HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE VENISE,

Depuis ſa Fondation juſqu'à préſent.

*Par M. l'Abbé L * * *.*

TOME DOUZIÈME.

Prix, 3 livres, relié.

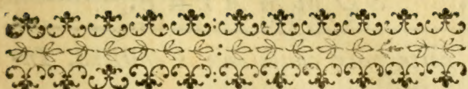


A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



SOMMAIRE
DU
LIVRE QUARANTE-CINQ.

Situation de l'Europe. Opérations de Morosini en Candie. Les Turcs essuient divers malheurs. Opérations sur mer. Conduite artificieuse du Pape. Mort du Cardinal Mazarin. Guerre des Turcs en Hongrie. Brouillerie de la France avec le Pape. Opérations de la guerre. Accommodement de la Cour de Turin avec les Vénitiens. Propositions faites par les Turcs aux Vénitiens. Progrès des Turcs en Hongrie. Accommodement de la France avec le Pape. Les Turcs sont battus en Hongrie. L'Empereur fait la paix avec eux. Embarras que

cette paix cause aux Vénitiens. Intrigues du Serraïl. Suite de la négociation des Vénitiens avec les Turcs. Opérations sur mer. Mort de Philippe IV, Roi d'Espagne. Démêlé des Vénitiens avec le Pape. Opérations sur mer. Entreprise contre la Canée sans succès. Dispute de préséance entre les galères de Malte & celles de Venise. Procédés de la Porte contre la France. Le Grand-Visir va lui-même commander le siége de Candie. Guerre entre les Puissances chrétiennes. Mort d'Alexandre VII, Clément IX lui succède. Nouvelles propositions du Grand-Visir. Elles sont rejettées par le Sénat. Opérations de la guerre. Candie est assiégée par le Grand-Visir. Opérations des flottes. Travaux du siége. Artifices du Grand-

Visir. Suite des détails du siége. Le Sénat délibere sur l'envoi d'un Ministre au Grand-Visir. Embarras des Vénitiens vis-à-vis le Duc de Savoie. Efforts qu'ils font pour obtenir du secours. Ils en reçoivent de diverses Puissances. Suite du siége de Candie. Combat naval & victoire des Vénitiens. Inquiétude du Sultan. Il marche vers la ville. Suite du siége de Candie. Révolte des soldats Turcs assoupie. Un secours de France arrive à Candie. Les François hasardent une sortie. Ils l'effectuent, & ils se rembarquent. Dépense des Vénitiens pour le siége de Candie. Le Pape supprime quelques Ordres Religieux, & emploie leurs biens à secourir Candie. Le Sénat envoie un Ambassadeur au Sultan. Effet de cette mission. Le Grand-Vi-

ſir demande qu'on lui renvoye l'Ambaſſadeur. Il l'obtient. Secours accordés aux Vénitiens. La France arme en faveur de la République. Candie eſt ſecourue. Suite du ſiége de cette place. Mort de Catherine Cornaro. Conduite du Viſir avec l'Ambaſſadeur de Veniſe. Vives inquiétudes du Grand-Viſir. Il négocie avec l'Ambaſſadeur. Précautions de la France vis-à-vis des Turcs. Nouveaux ſecours à Candie. Arrivée de la flotte de France. L'impétuoſité françoiſe gâte tout. Les François font une ſortie. Le Duc de Beaufort eſt tué. On veut en vain ranimer les François. Suite des opérations du ſiége. Le Duc de Navailles ſe diſpoſe au départ. On fait des efforts inutiles pour le retenir. Jugement de ſa conduite. Aſſaut général

repoussé. Conseil de guerre tenu par les Commandans Vénitiens. Retraite de tous les auxiliaires. La place capitule. Otages donnés de part & d'autre. Les habitans prennent le parti de suivre les Vénitiens. Les Turcs prennent possession de la place. Le Capitaine-Général se retire à Zanto. Etonnement du Sénat & du peuple de Venise. Louis XIV punit le Duc de Navailles. Joie du Sultan. Mort de Clément IX, Clément X lui succède. Mort de Casimir, Roi de Pologne. Sort de la Colonie de Candie. Le Grand-Visir retourne à la Cour du Sultan. Ratifications échangées. Réglement des limites de la Dalmatie. Commissaires nommés de part & d'autre. Contestations sur les

limites. On nomme d'autres Commiſſaires. Détail de la négociation. Concluſion de cette affaire.





HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE VENISE.

LIVRE QUARANTE-CINQ.

LE mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérese avoit été célébré. Charles II étoit rémonté sur le trône d'Angleterre. La mort de Charles Gustave avoit rétabli la paix dans le Nord. Tout annonçoit aux Vénitiens que leurs sollicitations, pour obtenir du secours contre les Turcs, ne seroient plus infructueuses. Déja la France avoit promis à Nani, leur Ambassadeur, d'envoyer à Candie sur ses propres vaisseaux quatre mille deux cents hommes. Le Duc de Savoie avoit accordé deux régiments. Le Sénat étoit favo-

An. 1660.

DOMINIQUE CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Situation de l'Europe.

An. 1660. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

rablement écouté dans toutes les autres Cours. Le seul Alexandre VII paroissoit déterminé à sacrifier l'intérêt commun de la Chrétienté à des mécontentemens particuliers, & principalement au chagrin d'avoir vu la France rejetter sa médiation pour la paix. Il manifesta son animosité contre cette Couronne, en prononçant au préjudice de la Maison Farnèse qu'elle protégeoit, l'incamération du Duché de Castre *. Cette affaire eut des suites que nous verrons ailleurs.

Opérations de Morosini en Candie.

Le Capitaine-Général François Morosini, en attendant le secours de France, tenta contre la ville de Négrepont une entreprise que les vents contraires firent échouer. Il s'en dédommagea sur l'isle de Schiato, qui refusoit le tribut. Il força la ville & les châteaux, les démolit & les habitans se soumirent. Il passa ensuite à Cérigo, où il reçut un corps de quatre mille François, aux ordres du Prince Almérig-d'Est. Son projet étoit d'enlever la Canée aux Turcs. Divers contre-temps retarderent ses

* On appelle à Rome incamération, la réunion au S. Siége d'un fief qui est dans sa mouvance, & qui devient dès-lors inaliénable, en conséquence des Bulles qui défendent d'aliéner des domaines réunis.

An. 1660.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

mouvements, & ce ne fut qu'à la fin d'Août qu'il mouilla au port de la Soude. Il fit occuper divers postes autour de la Canée, établit ses troupes dans un camp retranché, que les Turcs entreprirent de forcer & d'où ils furent repoussés avec perte. Morosini ne se trouvant pas assez fort pour assiéger une place que l'ennemi couvroit avec une petite armée, fit rembarquer de nuit tout son monde, passa rapidement à Candie sans être découvert, & le lendemain 17 Septembre, il fit marcher sur le camp des Turcs un corps de cinq mille cinq cents hommes d'infanterie & de trois cents cinquante chevaux. Les chemins n'avoient pas été suffisamment reconnus, & dans ce mélange de troupes nationales & étrangeres la discipline n'étoit point exacte. On arriva sur les bords d'un large ravin rempli d'eau. Les plus hardis le franchirent & se jetterent avec fureur sur un gros de Turcs qui se présentoit. Alors sans attendre d'ordre, la plûpart des soldats coururent avec confusion dans le camp ennemi, s'emparerent d'une batterie de huit pieces de canon, & voyant les Turcs s'enfuir, s'abandonnerent à leur ardeur pour le pil-

An. 1660. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

lage. Comme ils s'occupoient à rassembler avec précipitation leur butin, trente cavaliers Turcs fondent sur eux le sabre à la main, la terreur s'empare de ces hommes qui croyoient tenir la victoire, ils jettent leurs armes, se renversent les uns sur les autres, tout fuit en déroute vers Candie, & cette affaire coûta aux Vénitiens sept cents hommes & à-peu-près autant aux François. Les Généraux firent de vifs reproches à leurs soldats qui parurent excessivement honteux de leur étourderie. On se disposoit à venger cet affront, lorsqu'on apprit le jour suivant que dix-huit galeres ennemies étoient entrées dans le port de la Canée ; ce qui fit évanouir tous les projets d'attaque.

On reçut quelque temps après un secours de deux mille Allemands avec quelques autres renforts. Ils arriverent trop tard pour en faire usage ; & la mort du Prince Almérig-d'Est, qui fut emporté le 16 Novembre par une fievre violente, fut le dernier accident qui termina la campagne.

Les Turcs essuient divers malheurs.

Cette année fut malheureuse pour les Turcs. Ils perdirent par une tempête dans la mer Noire trente galeres

qu'ils envoyoient contre les Cosaques. Un incendie qui dura trois jours, consuma une partie de la ville de Constantinople. Le Prince Ragotski battit leurs troupes en Hongrie; mais il fut tué au moment qu'il en triomphoit. Cette mort devint funeste aux Transilvains, & donna aux Turcs un avantage dont ils profiterent pour assiéger Varadin, qui se rendit à eux, la cour de Vienne ayant négligé d'y envoyer du secours.

An. 1660. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Le Capitaine-Général François Morosini rejettoit le blâme de la malheureuse affaire du 17 Septembre sur le Provéditeur extraordinaire de l'armée Antoine Barbaro, qu'il accusoit d'avoir ordonné mal-à-propos un mouvement qui avoit occasionné la déroute. Il poussa la rigueur contre cet Officier jusqu'à le condamner à perdre la tête. Barbaro appella de sa sentence & se rendit à Venise, où la Quarantie criminelle le déchargea de l'accusation. Le Sénat envoya un Inquisiteur à Candie pour informer contre le Capitaine-Général lui-même, à qui il venoit de donner pour successeur Georges Morosini son parent. L'information ne produisit que des éclaircissemens à son

An. 1661.

An. 1661.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

avantage, & sa réputation ne reçut aucune atteinte. Il conduisit la flotte à Cérigo où il remit le commandement à son successeur.

Opérations sur mer.

Ali-Mazzamamma étoit sorti des Dardanelles avec cinquante-huit galeres & avoit été joint par douze Barbaresques. Georges Morosini alla à lui pour le combattre. Il le rencontra à la hauteur de Scio; mais cet ennemi n'osant se compromettre avec les Vénitiens, se réfugia sous le canon de la ville. La peste enleva une partie de ses équipages, il en mourut lui-même, & son fils ayant trouvé le moyen de passer à Constantinople avec trente galeres, obtint la place de Capitan-Bacha, & revint avec six galeres de renfort.

Georges Morosini avoit laissé une escadre pour bloquer le port de Scio, & cherchoit le nouvel Amiral Ottoman avec le reste de la flotte. En passant près de l'isle de Tine, il entendit un grand bruit de canon. C'étoit le Capitan-Bacha qui exécutoit contr'elle une descente. Il y courut, & sa présence décida le rembarquement des troupes ennemies. Morosini vouloit aborder les galères Turques; mais tous ses efforts ne purent surmonter

An. 1661. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

la violence du vent & de la tempête. Il pourſuivit l'Amiral Ottoman qui fuyoit, & malgré la force épouvantable de la marée, il pouſſa ſix galères Turques contre les côtes de Milo, qui s'y briſerent, il en inveſtit quatre & s'en empara. Le Capitan-Bacha ſe ſauva à la Canée, mais il perdit en route une galère qui coula à fond, & cinq ou ſix autres qui échouerent ſur divers rivages. Les équipages des galères briſées à la côte de Milo, ſe ſauverent à terre & voulurent s'y retrancher. Georges Moroſini les fit charger & les obligea de ſe rendre à diſcrétion au nombre de neuf cents ſoldats, parmi leſquels il ſe trouva un Commandant des Janiſſaires, quelques Soubachis, & cinq Beys ou Capitaines des galeres.

Cette victoire mit les Turcs hors d'état de tenir la mer. Antoine Priuli, Capitaine d'un vaiſſeau Vénitien, détruiſit près du Cap-Salomon ſept Saïques chargées de munitions; il aborda & prit deux vaiſſeaux Turcs, l'un de trente-ſix, l'autre de vingt-quatre piéces de canon, & par la viciſſitude ordinaire aux événemens de la guerre, deux vaiſſeaux de Veniſe qui portoient à Candie du renfort, eurent la ren-

An. 1661.
DOMINIQ CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

contre de cinq navires de Tripoli, & furent contraints de se rendre à eux.

Conduite artificieuse du Pape.

Le Pape n'envoya point cette année ses galères. La facilité avec laquelle il avoit obtenu le rétablissement des Jésuites à Venise, lui persuadoit qu'il pouvoit tout prétendre auprès du Sénat; il demanda qu'on rendît au Clergé de l'Etat Vénitien la permission d'acquérir toutes sortes de biens meubles & immeubles; mais l'Ambassadeur de la République, à qui il s'étoit adressé, reçut défense d'écouter de pareilles propositions & de rien écrire qui y fût relatif. Alexandre VII n'osa pas pousser cette affaire plus loin.

Mort du Cardinal Mazarin.

La mort du Cardinal Mazarin fit perdre à la République, auprès du Roi de France, un appui sur lequel elle fondoit de grandes espérances. Ce Ministre né dans l'obscurité avoit passé par tous les degrés de fortune & en avoit éprouvé toutes les variations. La faveur du Cardinal de Richelieu, qu'il avoit gagnée dans les emplois subalternes, l'attira en France. Il y fut accablé d'honneurs & de malédictions. Elevé par l'estime au premier rang, proscrit par la cabale comme un ennemi de la patrie, rétabli dans l'opinion

publique par des services signalés, il occasionna dans ce Royaume de grands troubles, & lui procura de brillantes prospérités. Avec un caractère plus modéré que Richelieu & des vues moins vastes, il eut comme lui la gloire de tenir le sort de l'Europe dans ses mains. Il eut même un mérite que Richelieu ne connut point, celui d'ignorer la vengeance, d'aimer la paix & de sçavoir la faire. Les grands biens qu'il laissa à sa famille prouverent dans lui une cupidité peu compatible avec de nobles sentimens ; mais il jetta les fondemens, il assembla les matériaux, il pronostiqua les progrès du système de grandeur qui a répandu tant d'éclat sur le regne de Louis XIV.

An. 1661.
Dominiq. Contarini, CIV. Doge de Venise.

Les Turcs voulurent l'année suivante porter la guerre en Hongrie, sans interrompre celle qu'ils faisoient depuis tant d'années aux Vénitiens. Le Visir Kiupergli se bornant à conserver ce que la Porte possédoit en Candie, & réservant l'entiere conquête de cette colonie à un autre temps, résolut de conduire le Sultan à Andrinople, & de passer lui-même à Belgrade, laissant à Constantinople son fils Achmet avec la qualité de Kaima-

An. 1662.
Guerre des Turcs en Hongrie.

An. 1662. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

can. Les Transilvains dont il menaçoit le pays eurent recours à l'Empereur, qui leur envoya le Comte de Montécuculli avec quelques troupes, & qui engagea le Pape à former une ligne générale de tous les Etats Chrétiens pour assurer les frontieres de l'Empire contre les Infidèles. Il fallut du temps pour la négocier, & les différentes Cours y firent naître tant de difficultés par leurs Ambassadeurs, qu'il fut aisé de prévoir que le projet d'union, ou ne tarderoit pas d'avorter, ou seroit suivi de peu d'avantages. La mort de Méhémet Kiupergli, emporté subitement par une attaque d'apoplexie, fit espérer un relâche, dont on se prévalut pour ralentir la négociation.

Brouillerie de la France avec le Pape.

Une dispute de préséance, qui éclata à Londres entre l'Ambassadeur de France & celui d'Espagne, faillit à brouiller de nouveau les deux Couronnes. Louis XIV demanda satisfaction avec hauteur, & Philippe IV, pour prévenir une guerre dont le poids étoit au-dessus de ses forces, la lui accorda sagement. On n'eut pas plutôt éteint cette premiere semence de division, qu'on en vit éclore une seconde. Le palais de l'Ambassadeur de France à

Rome fut insulté par la garde Corse. La vengeance d'une querelle que les gens de l'Ambassadeur avoient faite à ces soldats fut le prétexte de cette insulte ; mais la faveur que le Gouvernement Romain accorda aux coupables, persuada que le Pape avoit été l'instigateur secret de cette violence, par une suite de sa mauvaise volonté contre la France. L'Ambassadeur sortit de Rome sur le champ. Louis XIV dans le premier mouvement de sa juste indignation chassa le Nonce du Pape de ses Etats, & résolut d'envoyer une armée en Italie pour dompter l'orgueil des Romains. La Cour de Madrid & le Sénat de Venise unirent leurs bons offices pour accommoder cette fâcheuse affaire. Alexandre VII opposa d'abord une résistance très-fière, & témoigna qu'il souffriroit les derniers outrages, plutôt que de céder au ton impérieux d'un Monarque, qui prétendoit donner la loi au pere des Chrétiens, tandis qu'il n'osoit tirer vengeance de la maniere infiniment déshonorante dont son Ambassadeur avoit été traité à Constantinople.

An. 1662. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

En effet Louis XIV, obligé par le Grand-Visir de rappeller M. de la

An. 1662.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Haye son Ambassadeur à la Porte, venoit d'y renvoyer le fils de cet Ambassadeur pour le remplacer, & avoit pris le parti de dissimuler l'insulte que ce fils lui-même avoit partagée, étant alors auprès de son pere ; mais c'est qu'il y a des natures d'intérêts & de circonstances qui ne permettent pas toujours aux Princes les plus jaloux de leur pouvoir de poursuivre leurs vengeances les plus légitimes ; & le foible n'est point fondé vis-à-vis du fort à tirer des inductions de ces exemples.

Opérations de la guerre.

Heureusement pour la Chrétienté, les Turcs profiterent foiblement de cette discorde. Le nouveau Visir Achmet-Kiupergli envoya une armée médiocre contre les Transilvains, qui fit peu de progrès. Occupé à se défaire des ennemis qu'il avoit dans l'intérieur du Serrail, & à tenir son maître plongé dans l'ivresse des plaisirs, il fit cette année peu de chose contre les Vénitiens & la passa toute entiere à négocier avec l'Empereur.

Le Capitaine-Général de la République Georges Morosini attaqua une riche caravane qui passoit d'Alexandrie à Constantinople, & l'enleva après avoir battu l'escorte qui la convoyoit.

Ce fut le ſeul exploit conſidérable qu'il eut occaſion de tenter cette année.

An. 1662.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Veniſe.

La Cour de Turin deſiroit depuis quelque temps de rétablir ſon ancienne correſpondance avec la République. Elle avoit été interrompue, depuis que Victor-Amédée avoit pris le titre de Roi de Chypre, & on avoit ceſſé de part & d'autre de s'envoyer des Ambaſſadeurs. La Ducheſſe Mere voulut faire ceſſer cette déſunion ; ne croyant pas qu'il fût avantageux à ſa Maiſon de perdre, pour un vain titre, des amis tels que les Vénitiens. Dès les premiers jours de la majorité de ſon fils, elle envoya à Veniſe l'Abbé Dini pour propoſer au Sénat un arrangement. L'affaire miſe en délibération ſouffrit peu de difficulté, & on convint des articles ſuivants ; 1°. que les Ambaſſadeurs de la République auroient à Turin les mêmes honneurs que le Nonce du Pape & l'Ambaſſadeur de France ; 2°. que dans toutes les occaſions qu'on auroit de s'écrire mutuellement ou de traiter enſemble, le Duc de Savoie ſe contenteroit des titres & du ſtyle uſités avant la rupture de la correſpondance ; 3°. que l'Ambaſſadeur que le Duc de Savoie devoit

Accommodement de la Cour de Turin avec les Vénitiens.

An. 1662.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

envoyer à Venise, feroit à sa premiere audience une sorte d'excuse & témoigneroit du déplaisir de ce qui s'étoit passé; & que le Duc lui-même parleroit sur ce ton à l'Ambassadeur qui lui seroit envoyé par le Sénat, aussi-tôt que celui de Savoie auroit été admis au Collége; 4°. que les Ambassadeurs de Savoie à Venise ne changeroient rien à l'ancien cérémonial; 5°. que le livre qui avoit été publié à Turin en faveur du titre Royal, seroit supprimé par une déclaration imprimée, dans laquelle le Duc défendroit de l'imprimer & de le distribuer, avec ordre d'en rapporter tous les exemplaires au greffe de sa Chancellerie.

Cette convention si honorable pour les Vénitiens fut exécutée par la Cour de Turin. Le Marquis du Bourg, qui revenoit de l'Ambassade de Rome, eut ordre de se rendre à Venise, d'y remplir la fonction convenue par le traité. Le Sénat envoya à Turin Louis Sagredo, qui y fut accueilli avec de grands honneurs. Des secours fournis par le Duc de Savoie pour la guerre de Candie furent les suites de ce renouvellement d'intelligence. Ce Prince auroit fait de bien plus grands efforts pour

An. 1662.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

les Vénitiens, s'ils avoient voulu ajoûter quelque chose au cérémonial de leurs Ambassadeurs vis-à-vis des siens dans les Cours étrangeres ; mais le Sénat aima mieux se priver de certains avantages qu'il lui promettoit, que de changer l'étiquette ancienne ; espèce de code qui servant dans les Cours à régler les rangs & à constater les usages, demande l'exactitude la plus religieuse, & dont le plus léger article ne peut s'abolir, sans que l'intéret politique en souffre.

An. 1663.
Propositions faites par les Turcs aux Vénitiens.

Achmet Kiupergli en amusant la Cour de Vienne d'une espérance de paix n'avoit fait que gagner du temps pour mieux faire ses préparatifs contre la Hongrie ; & comme il avoit dessein de faire de ce côté-là son plus grand effort, il voulut tenter un accommodement avec les Vénitiens. Leur Ambassadeur Capello étoit mort à Andrinople d'une suite d'infirmités occasionnées par le chagrin ; & le Secrétaire Bellarini étoit resté chargé des pleins pouvoirs de la République. Le Grand-Visir le manda à Constantinople, & lui dit, que la Porte vouloit bien se relâcher d'une partie de ses prétentions ; que l'isle de Candie séparée en

An. 1663.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

deux par une chaine de montagnes, pouvoit aisément se partager entre les Turcs & les Vénitiens ; & qu'on laisseroit à la République toute la partie occidentale où étoient Candie & Sittia, pourvu qu'elle cédât à Sa Hautesse toute la partie orientale, en joignant aux villes de la Canée & de Rétimo déja conquises, celles de la Soude & d'Esgrabuses qui restoient à conquérir. Bellarini manda cette proposition au Sénat, qui fit difficulté de l'accepter.

Progrès des Turcs en Hongrie.

La négociation fut suspendue par le prompt départ du Visir, qui accompagna Mahomet IV à Andrinople & se porta ensuite à Belgrade. De-là il partit avec une grande armée, soumit Strigonie & la forte place de Najasel, s'empara de Nitrie, de Novigrad, de Claudiopolis, de Cicakch, & répandit la terreur sur toutes les frontières de la Hongrie Autrichienne.

Accommodement de la France avec le Pape.

Pendant ce temps-là, Louis XIV, après avoir retiré des mains de Charles II Dunkerque, que Mazarin avoit été forcé de céder à Cromwel, faisoit filer des troupes en Italie, pour venger l'insulte faite à Rome à son Ambassadeur, & saisissoit le Comtat d'Avignon. Alexandre VII, dont la fierté avoit

avoit résisté aux menaces de ce Monarque, cherchoit inutilement des ressources contre les effets de son courroux, & fut obligé de lui demander la paix. Louis XIV l'offrit à condition que le Pape restitueroit le Duché de Castro au Duc de Parme, le Comté de Commacchio au Duc de Modène, & lui prescrivit les satisfactions qu'il étoit en droit d'exiger pour lui-même. Les conférences se tinrent au pont Beauvoisin sur la frontière de Savoie. Louis Grimani Ambassadeur de la République & le Ministre d'Espagne firent la fonction de Médiateurs. Le Nonce Rasponi accorda le Comté de Commacchio au Duc de Modène, & fit difficulté au sujet du Duché de Castro à cause de son incamération. Sur quoi la France prit le parti de dissoudre le congrès.

An. 1663. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Cette affaire fut terminée l'année suivante par le traité de Pise. On convint qu'immédiatement après la signature du traité, le Pape révoqueroit l'incamération du Duché de Castro, & que le Duc de Parme dans huit ans pour tout délai le retireroit moyennant la somme de seize cent mille écus; on stipula des dédommagemens

An. 1664.

An. 1664. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

pour le Duc de Modène au ſujet du Comté de Commacchio. Louis XIV promit d'oublier le paſſé, à condition que le Cardinal neveu viendroit en France avec la qualité de Légat lui faire des excuſes ; que tous ceux qui avoient eu part à l'inſulte ſeroient privés de leurs emplois & bannis de Rome ; que la garde Corſe ſeroit caſſée & déclarée incapable de ſervir dans l'Etat Eccléſiaſtique ; qu'on éleveroit une pyramide dans Rome même, avec une inſcription pour conſtater le fait & perpétuer la mémoire de la réparation. Dès que le Pape eut ſatisfait à ces conditions humiliantes, le Comtat Vénaiſſin lui fut rendu, l'Ambaſſadeur de France retourna à Rome, & l'Italie fut délivrée de l'appréhenſion d'une guerre dont les ſuites ne pouvoient être que funeſtes dans les circonſtances.

Les Turcs ſont battus en Hongrie.

L'invaſion des Turcs en Hongrie avoit procuré aux Vénitiens du relâche. Ils obſervoient avec inquiétude les progrès de ces ennemis, & apprirent avec joie, que la diete de l'Empire avoit accordé à Léopold une armée de trente mille hommes, & que la France y en avoit joint ſix mille de

An. 1664.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

ſes propres troupes. Le Sénat envoya ordre aux Commandants du Frioul & de la Dalmatie de donner toute ſorte d'aſſiſtance aux Impériaux. Le Grand-Viſir campé ſur les bords du Rab menaçoit les Etats héréditaires de la Maiſon d'Autriche. L'armée Impériale aux ordres de Montécuculli s'étoit avancée pour lui diſputer le paſſage du fleuve, & campoit près du château Saint-Gottard. Le premier Août, le Grand-Viſir ſous le feu de pluſieurs batteries de canon, fit paſſer ſix mille Janiſſaires, & diſpoſa des corps plus nombreux pour les ſuivre & les ſoutenir. Le combat s'engagea. Les Turcs taillerent en pieces quelques régiments Allemands qu'ils avoient devant eux. Le gros de l'armée Impériale ſoutint l'attaque avec intrépidité, chargea les Turcs à ſon tour & les renverſa dans le fleuve. Le Grand-Viſir frémiſſoit de rage ſur l'autre rive. Il forçoit le ſabre à la main ſes ſoldats fugitifs de retourner à la charge; mais la terreur & le déſordre augmentant, il prit le parti d'abandonner ſon canon & de ſe retirer ſous Strigonie. Cette action coûta aux Turcs ſeize mille hommes de leurs meilleures troupes, pluſieurs

An. 1664.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Bachas furent au nombre des morts. La perte fut médiocre du côté des Impériaux. Dix jours après cette victoire, un courier venu de Vienne apporta l'ordre de suspendre les hostilités. Léopold n'avoit pas cessé de négocier avec les Turcs, jugeant que son plus grand intérêt, après avoir fait échouer leurs mauvais desseins, étoit de les éloigner de ses frontieres. Le Grand-Visir venoit d'essuyer un rude échec, & se crut trop heureux de sortir d'embarras par un traité, qui lui assura des conditions au-dessus de ses espérances. Il conserva toutes ses conquêtes, & l'Empereur ne se réserva que le droit de bâtir une forteresse sur les nouvelles limites. La paix devoit durer vingt ans, & Léopold s'obligea d'envoyer un Ambassadeur extraordinaire à la Porte pour échanger les ratifications.

Toute l'Europe blâma la conduite de ce Prince ; elle lui fut inspirée par une vue de politique qui n'étoit point à blâmer. Il venoit de conclure son mariage avec l'Infante Marguerite. De trois fils que Philippe IV avoit eus, il ne lui restoit que le dernier âgé de trois ans. La complexion délicate de ce jeune Prince ne promettoit pas une

longue vie. Philippe IV lui-même étoit avancé en âge & infirme. Le trône d'Espagne pouvoit vaquer. Léopold avoit des prétentions à faire valoir sur cette Monarchie ; & il vouloit assurer le sort de ses Etats héréditaires en Allemagne, pour être libre d'employer toutes ses forces à contre-balancer les droits & la puissance de la Maison de Bourbon. An. 1664. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

La République comprit que cette paix alloit faire retomber sur elle tout le poids des forces Ottomanes. Elle sçut que le Grand-Visir hivernoit avec son armée à Belgrade ; & jugeant que son dessein étoit d'être à portée d'attaquer au printemps les Etats Vénitiens, d'Albanie & de Dalmatie, elle fit de leur défense le principal objet de son attention. Embarras que cette paix causa aux Vénitiens.

Le Sénat en sentoit l'importance & la difficulté. Il fut proposé d'ordonner au Secrétaire Ballarini, de se rendre auprès du Grand-Visir, de renouer la négociation de paix, & au cas que ce Ministre manifestât le dessein d'attaquer la Dalmatie, de consentir à la cession de l'isle de Candie. Plusieurs Sénateurs s'élevèrent contre une résolution si précipitée, en observant que An. 1665.

An. 1565. Dominiq. Contarini, CIV. Doge de Venise.

la guerre de Hongrie avoit consumé les meilleures troupes de l'ennemi, & qu'on ne devoit céder une colonie si précieuse qu'à la derniere extrémité. Le Sénat, déterminé par les motifs d'honneur & de constance, prit le parti d'envoyer en Dalmatie des troupes de choix avec de bons Généraux, & de s'abandonner au risque des événemens.

Intrigues du Serrail.

Le Grand-Visir Achmet ne s'étoit arrêté à Belgrade que pour y recevoir l'Ambassadeur extraordinaite que l'Empereur devoit envoyer à la Porte. Dès que cet Ambassadeur fut arrivé, il le mena à Andrinople & le présenta à Mahomet IV. Il trouva en arrivant un nouveau favori dont le crédit pouvoit nuire à son autorité. Un jeune Icoglan, Polonois d'origine, avoit séduit le Sultan par sa beauté & en étoit aimé avec passion. Dans une Cour où tout fait ombrage, les goûts du Prince qu'on n'a pas fait naître donnent une souveraine inquiétude. Achmet se hâta de ramener la Cour à Constantinople. Là il s'appliqua à fomenter & à aigrir la jalousie du Sultan contre ses freres qui l'emportoient sur lui dans l'opinion du peuple & de la milice. Mahomet voulut s'en défaire; Achmet l'ar-

rêta par une décision concertée entre lui & le Mufti, qui défendoit d'abattre ces branches de la souche Ottomane, avant que le Sultan lui eût donné de nouveaux soutiens. Par cet artifice, le Visir détourna son maître de ses stériles amours, & en lui faisant recevoir de sa main une cosaque d'une rare beauté, il mit en sûreté sa fortune & son crédit.

An. 1665. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Le Secrétaire Ballarini avoit parlé de paix au Grand-Visir quelques jours après son arrivée à Constantinople. Ce premier Ministre la desiroit; mais il ne vouloit la conclure qu'à des conditions dont le Sultan & la nation lui sçussent gré. Il proposa de laisser la ville de Candie aux Vénitiens, pourvu que ceux-ci consentissent à rendre tout ce qu'ils avoient conquis en Dalmatie, à démolir les fortifications de la Soude, des Grabuses, de Spina-Longa, & de l'isle de Tino, & à payer à la Porte une somme dont on conviendroit en dédommagement des frais de la guerre. Le Sénat à qui Ballarini fit part de cette proposition, en démêla aisément le venin. Il comprit que l'objet du Visir, en exigeant la démolition des places les plus importantes,

Suite de la négociation des Vénitiens avec les Turcs.

An 1665. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

étoit d'applanir devant ſoi les obſtacles, & d'avoir plus de facilité à envahir le tout à la premiere occaſion. Il écrivit à Ballarini, que dès que la Porte n'inſiſtoit point ſur la ceſſion de la ville de Candie, c'étoit à lui de faire modérer les autres articles, n'étant point convenable d'abandonner aux Turcs par un traité, ce qu'ils auroient peine à obtenir par pluſieurs années de guerre. Ballarini donna tous ſes ſoins pour parvenir au but du Sénat, & le Grand-Viſir ne voulut ni le ſatisfaire, ni rompre la négociation.

Opérations ſur mer.

La guerre continuoit de part & d'autre, mais ſans beaucoup de chaleur. Zacharie Mocénigo avoit mené un convoi à Candie. A ſon retour ſon vaiſſeau ſe ſépara des autres navires qui compoſoient l'eſcorte, & fut rencontré par cinq vaiſſeaux de Barbarie. Il ſe défendit avec intrépidité contre ces cinq vaiſſeaux, juſqu'à ce que le feu ayant pris à ſon bâtiment, il ſauta en l'air. L'ennemi eut un vaiſſeau brûlé, & ſe retira fort maltraité. Les Vénitiens reçurent en dédommagement de cette perte, deux galères Turques, dont les eſclaves ſe révoltèrent, & les amenèrent au Capitaine-Général de la Ré-

publique, après avoir maſſacré leurs Commandants.

An. 1665.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Veniſe.

Charles II, Duc de Mantoue, mourut cette année, laiſſant ſous la tutele de la Ducheſſe ſon épouſe, Ferdinand-Charles ſon fils unique âgé de treize ans. La branche Archiducale d'Inſpruck s'éteignit dans la perſonne de Sigiſmond mort ſans enfans, & l'Empereur Léopold hérita de ſes Etats. En Eſpagne Philippe IV mourut le 17 Septembre. Lorſqu'il parvint au trône, il ſe vit maître de la plus puiſſante Monarchie de l'univers. Les troubles de ſon règne, occaſionnés par ſon inapplication aux affaires & par les violences de ſes Miniſtres, le firent décheoir par dégrés de cette haute conſidération; ſa vie ne fut plus qu'un long tiſſu d'humiliations & de diſgraces. A ſa mort l'Eſpagne étoit dans le cas de craindre tous ſes voiſins, à qui avant lui elle avoit donné tant de crainte; ſort qui menace toutes les Monarchies, lorſque la foibleſſe du chef abandonne les rênes à des Miniſtres qui, n'étant pas en état de faire de l'autorité un uſage honorable, ne craignent pas d'en abuſer.

Mort de Philippe IV, Roi d'Eſpagne.

Son fils Charles II âgé de quatre ans lui ſuccéda. Son teſtament régloit

An 1655.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

l'ordre de la ſucceſſion, au cas que Charles mourût ſans enfants. Ceux de l'Empereur Léopold, & Léopold lui-même étoient appellés en premier lieu; immédiatement après il nommoit le Duc de Savoie petit-fils d'une Infante d'Eſpagne, excluant les enfants de la Reine de France en vertu de ſa renonciation, & ne l'excluant pas elle-même, au cas que devenue veuve & ſans enfants elle retournât en Eſpagne, & s'y remariât, du conſentement des Etats, avec un Prince de ſa Maiſon.

Démêlé des Vénitiens avec le Pape.

Le Pape Alexandre VII fit cette année une entrepriſe contre les droits de la République. Il vouloit exempter ſes ſujets de payer à la douane de Veniſe ce qu'elle exige de tous les bâtimens qui navigent ſur le golfe Adriatique. Il leur défendit de ſe ſoumettre à ce tribut ancien. Et comme les Vénitiens le faiſoient payer de force, il ordonna dans tous ſes ports la ſaiſie de leurs navires. Le Sénat uſa de repréſailles, en faiſant arrêter par-tout les bâtimens frettés par les ſujets du Pape. Cette vengeance du Sénat occaſionna de grandes pertes aux Commerçants & aux Douaniers de l'Etat Eccléſiaſtique. Leurs murmures eurent plus

d'effet que les vives repréſentations des Vénitiens. Le Pape révoqua ſes premiers ordres & la République continua de jouir tranquillement des droits attachés de tout temps au domaine qu'elle exerce ſur cette mer.

An. 1665. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Veniſe.

Le ſort de l'iſle de Candie occupoit principalement le Sénat. Il voyoit l'ardeur des Turcs ralentie, & il eſpéroit que de nouveaux avantages remportés ſur eux hâteroient le ſuccès de la négociation de Ballarini. Il avoit obtenu du Duc de Savoie le Marquis de Ville l'un de ſes meilleurs Généraux; il l'avoit fait embarquer avec des troupes & le pouvoir d'en diſpoſer ſelon qu'il jugeroit convenable pour le plus grand bien du ſervice. Le Marquis de Ville joignit à l'iſle de Paros le Capitaine-Général. Pendant qu'ils ſe conſultoient enſemble, trente-deux galères Turques portoient à la Canée deux mille Janiſſaires. Un vaiſſeau François commandé par M. d'Ocquincourt rencontra la flotte ennemie à la hauteur de Scio où il avoit été détaché. Ne pouvant éviter le combat, il le ſoutint en déſeſperé. Son feu continuel fracaſſa pluſieurs galères Turques, il les mit enfuite, il leur donna la chaſſe, il en

An. 1666. Opérations ſur mer.

An. 1666.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

fit échouer deux à la côte, mais le secours passa.

Entreprise contre la Canée sans succès.

La flotte Vénitienne divisée jusques-là en plusieurs escadres se réunit à la fin de Janvier au nombre de seize galères, de cinq galéasses & de trente-cinq vaisseaux. Elle portoit dix mille hommes de troupes de débarquement. Elle fut retenue un mois entier par les vents contraires, & n'arriva au port de la Soude qu'à la fin de Fevrier. Le Marquis de Ville débarqua avec toutes les troupes sur un terrein que les pluies abondantes avoient détrempé. Il poussa sur la Canée un détachement de six cents hommes d'infanterie & de deux cents chevaux, & s'avança lui-même à la tête de trois cents hommes pour le soutenir. Le Bacha de la Canée voyant la marche de ces troupes rendue difficile par les mauvais chemins, fit une vigoureuse sortie sur elles. Le Marquis de Ville après avoir fait de vains efforts pour rallier ses soldats, qui avoient peine à se soutenir, ordonna la retraite, laissant quatre cents morts ou prisonniers. Cet échec facilita l'entrée des secours que le Bacha de la Canée attendoit de Rétimo & des lieux voisins, & fit perdre

aux Vénitiens l'espérance de réussir au siége de cette place. An. 1666. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Après huit jours de délibérations, le Marquis de Ville se rembarqua, & toute la flotte passa à Candie. Les secours que l'ennemi tenoit prêts en différents ports arrivèrent aussi-tôt à la Canée. Les Généraux Vénitiens firent construire sous le canon de Candie un camp retranché qui fut occupé par leurs troupes de débarquement. L'attaque de ce camp, que les Turcs ne tardèrent pas d'effectuer, leur causa une perte de quelques mille hommes & de plusieurs Agas. Ils se tinrent le reste de la campagne sur la défensive. Les Vénitiens voyant que la difficulté de déloger l'ennemi de la Canée, venoit des secours que cette place étoit à portée de recevoir par mer, séparèrent de nouveau leur flotte en plusieurs escadres pour intercepter les convois que les Turcs préparoient en différents endroits.

Dispute de préséance entre les galères de Malte & celles de Venise.

Les courses de ces escadres eurent peu de succès. Les galères de Malte n'avoient pas joint depuis deux ans & une vaine dispute de préséance en étoit la cause. Les Chevaliers prétendoient que leur commandante devoit occuper la droite de la capitane de la Répu-

An. 1666.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

blique, & les Vénitiens soutenoient avec raison, que les loix de la mer réglant les rangs suivant la distinction des pavillons, ce poste étoit dû à la galère de leur Provéditeur-Général, & offroient la gauche à la commandante de Malte. Les Chevaliers se faisant un point d'honneur de ne pas céder, les Vénitiens aimèrent mieux se priver de leur secours, que de consentir à une nouveauté de cette conséquence. Le Commandeur d'Elbene se présenta cette année au Capitaine-Général avec les galères de la Religion, & offrit de se joindre à lui, s'il vouloit lui accorder le poste qui étoit en contestation. Le Capitaine-Général répondit qu'il n'étoit pas en son pouvoir de le satisfaire & le Commandeur se retira. Les escadres Vénitiennes continuerent leurs courses jusqu'à la fin de Septembre. Quelques saïques prises & brûlées, & dix vaisseanx chargés de biscuit enlevés à Volo furent leurs uniques exploits. Toute la flotte se réunit à l'Isle d'Andro pour s'y radouber.

Le résultat de cette campagne ne répondant point aux efforts qu'on avoit faits pour la rendre glorieuse, le Sé-

nat accorda au Capitaine-Général son rappel qu'il demandoit, & choisit une seconde fois François Morosini pour commander en chef ses forces maritimes.

An. 1666.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Pendant ce temps-là, les espérances de paix s'évanouissoient à Constantinople. Le Grand-Visir les avoit entretenues par la crainte que lui donnoit la conduite de la France dont les troupes avoient contribué au succès de la bataille de Saint-Gottard, & dont une escadre avoit insulté les côtes de Barbarie pour en châtier les corsaires. Louis XIV avoit envoyé un Ambassadeur à la Porte pour justifier ces procédés. Cet Ambassadeur admis à l'audience sans les honneurs accoutumés, s'étoit plaint du traitement; & le Grand-Visir lui reprochant avec aigreur l'intelligence de son maître avec les ennemis de la Porte, l'avoit fait mettre en prison & l'y avoit tenu cinq jours. Après quoi, ce Ministre lui ayant accordé une audience avec les honneurs ordinaires, lui avoit dit avec un sourire moqueur, que le passé étant sans remède, ils seroient bons amis à l'avenir; & l'Ambassadeur avoit été obligé

Procédés de la Porte contre la France.

An. 1666.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

de ſe contenter de cette légère ſatisfaction.

Achmet Kiupergli, après avoir uſé contre Louis XIV de cette vengeance, qui en préparoit de plus conſidérables au cas que ce Monarque donnât lieu à de nouvelles plaintes, ſe trouva arrêté par la révolte du Bacha de Baſſora & du Kam de Crimée. Il eut le bonheur d'étouffer ces ſemences de rébellion, qui venant à éclorre aux deux extrémités de l'Empire, en auroient dangéreuſement diviſé les forces. Tandis que ces objets l'occupoient, il avoit adouci les demandes faites à Ballarini, juſqu'à ſe contenter que la ſeule place de la Soude fût démolie, s'en tenant pour le reſte au partage que nous avons vu plus haut.

Mais lorſqu'il ſe vit délivré de toutes les autres craintes, il prit prétexte de l'effort fait en dernier lieu par les Vénitiens contre la Canée, pour exiger d'eux des conditions plus dures qu'auparavant. Les grands, les milices, le peuple ne parloient qu'avec indignation de cette témérité des Vénitiens & de la lâcheté de ceux qui la toléroient. Le Sultan, animé par le

murmure général, donna ordre au Grand-Visir de se porter lui-même en Candie, & de ne pas en sortir qu'il n'en eût achevé la conquête.

An. 1666. DOMINIQ. CONTARINI. CIV. Doge de Venise.

Achmet obéit, il chassa de la Cour tous ceux qui lui faisoient ombrage, & ne la remplit que de gens à sa dévotion, pour être sûr qu'en son absence tout se gouverneroit par son autorité. Il mena le Sultan à Andrinople, afin de le distraire par le plaisir de la chasse, pour lequel ce Prince marquoit beaucoup de passion. Il partit ensuite pour Négrepont, faisant filer devant lui les troupes qu'il devoit employer en Candie. Il envoya ordre à Ballarini de le suivre; mais ce Ministre de la République ne fut pas plutôt arrivé à Ildin, village sur la route de Thèbes, qu'il fut arrêté par une maladie dont il mourut le 29 Septembre. La charge de Grand-Chancelier lui avoit été conférée durant le cours de ses négociations; on la donna à son fils en reconnoissance des services du pere. On lui fit à Venise des obseques magnifiques, & ce fut la seule prérogative de sa dignité dont il jouit. On choisit pour le remplacer auprès du Visir un Secrétaire du Conseil des Dix, nommé Jé-

Le Grand-Visir va lui-même commander le siége de Candie.

An. 1665. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

rôme Giavarina, & on écrivit à Jean-Baptiste Padavino Secrétaire de Ballarini, de demander les passeports nécessaires pour ce nouveau Ministre.

Le Grand-Visir avoit fait passer à la Canée quatre mille Janissaires. Il s'embarqua lui-même à Malvoisie le 28 Octobre, & arriva quelques jours après à la Canée, menant avec lui des troupes, de l'argent & du métal pour fondre des canons.

An. 1667. Guerre entre les Puissances Chrétiennes.

Cet événement fit comprendre aux Vénitiens que la guerre qu'ils avoient soutenue jusques-là n'avoit été qu'un jeu en comparaison de ce qu'elle devoit être désormais. Il eurent recours à l'ordinaire aux Puissances de l'Europe dont ils avoient tant de fois imploré en vain l'assistance. Leurs sollicitations furent encore rejettées. Louis XIV avoit déclaré la guerre à l'Espagne & projettoit la conquête des Pays-Bas, qu'il prétendoit lui appartenir du chef de sa femme, la loi de ces provinces donnant dans l'ordre de la succession la préférence aux filles du premier lit sur les enfants mâles du second. Un intérêt de commerce avoit allumé la guerre entre l'Angleterre & la Hollande; en sorte que toutes ces Puissan-

ces eurent de justes raisons de refuser les Vénitiens. Ils tirèrent quelques petits secours de l'Empereur, du Grand-Duc de Toscane & du Duc de Savoie. Le Pape accorda dans ses Etats une levée de cinq cents hommes, & un subside extraordinaire sur le Clergé Vénitien. Il joignit ses galères à celles de Malte, qui ne purent refuser de servir sous le pavillon de l'Eglise.

An. 1567. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Ce fut la derniere faveur que la République reçut d'Alexandre VII. Il mourut le 22 Mai. Il s'étoit fait une grande réputation dans les nonciatures; parvenu au Cardinalat, il la soutint & l'augmenta. Elle lui procura la Tiare, & on vit alors dans lui tous les changemens occasionnés par le passage d'une ambition à satisfaire qui bande tous les ressorts, à une ambition satisfaite qui les relâche. Son successeur fut le Cardinal Jules Rospigliosi qui prit le nom de Clément IX. Le nouveau Pape, sincèrement appliqué à ses devoirs, employa les sollicitations les plus vives & toute son autorité pour rétablir la paix entre la France & l'Espagne. Il accorda aux Vénitiens des secours qui marquoient son zèle & sa générosité. Il leur envoya les galères de

Mort d'Alexandre VII, Clément IX lui succède.

An. 1667.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

l'Eglise & de Malte aux ordres du Commandeur Rospigliosi son neveu.

Nouvelles propositions du Grand-Visir.

Le Grand-Visir avoit passé tout l'hiver à la Canée à faire ses préparatifs. Il avoit reçu des troupes nombreuses, il avoit fait fondre des canons d'une grandeur démesurée. Au commencement du printemps il s'étoit avancé pour reconnoître la Capitale. L'étendue de son enceinte, la régularité & la force de ses remparts couverts par une multitude d'ouvrages extérieurs, son port défendu par de bons châteaux, & accessible par sa situation à tous les secours, firent sur lui une impression qui le tint long-temps dans la perplexité. Il manda le Secrétaire Padavino resté chargé des affaires après la mort de Ballarini, pour renouer avec lui la négociation. Ses propositions furent, que la République cédât à la Porte toute l'isle de Candie, à la réserve de la Capitale & de son territoire, qu'il borna à quatre lieues de circonférence; & que la Soude fût livrée aux Turcs dans l'état où elle étoit actuellement. Il accorda deux mois pour avoir la réponse du Sénat.

Elles sont rejettées par le Sénat.

Ces propositions parvenues à Venise, parurent inadmissibles à tous les Séna-

teurs, qui jugérent unanimement que c'étoit tout perdre que de les accepter. On y fit une réponse ambiguë, qui fut portée par le nouveau Ministre Giavarina. On lui recommanda de tâcher de s'insinuer auprès du Visir, & de profiter de toutes les circonstances pour en obtenir de meilleures conditions.

An. 1667. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Le Sénat comptoit peu sur cette ressource. Il envoya à Candie avec le nouveau Capitaine-Général tout ce qui étoit nécessaire pour une longue & vigoureuse défense. La garnison & les habitans n'épargnoient pas les travaux, pour réparer & augmenter les fortifications de la place. Tout le terrein autour étoit miné. Il y avoit dans la ville six mille hommes de bonnes troupes, sans compter les habitans en état de porter les armes. Les Officiers & les Ingénieurs ne manquoient pas. On comptoit quatre cents canons de bronze, dont plus des deux tiers étoient des pieces d'un gros calibre. On avoit des vivres & des munitions en abondance, & on espéroit de recevoir avec facilité tous les convois sous la protection de la flotte de la République.

Opérations de la guerre.

L'armée du Visir étoit de trente-six mille hommes. Le Capitaine-Général

An. 1667. DOMINIQ CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

avoit ordre d'employer tous les moyens poſſibles pour intercepter ſes convois, & il étoit très-attentif à remplir cet objet. Pluſieurs petits vaiſſeaux de Natolie & de Grèce furent ſaiſis par ſes Officiers. Il y en eut beaucoup d'enlevés par les Corſaires Chrétiens. Une diviſion aux ordres d'Alexandre Malino prit une tartane qui portoit avis à l'ennemi de la prochaine arrivée de vingt-trois navires de Syrie, où l'on avoit embarqué deux mille hommes. Molino va à leur rencontre ; il en découvre cinq qui revirent de bord bien vîte. Treize autres ſe préſentant, il les canonne toute une nuit, force une ſaïque & une tartane de ſe rendre. Un des plus forts navires de l'ennemi aborde un vaiſſeau de la diviſion de Molino, y jette cinquante Turcs qui ſont auſſi-tôt mis en pieces, & le navire eſt pris. On continue à ſe canonner. Le combat ſe donnoit à la vue de la Canée. Le Grand-Viſir, qui en eſt témoin, détache dix galères pour ſoutenir les navires de Syrie. Molino leur oppoſe deux de ſes meilleurs vaiſſeaux. Une décharge de toute leur artillerie faite à bout-touchant contraint les dix galères à rentrer dans le port. Le Grand-Viſir outré de

An. 1667.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

cette lâcheté fait trancher la tête aux Beys qui les commandoient.

Molino étoit alors aux prifes avec la capitane de Tunis qui portoit trois cents hommes avec la caiffe militaire. Le feu prend à cette capitane, elle faute en l'air. Tous les autres navires criblés de coups de canon fe réfugient en différents ports. Molino après vingt-quatre heures de combat fe retire à l'Argentiere, pour réparer fes agrès qui avoient été endommagés.

François Morofini Capitaine-Général étoit alors aux Grabufes avec vingt-cinq galères & fix galéaffes, ayant choifi ce pofte comme le plus avantageux pour arrêter tout ce qui pouvoit échapper à la pourfuite de fes efcadres détachées. Il n'empêcha pas le Capitan-Bacha de paffer de Scio à la Canée avec quarante-fix galères, & d'y débarquer des provifions. Cet Amiral, après avoir effectué fa courfe avec autant de célérité que de bonheur, reprit la route de l'Archipel & pilla en paffant les ifles de Paros & de Tine.

Candie eft affiégée par le Grand-Vifir.

Le Grand-Vifir s'étoit enfin déterminé au fiége de Candie. Il ouvrit la tranchée le 22 Mai ; en peu de jours fept batteries de canons & de mortiers

An. 1667. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

se trouvèrent prêtes & firent un feu terrible contre les ouvrages extérieurs. Les assiégés exécutèrent plusieurs sorties sur les Turcs, en tuèrent un grand nombre, détruisirent leurs travaux & comblèrent leurs tranchées. L'ennemi réparoit avec une ardeur infatigable le désordre occasionné par ces efforts consécutifs de la garnison. On lui laissa le temps de perfectionner ses ouvrages. Alors on fit jouer les mines, qui opérèrent le plus horrible bouleversement. Le Grand-Visir fit contre-miner. La rencontre des mineurs de part & d'autre occasionnoit chaque jour sous terre des combats sanglants. Chaque jour le feu de plusieurs fourneaux faisoit voler en l'air des bataillons entiers.

Opérations des flottes.

Les choses étoient dans cet état, lorsque le Capitaine-Général entra dans le port de Candie, pour concerter ses opérations avec les Commandants de la place. Dans le conseil de guerre qui fut tenu à ce sujet, les avis furent partagés. Les uns supposant que la place n'avoit rien à craindre des attaques de l'ennemi, vouloient qu'on tirât de la flotte les soldats & les pionniers dont on avoit besoin, & qu'elle

ſe portât ailleurs, ſoit pour empêcher l'entrée des ſecours ennemis, ſoit pour déconcerter les Turcs par quelque diverſion importante. Cet avis fut ouvert par Barbaro Gouverneur de Candie. Le Marquis de Ville exagérant le danger, ſoutenoit qu'il étoit de la plus grande conſéquence que le Capitaine-Général ne s'éloignât pas. D'autres conſeilloient de retenir les galéaſſes pour en employer les chiourmes aux travaux du ſiége, & que le reſte de la flotte allât dans l'Archipel s'oppoſer au paſſage des ſecours.

An. 1667. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Veniſe.

Pendant qu'on étoit dans cette irréſolution, les galères de l'Egliſe & de Malte arrivèrent au nombre de douze, & furent ſuivies bientôt après de huit galères de Naples & de Sicile. Elles étoient mal fournies de ſoldats. On les chargea d'aller croiſer devant la Canée, & on y joignit dix galères & cinq vaiſſeaux de la République aux ordres de Louis Paſqualigo. François Moroſini ſe détermina à reſter dans le port de Candie; il débarqua deux mille hommes choiſis dans toutes ſes chiourmes, & renonça ainſi à des ſervices plus utiles, afin d'attirer à lui toute la gloire de la défenſe immédiate de la

An. 1667. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

place. Les galères auxiliaires passèrent à la Soude où elles enlevèrent une barque de l'ennemi. Elles restèrent fort peu de temps dans leur croisiere, d'où après avoir pris encore quatre ou cinq petits bâtimens elles se replièrent sur Cérigo, & le 20 de Septembre elles repartirent pour l'Italie.

Travaux du siége.

Le Grand-Visir avoit perdu beaucoup de monde aux attaques des ouvrages extérieurs. Il manquoit de poudre & de boulets, lorsque le Capitan-Bacha arriva avec cinquante-quatre galères, & lui fournit abondamment tout ce dont il avoit besoin. Il fit entreprendre un travail immense pour étendre la tranchée Turque sur le fossé de la place, avec de forts épaulemens contre les ouvrages extérieurs dont il n'avoit pu s'emparer. Le feu des fourneaux souterreins détruisit ses espérances. Nous épargnons au Lecteur le détail fatiguant d'une multitude de petites attaques qui se succédoient sans relâche, souvent meurtrieres pour les assiégés, toujours funestes aux assiégeants. Morosini, Barbaro, & le Marquis de Ville s'exposoient comme de simples soldats. Ils reçurent plusieurs balles dans leurs habits, & furent di-

verſes fois couverts de terre. Quelques Officiers y périrent, entr'autres Meſſieurs de Maiſon-Neuve & de Langeron Gentilshommes François, que la célébrité du ſiége avoit attirés avec beaucoup de volontaires de différentes nations.

An. 1667.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Veniſe.

Artifices du Grand-Viſir.

Le peu de progrès des Turcs affligeoit le Grand-Viſir Achmet. Il ſçut que le Secrétaire Giavarina étoit arrivé à Zante & lui fit ſçavoir qu'il le verroit volontiers dans ſon camp. Ce Miniſtre de la République ſe hâta de paſſer à Candie, & de ſe rendre au quartier général de l'ennemi. Les Turcs croyant qu'il venoit traiter de la reddition de la place, l'accueillirent avec beaucoup de joie ; mais le Viſir évita de lui parler & le fit conduire ſous bonne garde dans une caſſine à trois milles du camp. Son motif en l'attirant auprès de lui, avoit été de calmer l'impatience de ſes ſoldats, en leur faiſant entrevoir la fin prochaine de leurs ſouffrances. Il le retint pour avoir toujours ce leurre à leur préſenter.

Il fit jetter avec des flèches pluſieurs billets dans la place, par leſquels il menaçoit d'une mort cruelle tous ceux qui différeroient d'obéir à l'ordre qu'il

An. 1667.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

leur intimoit de se rendre. Il avoit, disoit-il, cent mille hommes dans son camp. Douze mille devoient être continuellement employés à creuser la terre, jusqu'à ce qu'il se fût ouvert une entrée au milieu de la place, ou qu'il en eût sappé tous les fondemens. Les assiégés méprisoient ces lâches bravades & se portoient avec une ardeur unanime à exécuter tout ce qui leur étoit prescrit par la sage vigilance de leurs Commandants.

Suite des détails du siége.

Le siége avoit duré quatre mois sans que les Turcs eussent gagné le moindre des ouvrages extérieurs. Leur canon & leurs bombes en avoient considérablement endommagé quelques-uns. Ils continuoient leur travail à côté de ces ouvrages pour arriver au fossé de la place. Chaque pouce de terrein leur coûtoit bien du sang. Enfin ils parvinrent à la contrescarpe, & en faisant jouer divers fourneaux ils la renversèrent dans le fossé. Les assiégés sous le feu du canon & de la mousqueterie ennemie accouroient pour remédier à l'éboulement des terres & les enlever. Jérôme Justiniani, Commissaire des vivres, & Michel de Gremonville Gentilhomme François, fu-

rent enterrés par une mine de l'ennemi.

An. 1667. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

La rivalité occasionna une fâcheuse discorde entre le Capitaine-Général & Barbaro Gouverneur de Candie, chacun voulant avoir la principale gloire des opérations, & invectivant l'un contre l'autre avec une aigreur & une injustice réciproques. Cette dissension partageoit les Officiers & les soldats & auroit eû de fâcheuses suites, si le Sénat n'y avoit pas remédié promptement en rappellant Barbaro & en lui substituant Bernard Nani.

Les Turcs n'avoient pu effectuer la descente du fossé, parce qu'ils étoient continuellement foudroyés par le canon de la place. L'ouvrage à corne du bastion Panigra avoit essuyé tout l'été le feu de leurs batteries. Ce n'étoit plus qu'une masse de terre imprégnée de sang. On le défendit jusqu'au 28 Octobre ; & on le fit sauter en l'abandonnant. Les Turcs alors dresèrent une batterie contre le bastion Panigra, tandis que les assiégés faisoient pleuvoir sur eux une grêle de bombes & de pierres pour les déloger de la contrescarpe. Les pluies qui avoient été cette année fort tardives, commençoient d'incommoder beaucoup les

An. 1667. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Turcs dans leur camp. Une mine chargée de cinquante barils de poudre fit ſauter pluſieurs de leurs bataillons, dont quelques ſoldats furent jettés bien avant dans la place. Le lendemain ſeize fourneaux jouèrent avec le même ſuccès, & la garniſon exécuta une ſortie, qui détermina le Grand-Viſir à abandonner la contreſcarpe. Il ſe retira le 18 Novembre. Le ſiége ne fut pourtant point levé. L'ennemi reſta dans ſes lignes ; & les attaques continuèrent par intervalles durant tout l'hiver. Cette campagne coûta aux Turcs vingt mille hommes. Les aſſiégés perdirent trois mille deux cents ſoldats & quatre cents Officiers. Il y eut trente-deux aſſauts & dix-ſept ſorties. Les aſſiégés firent jouer trois cents quatre-vingthuit mines ou fourneaux, & les Turcs deux cents trente.

La Dalmatie, expoſée depuis longtemps aux horreurs de la guerre, éprouva cette année une autre calamité. Un tremblement de terre renverſa de fond en comble la Ville de Raguſe. La ſecouſſe ſe fit ſentir à plus de cent lieues de diſtance. Les places Turques de Caſtelnuovo, d'Antivari, de Dulcigno, furent culbutées par l'ébranle-

An. 1668.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

ment. Budua & Cattaro, places Vénitiennes, eurent le même ſort, & les trois quarts des habitans furent enſevelis ſous les ruines.

Le Sénat délibere ſur l'envoi d'un Miniſtre au Grand-Viſir.

Au commencement de l'année ſuivante on apprit à Veniſe, que les Secrétaires Giavarina & Padavino, chargés de ménager les intérêts de la République auprès du Grand-Viſir, étoient morts dans ſon camp, où on leur avoit fait ſouffrir la captivité la plus dure & la plus humiliante. Il fut agité dans le Sénat, ſi on auroit égard à la demande du Grand-Viſir, qui ſouhaitoit qu'on lui envoyât un nouveau Miniſtre, avec lequel il pût, ſuivant les occurrences, entrer en négociation de paix. Ceux des Sénateurs qui ſe déclarèrent pour la négative, exagérèrent les inconvénients & les dangers d'expoſer des Miniſtres de la République à la mauvaiſe foi des Turcs, qui ne faiſoient aucun ſcrupule de les traiter en eſclaves & d'enfreindre à leur égard toutes les regles du droit des gens : » Notre » facilité, diſoient-ils, à donner dans » tous les piéges de cette nation infi» delle, combien ne nous a-t-elle pas » fait perdre de bons ſujets ! Ce fan» tôme de paix que le Grand-Viſir

An. 1668. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

» nous présente sans cesse n'est qu'un » leurre & un artifice. Le parti qu'il a » pris d'hiverner sous les murs de Candie annonce ses mauvais desseins. Ne » soyons plus les jouets de ses caprices » barbares, évitons d'abandonner à sa » fureur des Ministres qu'il ne recher» che, qu'afin que leur présence donne » de l'encouragement à ses soldats & » affoiblisse la constance des nôtres. »

Plusieurs soutinrent l'affirmative, en représentant, qu'il étoit encore plus dangereux de s'ôter auprès des Turcs toute ressource pour la négociation ; que rien ne pouvoit répondre du sort de Candie, & que les circonstances pouvoient devenir telles qu'on perdroit beaucoup à n'avoir point auprès du Visir un Ministre avec lequel il pût traiter ; qu'on sacrifioit tant de sujets aux nécessités de la guerre, qu'on pouvoit bien hazarder la sûreté d'un seul pour l'amour de la paix. Cette dernière opinion prévalut, & il fut arrêté qu'on éliroit un des Secrétaires, qu'il se transporteroit à Zante, & que de-là il se rendroit directement au camp ou à la Porte, suivant les avis qu'il recevroit. On procéda à l'élection de ce nouveau Ministre ; mais après plusieurs scrutins

inutiles par la grande diverſité des ſuffrages, l'affaire fut abandonnée.

An. 1668.

DOMINIQUE CONTARINI, CIV. Doge de Veniſe.

Le Sénat avoit alors avec la Cour de Turin une difficulté embarraſſante. Le Duc de Savoie redemandoit les troupes auxiliaires qu'il avoit envoyées à Candie & ſon Général le Marquis de Ville, dont les talents avoient été juſques-là d'un grand ſecours aux Vénitiens, qui ne ſçavoient où trouver un ſujet digne de le remplacer. Charles-Emmanuel II avoit cédé l'année précédente aux inſtances du Pape, qui lui avoit fait ſentir combien il étoit contraire à ſa religion & à ſa gloire de retirer, de ne pas augmenter même les ſecours deſtinés à la défenſe d'un des principaux boulevards de la Chrétienté; mais enfin il parut cette année vouloir abſolument qu'on lui rendît au moins ſon Général, prétextant le beſoin qu'il en pourroit avoir, au cas que la rupture entre la France & l'Eſpagne vînt à allumer la guerre en Italie. Le Sénat découvrit, que ce Prince avoit un autre motif; & qu'il vouloit ſe prévaloir de la circonſtance pour contraindre les Vénitiens à lui accorder une partie des prérogatives, dont quelques années auparavant il avoit

Embarras des Vénitiens vis-à-vis le Duc de Savoie.

An. 1668. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

été obligé de se désister vis-à-vis d'eux.

Cette découverte fit changer de plan au Sénat : il affecta d'ignorer les vues secrettes de Charles-Emmanuel, auxquelles il n'avoit point intention de satisfaire, & résolut de chercher ailleurs un Général avec lequel il pût se passer des services du Marquis de Ville. Marc-Antoine Justiniani, Ambassadeur de la République en France, traita avec le Marquis de Saint-André Montbrun qui avoit la capacité & l'expérience des plus grands Capitaines. Louis XIV lui permit de passer au service des Vénitiens ; & dès que le Sénat en eut reçu la nouvelle, il permit au Marquis de Ville de revenir à Venise, & il le renvoya à Turin avec les témoignages les plus honorables de sa satisfaction.

Efforts qu'ils font pour obtenir du secours.

Les Ministres de la République sollicitoient infructueusement l'assistance de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande. Jean Fréderic, Duc de Brunswick, qui avoit abjuré le Luthéranisme, & dont le nom avoit été rétabli à Venise dans le livre d'or à la suite des Princes de la Maison d'Est, dont celle de Brunswick est une branche, fut le seul en Allemagne qui marquât du zèle pour les Vénitiens. Il leva dans

An. 1668. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

ſes Etats & dans ceux de ſes freres un corps de troupes en leur faveur ; mais les difficultés qu'il y rencontra & la diſtance des lieux retarderent l'arrivée de ce ſecours juſqu'à l'année ſuivante. Louis XIV, occupé à conquérir la Franche-Comté & les Pays-Bas, s'intéreſſoit foiblement au ſort de Candie. L'Eſpagne entamée au-dehors, troublée au-dedans, n'annonçoit que de l'irréſolution & de la foibleſſe. La révolution de Portugal, qui avoit fait paſſer le Roi Alphonſe du trône à l'éxil, donné ſa couronne & ſa femme à ſon frere l'Infant Dom Pedre, étoit encore trop récente, pour que cette Puiſſance fût ſenſible à des objets étrangers au ſoin de ſe maintenir.

Clément IX preſſoit la France d'accorder la paix à l'Eſpagne, afin que tout ſe réunît pour ſauver Candie du joug des Turcs. La ligue de l'Angleterre, de la Suède & de la Hollande, concluë à Breda, fut plus efficace ; & le traité d'Aix-la-Chapelle, en reſtituant la Franche-Comté à l'Eſpagne, & laiſſant à Louis XIV ſes conquêtes dans les Pays-Bas, aſſoupit pour quelque temps le feu de la guerre en Europe.

Ils en reçoivent des diverſes Puiſſances.

Les Vénitiens tirerent de grands

An 1668
DOMINICO CONTARINI CIV. Doge de Venise.

avantages de cette paix. Le Roi de France leur donna de l'argent avec la permission de lever dans son royaume les soldats & les officiers dont ils auroient besoin. L'Empereur fit passer à Venise un corps de trois mille hommes aux ordres du Baron de Chimansech. Les Etats d'Italie fournirent des hommes & de l'argent. Le Pape, plus généreux que les autres, fit armer toutes ses galères, commanda à celles de Malte de se tenir prêtes, donna de l'argent & des munitions.

Suite du siége de Candie.

Les travaux des Turcs autour de Candie & des Vénitiens au dedans, n'avoient pas discontinué pendant l'hiver, & dès que le froid eut cessé, on vit recommencer le jeu meurtrier des assauts, des batteries, des mines & des sorties, dont l'horrible détail seroit aussi pénible à faire que fatiguant à lire. Le Grand-Visir affamoit, dépeuploit les provinces & les isles Turques pour grossir ses magasins & son armée. Toute la vigilance des Vénitiens ne pouvoit obvier à une multitude de petits convois qui partoient de vingt côtes différentes, & abordoient dans l'isle par cent endroits. Une partie de leurs forces maritimes

étant employées à défendre Candie, & l'autre ayant tout l'Archipel à garder, c'étoit beaucoup pour eux d'assûrer le passage des secours qu'ils recevoient d'Europe & d'intercepter une partie de ceux de l'ennemi.

An. 1668. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Combat naval & victoire des Vénitiens.

Le Grand-Visir voulut les chasser de la petite isle de Standia, poste qui étant en face & à peu de distance de Candie, leur étoit très-avantageux pour faciliter l'arrivée & le départ de leurs navires, & qui leur fournissoit l'aiguade la plus commode. Le Capitaine-Général y tenoit plusieurs bâtiments de garde, & Laurent Cornaro croisoit dans le canal avec sept galères. L'ennemi détacha douze des siennes avec ordre de n'approcher que de nuit. Deux mille Janissaires furent embarqués sur cette escadre; le Grand-Visir crut ces forces suffisantes pour combattre Cornaro, le mettre en fuite & effectuer à la faveur des ténèbres une descente à Standia. Le Capitaine-Général Morosini fut averti de ce projet par ses espions, & la nuit même où il devoit s'exécuter, il alla joindre Cornaro avec vingt galères de sa flotte. Les Turcs arriverent, & croyant n'avoir affaire qu'à Cornaro

An. 1668.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

ſeul, ils l'attaquerent hardiment. Le combat s'engagea & devint furieux. La victoire diſputée pendant quelques heures reſta aux Vénitiens. Ils prirent cinq galères à l'ennemi, & les autres ſe ſauverent en déſordre.

Inquiétude du Sultan.

Mahomet IV attendoit de jour en jour à Andrinople la nouvelle de la priſe de Candie. Son orgueil, irrité par les lenteurs du ſiége, rendoit criminelle à ſes yeux la conduite du Grand-Viſir, qui, après avoir promis de ſoumettre la place en peu de temps, épuiſoit l'Etat d'hommes & d'argent ſans aucun progrès ſenſible. Il réſolut de s'avancer juſques dans la Morée, pour être plus exactement informé de l'état des choſes & pour être à portée de ſe rendre en perſonne au camp, ſuivant que la néceſſité d'encourager ou de punir exigeroit ſa préſence. Le Muphti & le Caïmacan, créatures du Grand-Viſir, firent tous leurs efforts pour le détourner de cette penſée. Ils lui repréſenterent avec chaleur les incommodités & la dépenſe du voyage, & qu'il étoit contre la dignité d'un ſi grand Prince de l'entreprendre ſans une armée nombreuſe que les circonſtances ne permettoient pas de raſſem-

An. 1668.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

bler. Le Grand-Visir lui écrivit les lettres les plus soumises, le suppliant de considérer que sa présence en Morée ne feroit qu'augmenter pour son armée la difficulté des subsistances. Tous ces Ministres suivoient leur politique ordinaire qui consiste à éloigner leur Maître de la connoissance des affaires, & à le retenir dans leur dépendance par les chaînes du plaisir.

Il marche vers la ville.

Mais Mahomet, naturellement bisarre & encore plus opiniâtre, voulut absolument partir par la seule raison que ses Ministres s'opposoient à son départ. Il renvoya à Constantinople sa mere & ses freres, & se mit en route avec sa seule maison, composée de quinze mille personnes. Il alla jusqu'à Larisse, ancienne capitale de la Macédoine, & s'y arrêta sans autre motif que le caprice & l'envie de tout soumettre à sa volonté absolue.

Suite du siége de Candie.

L'inquiétude que la marche du Sultan donna au Grand-Visir, contribua à l'activité extraordinaire avec laquelle il poussa les opérations du siége. Il fit faire des travaux prodigieux autour de la place. Il entreprit d'élever bien avant dans la mer un mole, & d'y construire un cavalier pour battre en flanc les

An. 1668. Dominiq. Contarini, CIV. Doge de Venise.

fortifications qui étoient à l'entrée du port. Cet ouvrage lui prit beaucoup de temps & coûta à ses soldats des fatigues incroyables ; mais sa constance surmonta tous les obstacles, & les Vénitiens qui avoient d'abord méprisé cette tentative comme impossible dans l'exécution, furent bientôt allarmés de ses progrès, & employerent en vain dans la suite toute leur industrie pour la rendre inutile.

Le Marquis de Saint-André Montbrun entra dans le port de Candie, avec un secours considérable le 22 Juin. Il y avoit trois attaques aux trois principaux bastions ; il se chargea de la défense de celui de Saint-André. Les Turcs faisoient un feu effroyable & donnoient des assauts continuels. Trois fois de suite ils s'emparerent de la contrescarpe du bastion Sabionara, & trois fois de suite ils en furent chassés. Une de leurs bombes mit le feu à un des magasins à poudre de la place. Chaque jour de résistance coûtoit des morts & des blessés en grand nombre. Montbrun, qui faisoit des prodiges de valeur, disoit hautement, qu'il s'étoit trouvé dans les plus fameux siéges de l'Europe, & qu'en les

An. 1668.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

comparant avec celui de Candie, il étoit obligé de reconnoître que les autres n'étoient que des jeux d'enfants, & celui-ci une guerre de géants. Tous les bâtiments de la ville étoient en ruine. Tandis que les uns élevoient autour du rempart d'immenses monceaux de terre, les autres creusoient au-dessous, & ces travaux pénibles aboutissoient au bouleversement journalier des ouvrages réciproques.

Le feu de l'ennemi avoit ouvert une large bréche au bastion Saint-André. On craignit les suites d'un assaut, & pour les prévenir on creusa une mine sous le ravelin qui flanquoit ce bastion. Il fallut fendre le rocher, dessécher plusieurs voies d'eau, conduire dans ces souterrains profonds avec des tuyaux de cuir l'air nécessaire à la respiration des mineurs. On manquoit de travailleurs, on en demanda au Capitaine-Genéral Morosini. Il avoit été joint au commencement de Juillet par les galères de l'Eglise & de Malte. Il croisoit à la hauteur de la Canée pour empêcher la flotte Turque d'y aborder. Il avoit hasardé une descente aux environs de cette place, & avoit fait brûler sous les yeux de

An. 1668.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

l'ennemi tous les bleds qui couvroient la plaine. Il laissa dans cette croisière une grosse escadre avec les auxiliaires d'Italie, & vint débarquer à Candie mille soldats & douze cents hommes de ses équipages. Les galères de l'Eglise & de Malte ne furent pas d'une grande utilité. Le mois de Septembre ne fut pas plutôt arrivé, qu'elles voulurent se retirer. Le Capitaine-Général n'oublia rien pour les retenir, en leur peignant avec vivacité l'état dangereux de la place. Ceux qui les commandoient furent insensibles à ses représentations. Ils partirent, & ayant rencontré à la hauteur de Zante huit galères d'Espagne, qui après avoir consumé une partie de l'été en Sardaigne à réprimer une émeute populaire, venoient enfin secourir Candie, ils les engagerent à retourner sur leurs pas.

A Candie, les assiégés travailloient sans relâche à prévenir la perte du bastion Saint-André. Le Grand-Visir ne leur donna pas le temps d'achever leurs travaux. Le 26 Août, il commanda l'assaut qui dura deux heures & fut des plus sanglants. Les Turcs perdirent deux mille hommes & se retirerent vers le bastion Sabionara; l'ennemi,

An. 1668.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

après avoir tout tenté pour s'en rendre maître, poussa une tranchée qu'il dirigea à gauche vers le port. Ses mineurs sapperent une partie de la fausse braie; en sorte que les soldats Turcs s'avançoient à couvert à travers les ruines du rampart & n'étoient plus qu'à cent pas des arsenaux. Les Commandans de la place comprirent tout le danger de cette opération: elle tendoit à leur enlever leur principale & derniere ressource, en leur ôtant toute liberté pour l'entrée & la sortie du port. Ils employerent avec vivacité les sorties, les mines, les caisses de bombes placées sous terre dont l'effet ralentit l'ardeur des Turcs. L'arrivée d'un régiment, levé en Provence par le Duc de Lorraine, & le secours annoncé d'un corps de volontaires François ranimerent le courage de la garnison. Les pluies du mois d'Octobre inonderent les lignes de l'ennemi & l'obligerent à suspendre ses attaques. Il trouva pourtant le moyen de se loger sur les ruines du bastion Saint-André & s'y maintint pendant tout l'hyver.

Révolte des soldats Turcs assoupie.

Les soldats Turcs établis sur une partie des brèches, étoient exposés au

An. 1668. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

feu continuel de la place, & souffroient encore davantage de la pluie & du froid. Après bien des murmures & quelques soulevements que le Grand-Visir appaisa en faisant voler quelques têtes, ils envoyerent un mémoire au Sultan pour le supplier de leur accorder du repos ; mais Mahomet leur répondit avec indignation, qu'il n'y auroit de repos pour eux que lorsqu'ils seroient maîtres de Candie, & que si le siége duroit plus long-temps il viendroit lui-même châtier leur lâcheté. La crainte qu'il inspira fit recommencer les attaques, dans l'une desquelles le Marquis de Saint-André Montbrun fut blessé à la gorge d'un coup de mousquet. Le Grand-Visir, qui voyoit périr ses soldats par milliers, écrivit au Capitaine-Général François Morosini & voulut l'engager à rendre la place, en lui promettant de le faire nommer Prince de Valachie & de Moldavie ; mais ce généreux Républicain rejetta l'offre avec dérision & mépris.

Un secours de France arrive à Candie.

Les volontaires de France arriverent au commencement de Novembre. Ils avoient à leur tête le Duc de la Feuillade, qui avoit donné tant de preuves de valeur dans la derniere guerre de

An. 1668.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Hongrie. Ils étoient au nombre de six cents Gentilshommes formant quatre brigades, commandées par le Comte de Saint-Paul, le Duc de Château-Thierry, le Marquis de Villemur & le Duc de Caderousse. Ils étoient tous subordonnés au Duc de la Feuillade, qui avoit pris pour son conseil le Marquis de la Motte-Fénelon. Partis de Provence sur les vaisseaux du Roi, ils venoient d'aborder à Standia, & on leur envoya des bâtiments de transport pour les conduire à Candie, où ils furent reçus, comme on reçoit les plus heureux encouragements dans les occasions les plus désespérées.

Le Grand-Maître de Malte envoya presque en même temps un secours de trois cents soldats & de soixante Chevaliers aux ordres du Commandeur de la Tour, avec une certaine quantité de munitions de guerre & de bouche. Lorsqu'il publia le decret pour inviter les Chevaliers à secourir Candie, ils s'offrirent tous, & ceux de France avec plus d'ardeur que les autres; ainsi il n'eut que la peine de choisir & d'en prendre un égal nombre de chacune des langues.

Ces deux troupes de volontaires

An. 1668.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

choisirent le poste le plus périlleux près les ruines du bastion Saint-André. L'idée que ces braves gens s'étoient faite de ce fameux siége sur ce que la renommée en publioit, se trouva, lorsqu'ils furent arrivés sur les lieux, bien au-dessous de la réalité. Ils virent une place ouverte en plus d'un endroit, & deux armées qui se choquoient journellement sur les débris de ses murs, avec une égale opiniâtreté pour l'attaque & la résistance.

Les François hasardent une sortie.

On ne cessoit de part & d'autre de remuer la terre & de combattre. Le Duc de la Feuillade, à la tête de ses volontaires, osa se loger en avant de la contrescarpe sous le feu de l'ennemi. Il perdit & regagna ce poste à plusieurs reprises. Quelques François tenterent une sortie par le bastion Sabionara. Il en coûta la vie au Marquis de Villefranche, neveu de Montbrun, qui ayant saisi un Turc & voulant l'emmener dans la place, fut tué d'un coup de mousquet. Le Duc de la Feuillade proposa une sortie plus nombreuse. Les commandans Vénitiens s'y opposerent en représentant que c'étoit perdre du monde inutilement, n'y ayant aucune espérance de

An. 1668. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

déloger l'ennemi de ses postes. La pétulance françoise l'emporta. Tous les volontaires s'écrierent qu'ils ne souffriroient point qu'on les fît ainsi massacrer un à un, qu'ils aimoient mieux mourir tous en campagne teints du sang de l'ennemi, que de se laisser lâchement ensevelir sous des ruines.

Ils l'effectuent & ils se rembarquent.

Il fallut céder à cette impétuosité. La sortie ne pouvoit avoir lieu par le bastion Saint-André dont les Turcs occupoient une partie; on choisit le bastion Sabionara. Les François réduits à trois cents cinquante, se joignirent à cent hommes du régiment de Savoie. Ils sortirent le 16 Décembre divisés en quatre pelotons. Secondés par le feu de la place, ils fondirent avec intrépidité sur l'ennemi, tuerent tout ce qui osa résister, & mirent en déroute plus de deux mille Turcs. Ils trouverent une plus vive résistance de la part d'un corps de Janissaires détaché contre eux. Ils se battirent avec acharnement. Le Duc de la Feuillade apperçut un gros de soldats qui faisoit un mouvement pour l'envelopper, & il commanda la retraite si à propos, que toute sa troupe eut le temps de se réunir dans la vil-

An. 1668.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

le. Il n'eut que trente-cinq hommes tués & soixante-dix blessés. Plus de mille Turcs périrent dans cette chaude attaque, & le nombre de leurs blessés fut encore plus grand. Les François, après avoir donné cette vaine marque de bravoure, ne songerent plus qu'à se rembarquer & à regagner la France.

Dépense des Vénitiens pour le siége de Candie.

On attendoit le secours que les Princes de la Maison de Brunswick avoient promis & qu'ils firent monter à trois mille hommes. Cette petite armée traversa toute l'Allemagne, & n'arriva à Venise qu'à la fin de cette année. Antoine Grimani, Ambassadeur de la République à Rome, sollicitoit sans relâche le Pape Clément IX, pour obtenir de lui tous les efforts qu'on pouvoit attendre de ses dispositions sages & généreuses. Il lui faisoit le détail des frais immenses que les Vénitiens avoient faits dans le courant de la derniere campagne. Outre la dépense pour le maintien de la Dalmatie & d'une multitude de colonies exposées aux ravages des Infidèles, il leur en avoit coûté pour la seule ville de Candie neuf cents soixante-quinze mille ducats en argent comptant,

An. 1668.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

tant, ſans y comprendre le prix des farines & autres munitions. Ils y avoient entretenu huit mille ſept cents hommes de troupes reglées, deux mille pioniers, plus de deux cents bombardiers & ſeize cents travailleurs de toute eſpèce. Ils y avoient envoyé quarante piéces de gros canons, toutes ſortes d'armes en grand nombre, près de trois millions de livres de poudre, ſept cents quatre-vingt-dix mille livres de balles, & une infinité d'outils & de matériaux pour les feux d'artifice; en ſorte que pour la ſeule ville de Candie, la dépenſe de l'année courante montoit à quatre millions trois cents quatre-vingt-douze mille ducats.

Le Pape ſupprime quelques Ordres Religieux & employe leurs biens à ſecourir Candie.

Clément IX qui avoit dans le cœur les vrais ſentiments de ſon état, fut touché de cet expoſé, & pour donner à la République une nouvelle preuve de ſa charité paternelle, il ordonna la ſuppreſſion de trois congrégations régulières, celle de S. Georges d'Aléga, celle des Jeſuates & celle de ſainte Marie des Graces, afin que les biens qu'elles poſſédoient dans l'Etat Vénitien, vendus à l'enchere, fuſſent employés aux frais de la guerre. Les

An. 1668.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Prélats de la Cour Romaine conseillerent au Pape de profiter de la circonstance pour engager le Sénat à révoquer la loi qui interdisoit les acquisitions nouvelles au clergé Vénitien; mais le Sénat ayant déclaré, qu'il renonceroit à tout plutôt que de donner atteinte à une loi si salutaire, Clément IX ne crut pas devoir s'arrêter à cette difficulté. Les trois congrégations dont nous venons de parler furent supprimées, à condition que leurs biens ne seroient vendus qu'à des Ecclésiastiques. La République tira de cette vente un million de ducats. Quant aux monastères de ces congrégations, situés hors de l'Etat de Venise, le Pape appliqua le produit de leurs biens à la construction de la nouvelle Basilique de sainte Marie-Majeure. On voit ici pour la seconde fois des Ordres Religieux supprimés, & leurs biens employés au soulagement de l'Etat; nouvelle preuve que la Religion ne perd rien à ces sortes de suppressions, & que l'effet en est toujours louable, lorsque le besoin de la Patrie en est le principe.

Le Sénat envoye un Ambassadeur.

Le Sénat avoit repris la délibération sur l'envoi d'un de ses Ministres

An. 1668.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

vers le Grand-Visir. Il fut enfin décidé qu'on enverroit, non un simple Secrétaire, mais un noble Vénitien. Le choix tomba sur le Chevalier Louis Molino; & sur quelques insinuations qu'on reçut indirectement des Ministres de la Porte, il eut ordre de se rendre à la Cour du Sultan. Il arriva à la ville au commencement de Novembre. Il eut audience du Caïmacan, & entretint en particulier les principaux du Divan. Il leur dit, que si Dieu imposoit aux Princes l'obligation de défendre leurs Peuples, il ne leur enjoignoit pas moins d'observer la justice & d'aimer la paix; que la République ne s'étoit déterminée à la guerre, que parce qu'on avoit envahi ses domaines, & qu'elle ne la continuoit que par la nécessité d'une juste défense; que dans tous les temps elle avoit entretenu une sincère amitié avec la Porte, & que les fruits de cette amitié auroient été un accroissement de commerce également utile au Sultan & à ses sujets, si cette intelligence n'avoit pas été troublée par les intrigues de quelques méchants qui avoient subi la peine de leur perfidie; que Mahomet IV en montant sur le

An. 1668.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

trône avoit trouvé la guerre allumée, mais que le Sénat lui supposoit les bonnes intentions que son prédécesseur auroit eues, s'il avoit découvert la tromperie des méchants qui avoient voulu le brouiller avec ses anciens amis; que cette confiance avoit déterminé le Sénat à l'envoyer, afin que le Sultan mieux informé de l'état des choses, fit cesser les maux qui désoloient les deux Etats depuis tant d'années; qu'il ne doutoit point que les hommes sages qui conseilloient Mahomet, ne lui suggérassent les expédients convenables pour procurer la paix, qui ne pouvoit être solide & durable qu'autant qu'elle seroit fondée sur la justice.

Effet de cette mission.

Ce discours conçu en termes généraux ne déplut point aux Ministres de la Porte; mais lorsqu'on entra dans le détail, & qu'ils apprirent que la République refusoit de céder Candie, ils en témoignerent beaucoup de déplaisir. Ils désiroient sincerement la paix, après laquelle tout l'Empire Ottoman soupiroit. Le Sultan n'étoit pas moins las de la guerre; mais il vouloit rester maître de Candie, & voyant que rien ne pouvoit vaincre la résistance

An. 1668.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

de la place & la fermeté du Sénat, il revint à la premiere idée de passer la mer & d'aller commander le siége en personne. On eut beaucoup de peine à le retenir, en lui représentant, qu'il étoit nécessaire avant tout de mander au Grand-Visir ce qui se passoit, & de sçavoir de lui ce qu'il convenoit de faire.

Le Grand-Visir demande qu'on lui renvoye l'Ambassadeur.

Mahomet fit partir pour Candie un de ses officiers : ses dépêches jetterent le Grand-Visir dans une agitation d'esprit extraordinaire. Il craignit que ses envieux à la Cour ne voulussent lui ravir la gloire de son expédition, en faisant conclure la paix sans son aveu & à des conditions moins honorables que celles qu'il pouvoit prétendre. Il renvoya le courier en diligence, & écrivit au Sultan, en faisant l'état de la place pire qu'il n'étoit, qu'il le supplioit de n'entendre à aucune proposition d'accommodement, & de se défier également des artifices des Vénitiens & des pièges de ses propres confidents, qui gagnés peut-être pas l'argent de l'ennemi, lui donneroient des conseils déshonorants & funestes. Il lui demandoit en grace de lui envoyer le Ministre de la République, pro-

An. 1668.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

mettant sur sa tête, que si on le laissoit maître des conditions de la paix, il la feroit d'une maniere glorieuse pour sa Hautesse & pour tous les Musulmans.

Il l'obtient.

Cette proposition du Grand-Visir étoit de sa part un trait de politique des plus adroits. Elle parut raisonnable à Mahomet, qui ordonna qu'on fît partir sur le champ le Chevalier Molino. La nuit du 21 Décembre il fut réveillé par une troupe de chiaoux qui l'obligerent à sortir de la ville tout de suite avec son monde. Ils le conduisirent à Négrepont, où il trouva des galères qui le transporterent à la Canée. Il y fut à peine arrivé, que le Grand-Visir ordonna qu'on l'y retînt en lui procurant toutes les commodités convenables, mais en lui laissant peu de liberté.

Le résultat du siége de Candie fut cette année de la part des Vénitiens sept mille morts; dont cinq cents quatre-vingt-six officiers, & du côté des Turcs vingt-trois mille soldats tués, sans compter les esclaves & les travailleurs qui périrent en grand nombre; deux cents quarante mines, fourneaux & fougades du côté des Vénitiens, &

quatre-vingt-huit du côté des Turcs; dix-ſept aſſauts, quarante-ſept ſorties & plus de vingt rencontres dans les galeries ſouterreines. An. 1669. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Veniſe.

Plus la chûte de cette fameuſe place étoit prochaine, plus les Vénitiens faiſoient d'efforts pour la prévenir ou la retarder. Leurs Ambaſſadeurs dans toutes les Cours repréſentoient avec chaleur la néceſſité preſſante de la ſecourir, & combien il y auroit de danger à la céder aux Infidèles. Les Electeurs de Baviere & de Cologne, les Evêques de Munſter, de Paderborn & de Strasbourg envoyerent les uns des troupes, les autres de l'argent & des munitions. Le Grand Duc de Toſcane recruta un de ſes régimens qui étoit à Candie. Le Duc de Mantoue en fournit un de cinq cents hommes à la République. Le Pape accorda un ſubſide extraordinaire ſur le Clergé Vénitien, & permit l'aliénation d'une partie des biens dépendants de l'Egliſe de S. Marc. Secours accordés aux Vénitiens.

Il falloit d'autres reſſources pour vaincre l'obſtination du Grand-Viſir, qui voyoit ſa gloire, ſa fortune & ſa vie attachées à la conquête de Candie. La France les fournit généreuſement. La France arme en faveur de la République.

An. 1669. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Louis XIV déclara à l'Ambaſſadeur de la République Jean Moroſini, qu'il avoit donné ſes ordres pour l'armement d'une flotte aux ordres du Duc de Beaufort, Grand Amiral, & que cette flotte conduiroit à Candie douze régiments François avec un détachement de trois cents ſoldats & de deux cents mouſquetaires de ſa garde, auxquels nombre d'officiers & de volontaires devoient ſe joindre, & qui ſeroient commandés par le Duc de Navailles. Cette nouvelle parvenue à Veniſe, y excita des tranſports de joie extraordinaires. Le Sénat en témoigna ſa reconnoiſſance à Louis XIV avec vivacité. Clément IX en fut ſi touché, que pour faire plaiſir au Roi, il nomma au Cardinalat l'Abbé de Bouillon, & envoya au Duc de Beaufort un étendard fort riche où l'Image du Crucifix étoit repréſentée. Louis XIV voulut que cet étendard fût arboré avec diſtinction ſur ſa flotte, & qu'il eût parmi ſes troupes le rang d'honneur ſur ſes propres drapeaux.

Candie eſt ſecourue.

En attendant l'arrivée de tous ces ſecours, la garniſon de Candie continuoit à ſe bien défendre. Pendant l'hyver l'argent manqua pour la ſolde

des troupes. François Morosini, Capitaine-Général, appaisa les murmures, donna des espérances, offrit tout ce qu'il avoit pour contenter le soldat jusqu'à l'arrivée du secours, retardé par les vents contraires, & la plûpart des officiers imiterent sa générosité. Enfin, Thadée Morosini arriva avec trente-trois gros vaisseaux, & débarqua de l'argent, des munitions avec quatre mille soldats Allemands. On célébra cette heureuse arrivée par une décharge de tout le canon & de toute la mousqueterie.

An. 1661.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

On fut très-étonné de voir qu'il se faisoit une pareille réjouissance dans le camp ennemi. Elle fut occasionnée par l'arrivée d'un eunuque du Serrail, qui apportoit de la part du Sultan au Grand-Visir, une pelisse & un sabre garni de diamants. L'eunuque avoit ordre de bien examiner l'état de la place. Il vit de larges bréches de toutes parts, & croyant que le bonheur de l'emporter n'étoit plus l'affaire que d'un vigoureux coup de main, il proposa de donner l'assaut en sa présence; mais le Grand-Visir qui connoissoit mieux que lui le caractère de ses ennemis, & qui sçavoit qu'au moindre

An. 1669.
Dominiq. Contarini, CIV. Doge de Venise.

mouvement de sa part, la place vomissoit par mille endroits des torrents de flamme, lui fit entendre qu'il y auroit peu de profit à agir si précipitamment. Il appuya ses raisons de riches présents, & le renvoya au Sultan très-disposé à rendre compte des choses à son avantage.

Suite du siége de cette place.

La mine que l'on creusoit laborieusement depuis plusieurs mois sous la partie du bastion Saint-André, occupée par les Turcs, étoit prête. On y mit le feu; elle eut un si grand effet, qu'elle fit voler en l'air bataillons, ouvrages & canons. Toute cette partie resta dans un désordre & une confusion étrange, & les Turcs furent plusieurs jours à revenir de leur terreur. Le Marquis de Saint-André Montbrun, guéri de sa blessure, revint prendre son poste à la partie de ce bastion que l'on avoit détachée par des coupures & des traverses; & cette partie foible qu'on auroit crue pouvoir à peine se soutenir quelques jours, devint par ses soins en état de résister encore plusieurs mois.

Le Capitaine-Général, Morosini, prévenoit tous les besoins par sa vigilance, & maintenoit par son auto-

rité la discipline la plus exacte. Dans ce mêlange d'habitants réduits à la derniere misere, & de soldats de toutes Nations, on ne vit pas un seul trait de découragement ou de désobéissance. Tous au contraire, se portoient avec la même ardeur au travail & au péril. Le fracas des batteries, des mines & des fourneaux étoit sans relâche. Il tomboit tous les jours de part & d'autre un si grand nombre de morts & de blessés, qu'on ne pouvoit comprendre qu'il restât encore des bras pour l'attaque & pour la défense. Les Turcs voyant toutes leurs autres opérations inutiles pour détruire ce qui restoit du bastion Saint-André, renoncerent tout-à-coup à l'usage des mines & des fourneaux, & prirent le parti désespéré de le démolir de leurs propres mains. L'entreprise étoit hardie, chaque poignée de terre qu'ils enlevoient leur coûtoit bien du sang; mais enfin, à force de sacrifier du monde, ils en vinrent à bout. Le bastion fut rasé, & il ne restoit plus qu'une légere épaisseur de terre à la gorge. Les Turcs pour se frayer par-là une entrée dans la place pousserent de fortes tranchées contre ce foible reste

D vj

An. 1 65
DOMINIQ CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

de bastion. La garnison derrière en usoit de même & formoit des retranchements capables de les arrêter. On travailloit, on se battoit, & la constance des uns & des autres étoit inébranlable.

Mort de Catherin Cornaro.

Les Vénitiens, dans le plus fort de cette opération, perdirent leur Général Catherin Cornaro, qui fut frappé d'un éclat de bombe. Tombant entre les bras de plusieurs officiers qui étoient auprès de lui, il leur recommanda la défense de la place, & après leur avoir dit qu'étant nés dans le sein de la liberté & de la Religion, ils devoient mourir pour elles, il expira. Peu de Héros ont servi la Patrie plus noblement. Infatigable pour le travail, intrépide dans le danger, également libéral & magnanime, il sacrifia sa fortune pour le salut de Candie, & périt en la défendant. Chéri des soldats & des habitants, il n'inspiroit de la crainte qu'à l'ennemi. Les Chrétiens en le perdant conserverent à peine de l'espérance. Les Turcs en apprenant sa mort, crurent que rien ne s'opposeroit plus à leurs progrès. Son éloge se trouva fait dans la joie affectée de ceux-ci & dans les larmes amères de ceux-là.

A Venise on lui fit des obsèques magnifiques, on prononça son oraison funèbre. On donna à son frere la dignité de Chevalier, & la douleur générale rendit à sa mémoire l'hommage le plus mérité.

An 1669.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Conduite du Visir avec l'Ambassadeur de Venise.

Dès le milieu du mois de Juin la place étoit aux abois. Le Grand-Visir venoit de recevoir un renfort considérable que la flotte du Capitan-Bacha lui avoit amené. Avec tout cela il se croyoit si peu assuré de sa conquête, qu'il fit venir le Chevalier Molino, lui rendit les honneurs qui sont d'usage pour les Ambassadeurs, & feignant d'ignorer ce qui s'étoit passé à Larisse, il lui demanda insidieusement comment il avoit fait pour déplaire au Sultan & pour le mettre dans le cas de l'éloigner. Molino lui réitéra toutes les insinuations qu'il avoit déja faites aux autres Ministres de la Porte. Le Grand-Visir parut ébranlé & se seroit porté de lui-même à un accommodement, sans le Defterdar qui ne pouvant justifier la dépense que par le succès, s'écria avec colère, qu'il n'y avoit pas de milieu, qu'il falloit ou avoir Candie ou mourir. Il rappella tout le sang Musulman qui avoit été

An. 1669.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

versé, il prétendit que l'Empire Ottoman se couvriroit d'une ignominie éternelle, si ses troupes échouoient devant une place presque réduite à rien.

Le Visir craignit les reproches & les disgraces qui pouvoient être la suite de l'avis du Defterdar méprisé. Cependant il chargea un de ses confidents de sçavoir du Chevalier Molino, s'il étoit autorisé à céder la place, & il lui fit proposer de partager le différend en consentant à la destruction de Candie, avec la liberté de construire un fort dans un autre endroit au choix de la République. Molino répondit constamment qu'il n'avoit point le pouvoir de rien accorder de semblable ; en sorte que la négociation n'alla pas plus loin, & il fut renvoyé à la Canée.

Vives inquiétudes du Grand-Visir.

L'agitation d'esprit occasionna au Grand-Visir une maladie qui se manifesta par des convulsions épileptiques. Il appréhendoit l'effet du secours qui étoit parti des ports de France. Il étoit également inquiet des dernieres nouvelles venues de Larisse. On lui mandoit que les fatigues de la chasse & l'amour des femmes avoient tellement altéré la santé de Mahomet

An. 1669. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

IV, que les Médecins jugeoient qu'il n'avoit pas long-temps à vivre ; que ce bruit répandu dans le public avoit donné lieu aux intrigues de deux factions principales, dont l'une vouloit donner le trône au fils aîné du Sultan, & l'autre le destinoit à Soliman l'un de ses freres ; que Mahomet informé de cette division avoit envoyé ordre d'étrangler ses freres dans le Serrail ; mais que la Sultane mere avoit soulevé les milices contre l'execution de cet ordre barbare ; que le Sultan outré de cette désobéissance, étoit impatient de se rendre à Constantinople pour châtier sa mere, faire égorger ses freres, & assurer le trône à son fils.

Ces nouvelles déterminerent le Grand-Visir Achmet, à envoyer à Constantinople l'Aga des Janissaires Ibrahim pour y faire les fonctions de Caïmacan. Il lui connoissoit assez de zèle & de dextérité pour espérer qu'il pourroit réconcilier la mere avec le fils, ou du moins suspendre leurs animosités, jusqu'à ce qu'il pût travailler lui-même au dénouement de cette intrigue. Il dépêcha en même-temps un courier à Larisse pour demander dans cette circonstance embarrassante

An. 1669.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

les ordres du Sultan. Mahomet lui renvoya un homme de confiance chargé de lui expliquer le principe & la nature du trouble qui agitoit sa Cour, & de lui porter des instructions capables d'accélérer la paix avec les Vénitiens, qui pouvoit seule remédier au désordre des affaires domestiques.

Il négocie avec l'Ambassadeur.

On reprit donc la négociation avec le Chevalier Molino; & on lui proposa d'accepter le partage de l'isle de Candie dont il avoit été question quelques années auparavant, en abandonnant aux Turcs pour tout surcroît d'avantage les places de la Soude & des Grabuses avec l'isle de Tine. Molino auroit pu tirer bon parti de cette dispotion du Grand-Visir, si tout récemment on ne lui avoit pas restraint ses pouvoirs. Le Sénat fondant de grandes espérances sur la prochaine arrivée des François, n'avoit pas voulu s'exposer à en perdre les fruits par la précipitation de son Négociateur; & sans lui défendre de traiter, il lui avoit retiré le pouvoir de conclure. C'étoit même là une suite du dernier engagement que le Sénat avoit pris avec Louis XIV, de prolonger la défense de la

An. 1661.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

place jusqu'à l'arrivée des troupes Françoises.

Lorsque Louis XIV eut reçu cette assurance, & avant que sa flotte eût mis à la voile, il prit la précaution d'envoyer trois vaisseaux à Constantinople pour retirer son Ambassadeur, & pour le soustraire aux insultes dont le droit des gens ne garantit point chez les Turcs les Ministres des Puissances qui leur font la guerre. L'Ambassadeur de France voulut avant de s'embarquer, aller à Larisse prendre congé du Sultan. Lorsqu'il y fut arrivé, les Ministres de la Porte firent tout ce qu'ils purent pour le retenir & il céda à leurs flatteries. Ils firent partir sur les vaisseaux du Roi un Capigi Bachi qui avoit ordre du Sultan de se rendre à la Cour de France, & de s'informer des sujets de mécontentement qui obligeoient cette Cour à rompre les nœuds de son alliance avec l'Empire Ottoman.

Précautions de la France vis-à-vis des Turcs.

Cependant les divers secours préparés pour Candie, étoient sur le point d'arriver. Quatre galères partirent des côtes de Dalmatie, & porterent à la place assiégée des munitions & tous les avis nécessaires. Le Sénat envoyoit

Nouveaux secours à Candie.

An. 1669.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

deux fortes escadres de vaisseaux, l'une aux ordres du Duc de la Mirandole, l'autre commandée par Antoine Bertrando, Procurateur de Saint-Marc. Le Capitaine-Général, François Morosini, détacha du port de Candie dix galères & six galéasses pour aller à la rencontre de ces deux escadres à la hauteur de Zante. Il fit un second détachement de plusieurs gros vaisseaux aux ordres de Thadée Morosini, pour aller au-devant des François qui étoient partis de Provence au commencement de Juin.

Arrivée de la flotte de France.

La flotte de France étoit séparée en deux divisions. Le Comte de Vivonne en commandoit une composée de treize galères & de trois galéasses. Celle du Duc de Beaufort étoit composée de quatorze vaisseaux, de quatre brulots & de soixante-dix bâtimens de transport. Vivonne aborda à l'isle de Zante, où il trouva les galères de l'Eglise & de Malte. La division du Duc de Beaufort fit plus de diligence, & arriva le 19 Juin à l'isle de Standia près de Candie. Ce même jour, les Ducs de Beaufort & de Navailles débarquerent pour aller avec empressement reconnoître l'état de la

An. 1667. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

place. Ils furent également étonnés des progrès de l'ennemi, de la foiblesse de la garnison & des espérances qu'elle conservoit encore. Ils tinrent conseil de guerre avec le Capitaine-Général, Morosini. On proposa d'abord de faire une descente du côté de la Canée, & d'obliger par cette diversion le Grand-Visir, sinon à lever le siége tout-à fait, du moins à en pousser moins vivement les attaques; mais lorsqu'on vint à calculer le nombre de troupes de débarquement que le Duc de Beaufort avoit sur ses vaisseaux, on reconnut que cinq mille hommes ne suffisoient pas pour opérer une diversion fructueuse. On proposa en second lieu, de porter ces troupes au-dehors de la place & de les y établir de maniere à couper la communication des différents quartiers de l'ennemi; mais cet arrangement avoit ses dangers. L'armée du Grand-Visir infiniment supérieure ôtoit toute espérance de lui enlever ses postes, & ne laissoit aucune sûreté pour celui qu'on avoit intention d'occuper. Le Capitaine-Général panchoit beaucoup pour tenter une diversion du côté de la Canée. Les Généraux François avec la

An. 1669.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

vivacité naturelle à leur Nation furent d'avis de tenter une ſortie vigoureuſe, & il fallut leur céder.

L'impétuoſité françoiſe gâte tout.

Il auroit été plus ſage & plus sûr d'attendre l'arrivée des eſcadres de Veniſe & des auxiliaires qui amenoient un renfort de quinze cents hommes de vieilles troupes; mais les retardemens ne vont point à l'impatience Françoiſe, & tous meſurant la grandeur de la gloire ſur la grandeur du péril, le débarquement fut ordonné pour le 24 Juin. Il s'effectua en bon ordre, malgré le feu continuel du canon de l'ennemi. La nuit ſuivante les François ſéparés en deux corps, le premier commandé par le Duc de Beaufort; le ſecond aux ordres du Duc de Navailles, ſortirent par le baſtion Sabionara, malgré les repréſentations du Marquis de Montbrun, qui prévit les dangers & les ſuites de cette témérité. On convint que les François attaquant d'un côté, les Allemands qui étoient dans la place, ſe couleroient le long du rivage & iroient s'emparer des batteries voiſines, & qu'en même temps pour augmenter le déſordre, les galéaſſes foudroyeroient de leur canon les poſtes de l'ennemi qu'elles pou-

voient approcher. L'execution de ce dernier article dépendoit du vent, & il fut contraire. Il falloit du concert pour effectuer le second, & il y eut de la confusion dans les signaux.

An. 1669. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Les François font une sortie.

Les François étoient couchés ventre à terre en avant de la contrescarpe. Il n'étoit pas encore jour lorsqu'ils reçurent le signal. Ils se levent, marchent en bon ordre. Les deux corps se rencontrent & ne se reconnoissant pas ils se chargent vivement. La méprise ne dure qu'un instant. Ils s'engagent fierement dans les tranchées de l'ennemi, font main-basse surtout ce qui se présente. Tout fuit devant eux. Ils parviennent aux batteries, qu'ils trouvent abandonnées. Le feu prend à quelques barils de poudre. Quelques soldats crient, *gare la mine*. Aussitôt la terreur s'empare des imaginations, tous rompent leurs rangs, jettent leurs armes & s'enfuient avec le plus grand désordre, les bataillons se renversent les uns sur les autres, tous courent vers la place sans être poursuivis. Le Duc de Navailles emploie les menaces, les prieres, les châtimens pour arrêter les fuyards. Il n'est point écouté, & il est contraint

An. 1669. Dominiq. Contarini, CIV. Doge de Venise.

de les suivre. Le Capitaine-Général, Morosini, voyant cette confusion a à peine le temps de faire avancer un détachement de sa garnison pour favoriser la rentrée des François, tandis que le canon & la mousqueterie de la place écartoit l'ennemi, attiré par leur déroute.

Le Duc de Beaufort est tué.

Tel fut le sort de cette fameuse sortie : elle n'auroit été qu'humiliante, sans la perte qu'on y fit du Duc de Beaufort. Ses soldats, ses domestiques, ses propres gardes l'avoient abandonné dans la déroute. On ne sçut quelque temps ce qu'il étoit devenu. On apprit dans la suite avec douleur, que sa tête avoit été du nombre de celles que les Janissaires avoient présentées au Grand-Visir, comme un monument de leur victoire. Les Turcs enterrerent treize cents morts ; mais ne comptant pour rien cette perte, auprès de la gloire d'avoir vaincu les François, ils crurent que la place se rendroit le lendemain.

On veut en vain ranimer les François.

Le mauvais succès d'une action d'ailleurs peu sanglante, n'avoit point abattu le courage des assiégés. Il fut ranimé par la présence des escadres auxiliaires qui arriverent quatre jours

après. On proposa une nouvelle sortie. Le Duc de Navailles assembla ses soldats & leur reprocha avec modération, leur lâcheté. Il les exhorta pathétiquement à prouver désormais, que la bravoure étoit le partage de la Nation Françoise. Il leur rappella leurs anciennes victoires, & leur fit sentir avec quel déplaisir le Roi & tout le Royaume recevroient la nouvelle de l'échec humiliant qu'ils venoient d'essuyer ; mais rien n'est si difficile que de rendre la confiance à des troupes qui l'ont perdue. La valeur du soldat est comme une machine délicate dont le plus léger accident peut déranger les ressorts, & lorsqu'ils sont une fois relâchés, on a mille peines à les retendre. Les troupes du Duc de Navailles promirent tout ce qu'il voulut; mais la premiere impression resta, & elle se renouvelloit aux moindres alertes.

An. 1667. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

On prit le parti de mêler les soldats François avec ceux des autres Nations qui avoient plus d'usage de la maniere de combattre avec les Turcs. On fit différentes petites sorties pour fatiguer l'ennemi & pour tâcher de prolonger la défense jusqu'à l'arrière-sai-

Suite des opérations du siége.

An. 1669.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

ſon. On délibéra de raſſembler tout ce qu'on avoit de galères & de vaiſſeaux, de faire battre par tout leur canon le camp de l'ennemi, & ſi ce feu occaſionnoit quelque confuſion, d'y mettre le comble par une ſortie vigoureuſe. On ne put executer la choſe que le 24 de Juillet, les vents juſques-là ayant été contraires. La canonnade dura plus de deux heures ſans aucun effet. Les batteries de l'ennemi mirent le feu à un vaiſſeau François qui ſauta en l'air avec ſon équipage de trois cents hommes. Pluſieurs galères furent maltraitées, & en particulier la réale de France & celle du Pape, en ſorte que toute la flotte fut obligée de ſe retirer.

Le Duc de Navailles ſe diſpoſe au départ.

Cent vaiſſeaux & cinquante galères de différentes Nations étoient à l'ancre dans la rade de Standia. Les Vénitiens demandoient qu'on les employât à courir la mer, à donner de la jalouſie aux Turcs, à battre leurs eſcadres & à intercepter leurs convois; mais le Duc de Navailles ne voulut jamais y conſentir, & le bruit courut qu'il ſe diſpoſoit au départ. Le Capitaine-Général, Moroſini, alla le trouver dans ſon quartier, & feignant de n'ajouter

An. 1669.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

n'ajoûter aucune foi au bruit qui venoit de se répandre, il lui proposa de hasarder une nouvelle sortie, disant qu'il se mettroit à la têre de trois mille soldats Vénitiens, & qu'il seroit le premier à pénétrer dans les tranchées de l'ennemi. Rospigliosi, Commandant des galères de l'Eglise & de Malte, étoit présent. Il appuya l'avis de Morosini, & offrit cinq cents hommes de ses équipages. Le Duc de Navailles montra de l'incertitude & de la défiance, & comme on le pressoit, il dit nettement qu'il n'y avoit plus moyen de défendre la place, & qu'on devoit songer à capituler. Le Capitaine-Général lui représenta que, pourvû qu'on voulût résister encore deux ou trois mois, l'hyver surviendroit, & qu'alors on auroit le temps de recevoir les nouveaux secours qu'on préparoit en Italie & en France.

On fait des efforts inutiles pour le retenir.

Navailles traita de chimérique le projet de pousser la résistance au-delà de quelques jours, & il signifia bientôt après qu'il étoit résolu de remettre incessamment à la voile pour repasser en France. On multiplia les raisonnemens pour lui prouver qu'en quarante jours de temps, le travail de quatre

An. 1669. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

mille hommes suffiroit pour exécuter un nouveau retranchement derriere les autres, & qu'avec cette ressource on pourroit gagner l'hyver. On joignit les prieres les plus soumises; on en vint jusqu'aux reproches les plus amers, sans ébranler le Duc de Navailles.

Charles Contarini, Gouverneur de la Colonie, assembla le clergé & les habitants, & s'étant transporté avec eux chez le Duc de Navailles, il le conjura par tout ce que la Religion a de plus vénérable & de plus sacré, de ne point laisser les Eglises, les Autels, les ossements des Martyrs, les cendres d'une multitude de Citoyens généreux à la merci des Infidèles. Il lui présenta une quantité de femmes & de jeunes enfants, qui, prosternés à ses pieds & les arrosant de leurs larmes, le supplioient de ne pas les abandonner. Cette scène pathétique ne fit aucune impression sur le cœur du Duc de Navailles. Le 16 du mois d'Août, il fit commencer l'embarquement qui ne finit que le 21.

Jugement de sa conduite.

La conduite de ce Général étoit des plus irrégulieres, supposé qu'elle ne lui fût pas inspirée par des ordres secrets; mais les marques publiques de

mécontentement que Louis XIV lui donna à son retour, ne laissent aucun lieu à cette supposition. On est donc fondé à lui reprocher d'avoir manqué ou de jugement ou de courage. L'impossibilité de conserver la place jusqu'à l'hyver n'étoit rien moins que démontrée. Dès que les Généraux Vénitiens n'en désespéroient pas, il devoit s'en rapporter à leur expérience, les aider de tout son pouvoir, & ne les abandonner que lorsqu'il y auroit été forcé par une nécessité évidente. Le parti qu'il prit étoit le plus funeste à la République qu'il étoit chargé de secourir, le plus déshonorant pour la Nation Françoise dont il devoit ménager la gloire, le plus contraire aux sentimens de son état, qui ne connoît qu'une ignomine, celle de fuir le danger.

An. 1669. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Il étoit encore avec sa flotte dans la rade de Standia, lorsqu'on découvrit en haute mer trente-trois voiles. C'étoit un grand convoi de Venise, amené par le Duc de la Mirandole. Les Turcs qui avoient regardé le départ des François comme un triomphe, virent l'arrivée de cette nouvelle flotte avec la plus grande inquiétude,

Assaut général, repoussé.

An 1669
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

& résolurent de la prévenir par un assaut général. La garnison réduite à trois mille hommes, le soutint avec l'intrépidité la plus héroïque. L'ennemi fut repoussé de par-tout avec perte. Le bruit de cet assaut fut entendu de tous les auxiliaires qui venoient de se réunir à Standia & qui ne firent aucun mouvement.

Le lendemain, le Duc de la Mirandole fit entrer son convoi dans le port, & se retira tout de suite sur les galères du Pape pour repasser en Italie. Les troupes de Malte qui avoient servi jusques-là avec beaucoup de bravoure, demanderent à s'embarquer. Leur exemple fut suivi par les troupes Allemandes ; ainsi tout concouroit à précipiter la chûte de la place.

Conseil de guerre tenu par les Commandans Vénitiens.

Le 27 Août, le Capitaine-Général assembla tous les officiers qui avoient entrée au conseil de guerre & leur parla en ces termes : » Je vous ai convoqués, » Messieurs, pour vous demander vos » bons avis & vos fidèles conseils dans » la situation lamentable où nous nous » trouvons. Il s'agit de décider du sort » de Candie, & de mettre fin à la guer- » re. Le Ciel a voulu que la cause la » plus juste succombât sous les coups

An. 1669.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

» d'une fureur barbare. Tous les remèdes ont empiré le mal, & les ordres du destin ont trompé le jugement des hommes. Les cœurs généreux ne doivent point se laisser abattre par le malheur des evénements, & leur constance est supérieure aux injustices de la fortune. J'ai tant de preuves de la bravoure invincible du peu de soldats qui nous restent, que je croirois volontiers que les choses les plus impossibles ne sont point au-dessus de leur pouvoir. La ville de Candie est toute en ruines, il ne reste pour la défendre que quelques petits monceaux de terre ensanglantés, mais le courage supplée à tout. Pour moi, je préfere la gloire d'être enseveli sous ses débris, à la douleur de survivre à sa chûte. Cependant je desire, & s'il faut user de mon autorité, j'ordonne que chacun de vous dise librement quel parti il convient de prendre dans les circonstances pour la gloire & la sûreté commune «.

Un triste silence succéda à ce discours. Morosini interpella chacun des Officiers selon leur grade. Les premiers proposerent de miner la place &

An. 1669. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

de la faire ſauter. Cet avis fut combattu par la difficulté d'aſſurer l'embarquement & la retraite. D'autres opinerent pour qu'on tirât des galères toutes les chiourmes & qu'on les employât à conſtruire un nouveau retranchement; mais en venir là c'étoit expoſer les galères au danger d'être priſes, donner à l'ennemi la facilité de s'emparer du poſte important de Standia, & conduire la garniſon & les vaiſſeaux à une perte inévitable. Enfin, tout bien conſideré, on ſe réunit à conclure qu'on avoit aſſez fait pour le devoir & pour la gloire, & que le ſeul expédient raiſonnable étoit d'aſſurer le repos de la République en rendant la place à des conditions honorables.

Retraite de tous les auxiliaires.

Le Capitaine-Général adhéra au vœu unanime; mais voyant les eſcadres auxiliaires retenues à Standia par les vents contraires, il écrivit au neveu du Pape, Roſpiglioſi, qui commandoit les galères de l'Egliſe & de Malte, pour l'informer de ce qui venoit d'être réſolu, le priant de faire en ſorte par ſon autorité, qu'on lui envoyât ſeulement trois mille ſoldats. Moyennant ce ſecours, il s'engageoit

An. 1669.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

à ne point capituler & à défendre Candie jusques bien avant dans l'hyver. Il ne put rien obtenir. Le 29 Août la flotte Françoise mit à la voile conjointement avec les galères du Pape & de la Religion, & on les eut bientôt perdues de vûe.

La place capitule.

Ce fut alors une nécessité pour le Capitaine-Général, de capituler sans délai. Il arbora le drapeau blanc & envoya au camp des Turcs un officier avec un de ses Secrétaires. Ils demanderent à parler au Grand-Visir qui commit les principaux de son conseil pour les entendre. La négociation dura plusieurs jours par l'habitude où sont les Turcs quand il s'agit d'une convention, de disputer minutieusement sur les clauses les moins essentielles. Enfin, le 6 Septembre on convint des articles suivants; 1°. que les hostilités, qui jusques-là n'avoient pas été suspendues, cesseroient de part & d'autre, 2°. que les Vénitiens rendroient Candie, en y laissant seulement le nombre de canons qui s'y trouvoient avant le siége; 3°. qu'on leur accorderoit douze jours d'un temps serein & calme pour embarquer la garnison & ceux des habitans qui voudroient la

An. 1669.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

suivre avec tous leurs effets ; 4°. que les places de Spinalonga, de la Soude & des Grabuses avec les isles adjacentes, resteroient à la République, & que du côté de la Dalmatie elle conserveroit Clissa & tout ce qu'elle avoit conquis sur la frontière de Bosnie ; 5°. qu'aussitôt que l'Ambassadeur de la République seroit arrivé à la Porte Ottomane, on mettroit de part & d'autre tous les esclaves en liberté ; qu'il y auroit amnistie générale pour les sujets respectifs qui avoient suivi le parti contraire; que toutes les patentes pour la course seroient révoquées, & les capitulations anciennes rétablies en leur entier.

Ôtages donnés de part & d'autre.

Pour assurer l'exécution de ce traité, on consentit à donner réciproquement des ôtages, qui furent de la part des Vénitiens, Faustin de Riva, Jean-Baptiste Calbo, Zacharie Mocénigo, & du côté des Turcs, le Bacha de Janina, le Janissaire Aga, le Defterdar de la Natolie. Ainsi se termina après deux ans & quatre mois le plus meurtrier de tous les siéges, & une guerre qui duroit depuis vingt-cinq ans. Les Vénitiens avoient perdu dans cette derniere campagne au-delà de dix mille

hommes, ſans y comprendre la perte que leurs auxiliaires avoient eſſuyée. Il y périt plus de trente mille Turcs : les aſſiégés firent jouer quatre cents dix-huit mines, fourneaux ou fougades ; ils ſoutinrent plus de vingt aſſauts, & effectuerent ſeize ſorties. En un mot, ce ſiége le plus mémorable de ceux dont l'Hiſtoire a conſervé le ſouvenir, coûta la vie à trente mille Chrétiens & à cent huit mille Infidèles ; & ce que les uns & les autres conſumerent d'armes, de munitions, d'attirails de toute eſpèce eſt au-deſſus de toute croyance.

An. 1669.
DOMINIQUE CONTARINI, CIV. Doge de Veniſe.

Dès que la paix fut publiée, les troupes de part & d'autre parurent oublier leurs inimitiés, & ſe donnerent avec empreſſement des marques publiques de réconciliation. Les Généraux ſe firent mutuellement des compliments & des préſents. Chacun garda ſon poſte, & le bon ordre fut exactement maintenu. Moroſini ne perdit point de temps pour faire tranſporter ſur ſes vaiſſeaux tout ce qu'il lui étoit permis d'enlever. Les habitans, réduits à quatre mille perſonnes de tout âge, ſe préſenterent à lui & lui dirent : » Nous avons réſiſté à la

Les habitans prennent le parti de ſuivre les Vénitiens.

An. 1669.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

» fureur des Barbares ; nous avons vû » d'un œil tranquille périr nos parents » & nos amis, ruiner nos maisons, » dévaster nos héritages ; il nous reste » encore assez de force pour vous suivre quelque part que vous nous meniez, trop heureux de nous soustraire à l'esclavage & aux horreurs » de ce triste séjour. Notre Patrie » n'est plus ce qu'elle étoit, elle va » subir le joug des Infidèles, nous ne » la connoissons plus, & nous la quitterons sans regret. Il nous seroit trop » douloureux de vivre dans des lieux » où la tyrannie & l'impiété vont régner. Nous vous supplions de nous » assigner une retraite où nous puissions mourir tranquilles sous l'obéissance d'une République que nous » adorons. Nous voulons tous vous » suivre, puisqu'une dure nécessité » nous chasse de cette ville qui nous » fut long-temps si chère, & qui nous » sera odieuse désormais. Recevez favorablement ce dernier sacrifice de » notre foi. Nous quittons tout pour » ne changer ni de religion, ni de » maître «.

Morosini les consola d'un air attendri, en leur disant, que si rien n'étoit

An. 1669.

Dominiq. Contarini, CIV. Doge de Veniſe.

au-deſſus de la grandeur de leurs pertes & de la juſtice de leur douleur, la mémoire de leur conſtance magnanime ſe conſerveroit à jamais & ſerviroit d'exemple & de leçon à tous les Peuples. Il leur fit diſtribuer à tous des vivres & de l'argent, & prit ſur lui de leur accorder divers privilèges, que le Sénat confirma dans la ſuite, en leur accordant des maiſons & des terreins dans l'Iſtrie.

Les Turcs prennent poſſeſſion de la place.

L'embarquement ne fut achevé que le 26 de Septembre. Le lendemain le Janiſſaire Aga prit poſſeſſion de la place, accompagné du Defterdar. Lorſqu'ils virent de près l'état de déſolation où elle étoit réduite, & combien il auroit fallu peu d'effort pour la prendre d'aſſaut, ils déclamerent avec chaleur contre le Grand-Viſir, qui, ſelon eux, avoit ſacrifié l'honneur de l'armée pour éviter le riſque d'un dernier coup de main. Ils dirent hautement, que jamais on n'avoit tant prodigué d'or & de ſang pour n'acquérir qu'un tas de mâſures. Achmet Kiupergli les calma, en leur faiſant diſtribuer de l'argent. Le 4 Octobre, il entra dans Candie au ſon des tambours & des

An. 1669.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

trompettes, & aux acclamations de tous ses soldats.

Le Capitaine-Général se retire à Zante.

Morosini étoit à la rade de Standia. Il envoya faire un dernier compliment au Grand-Visir qui répondit à sa politesse par des présents magnifiques & par de grandes louanges données à sa valeur. Il mit à la voile, ravitailla en passant les places de l'isle qui devoient rester à la République, laissa à la Soude Daniel Morosini pour Gouverneur, & se rendit en droiture à Zante pour y attendre les ordres du Sénat.

Etonnement du Sénat & du peuple de Venise.

Une galère qu'il dépêcha en diligence arriva à Venise le 18 Octobre, & apprit au Sénat que la place étoit rendue, & que la paix étoit faite. L'étonnement des Sénateurs fut proportionné à l'importance & à la nouveauté de l'événement. Le Gouvernement Vénitien n'étoit point accoutumé à voir ses Généraux décider ainsi du sort de la République; mais lorsqu'on vint à examiner les conditions du traité, on trouva que Morosini avoit pleinement satisfait à la dignité du nom Vénitien, & obtenu tout ce qu'il étoit possible d'obtenir dans les circonstan-

An. 1669.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

ces ; que le domaine de la République n'étoit point anéanti dans l'isle de Candie ; qu'elle y conservoit plusieurs places & des ports très-avantageux ; que, contre l'ordinaire, il n'avoit été question vis-à-vis des Turcs, ni de tribut, ni de sommes accordées en dédommagement des frais de la guerre ; & qu'ils avoient fait en Dalmatie des cessions très-importantes. La perte de la capitale de Candie parut compensée par tous ces avantages. D'une voix unanime, on approuva tout ce que Morosini avoit fait. On envoya la ratification du traité au Chevalier Molino, qui fut chargé de la porter d'abord au Grand-Visir à Candie & ensuite à la Cour du Sultan. On donna ordre au Capitaine-Général de s'arrêter à Zante jusqu'à ce que l'échange des ratifications eût été fait à la Porte ; & on fit notifier la conclusion de la paix à tous les Etats de la Chrétienté.

Louis XIV punit le Duc de Navailles.

Toutes les Cours de l'Europe firent les plus grands éloges de la fermeté & de la constance des Vénitiens. Ne pas succomber dans une guerre de cette nature, la terminer avec aussi peu de désavantage parut une gloire, dont on ne trouvoit aucun exemple dans l'histoire des Nations. Louis XIV té-

An. 1669.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

m·igna particulièrement, combien il regrettoit que ſa générosité pour la République n'eût pas eu l'effet qu'il desiroit. Le Duc de Navailles avoit abordé en Provence & ſe diſpoſoit à aller porter au pied du Trône ſa juſtification. Louis XIV lui défendit de ſe préſenter devant lui, & l'exila dans ſes terres en Périgord.

Joie du Sultan.

Mahomet IV, ennuyé de la longueur du ſiége de Candie, avoit pris le parti de s'avancer juſqu'à Négrepont pour en éclairer de plus près les opérations. Peu de temps avant la reddition de la place, le Grand-Viſir lui avoit envoyé un courier, avec un plan du ſiége. Le courier avoit ordre de lui expliquer l'ordre des attaques, & l'art avec lequel on les pouſſoit de moment à autre, en répandant le moins de ſang qu'il étoit poſſible. Le Sultan répondit avec colère, qu'il ſe ſoucioit fort peu qu'on épargnât le ſang de ſes ſoldats, pourvû que la place fut priſe; & il ne s'en fallut de rien que dans un mouvement d'indignation, il n'abattit de ſa propre main la tête du courier. Quelques jours après il reçut la copie du traité, & ſa joie fut ſi grande, qu'il ordonna des fêtes, diſtribua des préſents, & retourna à Audrino-

ple avec le faste d'un Conquérant appellé à l'honneur du triomphe. An. 1669.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Le Pape Clément IX, mourut cette année le 9 Décembre. Son Pontificat fut court, mais sa mémoire sera immortelle. Il édifia les Peuples par la pureté de ses mœurs, il sçut se défendre des pièges du népotisme, il gagna la confiance des Princes par sa modération, il ne prit jamais le change dans les objets de la sollicitude pastorale, il porta dans les disputes de religion un esprit de paix. Après cinq mois d'un conclave très-agité, le Cardinal Altiéri fut élu Pape, & prit le nom de Clément X.

Mort de Clément IX; Clément X lui succède.

Casimir, Roi de Pologne, abdiqua la Couronne cette même année. Jésuite d'abord, ensuite Cardinal, les habitudes de sa jeunesse n'annonçoient point un mérite digne d'une Couronne. Il la quitta par lassitude & par inconstance, & vint mourir en France où Louis XIV lui donna un asyle avec l'Abbaye de S. Germain des Prés. Michel Koribut-Viesnoviski, du sang des Jagellons, lui succéda.

Mort de Casimir, Roi de Pologne.

An. 1670.

Au commencement de l'année suivante, le Chevalier Louis Molino se rendit à Candie, & échangea avec le Grand-Visir les ratifications du trait

Sort de la colonie de Candie.

An. 1670. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

de paix. Les articles concernant la navigation & le commerce, furent rédigés avec plus de précision. Quant aux limites de la Dalmatie, ils convinrent qu'on enverroit sur les lieux des Commissaires pour les régler définitivement. Lorsque cette opération fut consommée, Morosini détacha une partie de ses galères, pour transporter à Venise la garnison & les habitants de Candie. La tempête acheva de détruire ces malheureux restes de la Colonie la plus florissante. Quelques-uns furent submergés, d'autres firent naufrage sur les côtes de la Pouille, d'autres furent poussés sur celles d'Afrique où ils subirent le joug des Barbaresques. Un très-petit nombre échappa à tous ces dangers, & arriva à Venise, d'où il fut bientôt après transporté en Istrie, où il trouva la liberté & le repos.

Le Grand-Visir retourne à la Cour du Sultan.

Achmet Kiupergli ne conserva à Candie que les garnisons nécessaires pour la garde des places, & fit embarquer tous les autres soldats dont il n'avoit plus besoin. Dans la traversée de l'Archipel, ils n'eurent pas un meilleur sort que les Vénitiens. La tempête brisa & submergea une partie de leurs navires, & plusieurs autres tomberent entre les mains des corsaires

An. 1670.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

de Malte. Le Grand-Visir employa le reste de l'hyver à rétablir les fortifications de Candie. Il partit au mois de Mai, emmenant avec lui le Chevalier Molino. Il débarqua aux Dardanelles, & se rendit par terre à Andrinople. Le Sultan le reçut à bras ouverts, lui donna une pelisse de grand prix, & lui ceignit son propre sabre, en disant que c'étoit ainsi que méritoit d'être honoré le plus digne défenseur de l'Empire ; & qu'il bénissoit le pain & le sel que son pere & lui avoient mangés, puisqu'on devoit les regarder l'un & l'autre comme les plus fermes colonnes des Musulmans.

Ratifications échangées.

Molino avoit quitté le Grand-Visir aux Dardanelles pour se rendre à Constantinople, où il fut accueilli par le Caïmacan avec des honneurs extraordinaires. Il partit quelques jours après pour Andrinople, où il fut admis solemnellement à l'audience du Sultan. Il exprima à sa Hautesse la joie que ressentoient tous les Vénitiens de voir l'intelligence entre les deux Etats heureusement rétablie. Mahomet IV ratifia tous les articles du traité, en jura l'observation, en disant que tant qu'ils ne recevroient aucune atteinte, l'union ne pourroit s'altérer. On accorda au

An. 1670.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Chevalier Molino, la permiſſion de faire rebâtir à Galata l'Egliſe de ſaint François, qui avoit été brûlée par accident. Les Turcs en avoient confiſqué le terrein, & avoient réſiſté juſques-là aux ſollicitations des Ambaſſadeurs des autres Puiſſances, qui demandoient que le terrein fût rendu pour reconſtruire l'Egliſe. On tira des galères & des ſept tours tous les eſclaves Vénitiens, qui furent échangés avec un égal nombre d'eſclaves Muſulmans qui étoient dans les fers de la République.

Réglement des limites de la Dalmatie.

Il reſtoit l'article de la Dalmatie à régler, & c'étoit le plus difficile. Pendant la guerre, les Généraux Vénitiens avoient détruit dans cette province une multitude de petits châteaux conquis ſur les Turcs. Les peuples, animés les uns contre les autres, avoient dévaſté toute la frontière, en ſorte qu'il n'étoit point aiſé d'établir des points de reconnoiſſance pour diſtinguer le terrein qui devoit appartenir aux Vénitiens, de celui qui devoit reſter aux Turcs. Les habitants de ces contrées reçurent ordre de Veniſe & de Conſtantinople, de ceſſer toute hoſtilité ; mais l'article du traité qui les concernoit avoit été conçu avec tant

d'ambiguité, qu'ils ne sçavoient à quoi s'en tenir. Il y étoit dit, que les Vénitiens garderoient tout ce qu'ils avoient occupé jusqu'à la conclusion de la paix. Les Morlaques vouloient se prévaloir de cette expression pour étendre leurs droits sur tout le terrein abandonné, où les partis Vénitiens avoient fait des courses. Les Turcs du pays soutenoient au contraire, que, dans le sens même du traité, les Vénitiens ne devoient point garder un terrein sur lequel ils n'avoient fait que des courses passagères.

An. 1670. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Pour terminer ce différend, la Porte commit Méhemet Bacha, de Bosnie, & la République, Antoine Barbaro, Provéditeur-Général de Dalmatie. En attendant l'arrivée de ces Commissaires, les Morlaques continuerent leurs entreprises, & les Bosnaques en porterent les plus vives plaintes à la Cour du Sultan. Le Grand-Visir, qui vouloit la paix, méprisa leurs clameurs & renvoya l'affaire à la décision des Commissaires. Méhemet Bacha, séduit par les représentations des Bosnaques & peut-être par leur argent, vint sur la frontière avec des troupes, & signifia aux Vénitiens qu'ils eussent à se contenter du territoire des places

Commissaires nommés de part & d'autre.

An. 1670.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

où ils avoient eu garnison pendant la guerre. Il y eut à cette occasion diverses hostilités de part & d'autre, dont l'événement ne fut pas avantageux aux Turcs. Méhemet Bacha en craignit les suites & consentit à une suspension d'armes, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres de la Porte.

An. 1671.
Contestation sur les limites.

Le Sultan, informé de ce qui se passoit & desirant de mettre fin à cette contestation, envoya un Officier du Serrail qui avoit sa confiance, pour examiner sur les lieux qui avoit tort ou raison. Cet Officier, né en Bosnie, apporta dans l'examen de cette affaire toute la partialité que lui inspiroit sa naissance. Il vit les choses & en jugea moins en Ministre du Prince, qu'en adulateur de ses concitoyens; & sur le rapport qu'il en fit, le Sultan parut sérieusement irrité. Le Grand-Visir, qui ne vouloit pas rompre la paix pour un si léger incident, proposa au Chevalier Molino un expédient, c'étoit d'obliger les Morlaques à sortir du terrein qui étoit en contestation, jusqu'à ce que le réglement des limites eût été effectué par les Commissaires.

On nomme d'autres Commissaires.

Le Sénat adopta cet expédient, & donna ses ordres en conséquence. Il

substitua au Provéditeur Barbaro, Jean-Baptiste Nani, Chevalier & Procurateur de Saint-Marc, pour remplir la fonction de Commissaire, avec des pouvoirs très-amples. Méhemet Bacha venoit de mourir d'hydropisie. Le Grand-Visir nomma à sa place Mahmout Bacha, qui étoit alors Caïmacan de Constantinople. C'étoit un homme d'un caractère doux & raisonnable ; &, ce qui est rare parmi les Turcs, il avoit un fond de littérature & beaucoup de désintéressement ; mais il étoit bosnaque, en danger par-là même de céder aux impressions d'un aveugle patriotisme.

An. 1671. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Il arriva sur la frontière ; on choisit une plaine près des ruines d'Islan pour le lieu de la conférence ; les deux Commissaires s'y rendirent avec une suite nombreuse. On commença par traiter des limites du territoire de Zara, & il fut convenu que ce territoire seroit renfermé dans ses anciennes bornes, sur quoi il s'éleva un doute qui donna lieu à de longues contestations. Après la paix de 1573, le Commissaire de la Porte, avoit fixé un peu étroitement les limites de ce territoire. Les Vénitiens obtinrent trois ans après de les élargir ; ce qui leur fit

Détail de sa négociation.

An. 1671.
DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

recouvrer quelques villages qui leur avoient été enlevés. Mahmout Bacha entendoit par les anciennes bornes le premier arrangement, & Jean-Baptiste Nani vouloit qu'elles fussent interprétées relativement au second. Après bien des débats, il fut statué qu'on s'en tiendroit aux limites établies d'un commun consentement ; mais les changemens survenus depuis ce temps-là, la perte des anciennes écritures, la face du pays défigurée par les désordres de la guerre, empêchoient de les reconnoître.

Les Commissaires, après avoir employé beaucoup de temps à observer les lieux & à interroger les gens du pays, convinrent des vraies limites, & les désignerent par des marques auxquelles il n'étoit pas aisé de se méprendre. Ils continuerent de la même sorte leur travail pour le territoire de Sébénigo jusqu'à Scardone. En allant plus avant, ils rencontrerent la fertile & délicieuse vallée de Saint-Daniel, qu'ils disputerent avec tant de chaleur, qu'il fallut suspendre le travail jusqu'après le retour de deux couriers envoyés à Constantinople & à Venise pour avoir de nouveaux ordres.

A peine les couriers étoient partis,

que le Commissaire Turc mourut après quelques jours de maladie. Le Grand-Visir apprit en même temps la nouvelle de sa mort & la difficulté qui avoit suspendu le travail. Il fit partir Cussein Bacha, Grand-Ecuyer du Sultan, avec ordre de faciliter l'accommodement. Ce nouveau Commissaire ne fut pas plutôt arrivé, que, dès la premiere conférence avec Nani, il fut convenu que la vallée de Saint-Daniel resteroit aux Vénitiens, & que les montagnes au-delà serviroient de limites dans cette partie. On n'eut aucune difficulté pour le territoire de Traü. On ne fit qu'en reconnoître les limites & les constater. Du côté de Spalatro, les dernieres conquêtes des Vénitiens avoient laissé beaucoup d'incertitude & de confusion. Ce fut encore matiere à disputes ; mais enfin la nécessité d'avoir désormais des limites fixes l'emporta sur toutes les autres considérations. On détermina avec la plus grande justesse, l'étendue de terrein cédé par les Turcs à la République ; on finit ce travail par une convention particuliere, dans laquelle tous les articles du traité de paix furent rappellés, & on ajoûta qu'il seroit libre aux habitans de choisir la

An. 1671. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

An. 1671.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

domination qui leur plairoit davantage, & qu'en changeant de pays, chacun conserveroit la jouissance de ses biens en quelque endroit qu'ils fussent situés.

Conclusion de cette affaire.

Comme on étoit sur le point de signer, arriva un courier dépêché par le Grand-Visir, qui apprit au Commissaire Turc que les troubles survenus en Asie, & dont la Porte avoit appréhendé les suites, étoient heureusement calmés. La facilité que ce Commissaire avoit apportée au réglement des limites, étoit l'effet de l'inquiétude que ces troubles avoient excitée dans le Serrail. Il voulut revenir sur ses pas & faire des changemens à la convention; mais Nani lui déclara résolument, qu'il romproit la négociation plutôt que de relâcher un pouce du terrein qu'on lui avoit cédé. Sa fermeté en imposa au Commissaire Turc. Le trois Octobre, on tint avec beaucoup de solemnité un congrès où la convention fut signée. On en envoya des copies à Constantinople & à Venise. La Porte & le Sénat la ratifierent avec une entiere satisfaction, & l'ouvrage de la paix fut pleinement consommé.

SOMMAIRE

SOMMAIRE

DU

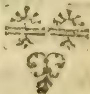
LIVRE QUARANTE-SIX.

Situation des affaires de l'Europe. Guerre de la France contre la Hollande. Politique des Vénitiens. Nicolas Sagrédo, 105e Doge. Mort du Maréchal de Turenne. Louis Contarini, 106e Doge. Guerres étrangères. Paix de Nimegue. Heureux état des Vénitiens. Ambition de la France. Elle se brouille avec Innocent XI. La République est sur le point de rentrer en guerre avec les Turcs. Marc-Antoine Justiniani, 107e Doge. Siége de Vienne par les Turcs. Ligue des Vénitiens avec l'Empereur & la Pologne. Ils déclarent la guerre aux Turcs. Conquête de l'isle de Sainte-Maure. Progrès des Vénitiens. Plusieurs Citadins

achetent la Noblesse. Bombardement de Gènes. Affaires d'Angleterre & de France. Guerre en Hongrie, en Dalmatie, en Morée. Coron est pris d'assaut. Victoire des Vénitiens sur les Turcs. Intrigues pour détacher le Roi de Pologne de l'alliance. Guerre en Hongrie, en Morée. Grands succès des Vénitiens. La capitale de la Morée se rend à eux. Ligue d'Augsbourg. C'est de Venise que la France en reçoit l'avis. Guerre des Alliés de la République. Ses prospérités continuent en Morée. Honneur rendu à Morosini, conquérant de la Morée. Succès en Dalmatie. Affaires du dehors. Révolution à Constantinople. François Morosini, 108e Doge. Siége de Négrepont par les Vénitiens. Ils sont obligés de le lever. Succès en Dalmatie. Progrès des Impériaux en Hongrie. Venise refuse la paix au Sultan. Révolution en Angleterre. Morosini retourne à

Venise. Mort d'Innocent XI, Alexandre VIII lui succède. Affaires du dehors. Progrès des Turcs en Hongrie. Malvoisie rendue aux Vénitiens. Combat naval. Succès des Vénitiens. Les Turcs sont battus en Hongrie. Trahison en Candie. Les Vénitiens assiégent la Canée. Ils se déterminent à lever le siége. Affaires du dehors. Les Turcs sont chassés de devant Lépante. Procès fait au Capitaine-Général Mocénigo. Le Doge prend le commandement de la flotte. Affaires du dehors. Mort du Doge, Morosini. Sylvestre Vanier, 109e Doge. Guerre en Dalmatie. Conduite des Po[illegible]sins à l'égard des Vénitiens. Opérations dans l'Archipel. Scio se soumet aux Vénitiens. Conduite bisarre du Capitaine-Général. Mécontentement qu'elle excite. Combat naval. Les Vénitiens abandonnent Scio. Affaires du dehors. Procès fait au Capitaine-Général. Opérations dans l'Archipel.

Les Vénitiens battent les Turcs en Morée. Combat naval. Victoire des Turcs en Hongrie. Opérations en Dalmatie. Opérations navales. Nouvelle ligue des Vénitiens avec l'Empereur, la Pologne & la Ruſſie. Affaires du dehors. Victoire des Impériaux en Hongrie. Opérations navales. Paix de Riſwick. Suite des Opérations navales des Vénitiens. Combat naval. Opérations en Dalmatie. Affaires de la ſucceſſion au Trône d'Eſpagne. L'Angleterre & la Hollande ſe font Médiateurs pour la paix avec les Turcs. Congrès à Carlowits. Le Plénipotentiaire Vénitien eſt peu ménagé. Délibération du Sénat. Traité de paix. Il eſt ſigné & ratifié.





HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE VENISE.

LIVRE QUARANTE-SIX.

An. 1671.

Dominiq. Contarini, CIV, Doge de Venise.

Situation des affaires de l'Europe.

Les Vénitiens, délivrés du poids accablant d'une guerre cruelle, profitoient de la tranquillité qu'ils venoient de recouvrer, pour chercher dans un commerce actif & une économie sage le remède aux maux qu'ils avoient soufferts. Pendant ce temps-là, l'Empereur accabloit les Hongrois & consommoit leur esclavage, en rendant leur Couronne héréditaire dans sa Maison. Ce peuple s'agitoit fortement pour secouer ou rompre cette chaîne, & s'il avoit trouvé à la Porte Ottomane l'appui que la rivalité des deux Em-

An. 1672.

DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

pires sembloit naturellement lui promettre, la Maison d'Autriche auroit eu peine à l'assujettir; mais l'épuisement occasionné par la guerre de Candie, & les troubles domestiques du Serrail rendirent la Cour de Constantinople insensible au dernier cri de liberté des Hongrois.

Guerre de la France contre la Hollande.

Louis XIV, ligué avec l'Angleterre & quelques Princes de l'Empire, entroit en Hollande avec des forces capables d'anéantir cette République. Des traits satyriques hasardés par des particuliers sans aveu, & des liaisons formées au préjudice de la France, étoient l'objet de cette vengeance. Louis XIV auroit dû mépriser les satyres, parce que la grandeur des Princes est toujours fort au-dessus de ces petits efforts d'une jalousie impuissante. Il auroit dû se souvenir que l'intérêt politique étant le seul lien qui unit les Etats, une conduite contraire à des services rendus n'est pas toujours dans les Souverains une infidélité proprement dite. Il auroit dû prévoir les suites d'une entreprise qui étoit de nature à soulever toute l'Europe contre la France. Il n'écouta que son ressentiment & le préjugé qui attache de

la gloire aux violences qui réussissent. An. 1672. Dominiq. Contarini, CIV. Doge de Venise.

Il avoit franchi la barrière du Rhin, conquis trois Provinces, soumis quarante Villes fortifiées, lorsque les Hollandois opposerent pour premiere digue à ce torrent, le Prince d'Orange & leur désespoir. L'Espagne, l'Electeur de Brandebourg & le Chef de l'Empire vinrent à leur secours. L'Angleterre, allarmée des progrès de la France, se repentit de la ligue qui leur avoit donné lieu & sentit la nécessité de la rompre. Toute l'Europe s'ébranloit pour repousser le Conquérant de la Hollande vers ses frontières.

Louis XIV, obligé de s'en rapprocher, vit avec intrépidité la foudre qu'il avoit allumée contre les Hollandois, prête à retomber sur lui. Abandonné de tous ses Alliés, & ayant à soutenir l'effort de tous ses voisins, jamais il ne parut plus redoutable. An. 1[illegible]

Les Impériaux, battus au-delà du Rhin, & chassés d'Alsace par M. de Turenne; le Prince d'Orange, battu en Flandre par le Prince de Condé; la Franche-Comté, conquise par le Roi en personne; les Espagnols, attaqués dans le Roussillon; la révolte des Siciliens, protégée & encouragée; Jean An. 1674.

An. 1674. DOMINIQ. CONTARINI, CIV. Doge de Venise.

Sobieski, placé sur le Trône de Pologne par le crédit de la France; tels furent les événemens mémorables de cette guerre, où tant de forces réunies ne purent tenir l'équilibre contre la seule puissance de Louis XIV.

Politique des Vénitiens.

Les Vénitiens ne prirent aucune part à cette agitation générale. La guerre se faisoit pour des intérêts qui leur étoient étrangers. Ils voyoient la jalousie suffisamment excitée contre Louis XIV, &, malgré les fautes & les malheurs de ses ennemis, des bornes préparées à son ambition dans la hardiesse même de ses entreprises. Le feu étoit loin de l'Italie. La révolte des Siciliens contre l'Espagne, étoit un nouveau gage de liberté pour leurs voisins; c'est ainsi qu'on jugeoit des choses à Venise. Le trouble des autres Nations augmentoit les douceurs de l'heureuse paix dont on y jouissoit. Le commerce des vaisseaux de la République étoit d'autant plus lucratif, qu'il étoit moins partagé; & les richesses des trois parties du monde avoient déja presque rempli tous les vuides qu'une guerre de vingt-cinq ans avoit laissés dans les finances de l'Etat.

La République perdit cette année

son Doge, Dominique Contarini, qui mourut dans un âge très-avancé. On lui donna pour successeur, Nicolas Sagrédo, qui après avoir rempli avec distinction les principales Magistratures, avoit été honoré du titre de Chevalier & de la dignité de Procurateur de Saint-Marc.

An. [illegible]

NICOLAS SAGREDO, C V[illegible] Doge de Venise.

La guerre continuoit avec fureur, entre la France & ses nombreux ennemis. Les armées de Louis XIV, partout victorieuses, n'essuyerent qu'une disgrace; mais elle fut des plus grandes. Le Maréchal de Turenne fut tué en Allemagne. Vingt batailles gagnées ne pouvoient pas dédommager de cette perte. Au milieu de ses victoires, Louis XIV consentit à l'ouverture d'un congrès à Nimegue.

An. 1675. Mort du Maréchal de Turenne.

Les difficultés de ce congrès laisserent un cours libre aux expéditions militaires sur terre & sur mer, où la France maintint constamment sa supériorité.

An. 1676.

A Venise, le Doge, Nicolas Sagrédo mourut, après un régne de moins de trois ans. Les Electeurs, choisis dans la forme ordinaire, nommerent Jean Sagrédo son frere pour lui succéder. Soit qu'on eût été mécontent du gou-

Louis Contarini, [illegible] Doge.

An. 1676. Louis Contarini, CVI. Doge de Venise.

vernement de Nicolas, soit qu'on craignît la conséquence d'un troisieme exemple de deux freres occupans successivement le trône Ducal, la nouvelle de cette élection excita dans Venise une grande rumeur. Le Peuple manifesta son improbation par des murmures & des invectives. Les Nobles se diviserent, & il en résulta des troubles capables de faire craindre une guerre civile. Pour ramener les esprits, il fallut que le Grand-Conseil consentît à regarder l'élection de Jean Sagrédo, comme non avenue. Il fut donc procédé à une nouvelle élection, & les suffrages s'étant réunis en faveur de Louis Contarini, Chevalier & Procurateur de Saint-Marc, tous les ordres de l'Etat parurent contents.

An. 1677. Guerres étrangères.

La France éprouvoit tous les malheurs attachés aux longues entreprises de guerre, & l'interieur souffroit des prospérités du dehors. Ses ennemis, qui espéroient l'affoiblir, refusoient opiniâtrément de se soumettre aux conditions de paix qu'elle étoit dans le cas de leur prescrire. Louis XIV sentit, qu'il falloit détruire l'opinion où ils étoient tous, que ses grands efforts l'avoient épuisé. Avant

qu'ils puſſent ſe mettre en campagne, il leur enleva Valenciennes, Cambrai, & la bataille de Caſſel gagnée contre le Prince d'Orange, lui ſoumit Saint-Omer. L'Alſace fut défendue contre les attaques des Impériaux; & le Maréchal de Créqui, après les avoir repouſſés au-delà du Rhin, conquit ſur eux la forte place de Fribourg.

An. 1677.
LOUIS CONTARINI, CVI. Doge de Veniſe.

An. 1678.
Paix de Nimegue.

Cette ſuite de ſuccès augmentoit l'acharnement des ennemis de la France; mais la priſe de Gand & d'Ypres, & l'offre que fit Louis XIV aux Hollandois de leur rendre Maſtrecht, déterminerent ces Républicains à ſe détacher de la grande alliance. Fatigués du poids d'une guerre qui leur coûtoit des ſommes immenſes, & qui ne leur procuroit qu'imparfaitement le plaiſir de la vengeance, ils ſignerent la paix à Nimegue. On vit alors le Prince d'Orange ſe prévaloir lâchement de la ſécurité inſpirée au Maréchal de Luxembourg par la nouvelle de cette paix. Il le ſurprit dans ſon camp; mais l'habileté du Général François eut bientôt remédié à cette ſurpriſe, & le Prince d'Orange après avoir verſé criminellement le ſang de dix mille hommes, joignit à la honte d'avoir

An. 1678. trahi la foi publique, le déshonneur d'être battu. Ce trait démasqua son caractère, & on dut prévoir dès-lors que les loix les plus sacrées seroient un frein trop foible pour son ambition.

LOUIS CONTARINI, CVI. Doge de Venise.

L'Espagne suivit bientôt l'exemple de la Hollande : gouvernée par un Roi foible, condamnée par les cabales du dedans à souffrir toutes sortes d'humiliations au-dehors ; le mécontentement des Messinois & les menaces de l'Angleterre n'eurent pas plutôt obligé les François d'évacuer la Sicile, qu'elle acheta d'eux la paix par le sacrifice de la Franche-Comté & d'une partie des Pays-Bas.

An. 1679. L'Empereur & l'Empire, irrités de la défection de ces deux Alliés, souffrirent encore quelque temps la guerre, & furent enfin obligés d'accepter la paix aux conditions qu'il plut à Louis XIV de leur prescrire. Ce Prince arrangea, en arbitre suprême, les intérêts de la Suède & du Dannemarck ; & si la grandeur consiste à ébranler l'Univers & à lui donner des chaînes, jamais Monarque ne fut si grand.

An. 1680. Heureux état des Vénitiens.

Tandis que la guerre avoit épuisé tous les autres Etats de l'Europe, l'a-

bondance régnoit à Venise, & jamais les Vénitiens n'eurent des jours plus heureux. Dégoûtés par plus d'une expérience de tout projet d'aggrandissement, s'ils n'avoient plus la même influence dans les affaires politiques de l'Europe, ils étoient au moins exempts du malheur de vivre dans l'agitation & le trouble, d'éprouver des infidélités, d'exciter des jalousies, de prodiguer leur or & leur sang à des querelles de pure ambition. Uniquement attentifs à bien gouverner leur Etat, l'ordre rétabli dans les finances, la justice sagement administrée, les arts, le commerce & la navigation maintenus sur un pied florissant, les faisoient jouir de cette espèce de prospérité intérieure, qui donne toujours la plus solide considération au-dehors. Cette partie de leur histoire, mise dans la balance du préjugé, fournit des détails moins brillants; mais la raison y trouve les seuls traits dont l'humanité n'ait pas à se plaindre.

An. 1682.
LOUIS CONTARINI, CVI. Doge de Venise.

L'esprit de conquête s'étoit tellement emparé du Conseil de Louis XIV, que les Arrêts de sa Chambre de Metz donnoient lieu en pleine paix à des entreprises aussi inquiétantes pour

Ambition de la France.

An. 1680. LOUIS CONTARINI, CVI. Doge de Venise.

l'Europe, que tout ce qui avoit été opéré pendant la guerre ; mais de toutes les Puiſſances intéreſſées à les réprimer, les unes, comme l'Eſpagne & l'Angleterre, étoient arrêtées par la foibleſſe & l'indolence de leurs Chefs; les autres, comme l'Empire & la Hollande, étoient retenues par la crainte de ſe replonger dans de plus grands embarras.

An. 1681.

Cette inaction générale fit acquérir à la France l'importante place de Strasbourg, & le Duc de Mantoue lui vendit Caſal, en Italie. Les Vénitiens virent avec beaucoup de déplaiſir les François établis ſur leur frontière, & ne purent faire entendre raiſon à un Prince tellement livré à ſes plaiſirs, qu'il ſe feroit donné bien d'autres chaînes pour avoir de quoi les ſatisfaire. La puiſſance de Louis XIV, qui captivoit tous les reſſentimens, força le Sénat à diſſimuler ſes juſtes ombrages.

Elle ſe brouille avec Innocent XI.

Le Pape ſeul oſa lutter contre cette Puiſſance qui faiſoit tout fléchir. Ce Pape étoit Innocent XI, homme religieux & ſévère, & qui dans les choſes où il croyoit ſon devoir intéreſſé, portoit toute l'opiniâtreté qu'inſpire la vertu, lorſqu'elle n'eſt pas dégagée

des vices du caractère. Louis XIV, qui ne négligeoit aucun de ses droits, voulut étendre la régale à toutes les Eglises de son Royaume. Celles qui en étoient exemptes opposerent leurs privilèges. Innocent XI embrassa cette querelle avec chaleur, & brava hardiment l'indignation du Roi, plutôt que de souffrir qu'une affaire de cette nature fût décidée par une autorité séculière. Louis XIV tint ferme, le Clergé de France se soumit, & la France resta brouillée avec Rome. La régale est établie dans les principes du Droit françois, comme une prérogative inhérente à la Couronne. La conséquence de ces principes ôtoit à la prétention de Louis XIV, toute apparence d'illégitimité; & un Roi ne seroit plus Roi, s'il avoit besoin du consentement du Pape pour user des droits de sa Couronne.

An. 1681.

LOUIS CONTARINI, CVI. Doge de Venise.

Louis XIV profita de cette occasion pour établir avec plus de solemnité que jamais, les maximes contraires aux aveugles prétentions de la Cour de Rome. L'ancienne doctrine fut rappellée & maintenue dans une déclaration du Clergé de France. Innocent XI refusa des Bulles à tous ceux

An. 1682.

An. 1682.
LOUIS CONTARINI, CVI. Doge de Venise.

qui avoient souscrit à cette déclaration, & elles ne furent accordées dans la suite que d'après une lettre d'excuse qu'ils écrivirent à l'un de ses successeurs, & que Louis XIV, tout absolu qu'il étoit, eut la foiblesse de permettre : ainsi dans cette contestation, la Cour de Rome conserva un petit avantage, & celle de France ne triompha qu'à demi.

An. 1683.
La République est sur le point de rentrer en guerre avec les Turcs.

La paix dont jouissoient les Vénitiens étoit sur le point d'être altérée de nouveau, par les infractions multipliées des Turcs au dernier traité de Candie. Depuis la mort du Grand-Visir, Achmet Kiupergli, la politique du Serrail avoit pris une direction diamétralement opposée aux principes de ce Ministre sage. Voyant ce qu'il lui en avoit coûté pour enlever aux Vénitiens une seule place, il étoit resté persuadé que l'Empire Ottoman trouvoit son plus solide intérêt dans la paix avec les Nations chrétiennes, & que quelque peu de terrein gagné sur elles ne le dédommageoit point des maux sans nombre que lui occasionnoit la difficulté de le conquérir. Supérieur au préjugé grossier qui fait parmi les Musulmans un point de religion de

haïr & d'insulter les Chrétiens, il avoit eu pour toutes les Puissances de la Chrétienté les égards les plus constants. Les cris des mécontents de Hongrie ne lui annonçoient qu'une jalousie de libèrté peu intéressante pour un gouvernement qui n'admet que des esclaves. Il les laissa se débattre contre leurs oppresseurs, & ne crut point qu'ils valussent la peine qu'on employât la force pour les protéger. Il entretint jusqu'à la fin la plus parfaite intelligence avec les Vénitiens, qu'il regardoit comme des amis utiles & comme des ennemis dangereux.

Cara Mustapha, son successeur, manifesta des dispositions toutes différentes, soit envie de s'attirer de la considération par des entreprises d'éclat, soit haîne superstitieuse contre les Chrétiens, soit férocité de caractère, il ne fut pas plutôt élevé au rang de Grand-Visir, qu'on découvrit dans sa conduite les intentions les plus contraires à l'esprit de paix; & comme à la Porte, plus que dans les autres Cours, le caractère du Ministre donne à toutes choses le ton & le mouvement, tout concourut à rallumer la guerre. Les Ambassadeurs des Puissances chré-

An. 1683.

LOUIS CONTARINI, CVI. Doge de Venise.

tiennes essuyerent diverses avanies : celui de la République fut le moins épargné. On souffrit, on fomenta, on protégea les violences des corsaires de Barbarie, & le bombardement de Tunis & d'Alger, effectué par une flotte Françoise, n'y mit qu'un médiocre frein. On promit aux mécontents de Hongrie d'appuyer leur rébellion, & une armée de deux cent mille hommes assemblés sur cette frontière, fut l'effet de cette promesse. Sur quelques petites contestations survenues en Dalmatie au sujet des dernieres limites, Cara Mustapha fit aux Vénitiens les menaces les plus fières, & ordonna que tous leurs vaisseaux fussent visités comme navires suspects.

Marc-Antoine Justiniani, 107e Doge.

Le Doge, Louis Contarini, mourut sur ces entrefaites, & on lui donna pour successeur, Marc-Antoine Justiniani. Le Sénat avoit déja plusieurs fois représenté à la Porte, que la foi des traités étoit violée par l'injustice de son Ministre ; qu'il vouloit la paix, mais qu'il n'étoit pas de la dignité de souffrir les atteintes qu'on ne cessoit de donner aux privilèges de la République. Ses représentations furent rejettées avec mépris.

Tékéli, Chef des mécontents de Hongrie, étoit venu à bout d'ébranler l'Empire Ottoman en sa faveur. Ses troupes jointes à celles du Grand-Visir marchoient sur Vienne; & l'Empereur Léopold, obligé de fuir de sa capitale, fondoit sa derniere espérance sur la ligue qu'il venoit de conclure avec la Pologne. Vienne assiégée par les Turcs étoit sur le point de succomber, lorsque la valeur de Jean Sobieski, Roi de Pologne, la sauva. Le Grand-Visir, forcé dans ses lignes, s'enfuit vers Bude, abandonnant armes & bagages. Deux victoires consécutives acheverent de détruire son armée, & les Impériaux terminerent la campagne par la prise de Strigonie.

An. 1683. MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Venise.

Siége de Vienne par les Turcs.

Un succès si inesperé & si éclatant détermina les Vénitiens à profiter de la circonstance pour tirer vengeance des procédés des Turcs. Leurs Ambassadeurs signerent à Vienne & à Warsovie une ligue offensive & défensive, avec l'Empereur & le Roi de Pologne. La Moscovie entra dans cette alliance & n'en augmenta pas beaucoup la force.

An. 1684.

Ligue des Vénitiens avec l'Empereur & la Pologne.

Tandis que les Polonois assiégeoient Kaminieck, qu'ils ne purent soumet-

Ils déclarent la guerre aux Turcs.

An. 1684. Marc-Ant. Justiniani, CVII. Doge de Venise.

tre, & que les Impériaux faisoient le siége de Bude, qu'ils furent obligés de lever, la République, à qui le Pape, la religion de Malte & le Grand Duc de Toscane avoient promis le secours de toutes leurs forces maritimes, rappella le Baile Donato de la Cour du Sultan, & fit déclarer la guerre à la Porte par le Secrétaire Capello. Mahomet IV & son Conseil furent très-allarmés de cette déclaration de guerre dans les circonstances, & quittant tout-à-coup le ton fier & menaçant, qui avoit irrité les Vénitiens, ils leur firent porter des paroles d'accommodement que le Sénat refusa d'écouter.

Conquête de l'isle de Sainte-Maure.

Il avoit déja fait armer vingt-quatre vaisseaux de ligne, vingt-huit galères & six galéasses. Il donna le commandement de cette flotte au célèbre François Morosini, qui avoit été la terreur des Turcs au siége de Candie. Morosini sortit du golfe, & après avoir reçu les escadres auxiliaires de l'Eglise, de Malte & de Toscane, il fit voile vers l'isle de Sainte-Maure, devenue depuis quelque temps un dangereux repaire de pirates. Il effectua la descente sans opposition, il ouvrit la tranchée devant la place principale,

dressa une batterie de douze canons & de six mortiers, fit brèche au rempart, donna l'assaut, & obligea la place de capituler. La garnison & les habitans au nombre de trois mille hommes en sortirent le 6 Août, & furent transportés au château de la Prévésa, sur la côte d'Albanie.

An. 1684.

Marc Ant. Justiniani, CVII. Doge de Venise.

Progrès des Vénitiens.

La conquête de l'isle de Sainte-Maure fut suivie de celle de toute la province de Carnia dans le continent voisin. Les habitans du district de Missalongi entreprirent de se défendre ; mais vaincus dans un seul combat, ils subirent le joug sans résister. Morosini forma l'attaque du château de la Prévésa. L'ennemi campé sur le rivage, étoit dans la résolution de s'opposer à la descente ; mais il le trompa en attirant son attention vers l'endroit où il n'avoit pas dessein de débarquer. Pendant ce temps-là, trois mille de ses soldats portés sur de petites barques, descendirent la nuit sur une partie de la côte qui étoit sans défense. Cette petite armée surprit l'ennemi dans son camp & le mit en fuite. Elle s'empara tout de suite des fauxbourgs de la place, & mit son canon en batterie. On eut beaucoup de difficulté à

An. 1684.

Marc-Ant. Justiniani, CVII. Doge de Venise.

faire brèche au rempart, à cause de l'épaisseur & de la dureté de ses matériaux. Morosini donna ordre de le miner, & les assiégeants voyant ce travail déja fort avancé, arborerent le drapeau blanc. On leur accorda les honneurs de la guerre, & ils furent transférés à l'Arta.

Ainsi se termina cette premiere campagne. Le Capitan-Bacha avoit passé le détroit avec un petit nombre de galères ; parce que toutes les forces de terre employées contre les Impériaux & les Polonois, absorboient les fonds nécessaires à la marine. Il pilla quelques isles de l'Archipel, fut repoussé devant Tine, & quoiqu'il eût été joint par les escadres de Barbarie, il n'osa point se commettre avec la flotte Vénitienne, & retourna de bonne heure à Constantinople.

Plusieurs Citadins achetent la noblesse.

La résolution étoit prise à Venise, de pousser la guerre avec vivacité. On songea aux moyens d'en soutenir la dépense, & on choisit le moins onéreux. Quantité de familles Citadines offroient de l'argent pour être admises au corps de la Noblesse. L'affaire fut longuement débattue dans le Sénat. On ne voulut ni se priver de cet-

te ressource qui épargnoit à l'Etat des charges, ni avilir la dignité de noble Vénitien, en la mettant à un prix médiocre. Il fut arrêté qu'elle seroit accordée à chacun de ceux qui porteroient cent mille ducats à la monnoie; & trente-huit familles firent cette dépense pour avoir leur nom inscrit dans le livre d'or. An. 1684. MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII, Doge de Venise.

La France avoit recommencé la guerre contre l'Espagne pour l'inexécution du traité de Nimegue. Elle fit un crime aux Génois de leur attachement à cette Couronne. Une de ses flottes vint bombarder leur ville, & ils n'éviterent leur ruine totale, qu'en faisant violence à leurs loix pour satisfaire au courroux de Louis XIV, qui exigea que leur Doge, accompagné de quatre Sénateurs, vînt à Versailles faire les mêmes soumissions, qu'il avoit déja reçûes d'un Ambassadeur d'Alger. Bombardement de Gènes.

La mort de Charles II porta, au commencement de l'année suivante, sur le trône d'Angleterre, le Duc d'Yorck son frere, destiné à consommer les malheurs de la Maison de Stuard, par l'abus aveugle & le lâche abandon qu'il fit du sceptre. La religion, dont les An. 1685. Affaires d'Angleterre & de France.

An. 1685.

Marc-Ant. Justiniani, CVII. Doge de Venise.

principes mal entendus firent naître autrefois la puiſſance temporelle de l'Egliſe, ſembloit être devenue le grand écueil de la politique des Souverains. Louis XIV lui ſacrifia une partie de ſa puiſſance par la révocation de l'Edit de Nantes. Les Etats rivaux de la France acquirent ſes arts & ſes ſujets, & s'applaudirent de cette intolérance, dont ils n'eurent garde d'adopter l'eſprit.

Guerre en Hongrie.

Les troupes de Jean Sobieski avoient pénétré dans la Moldavie & acquirent la ſeule gloire de franchir tous les obſtacles qu'une armée ſupérieure oppoſoit à leur retraite. Celles de l'Empereur aux ordres du Duc de Lorraine, battirent les Turcs devant Strigonie, prirent Neuhauſel; & le Sultan Mahomet, qui avoit fait étrangler Cara Muſtapha, pour venger les malheurs de la campagne précédente, & qui lui avoit ſubſtitué le brave Ibrahim, gagna peu de choſe à ce changement de Viſir.

En Dalmatie.

Un détachement de ſes troupes fit une incurſion dans la Dalmatie Vénitienne. Il porta le fer & le feu dans le pays des Cimariots, qui habitent les monts connus dans l'antiquité ſous le nom d'Acrocérauniens; mais ce Peuple

ple, naturellement guerrier, tomba à propos ſur les Turcs qui s'amuſoient au pillage, les rompit, les diſperſa après en avoir fait un carnage horrible, & envoya aux Généraux de la République un certain nombre de têtes en preuve de ſa victoire.

An. 1685. MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Veniſe.

Moroſini avoit remis en mer dans le deſſein d'aſſiéger Coron, l'une des meilleures places de la Morée. Il débarqua dix mille hommes ſur cette côte, & en peu de jours l'inveſtiſſement de la place fut achevé par de fortes lignes de circonvallation. Il forma trois attaques qu'il pouſſoit avec beaucoup de vivacité. Il venoit de repouſſer une ſortie de la garniſon, lorſqu'il apprit que le Bacha Muſtapha approchoit à la tête de neuf mille hommes, & qu'il venoit de s'établir dans un camp retranché à quelques milles de la place. Il prit ſon parti ſur le champ. Il laiſſa les troupes néceſſaires à la garde des tranchées, & partit de nuit avec le gros de ſon armée pour forcer le Bacha dans ſes retranchemens. Cette entrepriſe eut le ſuccès le plus complet. Les Turcs, preſque tous endormis, n'apprirent qu'ils étoient attaqués, que lorſque les Vénitiens étoient

En Morée.

An. 1685.
Marc-Ant. Justiniani, CVII. Doge de Venise.

déja dans leur camp. La terreur troubla leur imagination, ils s'enfuirent tous ſans livrer de combat, abandonnant artillerie, drapeaux, tentes, bagages & trois cents chevaux. Moroſini détacha quelques eſcadrons à leur pourſuite, qui tuerent une bonne partie de ces fuyards.

Coran eſt pris d'aſſaut.

Moroſini, rentré victorieux dans ſes lignes, ſomma la garniſon de ſe rendre ; mais la ſommation fut rejettée avec inſulte. Une mine de deux cent cinquante barils de poudre ouvrit une large brèche. Les ſoldats Vénitiens donnerent l'aſſaut & furent repouſſés avec perte de trois cents hommes. On en préparoit un ſecond pour le lendemain, lorſque la garniſon arbora le drapeau blanc. Tandis qu'on régloit les articles de la capitulation, & que Moroſini diſputoit pour n'accorder aux aſſiégés que la vie pour toute grace, un coup de canon de la place tua autour de lui quelques ſoldats. Auſſitôt la fureur s'empare des troupes Vénitiennes, & il n'eſt plus maître de les contenir. Elles ſe précipitent au travers de la brèche, font main-baſſe ſur tout ce qui ſe préſente. Quinze cents hommes ſont paſſés au fil de l'é-

pée dans ce premier transport de rage, le reste est fait prisonnier & toute la ville est au pillage.

An. 1685. Marc-Ant. Justiniani, CVII. Doge de Venise.

Les Mainotes, peuple voisin, qui habite autour des ruines de l'ancienne Lacédémone, n'avoient pas attendu jusques-là pour faire éclater leur haine contre les Turcs. Aussitôt qu'ils virent à terre les troupes de la République, ils s'attrouperent & forcerent la ville de Zernata d'ouvrir ses portes. L'Aga qui y commandoit en sortit, alla s'humilier devant le Général Vénitien & lui présenta son sabre. Après la prise de Coron, Morosini voulut profiter de la bonne disposition des Maïnotes pour soumettre toute la province de Mayna. Il venoit de recevoir de puissants renforts de troupes de Saxe & de Brunswick, & se trouvoit en état d'attaquer le Capitan-Bacha, qui, à la tête de dix mille hommes, occupoit une position avantageuse dans les montagnes au-dessus de Calamata. Il sonda les officiers & les soldats, qui lui témoignerent toute l'ardeur qu'il pouvoit desirer, & fit son ordre de bataille. Un corps de Maïnotes, d'Albanois & de Dalmates, soutenu par les dragons, faisoit l'avant-garde. Les troupes Ita-

An. 1685. MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Venise.

liennes formoient le corps de bataille ayant les Saxons à leur droite, & les Brunſwiquois à leur gauche.

Victoire des Vénitiens ſur les Turcs.

L'infanterie ennemie occupoit les hauteurs, & la cavalerie étoit deſcendue dans la plaine. Aux approches de l'armée Vénitienne, cette cavalerie s'ébranla en pouſſant des cris horribles, & vint fondre ſur l'aîle gauche. Les braves Brunſwiquois ſoutinrent ce choc avec beaucoup de fermeté, tandis que les Maïnotes, les Albanois & les Dalmates grimpoient ſur les hauteurs voiſines pour prendre les Turcs en flanc. Les galères de Veniſe poſtées le long de la côte foudroyoient de leur canon la cavalerie de l'ennemi. Elle fut ſi maltraitée, qu'elle rompit ſes rangs & s'enfuit à bride abattue vers Calamata. L'infanterie, entamée par les Maïnotes, les Dalmates & les Albanois, précipita ſa retraite vers le même endroit; d'où après avoir brûlé les magaſins & encloué le canon de la place, toute l'armée Turque continua ſa retraite hors de la province.

Les vainqueurs, reſtés maîtres de Calamata, démolirent cette place. Il n'en reſtoit que deux à ſoumettre, Chiélafa & Paſſava, qui ſe rendirent

ſans coup férir, & qui furent démantelées ſur le champ. Moroſini après avoir ainſi achevé la conquête de la province de Mayna, alla avec ſa flotte hiverner à Corfou.

An. 1685. MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Veniſe.

En Dalmatie, le Général Valier échoua au ſiége de Sing, & perdit beaucoup de monde dans un combat que lui livrerent les Bachas de Boſnie & d'Erzegovine. Ces Bachas échouerent à leur tour dans l'attaque des châteaux de Traü. Le Général Valier fit attaquer la tour de Norin qui fut emportée d'aſſaut. Tout le pays d'alentour ſe ſoumit aux Vénitiens qui y éleverent un bon fort pour couvrir cette frontière.

An. 1686. Intrigues pour détacher le Roi de Pologne de l'alliance.

La Porte en bute à trois ennemis puiſſants, ſe voyoit en danger de faire des pertes à chaque campagne. Elle chercha à diminuer le nombre de ſes embarras, en offrant au Roi de Pologne de lui céder l'importante place de Kaminieck, à condition qu'il demeureroit neutre. De ſon côté, l'Empereur Léopold, pour retenir Sobieski dans ſon alliance, lui préſentoit un autre intérêt, en l'invitant à tenter de nouveau la conquête de la Moldavie & de la Valachie, avec promeſſe de

An. 1686.

MARC ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Venise.

joindre à son armée un corps d'Allemands & de rendre ces deux Principautés héréditaires dans sa Maison. Sobieski, plus guerrier que politique, & bien plus sensible au bonheur d'aggrandir sa Maison, qu'à la gloire de faire l'avantage de la Pologne, céda au parti que lui proposoit l'Empereur. Il conquit rapidement les deux provinces dont la Souveraineté flattoit son ambition. Les Tartares parurent & l'obligerent de rétrograder. Il demanda vainement à Léopold le secours de troupes qu'il lui avoit promis. L'Empereur n'avoit voulu qu'opérer une diversion dont ses troupes en Hongrie eussent tout l'avantage, & l'armée de Sobieski rentra épuisée en Pologne.

Guerre en Hongrie.

L'armée Impériale, aux ordres du Duc de Lorraine, assiégeoit Bude. La Porte avoit déposé le Visir Ibrahim; & son successeur Soliman, avec les mêmes forces ne fut pas plus heureux. Bude fut emportée d'assaut sous ses yeux, & il n'évita une entière défaite qu'en se repliant au-delà de la Drave,

Ces puissantes diversions donnoient beaucoup de faveur aux entreprises des Vénitiens. Leur flotte étoit en bon état, & leurs troupes de débarque-

ment soigneusement recrutées furent cette année aux ordres du Comte de Konigsmarck, officier Suédois. Le Capitan-Bacha assiégeoit alors le château de Chiélafa. Cette nouvelle détermina le départ de la flotte, qui arriva bientôt après dans le golfe de Coron. Les troupes de débarquement prirent terre pour aller livrer bataille au Capitan-Bacha, qui ne les attendit pas. Il décampa bien vîte abandonnant six pièces de canon, & les Maïnotes commandés pour le poursuivre, firent un assez grand nombre de prisonniers.

An. 1686. MARC-ART. JUSTINIANI, CVII. Doge de Venise.

On tint conseil de guerre, & le siége de Navarin fut résolu. On se présenta devant la place, qui capitula à la premiere sommation. Il restoit à l'embouchure du port une forteresse nommée le vieux Navarin, qui en rendoit l'entrée très-périlleuse. On mit contre elle vingt pièces de canon & dix-huit mortiers en batterie. Le Séraskier de la province accourut à la tête de dix mille hommes de pied & de deux mille chevaux. Le Comte de Konigsmarck alla à sa rencontre avec une partie des troupes, le battit, le mit en fuite & lui enleva une partie de son bagage. La forteresse capitula le

Grands succès des Vénitiens.

An. 1686.

MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Venise.

lendemain. Modon ne tint que ſept jours de tranchée ouverte.

Des proſpérités ſi peu diſputées enhardirent les Généraux Vénitiens à attaquer Naples de Romanie, capitale de la Morée. La place étoit fortifiée par une triple enceinte, & il y avoit une garniſon nombreuſe que le Bacha Muſtapha commandoit en perſonne. Dès qu'il vit la flotte Vénitienne approcher, il envoya couriers ſur couriers au Séraskier de la province pour lui ordonner d'aſſembler toutes ſes troupes & de venir au ſecours. Déja le Comte de Konigſmarck avoit pris ſes poſtes autour de la place. L'armée du Séraskier parut dans la plaine d'Argos. Moroſini fit débarquer une partie de ſes équipages qui attaquerent cet ennemi avec beaucoup de réſolution. Le feu d'une batterie dreſſée contre ſon camp acheva d'y mettre le déſordre. Le Séraskier s'enfuit, abandonnant ſes munitions & ſes tentes, & ſa retraite détermina la ville d'Argos à ouvrir ſes portes aux Vénitiens.

La capitale de la Morée ſe rend à eux.

Le ſiége de Naples de Romanie étoit commencé. Les attaques pouſſées avec vigueur étoient vaillamment ſoutenues, dans l'eſpérance que le Sé-

raskier feroit un nouvel effort pour délivrer la place. Il raſſembla en effet des troupes fraîches, & ne tarda pas à paroître à peu de diſtance des lignes des Vénitiens, dont l'armée s'affoibliſſoit de jour en jour par les maladies. Konigſmarck attendoit l'ennemi de pied ferme dans ſes lignes dont il connoiſſoit la force. Le Séraskier voulut attaquer un de ſes convois; cette attaque engagea de part & d'autre un combat tumultueux où les Turcs furent battus, mis en déroute, & perdirent encore plus de monde dans la pourſuite que dans la chaleur de la mêlée. Quelques jours après, le Bacha Muſtapha demanda à capituler. Il obtint pour lui & ſa garniſon les honneurs de la guerre. Moroſini les fit tranſporter en Natolie ſur ſes propres vaiſſeaux.

An. 1686. MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Veniſe.

Quand on ſçut à Veniſe que la capitale de la Morée étoit rendue, tout le peuple éclata en tranſports de joie. On prévit dès-lors que l'entière conquête de ce Royaume ne trouveroit plus d'obſtacle, & qu'elle dédommageroit pleinement des pertes de la guerre précédente. Le Sénat décerna des honneurs & des récompenſes aux

An. 1686. Marc-Ant. Justiniani, CVII. Doge de Venise.

principaux officiers, il envoya un riche baſſin d'or au Comte de Konigſmarck ; & le titre de Chevalier, dont Moroſini étoit revétu, fut rendu héréditaire dans ſa famille, privilège d'autant plus flatteur qu'il étoit unique.

La guerre eut le même ſuccès en Dalmatie. Les Morlaques battirent un gros de Turcs auprès de Salone. Le Bacha d'Antivari fut chaſſé, avec perte, de devant Budua. La forte place de Sing fut priſe d'aſſaut par le Général Cornaro, & tout ce qui étoit dedans fut paſſé au fil de l'épée.

Ligue d'Augsbourg.

Au milieu de ces mouvements de la ligue Chrétienne contre la puiſſance Ottomane, l'Europe formoit ſourdement une autre ligue contre le premier Monarque de la Chrétienté. Louis XIV, par ſes entrepriſes, par ſes hauteurs, & ſur-tout par ſes ſuccès, avoit fait naître généralement le deſir d'humilier ſa fierté. Le Pape avoit ſa partialité contre la France à ſatisfaire & ſes querelles particulières à venger. L'Empereur, outre les anciens mécontentements, ne pouvoit pardonner à Louis XIV ſes manœuvres ſecrettes pour le brouiller avec la Porte, & les intrigues faites à découvert pour lui

ôter l'appui de la Pologne. L'Espagne soupiroit après le moment d'effacer les humiliations que la France lui avoit fait essuyer. La Hollande haïssoit dans Louis XIV, l'ennemi de sa liberté & le persécuteur de sa Religion. Tous les autres Princes étoient plus ou moins irrités contre lui dans la proportion de ce qu'ils en avoient souffert ou de ce qu'ils en pouvoient craindre. Le seul Roi d'Angleterre, Jacques II, déterminé à prendre en toutes choses le contrepied du vœu de sa Nation, étoit intimement lié avec la France par uniformité de principes en fait de Religion & d'autorité.

An. 1687. MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Venise.

Le Prince d'Orange vit ces dispositions & fut le principal moteur de la fameuse ligue d'Augsbourg, où les plus puissants Princes de l'Europe jurerent d'abattre la puissance de Louis le Grand. Il y fut déterminé par son animosité personnelle contre la France, par l'espérance d'opérer un grand changement dans les affaires de l'Europe & d'y jouer un rôle principal, par l'envie de faire éclorre, avec moins de risque, la révolution qu'il fomentoit en Angleterre contre le Roi Jacques son beau-pere.

An 1687

MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Venise.

C'est de Venise que la France en reçoit l'avis.

Le Duc de Savoie, l'Electeur de Baviere & quelques autres Princes d'Allemagne se rendirent cette année à Venise pendant le carnaval, & prirent sous le masque des liaisons secrettes pour entrer dans la ligue d'Augsbourg contre la France. Il est vraisemblable que le Sénat n'ignoroit point le mystère de cette ligue. Ses Ambassadeurs répandus dans toutes les Cours où elle se tramoit, leur habileté à pénétrer le fond des affaires les plus secrettes ne permettent pas de supposer qu'une intrigue de cette conséquence se fût dérobée à la vigilance du Sénat Vénitien. La ligue d'Augsbourg n'étoit rien moins que favorable aux vûes de la République, engagée dans une guerre avec les Turcs. Elle ne pouvoit que croiser les opérations de celle qui leur avoit déja procuré tant d'avantages, ou même la dissoudre. Le Sénat ne pouvoit donc la voir sans beaucoup d'inquiétude, ni en dévoiler le secret sans augmenter ses dangers. Il paroît pourtant certain que ce fut par Venise qu'on en eut en France le premier vent. On a publié à ce sujet des anecdotes que rien ne peut garantir. Les Vénitiens n'étoient pas assez in-

téreſſés à la gloire de Louis XIV pour l'avertir du danger qui le menaçoit. Ils avoient plutôt à craindre que cette confidence ne leur nuisît auprès de leurs Alliés, & ne déterminât la France à prévenir, ſuivant ſa coutume, ſes ennemis. Ainſi, les avis que la Cour de Verſailles reçut de Veniſe furent ſans doute l'ouvrage d'une cupidité familière aux inſtruments ſubalternes des négociations & étrangere au gouvernement Vénitien.

An. 1687.

MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Veniſe.

Malgré les inſinuations de la France, le Roi de Pologne perſiſtoit dans ſon alliance avec l'Empereur & la République contre la Porte Ottomane, ainſi que dans le deſſein d'étendre & d'aſſurer ſes conquêtes en Moldavie; mais les murmures des Polonois, qui ſe plaignoient avec juſtice de ce qu'on ſacrifioit leur intérêt à celui de Sobieski, fit changer ce projet, & le bombardement de Kaminieck fut réſolu. Il dura ſix jours, après leſquels les Polonois furent obligés à la retraite par une armée de Turcs & de Tartares. Les Ruſſes engagés dans la même alliance étoient reſtés juſques-là dans l'inaction. Ils s'ébranlerent cette année. Le Prince Galiczin, à la tête de

Guerre des Alliés de la République.

An. 1687. MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Venise.

quatre cent mille hommes, se porta vers la Crimée, & le seul défaut de vivres dans un pays que les Tartares avoient dévasté, rendit inutiles des forces si nombreuses. Le Duc de Lorraine en Hongrie, après avoir détruit sur les bords de la Drave l'armée du Visir Soliman, ne trouva plus d'obstacle, & consomma la servitude des Hongrois, dont plusieurs furent immolés à la vengeance de Léopold, qui, sans les consulter, plaça leur Couronne sur la tête de l'Archiduc Joseph.

Ses prospérités continuent en Morée.

Les progrès des Vénitiens en Morée répondoient à ceux des Impériaux en Hongrie. Un corps de Turcs étoit campé sous les murs de Patras. Morosini qui avoit hiverné à Naples de Romanie, & qui sur quelques soupçons de peste en étoit parti avant la fin de l'hiver pour se réfugier au port de Navarin, venoit d'effectuer son débarquement à quelques milles de Patras dont il avoit dessein de s'emparer. Il fallut avant toute chose battre l'armée qui couvroit la place. Le Comte de Konigsmarck eut ordre d'y marcher. L'ennemi vint à sa rencontre : on le chargea & le combat fut disputé. Quinze cents hommes, tous soldats

de la marine ou matelots que Morosini mit à terre pour prendre les Turcs en flanc, déciderent la victoire. L'ennemi prit la fuite avec précipitation, abandonnant son artillerie, son camp tout tendu, & laissant plus de sept cents morts sur le champ de bataille.

An. 1687. MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Venise.

Quelques jours après Patras se rendit, ainsi que le château de Morée sur le golfe de Lépante. Le château de Romélie sur la rive droite du golfe, & la ville de Lépante elle-même eurent consécutivement le même sort. Konigsmarck marcha avec ses troupes sur Corinthe, où le Séraskier s'étoit renfermé avec le peu de soldats qui lui restoient. Morosini l'y suivit avec sa flotte; mais en y arrivant, ils apprirent que le Séraskier avoit évacué la place, après en avoir encloué tout le canon, & qu'il avoit traversé l'Isthme, en sorte que toute la Morée resta à la merci des vainqueurs. Morosini laissa à Corinthe une forte garnison. Il rembarqua ses troupes & tourna toute la côte de Morée, où il ne trouva de résistance que dans la forte place de Malvoisie, qui soutint plusieurs jours la canonnade de douze gros vaisseaux. On ne put la soumettre & toute la

An. 1687

MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Venise.

flotte entra dans le golfe d'Egène.

Pour les entreprises ultérieures, on fut quelque temps incertain entre Athènes & Négrepont, & on se détermina pour Athènes. La flotte s'avança vers cette ville, qui ne conservoit de son ancienne splendeur qu'un grand nom & quelques vestiges de magnificence. Les troupes commandées par le Comte de Konigsmarck, débarquerent à peu de distance de l'*Acropolis*, nom de l'ancienne forteresse. Elles dresserent promptement deux batteries, qui en moins de six jours eurent démonté tout le canon de la place, brûlé ou fait sauter tous les magasins. La garnison capitula, & fut transportée à Smyrne. La destruction du fameux temple de Minerve, l'un des plus beaux monuments de l'antiquité, fut un des plus fâcheux effets du bombardement qui soumit Athènes aux Vénitiens.

Honneur rendu à Morosini, conquérant de la Morée.

Le Sénat fut si satisfait de ces brillantes expéditions de son Capitaine-Général, qu'il ordonna que dans une salle du palais Ducal, on placeroit son buste en bronze avec cette inscription au bas : *Francisco Morosini Peloponesiaco.* Il envoya de riches présents au

Comte de Konigſmarck, & fit diſtribuer des gratifications à tous les Officiers.

An. 1687.

MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Veniſe.

En Dalmatie, le château de Sing fut vaillamment défendu contre les attaques réitérées des troupes Ottomanes. Le Provéditeur général de Zara entreprit le ſiége de Caſtelnuovo avec dix ou douze mille hommes. L'embarquement de cette petite armée ſe fit à Zara même ſur cent vingt navires de toute grandeur. Il y eut quelque oppoſition à la deſcente, & il en coûta du ſang. L'attaque commença par le feu de deux batteries qui plongeoient dans la place. Le canon de deux gros vaiſſeaux & les mortiers de pluſieurs balandres la foudroyoient en même temps. La garniſon compoſée de mille bons ſoldats exécuta pluſieurs ſorties & fut repouſſée à chaque fois. Le Bacha de Boſnie aſſembla quatre mille hommes & vint attaquer les lignes des Vénitiens. Il eut d'abord de l'avantage, & le camp alloit être forcé, lorſque le Provéditeur par un habile mouvement de ſon corps de réſerve, le chaſſa, le mit en fuite, lui enleva ſept drapeaux, & lui tua trois cents hommes dont il fit expoſer les têtes

Succès en Dalmatie.

An. 1687. à la vûe des aſſiégés. Les Vénitiens donnerent deux aſſauts qui n'eureut aucun effet. Dans un troiſieme, ils s'emparerent d'une tour baſtionnée, & s'établirent ſur le rempart : alors la garniſon ſe voyant au moment d'être forcée, rendit la place & en ſortit avec les honneurs de la guerre.

MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Veniſe.

An. 1688.

Affaires du dehors.

La ligue d'Augsbourg étoit ſur le point de faire éclater ſes mauvais deſſeins contre la France. Louis XIV, qui ne les ignoroit point, avoit ſes forces toutes prêtes. Innocent XI fut des premiers à manifeſter contre lui ſon animoſité, en publiant une Bulle pour abolir à Rome les franchiſes du quartier de l'Ambaſſadeur de France, & en prononçant l'interdiction de l'Egliſe Françoiſe de S. Louis. Ces franchiſes étoient abuſives en elles-mêmes & tous les autres Miniſtres étrangers avoient conſenti à en reſtreindre le privilège. Louis XIV, mécontent du Pape, ne voulut point lui céder. Innocent XI oſa aller en avant, & Louis ſe ſaiſit du Comtat d'Avignon. Déja ſes armées répandues dans les Pays-Bas & ſur les bords du Rhin, châtioient les Princes engagés dans la ligue d'Augsbourg ; l'Angleterre ouvrit ſes

ports au Prince d'Orange, la France déclara la guerre à la Hollande, complice de l'entreprise de son Stathouder ; tout annonçoit un grand incendie dont les ravages ne pourroient être arrêtés.

An. 1688.
MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. Doge de Venise.

Révolution à Constantinople.

Les malheurs de la derniere campagne avoient opéré une révolution à Constantinople. La Milice, après avoir obtenu les têtes du Defterdar, du Visir Ibrahim, & de son successeur Soliman, avoit fait prononcer contre le Sultan Mahomet, la sentence de déposition, & donné le trône à son frere Soliman. La Pologne & la Moscovie voulurent profiter de la discorde qui agitoit le sein de l'Empire Ottoman. Sobieski traversa une seconde fois la Moldavie & pénétra dans la Valachie ; mais la seule tyrannie des élémens détruisit son armée & le força de rentrer en Pologne, après avoir, sans combattre, plus perdu que s'il eût été défait. Le Prince Galiczin retourna à Pérécop, en Crimée, avec deux cent mille hommes & quatorze cents pièces de canon. Il se laissa amuser par le Kam des Tartares, qui lui fit consommer tous ses vivres en l'entretenant d'un projet d'accommodement, & qui

An. 1688.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

tailla en pièces ſon arrière-garde, lorſqu'il voulut ſe retirer.

Les Vénitiens venoient de perdre leur Doge, Marc-Antoine Juſtiniani. Les exploits de François Moroſini avoient rendu ſon nom ſi cher à la Patrie, que le vœu unanime l'éleva à la ſuprême dignité. On dépêcha un Secrétaire, pour lui porter la nouvelle de ſon élection, qui fut reçue par toute la flotte avec des tranſports de joie incroyables.

Moroſini, devenu le Chef de l'Etat, ſentit toute l'émulation que les récompenſes inſpirent au vrai mérite. Enflammé d'un nouveau zèle pour la Patrie, il ne chercha que les occaſions de le ſignaler. Il forma le deſſein d'enlever Candie aux Turcs : ce projet intéreſſoit d'autant plus ſa gloire, qu'il avoit eu la premiere part au ſiége fameux que cette place avoit ſoutenu quelques années auparavant, & qu'il pouvoit eſpérer de mettre le comble à ſa réputation, par ſa promptitude à reprendre une ville qu'on avoit eu tant de peine à lui arracher ; mais de nouvelles réflexions lui firent préférer le ſiége de Négrepont. Il crut cette conquête plus avantageuſe, parce qu'elle aſſuroit ir-

révocablement la Morée à la République; & cet intérêt le détermina à l'entreprendre contre l'avis de Konigsmarck, qui en prévoyoit les difficultés.

An. 1688. FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

Siége de Négrepont par les Vénitiens.

Sa flotte forte de deux cents voiles, & partagée en deux divisions, sortit le 8 Juillet du golfe d'Egène, & alla mouiller à la hauteur de Négrepont. Le débarquement ne fut point disputé: on s'empara d'une tour sur le bord de la mer; on reconnut la place dont une vieille muraille flanquée de tours formoit l'enceinte avec un fossé baigné par les eaux de la mer. La partie de Négrepont qui avoisine le rivage étoit défendue par un bon retranchement garni de quatre batteries de canon; & il y avoit dans la partie opposée un château presque inattaquable par sa situation sur un rocher escarpé. La garnison étoit en tout de six mille hommes. Les troupes du siége au nombre de quinze mille ouvrirent la tranchée; & malgré le feu continuel des assiégés & leurs fréquentes sorties, la circonvallation fut achevée en peu de jours. On dressa cinq batteries. Les boulets & les bombes, lancés jour & nuit avec un fracas horrible, dévas-

An. 1688.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

toient l'intérieur de la place & en ruinoient successivement toutes les défenses.

La vigoureuse résistance de la garnison ne l'auroit pas empêché de succomber, si une maladie affreuse n'eût mis le désordre dans le camp Vénitien: Morosini vit tout-à-coup cinq mille de ses soldats attaqués de peste. Le brave Comte de Konigsmark en mourut; il fut remplacé dans le commandement des troupes, par Charles-Felix de Galléans *, Duc de Gadagne.

* La maison de Galléans est très-ancienne; elle étoit connue dès l'an mille dans le Comté de Vintimille, sous le nom de Galiani, ou Galiano. On trouve dans le douzieme siècle un Simon Galiano parmi les Nobles de Gènes, & un Alexandre Galiano, fait Duc par Fréderic Barberousse. Un Galléans vint à Avignon à la suite des Papes, & s'y établit l'an 1352. Charles Felix dont nous parlons, étoit de la branche établie à Avignon. Il fut d'abord officier de galères, ensuite Mestre-de-Camp du régiment de la Marine, Maréchal-de-Camp, Gouverneur de Pont-à-Mousson, & de Roses en Catalogne, Lieutenant-Général; commanda le corps de bataille aux Dunes, sous le Vicomte de Turenne; eut la Lieutenance-Générale du Berry, commanda comme Capitaine-Général, lors de l'expédition de Gigéri en Afrique; fut premier Gonverneur de Dôle en Franche-Comté, Conseiller d'Etat en 1673, Gouverneur en différens temps du pays d'Aunis, de la Rochelle, des isles de Rhé & d'Oléron, & de Brouage en Xaintonge. En 1669, le Pape Clément X érigea en sa faveur la terre de Château-Neuf, dans le Comtat d'Avignon, en Duché, sous le nom de Gadagne. Charles-Félix de Galléans, Duc de Gadagne, quitta

An. 1688. FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

L'armée ainsi affoiblie fut attaquée dans ses lignes par le Séraskier de la province. Les troupes de Malte & de Brunswick firent dans cette occasion des prodiges de valeur, & le Séraskier fut repoussé. Il revint à la charge avec des troupes fraîches, força les lignes, & pénétra jusqu'aux batteries. On fit des efforts extraordinaires pour le repousser & on en vint à bout, après avoir perdu bien du monde.

Morosini reçut de Venise un renfort de quatre mille hommes, & le 20 Août il ordonna un assaut général au retranchement dont nous avons parlé plus haut. Les troupes s'y porterent avec une ardeur sans exemple. Le retranchement fut forcé. Les soldats qui le défendoient, voulant se sauver dans la place, furent coupés par la cavalerie. Il en coûta sept cents hommes aux Vénitiens, & aux Turcs quinze cents qui resterent morts sur la place. On

le service de France en 1675, pour quelques mécontentements. Il fut reçu au service des Venitiens, par traité du 26 Janvier 1687, entre Pierre Vénier, Ambassadeur de la République en France & lui. Il remplaça en Morée le Comte de Konigsmarck en sa qualité de Général des troupes de terre. Il se distingua dans toute la suite de cette guerre de Morée. Il se retira enfin dans sa Patrie, & mourut au château de Gadagne en 1701, dans un âge très-avancé.

An. 1688.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

battit pendant plusieurs jours la muraille qui servoit d'unique rempart ; on tenta la descente du fossé, & on y trouva une résistance & des difficultés invincibles. Le camp étoit rempli de malades, la mauvaise saison approchoit; le départ des auxiliaires de Malte qu'on ne put retenir, tout préparoit à la levée du siége.

Ils sont obligés de le lever.

Le 12 Octobre, Morosini hasarda un dernier assaut. L'effort d'une mine renversa la contrescarpe dans le fossé, & le remplit. Le rempart étoit ouvert en cet endroit. Les Albanois & les Dalmates monterent hardiment à la brèche, qui n'étoit rien moins que praticable. Ils grimperent les uns sur les autres, & un petit nombre de soldats s'empara d'une des tours ; mais se voyant sur une plate-forme trop élevée pour pouvoir s'élancer dans l'intérieur de la ville, & trop étroite pour espérer de s'y maintenir, ils l'abandonnerent d'eux-mêmes. L'assaut dura encore quelque temps, & on fut forcé de se retirer après avoir laissé mille morts sur la brèche.

On désespera enfin du succès de l'entreprise, & Morosini ordonna le rembarquement, qui s'effectua avec quelque

que désordre, parce que cinq ou ſix mille habitans du pays, qui s'étoient déclarés en faveur des Vénitiens, voulurent partir avec eux, pour ſe ſouſtraire à la vengeance des Turcs.

An 1688. FRANÇOIS MOROSINI, VIII. Doge de Veniſe.

Succès en Dalmatie.

Les armes de la République eurent un meilleur ſort en Dalmatie. Le Provéditeur-Général, Cornaro, marcha à la tête de dix mille hommes pour aſſiéger Knin, place défendue par une triple enceinte & un bon château. Il battit en chemin un corps de Turcs qui vouloit s'oppoſer à ſon paſſage, inveſtit la ville, détourna la rivière qui lui fourniſſoit l'eau, jetta une quantité de boulets & de bombes qui mirent le feu au magaſin à poudre; & la garniſon mourant de ſoif ſe rendit à diſcrétion. La priſe de Knin détermina les châteaux de Verlicca, de Nuovigrad, de Graſſaz à ſe rendre avant qu'ils y fuſſent forcés, & ſoumit à la République une étendue de pays de plus de ſoixante milles.

Progrès des Impériaux en Hongrie.

Les Impériaux pouſſoient leurs avantages en Hongrie. Le nouveau Sultan Soliman III, avoit envoyé contre eux une armée, & ce fut ſous les yeux de cette armée, que l'Electeur de Bavière, qui avoit ſuccédé au Duc

An. 1688.
FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

de Lorraine, força Belgrade. Toute la Valachie se mit sous la protection de Léopold, qui auroit été en état d'étendre ses conquêtes jusques à Constantinople, si, content d'humilier les Turcs ses ennemis les plus dangereux, il ne fût pas entré par pure rivalité contre la France dans la ligue d'Augsbourg. Enflé de ses prospérités, il crut ses forces & celles de ses Alliés capables de suffire à tout, & rejetta avec hauteur les propositions de paix de Soliman.

Venise refuse la paix au Sultan.

Ce foible Sultan offrit aux Vénitiens des conditions qui leur auroient paru honorables dans toute autre circonstance ; mais comme il n'est pas ordinaire que l'on fléchisse devant un ennemi humilié, le Sénat en train de conquérir, préféra les espérances que lui donnoit la guerre aux avantages que lui présentoit la paix. La Pologne se plaignoit de ses engagements avec l'Empereur, & étoit intéressée à les rompre ; mais les intrigues de Léopold & l'ambition de Sobieski empêcherent les vrais Polonois de prêter l'oreille aux insinuations du Serrail.

An. 1689.
Révolution en Angleterre.

Dans ce temps-là, Jacques II, détesté de tous les Anglois, trahi par le

An. 1689.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

plus grand nombre, se sauvoit en France, & alloit jouer à Saint-Germain le rôle d'un martyr de la Religion. Son gendre se plaçoit hardiment sur le trône d'Angleterre, déclaré vacant en conséquence de la désertion de Jacques; l'Empereur & l'Empire déclaroient la guerre à la France; Louis XIV la déclaroit à l'Espagne. On se battit bientôt en Irlande, dans les Pays-Bas, sur les bords du Rhin, & dans les Pyrénées. Ce mouvement général contre la France occupoit la principale attention de l'Europe; & les progrès de la ligue contre les Turcs devoient nécessairement se ralentir. Les Polonois & les Moscovites ne firent cette année aucun mouvement. Les Impériaux firent la guerre en Hongrie avec leur bonheur accoutumé. Le Prince de Bade, qui les commandoit, vainquit trois fois les Infidèles, & leur enleva Nissa & Viddin.

Morosini retourne à Venise.

Il sembloit que la qualité de Doge eût mis fin aux prospérités du brave Morosini. Il venoit d'échouer devant Négrepont. Il entreprit le siége de Malvoisie, seule place que les Turcs avoient conservée en Morée; mais à peine en eut-il formé l'investissement

An. 1689.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

& commencé le bombardement, qu'il lui survint une maladie qui l'obligea de retourner à Venise. Il laissa le commandement de la flotte & du siége à Jérôme Cornaro Arrivé au Lido, le Sénat lui envoya le Bucentaure, qui le conduisit à la place Saint-Marc au bruit du canon & des fanfares, & aux acclamations de tout le peuple. On fit le jour même la cérémonie de son couronnement; & en recevant les complimens de tous les ordres de l'Etat, il ne manifesta qu'un vif regret de voir son bras enlevé au service de la Patrie par sa mauvaise santé, & de n'avoir plus de périls à braver pour elle.

Mort d'Innocent XI; Alexandre VIII lui succède.

Innocent XI venoit de mourir, & le Cardinal Ottoboni, Vénitien de naissance, lui avoit succedé sous le nom d'Alexandre VIII. Le nouveau Pape satisfit à ce qu'il devoit à la Religion & à la Patrie, en envoyant au Doge Morosini une tocque & une épée bénites, marques d'honneur dont le S. Siége a coutume de gratifier les Héros qui ont combattu avec gloire pour la défense de la Chrétienté.

Affaires du dehors.

Il s'éleva une contestation entre Cosme III, Grand-Duc de Toscane, & Ranuce II, Duc de Parme, concernant

les limites des deux Etats. Les deux Princes prirent conjointement le Sénat de Venise pour arbitre. Le Sénat envoya sur les lieux des Commissaires qui, après un mûr examen des titres respectifs, prononcerent en faveur du Duc de Parme, & le Grand-Duc de Toscane souscrivit à leur décision.

An. 1689.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

L'année suivante eut de grands avantages pour les François : le Comte de Tourville battit dans la Manche la flotte Angloise & Hollandoise. Le Duc de Luxembourg gagna la bataille de Fleurus dans les Pays-Bas. M. de Catinat vainquit le Duc de Savoie dans les plaines de Stafarde, & lui enleva une partie du Piémont. La France ne vit échouer ses troupes que contre le Prince d'Orange à la bataille de la Boyne, en Irlande. En Amérique elle perdit l'isle de Saint-Christophle & sauva le Canada.

An. 1690.

Progrès des Turcs en Hongrie.

Ses intrigues retinrent la Pologne & la Moscovie dans l'inaction. Elles déterminerent à Constantinople la continuation de la guerre contre l'Empereur. La place de Grand-Visir venoit d'être donnée à Mustapha Kiupergli, fils & petit-fils des deux Visirs de ce nom, qui avoient relevé la

An. 1690.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

gloire de l'Empire Ottoman. Il marcha en Hongrie, battit les Impériaux, reprit ſur eux toute la Servie, & ſoumit Belgrade, dont la garniſon de ſix mille hommes fut paſſée au fil de l'épée.

Malvoiſie rendue aux Vénitiens.

Les Vénitiens continuoient le ſiége de Malvoiſie, en Morée. Leur Capitaine-Général, Cornaro, apprit que le Capitan Bacha ſe diſpoſoit à ſecourir la place. Il preſſa les attaques, fit donner l'aſſaut aux Fauxbourgs, & fut repouſſé avec perte de huit cents hommes. La garniſon manquoit de vivres; & le Capitan-Bacha, dont l'armement n'étoit point encore achevé, avoit fretté pluſieurs navires François pour lui en porter; mais Cornaro donna la chaſſe à ces navires. Les Aſſiégés, ſur leſquels on faiſoit pleuvoir jour & nuit une grèle de boulets & de bombes, réduits à l'extrémité par le défaut de munitions, demanderent enfin à capituler; & après s'être obligés à remettre toute l'artillerie, & à rendre la liberté à tout ce qu'ils avoient de Chrétiens dans l'eſclavage, on les tranſporta dans l'iſle de Candie.

Combat naval. Succès des Vénitiens.

Toute la Morée étoit ſoumiſe aux Vénitiens. Cornaro projettoit d'enle-

ver aux Turcs l'importante place de la Vallone sur la côte d'Albanie, à l'entrée du golfe Adriatique, lorsqu'il apprit que la flotte du Capitan-Bacha avoit passé le détroit. Il alla à sa rencontre, & à la hauteur de l'isle de Métélin, il lui livra un combat sanglant, & le repoussa vers les Dardanelles avec la plûpart de ses navires maltraités. Après qu'il eut mis cet ennemi hors d'état de traverser ses opérations, il revint à la Vallone. Un gros de Turcs se montra sur le rivage pour s'opposer à sa descente; mais le canon des galères Vénitiennes l'eut bientôt écarté. Cornaro débarqua dix mille hommes, bombarda la place trois jours, au bout desquels la garnison se sauva pendant la nuit, laissant son artillerie, ses munitions, & ses drapeaux. Cornaro méditoit de nouvelles entreprises, lorsqu'il mourut subitement, & sa mort laissant la flotte sans Chef, il fallut suspendre les opérations jusqu'à ce qu'on lui eût nommé un successeur.

An. 1690.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

Ce successeur fut Dominique Mocénigo, qui, arrivé à la Vallone, & voyant les troupes nombreuses que le Grand-Visir avoit détachées pour reprendre cette place, prit le parti d'en

An 1690. FRANÇOIS MOROSINI, CVIII Doge de Venise.

faire sauter les fortifications & de l'abandonner. Il en usa de même à l'égard de plusieurs autres châteaux de cette province, qui avoient cédé après la prise de la Vallone ; & il termina la campagne par cette opération. En Dalmatie, le Provéditeur Général Molino, assiégea & prit Vergoraz, battit le Bacha d'Erzégovine & l'envoya prisonnier à Venise.

An. 1691.

Les artifices de Léopold l'avoient enfin emporté à Varsovie sur les intrigues de Louis XIV. Sobieski, toujours dupe des appas que la Cour de Vienne lui présentoit, rentra en Moldavie, y fit quelques progrès & fut encore obligé de regagner la Pologne avec une armée ruinée par les fatigues.

Les Turcs sont battus en Hongrie.

Soliman III étoit mort : Achmet II son frere occupoit le trône des Sultans ; mais ce changement n'ayant point ébranlé la faveur du Visir Mustapha Kiupergli, il étoit à craindre que les troupes Ottomanes continuant d'être à ses ordres, ne fissent en Hongrie de nouveaux progrès. Il s'étoit avancé à Salankemenk sur les bords du Danube. Le Prince de Bade osa l'attaquer, & n'évita une entière défaite, que parce qu'un boulet de ca-

non emporta la tête du Visir. Les Turcs, privés du Chef qui faisoit toute leur confiance, abandonnerent aux Impériaux la victoire qui leur étoit assurée par leur supériorité & leurs premiers avantages.

An. 1691.
FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

Trahison en Candie.

La journée de Salankemenk rendit l'espérance aux Vénitiens. Le Piémont envahi par les François, la Hongrie prête à subir de nouveau le joug des Turcs, avoient presque abattu leur courage. Ils venoient de perdre en Candie la place des Grabuses, par la trahison d'un officier Napolitain qu'ils avoient à leur service, & qui en ouvrit les portes au Bacha de la Canée pour de l'argent. La Soude & Spinalonga, les deux seules villes qui leur restoient dans cette Colonie, autrefois si florissante, avoient couru le même risque. Deux Officiers corrompus par l'argent des Turcs, avoient promis de les livrer; mais leur perfidie avoit été découverte; & la République avoit été vengée par le supplice des traîtres.

Les Vénitiens assiegent la Canée.

Le Sénat écrivit à son Capitaine-Général Mocénigo, pour l'exhorter à tenter sur l'ennemi quelque entreprise de conséquence, & à ne pas donner le temps aux Turcs de revenir de la

An. 1691.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

consternation, où leur déroute en Hongrie les avoit jettés. On en proposa quatre dans le Conseil de guerre. Celles de Scio & de Métélin parurent faciles dans l'exécution ; mais on jugea qu'il seroit impossible de s'y maintenir. L'expérience de l'année précédente fit rejetter celle de Négrepont ; & on se détermina pour le siége de la Canée qui annonçoit plus d'avantages & moins de difficultés. On sçut que la garnison de cette place étoit réduite à huit cents soldats de nouvelle levée ; que le Bacha Assan qui y commandoit étoit un homme d'un mérite médiocre ; qu'il n'avoit point d'Ingénieurs & pas un seul Officier habile. L'espérance, en soumettant cette place, de rendre à la République l'isle entière, qui faisoit tous les jours la matière de ses regrets, étoit un attrait auquel on se livra avec ardeur.

On renforça les troupes préposées à la garde de l'Isthme de Corinthe, pour interdire aux Turcs l'entrée de la Morée, & on fit voile vers la Canée. Le succès dépendoit principalement du secret, & il ne fut point gardé. Un vaisseau François alla donner avis au Bacha de Candie, du projet

An. 1691.
FRANÇOIS MOROSINI, CVIII Doge de Venise.

des Vénitiens. Le Bacha eut le temps de faire paſſer à la Canée des ſoldats & des munitions, & d'en informer le Divan.

La flotte parut deux jours après, le débarquement ſe fit ſans oppoſition à la pointe de Saint-Théodore. Les troupes au nombre de treize à quatorze mille hommes occuperent un village à deux milles de la place. Elles ouvrirent la tranchée vis-à-vis l'angle ſaillant du baſtion San-Dimitri, qui étoit couvert par une demi-lune & quelques autres ouvrages extérieurs. Pour fermer la voie aux ſecours, elles éleverent onze redoutes autour de leurs lignes, & le Capitaine-Général détacha de ſa flotte deux fortes eſcadres avec ordre de croiſer entre le cap Spada & celui de Sainte-Croix.

Les attaques ne furent pas pouſſées avec la vivacité convenable. On perdit un temps précieux en conteſtations ſur beaucoup de petits détails : cette lenteur perſuada au Bacha de Candie, qu'il pourroit ſauver la place en y faiſant entrer un certain nombre de troupes fraîches. Il fit attaquer les lignes des Vénitiens ; ſes troupes furent repouſſées pluſieurs fois, mais il eut l'a-

An 1691. François Morosini, CVIII. Doge de Venise.

l'avantage d'introduire le ſecours.

Les bombes qu'on jettoit jour & nuit ſur les Aſſiégés, avoient brûlé quatre de leurs magaſins. On donna l'aſſaut aux ouvrages en avant de la demi-lune, & on s'en empara. Ce ſuccès fit une telle impreſſion ſur les gens du pays, qu'ils vinrent en foule offrir leurs bras aux Généraux de la République, ſe croyant aſſurés que la place ne tiendroit pas long-temps. On profita de leur ardeur pour redoubler les travaux. La demi-lune fut attaquée & emportée. Le canon avoit fait brèche au corps de la place. Deux ſorties conſécutives de la garniſon avoit été repouſſées. Elle n'attendoit plus qu'un dernier aſſaut pour ſe rendre; lorſque ſur des nouvelles que le Capitaine-Général Mocénigo venoit de recevoir de Morée, il aſſembla le Conſeil de guerre.

Ils ſe déterminent à lever le ſiége.

Il expoſa, que le Séraskier de la Livadie s'étoit préſenté avec des troupes à l'Iſthme de Corinthe, qu'il avoit forcé le paſſage & s'étoit porté ſur Naples de Romanie, qu'il menaçoit d'aſſiéger. Mocénigo ignoroit que les troupes du Séraskier n'étoient que des milices raſſemblées à la hâte, qu'elles n'avoient pas une ſeule pièce de ca-

An. 1691.

François Morosini, CVIII. Doge de Venise.

non, & qu'au moment qu'il en parloit, le Séraskier avoit déja repassé l'Isthme. Comme on juge toujours mal des choses dans l'éloignement, son imagination lui exagéra la nature & les conséquences de cette diversion ; & il donna à examiner à ses Officiers, s'il convenoit de continuer un siége qui avoit duré un mois & qui n'étoit pas près de finir, au risque de perdre la Morée, ou si le plus sage parti n'étoit pas de se rembarquer sur le champ pour aller au secours de cette Province.

Les principaux Capitaines parurent indignés qu'on voulût mettre la chose en doute. Ils insisterent avec chaleur sur la nécessité de terminer avant toutes choses l'entreprise de la Canée. Quirini, Provéditeur de la flotte, appuya cet avis, en faisant sentir que le danger qui menaçoit la Morée, où il y avoit beaucoup de places en état de résister, ne pouvoit être si pressant, qu'il obligeât de renoncer à une conquête certaine & des plus intéressantes. Le Général Trautmansdorff, qui avoit la conduite du siége, fit voir clairement que la prise de la Canée étoit l'affaire de quelques jours de constan-

An. 1691.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

ce. Les débats furent fort vifs à cette occaſion ; mais Mocénigo avoit pris ſon parti & ſon opiniâtreté l'emporta. Le ſiége fut levé au grand déſeſpoir des troupes & des gens du pays. La flotte retourna en Morée, où elle apprit en arrivant ce qu'elle préſumoit d'avance, que Mocénigo s'étoit livré à une vaine épouvante.

Affaires du dehors.

La France continuoit d'avoir la ſupérioté ſur ſes ennemis. Luxembourg ravageoit les Pays-Bas ; le Duc de Noailles & le Comte d'Eſtrées fatiguoient l'Eſpagne ; Catinat pouſſoit à bout le Duc de Savoie ; le ſeul Prince d'Orange défendoit ſon uſurpation avec ſuccès. Le ſang couloit de toutes parts, & il n'y avoit pas d'eſpérance qu'on pût en arrêter ſitôt l'effuſion.

Le Sultan Achmet, fit l'année ſuivante, de nouvelles propoſitions de paix à la Cour de Warſovie. Si Sobieski n'avoit conſulté que les intérêts de ſa Nation, il les auroit acceptées ; mais il falloit ſe détacher de la ligue avec l'Empereur, renoncer par conſéquent aux flatteuſes eſpérances que la Cour de Vienne lui avoit données tant de fois, & qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à croire vaines. Sobieski, hors d'état

d'agir par sa mauvaise santé & par les divisions des Polonois, rejetta les offres du Sultan, persista dans la ligue & ne lui fut d'aucun secours.

An. 1692. FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

Pendant que Louis XIV prenoit Namur, triomphoit à Stinkerque, jettoit la terreur sur les bords du Rhin, perdoit sa marine à la Hougue, & voyoit le Dauphiné envahi par le Duc de Savoie; les Turcs tentoient le siége de Lépante. Le Bacha de Janina se présenta devant cette place avec six mille hommes, sans artillerie. Il l'investit hardiment, & somma avec arrogance la garnison de se rendre, qui lui fit la réponse qu'il méritoit. Une escadre de quelques galères aux ordres de Vincent Vendramino, vint au secours de la place investie. Elle canonna le camp du Bacha & le força de s'éloigner à deux milles de la côte. Un gros de troupes Vénitiennes vint fondre sur lui, le battit, le mit en fuite après lui avoir tué cinq cents hommes.

Les Turcs sont chassés de devant Lépante.

Une nouvelle trahison faillit à faire perdre aux Vénitiens en Candie, la place de Spinalonga; mais la trame fut heureusement découverte, avant qu'on eût achevé de l'ourdir. Les coupables furent condamnés à mort, &

An. 1692.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

le Consul de France, qui leur avoit accordé sa faveur, fut interdit de toute fonction.

Procès fait au Capitaine-Général Mocénigo.

On instruisoit à Venise le procès du Capitaine-Général Mocénigo, accusé d'avoir trahi la République, en levant le siége de la Canée. L'accusation portée contre lui par les Avogadors, détermina à lui ôter le commandement de la flotte, & à le faire conduire à Venise où il fut constitué prisonnier. Les dépositions des Officiers envoyées par écrit & ses propres aveux prouverent que sa faute n'avoit été qu'une simple erreur d'esprit. On la jugea assez considérable pour mériter une humiliation; mais point assez grave pour le condamner à une peine afflictive. On le nomma Capitaine d'armes à Vicense, emploi qui, à son âge & après celui qu'il venoit de remplir, étoit le comble de l'humiliation.

An. 1693.

Le Doge prend le commandement de la flotte.

Il s'agissoit de lui donner un successeur. Le souvenir des grandes actions du Doge, François Morosini, fit tourner tous les vœux de son côté. Il accepta courageusement cette charge pénible, malgré son grand âge & sa mauvaise santé. Tous les Citoyens crurent la gloire de la Nation assurée,

An. 1693.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

lorſqu'ils apprirent que ce reſpectable vieillard alloit reprendre le commandement de la flotte. On fit les préparatifs de ſon départ avec la magnificence convenable à ſa dignité. Le 24 de Mai, il aſſiſta en habit de Capitaine-Général à une Meſſe ſolemnelle dans l'Egliſe de Saint-Marc. Il monta enſuite ſur le Bucentaure, & fut accompagné juſqu'au Lido, par le Sénat & une multitude innombrable de Citadins en barques & en gondoles. Delà, il mit à la voile avec huit galères, & arriva à la fin de Juin à Malvoiſie, où la flotte étoit raſſemblée.

Les tentatives précédentes avoient fait ſentir aux Turcs la néceſſité de fortifier les places de Négrepont & de la Canée. Moroſini ne voyant point de moyen de s'en rendre maître, renforça les garniſons des places de la Morée, & particulierement de celles qui ſont au voiſinage de l'Iſthme. Il mit à la voile avec toute ſa flotte. Son deſſein étoit d'aller occuper le détroit des Dardanelles, où il eſpéroit combattre avantageuſement les navires d'Alger qui alloient joindre le Capitan-Bacha. L'opiniâtreté des vents contraires fit échouer cette entrepri-

An. 1693.

FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

se. Il employa tout l'été à courir à la découverte des vaisseaux d'Alger, qui favorisés par le vent, éviterent toujours de se laisser approcher & fatiguerent la flotte Vénitienne en se réfugiant de port en port

Morosini renonça à une poursuite inutile, & ramena sa flotte en Morée, parce qu'il avoit reçu avis, que le Séraskier de Livadie campoit avec des forces considérables près de Mégare, qui n'est qu'à quelques milles de Corinthe. Son approche suffit pour déterminer le Séraskier à la retraite. Morosini, délivré de cette inquiétude, fit fortifier le fort d'Egène, s'empara des isles de Coulouri, anciennement Salamine, de Spezie & de Sidra, qui avec Corinthe formoient une barrière très-propre à couvrir la Morée, & alla hiverner à Naples de Romanie.

Affaires du dehors.

La ligue d'Augsbourg essuya, cette année, comme les précédentes, des échecs considérables. Le nouveau Roi d'Angleterre, Guillaume III, qui en étoit l'ame & le mobile, fut battu & défait à Nervinde, & vit avec douleur Furnes, Hui & Charleroi, pris par les François. Le Maréchal de Lorges contint le Prince de Bade sur les bords

du Rhin, & lui enleva quelques places. Le Maréchal de Noailles & le Comte d'Eftrées prirent Rofes en Catalogne. Le Maréchal de Catinat força le Duc de Savoie à lever le fiége de Pignerol, & gagna fur lui la bataille de la Marfaille. Les Anglois furent repouffés de devant la Martinique ; & le Maréchal de Tourville enleva une partie de la flotte de Smyrne, efcortée par quatre-vingt-dix vaiffeaux Anglois & Hollandois.

An. 1693. François Morosini, CVIII. Doge de Venife.

La ligue contre les Turcs voyoit fes opérations aller en décadence. La Mofcovie perfiftoit dans fon inaction. La Pologne déchirée intérieurement par la difcorde, étoit hors d'état d'agir. Les Impériaux tenterent le fiége de Belgrade, & furent obligés de le lever. Venife perdit celui en qui elle avoit mis toutes fes efpérances.

An. 1694.

Les fatigues de la derniere campagne avoient achevé de ruiner la fanté de François Morofini : il mourut à Naples de Romanie, & laiffa les plus vifs regrets. Son zèle pour la patrie, fon activité dans les combats, fon habileté fingulière dans les difpofitions militaires, fa douceur, fa modération, fon défintéreffement, la gloire qu'il

Mort du Doge Morofini.

An. 1694. FRANÇOIS MOROSINI, CVIII. Doge de Venise.

eut de se rendre lui seul plus redoutable aux Turcs que toutes les forces de la Chrétienté, rendront à jamais sa mémoire chere aux Vénitiens, dont il eut la confiance jusqu'à la fin, & respectable aux autres Nations dont il mérita l'estime par un rare assemblage de talents & de vertus.

Sylvestre Valier, 109e Doge.

Son corps fut porté à Venise où on lui rendit les derniers honneurs, en arrosant son tombeau de bien des larmes. Il laissoit deux principales charges vacantes. Celle de Capitaine-Général fut donnée à Antoine Zéno, & la dignité Ducale fut conférée à Sylvestre Valier.

Guerre en Dalmatie.

Les Morlaques signaloient leur ardeur martiale par leurs irruptions fréquentes en Bosnie, où ils brûloient les bourgs & les villages, & d'où ils ne revenoient jamais sans être chargés d'un riche butin. Ils battirent en plusieurs rencontres le Bacha de cette Province. Leur succès détermina Jérôme Delfino, Provéditeur-Général de la Dalmatie, à se servir d'eux pour enlever aux Turcs la forte place de Ciclut, dont l'acquisition ne pouvoit qu'être avantageuse pour assurer, dans cette partie, la frontière de l'Etat Vé-

An. 1694. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

nitien. Il s'y porta rapidement, battit les troupes ennemies qui venoient au secours, & trouva la garnison si foible, qu'elle se rendit à la premiere sommation; mais à peine s'étoit-il mis en possession de Ciclut, que le Bacha d'Albanie se présenta avec douze mille hommes pour l'en chasser. L'ennemi investit la place, & commanda quinze cents hommes pour donner l'assaut, qui fut vivement repoussé. Les troupes Vénitiennes qui étoient dans la place, effectuerent une sortie pendant la nuit, pénétrerent dans le camp du Bacha & y causerent un si grand effroi, que tous les soldats s'enfuirent à plus de dix milles. Ses munitions, son artillerie & ses bagages resterent aux vainqueurs; & les villes voisines de Zaschia, Papava & Trébigné se rangerent sous l'obéissance de la République. La forteresse de Clobuch fut presque en même temps forcée par le Provéditeur de Cattaro, en sorte que tout le pays jusqu'auprès de Raguse, resta soumis aux Vénitiens.

La perte de Ciclut mortifia si sensiblement les Turcs, que le Grand-Visir détacha quatre mille hommes de l'armée de Hongrie pour les envoyer

An. 1694

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

au Bacha de Bosnie, avec ordre d'assembler toutes les milices des Provinces voisines, & de reprendre cette place à quelque prix que ce fût. Le Bacha eut bientôt une armée de vingt mille hommes; mais les précautions avoient été si bien prises, que lorsqu'il arriva devant Ciclut, il trouva huit à dix mille Vénitiens retranchés sous le canon de la place. Ses ordres ne lui permettoient pas de reculer. Il ouvrit la tranchée, éleva une batterie de cinq pièces de gros canon, fit un feu considérable; alors les troupes de Venise eurent ordre de l'attaquer. Elles le firent avec leur impétuosité ordinaire. Le camp du Bacha fut forcé, ses vingt mille hommes mis en déroute & poursuivis par les Morlaques, qui ne cesserent de tuer, que lorsqu'ils ne rencontrerent plus d'ennemis. Ciclut fut assuré à la République par cette victoire.

Conduite des Ragusins à l'égard des Vénitiens.

Les Ragusins voyoient avec inquiétude l'étendard de Saint-Marc arboré sur leur frontière. Leur petite République n'existoit que par le commerce, & conservoit sa liberté sous la protection du Grand-Seigneur. Ils craignirent pour l'un & l'autre, lorsqu'ils

virent les Vénitiens à leurs portes, & témoignerent pour les Turcs une partialité, dont avec bien des ruses ils ne purent masquer suffisamment l'indiscrétion. Le Provéditeur-Général voulut les en faire repentir : il fit occuper par ses troupes deux postes, avec lesquels il pouvoit ruiner le commerce & la navigation des Ragusins, s'ils donnoient de nouveaux sujets de plainte. Ces foibles Républicains sentirent alors la faute qu'ils avoient faite d'irriter la vengeance des Vénitiens ; & ils n'éviterent de recevoir des chaînes que par beaucoup de soumission & de souplesse.

An. 1694. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Le nouveau Capitaine-Général, Antoine Zéno, étoit arrivé à Naples de Romanie. Dans un premier Conseil de guerre, il proposa le siège de Négrepont. On lui en fit sentir les difficultés, & il n'y insista pas. Il se détermina pour la conquête de l'isle de Scio, qui devoit entraîner celle des isles de Ténédos & de Métélin, & enlever aux ennemis les trois places d'armes, où ils avoient leurs principaux magasins pour Négrepont & Candie : il laissa le commandement de la Morée au Provéditeur-Général

Opérations dans l'Archipel.

An. 1694.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Marin Michiéli. Il confia la garde du golfe de Lépante à deux de ses galères. Il prit huit à neuf mille hommes de troupes de débarquement, & partit avec toute la flotte forte de quatre-vingt-dix voiles.

Il essuya dans la traversée une tempête qui l'obligea de relâcher à l'isle de Tine, & ne parut à la hauteur de Scio, que vers les premiers jours de Septembre. Cette isle, l'une des plus considérables de l'Archipel, n'est qu'à dix-huit milles du continent de la Natolie : elle a cent milles de circuit. La douceur du climat & la fertilité du terrein la rendent très-favorable à la population, & elle jouissoit alors de cet avantage autant qu'il peut être compatible avec le despotisme oriental. La ville de Scio étoit défendue par une vieille enceinte de rempart flanqué de grosses tours.

Scio se soumet aux Vénitiens.

Zéno mit ses troupes à terre le 8 Septembre, & les établit sur une éminence qui domine la ville où le Bacha Cusseim commandoit avec deux mille hommes de garnison. Il reçut le serment de fidélité de tous les habitans répandus dans l'isle, & les deux Evêques du Rit Grec & du Rit Latin donnerent

An. 1694.
SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

donnerent l'exemple. Ces premieres dispositions étant faites, le bombardement commença. La flotte, séparée en plusieurs escadres, circuloit autour de l'isle & enlevoit tous les navires qu'elle rencontroit. Le succès de cette expédition dépendoit de la célérité des attaques, à cause que l'isle se trouvoit au centre des Colonies Turques : le château qui défendoit l'entrée du port fut emporté. On s'empara de l'arsenal où l'on trouva trois galères armées : les mines avoient fait sauter la contrescarpe : les bombes avoient bouleversé tout l'intérieur de la place. Dans cette extrémité, le Bacha Cussein demanda à capituler : on lui accorda de sortir avec sa garnison & ceux des habitans qui voudroient se retirer; & on s'engagea à les transporter à Cismes sur le continent voisin. Il fut stipulé que les esclaves, les Maures, les Juifs, les renégats, & tous les bâtiments qui étoient dans le port, resteroient au pouvoir des vainqueurs.

Cette capitulation fut fidelement exécutée : cinq mille personnes sortirent de Scio, en y comprenant les soldats, & furent conduits à leur destination par les galères de Venise. On

An. 1694. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

trouva dans la place deux cents pièces de canon avec des munitions en abondance : il étoit temps que la place se rendît. Le jour même du départ de la garnison ennemie, Zéno reçut avis de plus d'un endroit, qu'on venoit de découvrir en mer vingt sultanes & vingt galères Turques. Contarini, commandant l'escadre des vaisseaux Vénitiens, étoit en avant & arrêtoit leurs mouvemens. Zéno rassembla promptement toutes ses escadres, & alla à la rencontre de l'ennemi avec dessein de le combattre.

Conduite bizarre du Capitaine-Général.

On reconnut l'irrésolution des Turcs à la timidité de leurs manœuvres : toutes leurs galères prirent la fuite, jetterent ce qu'elles avoient de troupes dans l'isle de Métélin, & rentrerent dans le détroit, laissant les sultanes au milieu de la mer, où elles étoient retenues par le calme. Ces sultanes immobiles ne pouvoient éviter d'être prises ; on les voyoit à douze milles de distance : déja les galères de Venise avoient pris tous les vaisseaux de la flotte à la remorque, & chacun témoignoit l'ardeur qu'inspire l'assurance d'une victoire prochaine ; lorsque le Capitaine-Général donna or-

An. 1694. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

dre à tous ses Capitaines de brouiller leurs voiles & d'arrêter. Les représentations, les instances, les murmures ne purent faire changer cet ordre incompréhensible. Il prétendit que le jour étoit trop avancé pour engager le combat, & qu'il falloit attendre une partie de son arrière-garde, qui n'avoit pas encore joint. Ce reste de bâtimens joignit le moment d'après. On crut qu'il n'y auroit plus de délai. Tous les Officiers & tous les équipages demanderent à grands cris qu'on les menât à l'ennemi, & qu'on profitât du calme, qui pouvoit cesser d'un moment à l'autre. Zéno défendit avec sévérité de se porter en avant, & conduisit la flotte vers le rivage occidental de l'isle de Métélin, pour y faire eau.

Un vent frais se leva, & délivra les sultanes du péril extrême qu'elles avoient couru. Elles mirent à la voile pour se réfugier à Smyrne : on auroit pu encore les poursuivre & les battre dans leur retraite, si Zéno, dont l'opiniâtreté augmentoit par les contradictions, ne l'eût encore défendu, en disant, qu'il ne vouloit point s'enga-

An. 1694.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Mécontentement qu'elle excite.

ger de nuit dans le canal de Smyrne, qui étoit très-dangereux.

Le lendemain, il se présenta une nouvelle occasion de combattre les sultanes. Elles étoient arrêtées hors du canal de Smyrne par le vent contraire, & n'auroient pu éviter le combat quand elles l'auroient voulu; mais le Capitaine-Général ou ne voulut point ou ne sçut pas arriver à temps; & lorsqu'il se détermina enfin à chasser sur l'ennemi, les sultanes étoient déja entrées dans le port de Smyrne. La flotte entre dans le canal après elles, mouille à peu de distance du château, menace de bombarder la ville. Les équipages des sultanes s'épouvantent, & sans écouter la voix de leurs Commandants, ils les abandonnent pour chercher à terre leur salut. Les Consuls de France, d'Angleterre & de Hollande, demandent & obtiennent audience de Zéno. Ils lui persuadent de renoncer au bombardement de Smyrne, pour ne pas ruiner le commerce des Nations amies de la République; les ordres sont donnés en conséquence, & la flotte retourne à Scio. On ne peut se figurer le désespoir de tous les braves gens

qui étoient aux ordres de ce Commandant imbécille. Ils porterent tous contre lui les plus vives plaintes au Sénat.

An. 1694. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

La perte de l'isle de Scio intriguoit infiniment la Cour de Constantinople; il n'y avoit plus de sûreté pour les Turcs dans l'Archipel, si cette isle restoit aux Vénitiens, & on ne pouvoit la laisser à ces intrépides Navigateurs, sans marquer une foiblesse déshonorante : c'est ainsi qu'on raisonnoit dans le Serrail ; & l'ordre donné de faire les derniers efforts pour reprendre Scio, fut la suite d'un Divan extraordinaire qu'on tint à ce sujet. Le Capitan-Bacha partit des Dardanelles avec toutes les forces maritimes de l'Empire. Il se rendit directement à Smyrne, où il reçut à bord les troupes, l'artillerie & les munitions qui lui manquoient ; & aussitôt que cet armement fut achevé, il fit voile vers Scio.

Combat naval.

Toute la flotte Vénitienne que Zéno commandoit encore vint à sa rencontre. Soit par la contrariété du vent, soit que les ordres fussent mal donnés, le combat commença entre six vaisseaux Vénitiens & seize sultanes. Des six vaisseaux, troispr irent feu &

An. 1694. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

sauterent. Les trois autres se battoient avec fureur : survinrent les galéasses, les autres vaisseaux & toutes les galères. L'action devint générale & fut des plus meurtrières ; mais enfin l'ennemi plia, fut poursuivi jusques à la pointe de Carabruno, à l'entrée du canal de Smyrne, où on l'abandonna.

Les Vénitiens, outre leurs trois vaisseaux brûlés, avoient perdu seize cents hommes. La perte des Turcs avoit été beaucoup plus considérable ; mais le voisinage de leurs ports leur donnoit pour remplir ces vuides des commodités que les Vénitiens n'avoient point. Assan, Bey d'Alger, parut quelques jours après avec une flotte qui ne se ressentoit point des pertes du dernier combat. Zéno lui présenta la bataille, qui ne fut point acceptée. Le Bey d'Alger fit diverses manœuvres pour obliger les galères de Venise à s'éloigner de leurs vaisseaux & les attaquer séparément ; mais cette intention ne put lui réussir.

Les Vénitiens abandonnent Scio.

Les Généraux de la République jugerent alors, qu'il ne leur étoit pas possible, de garder Scio, de défendre la Morée, & de faire face à l'ennemi de tou côtés. On étoit dans l'arrière

ſaiſon, & la mer devenoit de jour en jour plus incommode. D'un commun accord, il fut réſolu d'abandonner Scio, & de ſe retirer en Morée. Cette réſolution précipitée fut effectuée dès la nuit ſuivante. On revint à Scio, on brûla les munitions, on encloua le canon, on fit ſauter une partie du rempart, & tout de ſuite on fit voile vers Naples de Romanie.

An. 1694. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Veniſe.

Les Grecs de l'iſle avertirent les Turcs de cette évacuation à laquelle ils ne s'attendoient pas. Le Capitan-Bacha envoya des troupes pour reprendre poſſeſſion de l'iſle; & les Chrétiens du Rit Latin qui avoient plus ouvertement favoriſé l'entrée des Vénitiens, éprouverent toute la vengeance Muſulmane. Il y en eut pluſieurs de condamnés à mort, d'autres furent mis à la chaîne, & tous perdirent les priviléges & franchiſes dont ils avoient joui juſques-là.

Affaires du dehors.

Cette année, très-déſavantageuſe à la ligue contre les Turcs, le fut encore plus à la ligue contre la France. En Catalogne, le Maréchal de Noailles battit les Eſpagnols ſur le Ter, leur prit Palamos, Gironne & deux autres places. Dans les Pays-Bas tous les

An. 1694.
SYLVESTRE VALIER. CIX. Doge de Venise.

projets du Roi Guillaume furent déconcertés par l'habileté du Maréchal de Luxembourg. Les Anglois furent repoussés devant Brest, avec perte de deux mille hommes & de quelques-uns de leurs vaisseaux. Le fameux Jean Bart, battit les Hollandois sur mer. Les villes de Dieppe, du Havre, de Dunkerque, furent bombardées sans succès ; & les Impériaux sur le Rhin, ainsi que le Duc de Savoie, en Italie, montrerent leur impuissance par leur inaction.

An. 1695.
Procès fait au Capitaine-Général,

L'abandon de l'isle de Scio avoit mis le comble aux mécontentemens que les premieres plaintes avoient donnés au Sénat contre la conduite de son Capitaine-Général. Après une longue délibération, où il y eut de la chaleur & du débat, il fut conclu de le faire arrêter lui, les deux Provéditeurs, Quirini & Pisani, avec plusieurs autres Officiers accusés d'avoir appuyé le dernier avis qui avoit été suivi. On confia le commandement de la flotte à Alexandre Molino, qui venoit de remplacer Marin Michiéli dans le commandement de la Morée ; & on lui envoya les ordres nécessaires pour l'exécution du decret du Sénat. Mo-

An. 1695.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

lino remplit sa commission. Le malheureux Antoine Zéno fut chargé de fers, ainsi que tous les coupables condamnés à partager son ignominie. On les conduisit à Venise, où après une longue & dure captivité, ils furent dégradés du service militaire & exclus de toutes les charges civiles : châtiment qui ne paroîtra point trop sévere à ceux qui sçavent à quel point l'impunité de certaines fautes influe sur les malheurs de l'Etat, & que tout est perdu pour lui, si la dignité & le grade mettent une conduite déshonorante à couvert de la punition.

Opérations dans l'Archipel.

Molino, chargé de tous les détails de la guerre, étoit averti par le sort de son prédécesseur, qu'il servoit une République incapable de pardonner la négligence ou la lâcheté. Il apprit que le Séraskier de Livadie campoit près de l'Isthme de Corinthe, avec douze mille hommes de pied, & un gros corps de Cavalerie ; qu'il avoit fait répandre dans la Morée des billets signés du Grand-Visir, par lesquels ce Ministre promettoit au nom du Grand-Seigneur, une amnistie générale aux habitans, s'ils se hâtoient de rentrer sous son obéissance ; & qu'il avoit ordre

An. 1695.
SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

de se porter sur Naples de Romanie, & d'en faire le siége, conjointement avec le Capitan-Bacha, à qui il étoit ordonné d'investir la place par mer.

Molino avoit des troupes suffisantes à opposer à cet ennemi. Il les fit marcher vers l'Isthme, & il s'avança lui-même avec sa flotte dans le Golfe d'Egène, à la vue du camp des Turcs. Le Séraskier qui l'apperçut en mer, crut que c'étoit l'Amiral Ottoman qui venoit à son secours. Enhardi par cette erreur, il fit un mouvement & pénétra jusques à Tripolizza & à Léondari: mais s'étant ensuite apperçu de sa méprise, il se retrancha près d'Argos sur un terrein entouré de marais, au pied d'une montagne.

Les Vénitiens battent les Turcs en Morée.

Les troupes Vénitiennes arriverent sur lui. Il fit la faute de sortir de ses retranchemens pour combattre. Le Général Stenau, qui commandoit la petite armée de la République, la rangea sur deux lignes, avec quatre régimens de Dalmates & d'Albanois dans l'entre-deux. Les Turcs fondirent tout à la fois sur la droite & sur la gauche, & y occasionnerent du désordre. Mais le brave Stenau leur opposa son infanterie Allemande, & eut bien-

tôt repris le dessus. Le combat dura jusqu'à la nuit. Les Turcs laisserent sur le champ de bataille mille morts, treize pièces de canon & une partie de leurs munitions & de leur bagage. La cavalerie Albanoise les poursuivit dans leur retraite précipitée, tua quelques centaines d'hommes à leur arrière-garde; & cette victoire ne coûta aux Vénitiens, que trois cents hommes tués ou blessés.

An. 1695.
SILVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Molino n'ayant plus rien à craindre pour la Morée, y laissa le Général Stenau avec six mille hommes, & alla chercher la flotte Ottomane dans l'Archipel avec vingt galères, six galeasses & vingt vaisseaux de lignes. Il cotoya l'Isle d'Andro, & parut à la hauteur de Scio où il espéroit rencontrer le Capitan-Bacha. Cet Amiral étoit en effet dans le Canal de Spalmadori, avec trente bons vaisseaux & dix-huit galères. Les deux flottes se canonnerent deux jours de suite. Le troisième jour le Capitan-Bacha engagea la bataille. Elle fut longue & sanglante. Dès le premier choc, la Capitane de Tripoli prit honteusement la fuite avec deux autres galères. Deux vaisseaux Turcs furent entierement désemparés. La

Combat naval.

An. 1695.
SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

victoire se déclaroit pour les Vénitiens, & déja l'Amiral Ottoman avoit baissé son pavillon, lorsque le feu prit à un vaisseau Vénitien, & la nécessité de préserver ses voisins de l'incendie mit de la confusion dans les manœuvres. L'ennemi reprit courage, & le combat devint plus furieux qu'auparavant. Mais enfin la flotte Turque extrêmement maltraitée, se retira à force de voiles après avoir perdu deux vaisseaux. Le Capitan-Bacha qui avoit eu trois cents hommes de son équipage tués, & qui avoit la poupe de son vaisseau brisée, se sauva comme il put à Fochies. Cette brave conduite de Molino, rétablit l'honneur des armes Vénitiennes, & n'eut pas d'autre fruit que de leur assurer l'empire de la mer.

Victoire des Turcs en Hongrie.

La Pologne, toujours désunie, voyoit ses frontieres insultées par les Tartares, & avoit beaucoup de peine à les défendre. En Hongrie, la guerre se faisoit sous les yeux de Mustapha II, qui venoit de succéder à ses deux oncles, Soliman & Achmet, & qui montroit des qualités qu'on ne leur avoit point connues, la bravoure, l'esprit d'ordre, & l'amour de la vérité. Il fit

étrangler son Visir, convaincu d'avoir détourné à son profit l'argent destiné à mettre l'artillerie en bon état. Il passa le Danube, attaqua les Impériaux commandés par le Général Vétérani, vit plier ses troupes, se mit à leur tête le sabre à la main, & arracha la victoire des mains de Vétérani, qui lui abandonna le champ de bataille & se retira blessé.

An. 1695.
SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Les efforts de la ligue d'Augsbourg n'avoient pû encore balancer la puissance de Louis XIV. Le Roi Guillaume eut, cette année, la gloire de lui enlever Namur, dont la conquête lui coûta infiniment cher. Le Duc de Savoie chassa les François de Casal en Italie. Les Anglois bombarderent St. Malo, Dunkerque & Calais; mais ils perdirent la Jamaïque. Le Maréchal de Villeroi vengea sur Bruxelles la barbarie de ces bombardemens; & par-tout la ruine des peuples étoit l'effet de cet acharnement des Princes à se détruire.

An. 1696.
Opérations en Dalmatie.

Delfino, Provéditeur-Général de la Dalmatie, avoit formé le projet de s'emparer de Dulcigno, qui servoit d'asyle à tous les Corsaires & à une foule de brigands. On lui envoya au

An. 1696.
SYLVESTRE VALIER. CIX. Doge de Venise.

commencement de l'année ſuivante, les troupes & les munitions dont il avoit beſoin. Il s'avança à Caſtelnuovo, & par une ſeconde marche il ſe porta ſur Dulcigno. Ses troupes chaſſerent de poſte en poſte les Turcs répandus aux environs. Delfino fit brûler les Fauxbourgs, & après avoir reconnu la place, il fit dreſſer ſix batteries. Un gros de mille Tnrcs ſe préſenta pour attaquer ſes lignes. Il le fit charger & le mit en fuite. Quelques jours après, cinq mille ennemis tenterent la même aventure. Il ſoutint leur effort & les repouſſa après leur avoir tué bien du monde.

Ces contrariétés ne diminuoient rien de ſon ardeur à preſſer les opérations du ſiége. Il employa les mines pour faire breche au rempart. Il hazarda quelques aſſauts qui n'eurent pas de ſuccès. La réſiſtance de la garniſon étoit animée par l'avis qu'elle avoit reçu, que le Bacha de Scutari marchoit à ſa délivrance. Effectivement, ce Bacha parut à la tête de dix mille hommes de pied & de mille chevaux. Il attaqua avec fureur les lignes des Vénitiens; mais ſes ſoldats ne purent ſoutenir la vivacité de leur feu.

An. 1696.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Il fut tué lui-même, & toute ſon armée ſe débanda.

Le ſiége avoit déja duré long-tems, & la garniſon ſans être découragée par la défaite de tous ceux qui étoient venus à ſon ſecours, mettoit ſon eſpérance dans la proximité de la mauvaiſe ſaiſon, qui ne pouvoit manquer de contraindre les vaiſſeaux Vénitiens à s'éloigner de cette côte qui eſt ſans abri. Delfino prévoyoit cet inconvénient, pour le prévenir, il donna un aſſaut général; & n'ayant pu emporter la place, il ordonna la retraite & le rembarquement. L'un & l'autre furent effectués en bon ordre, ſans que l'ennemi oſât y faire la plus légère oppoſition.

Si les Vénitiens eurent la douleur d'échouer devant Dulcigno, le Bacha d'Erzegovine ne fut pas plus heureux à Ciclut, qu'il aſſiégea inutilement & long-temps. Il y perdit beaucoup de monde, & fut obligé de ſe retirer.

Dans le Levant, tout ſe borna, de la part des Vénitiens, à aſſurer la conſervation de la Morée, & à maintenir ſur mer leur ſupériorité. On conſtruiſit dans la largeur de l'Iſthme de Corinthe, une ligne de fortins & de re-

An. 1696.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

doutes, dont le Général Sténau avoit donné le plan; & on préféra son idée à celle de l'Ingénieur Albergotti, qui vouloit qu'on bâtît une citadelle dans les formes, entreprise pour laquelle on n'avoit ni le temps, ni l'argent nécessaires.

Opérations navales.

Aprés qu'on eut mis ainsi la Morée hors d'insulte, Molino sortit du Golfe d'Egène avec trente-quatre galères, & six galéasses, & alla joindre ses vaisseaux qui croisoient sur la côte d'Andro. Cette jonction s'effectua en présence du Capitan-Bacha, qui étoit près de-là avec trente-six gros Vaisseaux. Le combat fut décidé en un instant. La flotte Vénitienne s'avança en bon ordre, pour attaquer les Vaisseaux Ottomans, qui furent tout-à-coup retenus par un calme subit. Le défaut de vent nuisit aussi aux évolutions de la flotte de Venise. Il n'y eut que sept vaisseaux remorqués par autant de galères qui purent approcher l'ennemi. Ce détachement assez foible ne laissa pas d'engager une action qui dura jusqu'à la nuit. Elle se termina par un vent frais, dont les Turcs profiterent pour enfiler le canal de Négrepont, où Molino ne pouvoit pas les attaquer.

fans perdre l'avantage du vent. An. 1696. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

La flotte de la République feignit de s'éloigner. Le Capitan-Bacha sortit alors du canal avec dessein de surprendre l'Isle de Tine ; mais à peine fut-il en pleine mer, que Molino chassa sur lui à pleines voiles ; ce qui l'obligea à s'enfuir bien vîte & à repasser le détroit. Ainsi finit la campagne dans le Levant.

Nouvelle ligue des Vénitiens avec l'Empereur, la Pologne & la Russie.

Le Czar Pierre I avoit cessé de partager le Trône avec Jean Alexiowits, son frere, & donnoit déja des signes de cette élévation de génie, qui le fit triompher dans la suite de tant de sauvages préjugés, & qui fixa long-temps l'attention de l'Univers sur ce Prince, heureux Réformateur d'un peuple, plongé jusques-là dans les ténébres de la barbarie. Pierre avoit senti de bonne heure les abus d'un Gouvernement dirigé au hazard & sans principe. Il entreprit d'y remédier dès qu'il le put. La ligue formée dans sa minorité avec la Pologne & l'Empire contre la Porte Ottomane, lui fournit une premiere occasion de se donner de la considération dans le monde, & il ne la laissa pas échapper. Il porta ses vues sur Azoph, dont la

An. 1696. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

conquête pouvoit lui assurer une part dans le riche commerce de la mer Noire ; & ce projet qui annonçoit toute la justesse & toute l'étendue de sa politique, le détermina à serrer plus étroitement les nœuds d'une alliance capable de lui en faciliter l'exécution. Jean Sobieski étoit mort à Varsovie. Le Czar Pierre, négocia avec les principaux Seigneurs Polonois, & avec l'Empereur Léopold, qui eut le bonheur de faire tomber la Couronne de Pologne sur Frederic Auguste, Eléćteur de Saxe, au préjudice de Louis de Bourbon, Prince de Conti. Les Vénitiens embrasserent avec ardeur l'offre qu'on leur fit d'accéder à cette nouvelle confédération ; & il en résulta un traité par lequel ces quatre Puissances s'engagerent à employer toutes leurs forces contre l'ennemi commun, à se communiquer réciproquement leurs entreprises, à s'assister dans les occurrences par des secours mutuels, & à ne faire la paix que d'un consentement unanime. Le Czar Pierre ne tarda pas à marcher sur Azoph, dont-il commença le siége. Il avoit reconnu d'avance, que le défaut de Marine seroit un grand obstacle à ses vastes des-

feins. Devenu l'Allié des Vénitiens, il leur demanda un certain nombre de Constructeurs. La République intéressée aux diversions que ce Prince devoit opérer, lui envoya plusieurs habiles ouvriers, qui en moins de trois ans lui eurent construit quatorze Vaisseaux, dix galères, & quantité d'autres petits navires.

An. 1696.
SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Le feu de la guerre se ralumoit vers l'Orient, & dans l'Occident il commençoit à s'éteindre. Le Duc de Savoye fit cette année son traité particulier avec la France, & le calme, rétabli en Italie, délivra les Vénitiens d'une grande inquiétude.

Affaires du dehors.

Les conférences pour la paix s'ouvrirent à Riswick, au commencement de l'année suivante. La Hollande vouloit la paix, l'Angleterre n'y étoit pas contraire, l'Empereur & l'Espagne se montroient plus difficiles; mais les avantages soutenus de la France, devoient bientôt les forcer à céder. Louis XIV qui voyoit la santé du Roi d'Espagne menaçante, & qui vouloit s'occuper sans embarras des droits de sa famille, sur un Trône qui manquoit d'héritiers en ligne directe, sacrifia les principaux fruits de ses victoires à ce

An. 1697.

An. 1697.

grand intérêt. La paix ne trouva plus d'obstacles, & elle eut lieu.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Pendant qu'on négocioit à Riswick, le Prince Eugene de Savoye commandoit l'armée Impériale en Hongrie; il gagna sur les Turcs la fameuse bataille de Zenta où vingt-deux mille Musulmans perdirent la vie. Cette victoire fut décisive, & donna une si grande supérioriré aux Impériaux, qu'on prévit dés-lors que la Porte ne pourroit acheter d'eux la paix à un prix médiocre.

Victoire des Impériaux en Hongrie.

Opérations navales.

Les opérations de la flotte Vénitienne dans l'Archipel, eurent moins d'éclat. Le Capitan-Bacha tenta une nouvelle entreprise contre l'Isle de Tine. Il y débarqua des Troupes, qui furent chassées avec perte par les habitans. Il y eut une rencontre d'une escadre Turque & d'une escadre Vénitienne près de Métélin. On se battit & on se sépara sans aucun avantage marqué de part ni d'autre. Le Séraskier de Livadie voulut forcer le passage de l'Isthme de Corinthe, & il y échoua. Les deux flottes qui se cherchoient se livrerent bataille à la hauteur de l'Isle d'Andro. Le Capitan-Bacha fut blessé & prit la fuite. Un

vaiſſeau Vénitien périt par le feu avec tout ſon équipage, dont il ne ſe ſauva que trois hommes.

An. 1697. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Veniſe.

Ces petits chocs ne décidoient rien, & les deux chefs ne cherchoient que l'occaſion d'en venir à une bataille déciſive. Ils furent long-temps à s'obſerver & à croiſer l'un vis-à-vis de l'autre, chacun voulant prendre ſur ſon Adverſaire l'avantage du vent. Enfin étant aux environs de l'Iſle de Zia, ils ſe trouverent ſi près qu'il fallut combattre. L'action fut vive & furieuſement diſputée. Les Vénitiens firent des prodiges de valeur, les Turcs réſiſterent avec férocité; mais enfin ils plierent, prirent la fuite & ne s'arrêterent que lorſqu'ils ſe trouverent en ſûreté au-delà du détroit. Le ſeul fruit de tant d'efforts fut l'empire de la mer conſervé à la République, & le Capitan-Bacha mis cette année dans l'impoſſibilité de lever le tribut des Iſles de l'Archipel.

An. 1698. Paix de Riſwich.

La paix de Riſwich avoit rendu à l'Eſpagne, toutes les places priſes en Catalogne, pluſieurs de celles qu'elle avoit perdues dans les Pays-bas, ainſi que tout ce qui lui avoit été enlevé en vertu des Arrêts de réunion des Cham-

An. 1698. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

bres de Metz & de Briſſack. La Hollande conſervoit tout ce qui lui avoit été acquis par les traités de Munſter & de Nimegue. Le Roi Guillaume ne devoit plus être inquiété dans la poſſeſſion du Trône d'Angleterre. Fribourg étoit rendu à l'Empereur ; & le Duc de Lorraine étoit rentré dans ſes Etats. Cette paix qui opéroit la diſſolution d'une ligue toute formée, en dépouillant la France de ſes conquêtes, couvroit d'un voile bien tranſparent ſes vues concernant la ſucceſſion à la Couronne d'Eſpagne qui alloit s'ouvrir.

Les Turcs perdirent par ce coup de politique de Louis XIV, l'avantage d'une puiſſante diverſion. Le Czar Pierre venoit de leur enlever Azoph. Le Prince Eugène leur inſpiroit en Hongrie la plus grande terreur. La Pologne, livrée à la fureur des partis, ne leur donnoit pas beaucoup d'inquiétudes. Les Vénitiens continuoient à leur cauſer de grands embarras.

Suite des opérations navales des Vénitiens.

Leur Capitane-Général, Alexandre Molino, venoit d'être rappellé ſuivant l'uſage : ſa commiſſion ne devant avoir lieu que pour trois ans ; & on lui avoit ſubſtitué Jacques Cornaro. Ce nouveau

chef trouva, en arrivant à Naples de Romanie, vingt-quatre bons vaiſſeaux, vingt galères & ſix galeaſſes. Il fit la revue des troupes qui conſiſtoient en douze mille hommes de pied & deux mille chevaux, cantonnés en divers endroits de la Morée. Il confia la garde de l'Iſthme de Corinthe, à quatre régiments d'infanterie Allemande, & mit pluſieurs corps de Milice à portée de les ſoutenir.

An. 1698. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Veniſe.

Lorſqu'il eut fait ces diſpoſitions, il partit avec toute ſa flotte, paſſa à la hauteur de l'Iſle de Stalimene, anciennement Lemnos, & ſe trouvant arrêté par les vents contraires, il tenta de s'emparer de cette Iſle, ou du moins par le ravage qu'il y feroit, d'attirer le Capitan-Bacha hors du détroit. Il débarqua une partie de ſes équipages, qui ſe répandirent dans l'Iſle, ſaccageant les Bourgs & les Villages, & mirent le feu partout, ſans que les ſoldats Turcs, renfermés dans le Château, oſaſſent faire le moindre mouvement pour réprimer cette témérité. Cornaro voyant que l'aſpect de toute l'Iſle en flâmes, ne déterminoit point le Capitan-Bacha à ſe montrer, fit avancer tous ſes vaiſſeaux en avant de l'Iſle

An. 1698.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

d'Imbro, pour l'attirer plus efficacement.

L'Amiral Turc, qui avoit conservé jusques-là son poste sous le canon des Dardanelles, reçut les ordres les plus ménaçants du Grand-Seigneur, irrité à l'excès par les insultes des Vénitiens. Partagé entre la nécessité d'obéir à Mustapha & la crainte de se compromettre dans un combat dont il voyoit le danger, il entra avec trente vaisseaux dans le canal de Ténédos, rasant la côte d'Asie de fort près. Alors Cornaro se posta avec sa flotte à l'embouchure du détroit, & saisit tous les bâtimens chargés pour Constantinople, ce qui fit hausser tout-à-coup le prix des denrées dans cette Capitale, & y excita un murmure général.

Rien de tout cela n'étant capable d'attirer l'ennemi au combat, Cornaro enfila avec sa flotte le canal de Ténédos. Le Capitan-Bacha en sortit tout au plus vîte ; & après bien des manœuvres faites de part & d'autre, pour prendre l'avantage du vent, la flotte de la République reprit son poste à l'embouchure du détroit. Les clameurs du peuple de Constantinople se renouvellerent

vellerent avec excès ; il demandoit sa délivrance d'un voisinage si incommode. Le Capitan-Bacha lui-même sentoit toute la honte de sa conduite. Il hazarda un mouvement pour s'approcher des Vénitiens; mais lorsqu'il eut vû de plus près leur fiére contenance, il revira de bord à toutes voiles.

An. 1698. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Cornaro employa un mois entier à lui donner la chasse, voulant à toute force l'engager au combat. L'occasion de donner bataille se présenta enfin le 21 Septembre. L'avant-garde ennemie fut attaquée par trois vaisseaux, qui y mirent un si grand désordre, que le Capitan-Bacha s'avança avec toute sa ligne pour la soutenir. L'action devint générale ; l'ennemi commençoit à plier, lorsque la galère capitane de Venise, malheureusement accrochée par une de ses conserves, fut poussée avec elle sous le feu de quatre grandes sultanes. En deux ou trois décharges, leurs mâts furent brisés, toutes leurs voiles déchirées, la moitié de leurs équipages tués. Pour surcroît de malheur, ces deux galères n'ayant plus la liberté de leurs manœuvres, furent jettées par la force de la marée au milieu de la flotte Turque. Ceux qui les comman-

Combat naval.

An. 1698.
SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

doient se battirent en désespérés, & firent dans ce danger extrême un effort de résistance, qui donna le temps à un vaisseau de leur arrière-garde de venir à leur secours. Ce seul vaisseau écarta par son feu sept à huit sultanes, enleva aux Turcs les deux galères & les ramena.

Le combat ne finit qu'avec la nuit, les vaisseaux Vénitiens n'ayant cessé jusques-là de foudroyer les sultanes de tout leur canon. Les Turcs se retirerent fort maltraités. Neuf de leurs plus gros vaisseaux furent entièrement désemparés, & dans un si mauvais état, qu'il fallut les remorquer, & qu'on eut peine à les conduire dans les ports voisins de Smyrne, de Fochies & de Scio. La perte des Vénitiens fut médiocre ; & ils signalerent leur victoire, en se reportant dès le lendemain aux Dardanelles, où ils continuerent de croiser & d'incommoder la Capitale jusqu'à l'arrière-saison. Alors obligés d'aller hiverner en Morée, ils exigerent le tribut de toutes les isles Turques en se retirant.

Opérations en Dalmatie.

Le Provéditeur-Général de la Dalmatie, voulut surprendre Stolaz dans l'Enzegovine. Il employa à cette expé-

An 1698.
SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

dition les fidèles Morlaques. Ils pénétrerent dans la place ; mais ils manquerent leur coup par une terreur panique dont ils furent ſaiſis, au moment que les principaux obſtacles étoient ſurmontés. Les détachemens envoyés dans la Boſnie & dans la Servie, eurent plus de ſuccès. Ces deux Provinces furent pillées & ravagées. On en tira de fortes contributions & un butin immenſe. Le Séraskier de ces cantons voulut venger le tort qu'elles avoient ſouffert. Il aſſembla quinze mille hommes avec deſſein de forcer le Château de Sing, poſte avancé, qui facilitoit les courſes incommodes des partis Vénitiens ; mais les ſuccès précédens avoient rendu les Turcs ſi timides, & donné une telle confiance aux troupes de la République, que trois mille hommes de celles-ci, ſe crurent en état de triompher d'un corps ſi nombreux, & qu'au ſeul bruit de leur approche, le Séraskier ne fut plus maître de ſes ſoldats. Ils s'enfuirent tous à la débandade, & cette déroute les ſauva.

Affaire de la ſucceſſion au trône d'Eſpagne.

L'affaire de la ſucceſſion au Trône d'Eſpagne étoit alors, dans toutes les Cours de l'Europe, le grand objet des

An. 1698.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

ſpéculations politiques. Charles II n'avoit point d'enfants, & ſa mauvaiſe ſanté faiſoit regarder ſa mort comme très-prochaine. Les Prétendans à cette couronne étoient 1°. les enfants de Louis XIV, qui tiroient leur droit de Marie Thérefe d'Autriche, fille du premier lit de Philippe IV; 2°. le Prince Electoral de Bavière, petit-fils par ſa mere de Marguerite Thérefe d'Autriche, fille du ſecond lit de Philippe IV; 3°. Louis XIV lui-même, ou ſon frere Monſieur, enfants d'Anne d'Autriche, fille aînée de Philippe III; 4°. l'Archiduc Charles, petit-fils de Marie-Anne d'Autriche, ſeconde fille de Philippe III; 5°. Victor Amédée, Duc de Savoye, arrière petit-fils de Catherine d'Autriche, fille de Philippe II.

Les renonciations ſtipulées dans les contrats de Mariage d'Anne d'Autriche avec Louis XIII, & de Marie Thérefe d'Autriche avec Louis XIV, ſembloient exclure leur poſtérité de la ſucceſſion; & alors elle revenoit de plein droit au Prince Electoral de Bavière, ou, à ſon défaut, à l'Archiduc Charles fils de l'Empereur Leopold; mais la nullité de ces renonciations

paroiſſoit appuyée ſur des maximes de droit qu'il n'étoit pas aiſé de renverſer ; & l'ambition connue de Louis XIV ne permettoit pas de ſuppoſer qu'il ſe laiſſât arrêter par une difficulté de cette nature.

An. 1698.
SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Veniſe.

La guerre alloit donc encore embrâſer l'Europe, & on en craignoit d'autant plus les ſuites, qu'elle avoit ſon principe dans un conflit de prétentions à une riche Couronne. Le Roi Guillaume, qui vouloit avoir la gloire de ſe montrer le pacificateur de l'Europe, après en avoir été l'incendiaire, propoſa un traité de partage, qui aſſignoit l'Eſpagne & les Indes au Prince Electoral de Bavière, le Duché de Milan à l'Archiduc Charles, les deux Siciles, les plaees & les Iſles Eſpagnoles ſur la côte de Toſcane, le Marquiſat de final & la Province de Guipuſcoa, au Dauphin de France. Ce traité fut ſigné cette année à la Haye le onze Octobre.

Louis XIV n'avoit point fait difficulté de ſigner ce traité, pour donner le change ſur ſes vraies diſpoſitions. L'Empereur Léopold, qui feignit de l'approuver, avoit beſoin d'être débarraſſé de la guerre contre les Turcs,

L'Angleterre & la Hollande ſe font médiateurs pour la paix avec les Turcs.

An. 1698.
SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

pour suivre avec plus de liberté les vues auxquelles la circonstance donnoit lieu. L'Angleterre & la Hollande, garants du traité de partage, sentoient la nécessité de terminer les différends des Puissances liguées contre la Porte, afin qu'ils ne fissent pas diversion à la grande affaire d'Espagne. Elles offrirent leur médiation à toutes les parties belligérantes, & elle fut acceptée. Le Sultan Mustapha II, découragé par les disgraces & les humiliations qu'il essuyoit depuis quelques années, consentit avec joie à entrer en négociation. Le consentement de l'Empereur entraîna celui du Roi de Pologne, qui lui étoit tout devoué. Le Czar Pierre, qui vouloit introduire dans ses Etats les Arts qui sont le fruit de la paix, desiroit l'accommodement, parce que dans la circonstance il ne pouvoit lui être qu'avantageux. Le Sénat de Venise lui-même n'étoit pas éloigné de finir une guerre dont le fardeau lui étoit très-pesant, pourvû que ce fût à des conditions honorables.

Les Ambassadeurs du Roi Guillaume & des Etats généraux, autorisés par l'acquiescement de toutes les parties, établirent à Constantinople, pour

base du traité, la règle de l'*uti possidetis*; c'est-à-dire, que chacune des Puissances intéressées conserveroit tout ce qu'elle avoit occupé jusqu'à ce moment. An. 1698. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Ce premier pas devoit abréger bien des difficultés. Une partie de l'hiver se passa en observations particulieres, sur chacune des conditions qui devoient être stipulées. On entra dans le détail de toutes les précautions à prendre pour les sûretés réciproques. On discuta le choix des expressions, pour éviter tous les sens équivoques. L'affaire ayant été ainsi préparée dans des conférences particulieres à Constantinople, on fixa le lieu du congrés à Carlowits, petite ville de Hongrie sur le Danube. Toutes les parties belligérantes y envoyerent leurs Ministres Plénipotentiaires; & celui de la République fut le Chevalier Charles Ruzini. Congrès à Catilovvits.

Les Princes Alliés des Vénitiens avoient donné ordre à leurs Ministres de conclure, sans s'arrêter, à un certain point, aux prétentions du Plénipotentiaire de la République. Le Chevalier Ruzini s'apperçut bientôt que ses Collégues, contents de finir les affaires de leurs Maîtres, ne montroient An. 1699. Le Plénipotentiaire Vénitien est peu ménagé.

An. 1699.
SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

aucune chaleur sur le contenu particulier de ses instructions. Il se plaignit de ce qu'on violoit la foi de l'alliance, dont l'obligation principale étoit de procurer une égale satisfaction à toutes les parties. Il y eut à ce sujet des débats fort vifs. Le Ministre Impérial menaça de faire sa paix particuliere, & les Médiateurs eurent beaucoup de peine à concilier les esprits.

Ruzini écrivit au Sénat l'état des choses, & demanda de nouvelles instructions. Le grand succès de la guerre & la connoissance qu'on avoit à Venise du desir extrême que les Turcs avoient de la paix, persuadoient aux Sénateurs, qu'ils ne feroient point dans le cas de leur rien céder; & cependant il étoit question d'obliger la République à se désaisir de quelques places, à en démolir quelques autres, tandis qu'on procuroit Kaminieck à la Pologne, qui avoit fait bien moins d'efforts pour l'avantage de la cause commune. Le Sénat s'étoit flatté que, supposé que les convenances obligeassent de mettre des restrictions à la règle de l'*uti possidetis*, ce qu'il céderoit d'une part lui seroit rendu de l'autre; & il avoit spécialement recommandé

à son Ministre d'insister en ce cas sur la restitution de la Canée, ou du moins des Grabuses dans l'isle de Candie. Il fut très-étonné d'apprendre que l'Empereur suivoit à son égard l'usage des Puissances supérieures, qui se font rarement scrupule de sacrifier leurs Alliés à leurs arrangements particuliers. An. 1699. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Cet objet fut mis en délibération : plusieurs Sénateurs firent sentir l'injustice de la conduite qu'on tenoit à Carlowits, & voulurent prouver qu'il y auroit moins de risque à continuer la guerre, qu'il ne résultoit de déshonneur des dures conditions de paix qu'on leur prescrivoit ; mais les plus sages furent d'un avis contraire. Tout bien examiné, ils jugerent que les succès obtenus ayant été l'effet du concours des Puissances liguées, on s'exposeroit à tout perdre, si l'on se déterminoit à continuer la guerre séparément. Ils soutinrent qu'une paix avec de moindres avantages méritoit la préférence, n'y ayant aucun lieu d'espérer que l'Empereur, qui avoit besoin de la paix pour d'autres vûes, en arrêtât la conclusion pour le seul intérêt des Vénitiens. Cet avis eut la plu- Délibération du Sénat.

An. 1699

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Traité de paix.

ralité, & on envoya ordre au Chevalier Ruzini de ſigner le traité tel qu'il étoit propoſé.

On n'attendoit à Carlowits que le retour du courier de Veniſe, pour conclure la paix ou conjointement avec le Plénipotentiaire de la République, ou ſéparément de lui. Son adhéſion aux articles dont on étoit convenu termina toutes les difficultés. Le traité avec l'Empereur fut ſigné le premier. Les Turcs lui céderent toute la Tranſylvanie; mais ſans lui livrer Tékéli, dont ils pouvoient contre lui faire uſage dans l'occaſion, & qui reſta entre leurs mains, comme un gage de la fidélité des Impériaux à obſerver la trève. Elle fut fixée vis-à-vis d'eux à vingt-cinq ans. Le traité avec la Pologne ſtipuloit une paix perpétuelle, moyennant la ceſſion que les Turcs lui firent de Kaminieck, & l'échange de la Podolie & de l'Uckraine pour la Moldavie, que les Polonois reſtituerent; Azoph fut cédé à la Ruſſie.

Le traité avec les Vénitiens contenoit les articles ſuivants. 1°. Toute la Morée juſques à l'Iſthme de Corinthe, & en y comprenant l'iſle d'Egène, fut cédée à la République; 2°. il

An. 1699.

SYLVESTRE VALIERO, CIX. Doge de Venise.

fut ſtipulé, que les Vénitiens évacueroient Lépante, que les châteaux de Romélie & de la Prévéſa ſeroient raſés, & que la navigation des golfes d'Egène & de Lépante reſteroit libre aux deux Nations; 3°. les Turcs céderent à la République, en pleine ſouveraineté, l'iſle de Sainte-Maure; & les iſles de l'Archipel furent déclarées reſpectivement exemptes de tribut, les Vénitiens ne pouvant l'exiger de celles qui appartenoient aux Turcs, ni les Turcs de celles qui reſtoient au pouvoir des Vénitiens. 4°. En Dalmatie, la République conſerva Knin, Sing & Ciclut, avec leurs territoires & dépendances; & les limites dans cette partie furent déterminées par une ligne droite, tirée de la plus avancée de ces trois places juſqu'à Verlicca, & prolongée par Duaré ſur Vergoratz; 5°. les villes de Caſtelnuovo & de Riſano reſterent aux Vénitiens avec leurs dépendances.

Telle fut en ſubſtance la teneur du traité de Carlowits : la République auroit pu aſpirer à de plus grands avantages, ſi ſes Alliés n'euſſent pas manqué de zèle à ſon égard; ce qu'elle conſervoit pouvoit la conſoler de ce

An. 1699.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

qu'elle n'avoit pû retenir. La Morée seule valoit pour elle le triple de Candie; & ce Royaume ajoûté à ses autres possessions lui donnoit un relief & une puissance qu'elle n'avoit pas eus depuis long-temps. Si elle avoit pu le conserver toujours, les suites de cette paix auroient été infiniment utiles & glorieuses.

Il est signé & ratifié.

Le lendemain de la signature du traité, le Chevalier Ruzini dépêcha un courier à Venise pour y porter l'exemplaire du traité même. On l'examina en plein Sénat, & comme tout y étoit conforme aux dernieres instructions que Ruzini avoit reçûes, le Doge le signa & le renvoya aux Médiateurs par le même courier; ceux-ci en firent l'échange & la paix se trouva consommée.

Il avoit été arrêté dans une convention particuliere, que la Porte & la République enverroient des Commissaires en Dalmatie, pour procéder sans délai au réglement des limites, conformément aux stipulations du traité. Les Commissaires des deux Puissances se rendirent en effet sur les lieux. Celui de la Porte fit, selon l'ordinaire de cette Cour, les difficultés les plus

minutieuſes. Les lignes de ſéparation entre les deux Etats avoient été déterminées à Carlowits, avec l'attention la plus ſcrupuleuſe & la préciſion la moins ſujette aux chicanes. Il incidenta long-temps ſur les moindres petits articles. Il fit valoir le témoignage des gens du pays, qui, dans ces ſortes d'occaſions, cherchent toujours par leurs flatteries à ſe faire un mérite vis-à-vis des uns ou des autres; & qui, dans l'incertitude d'appartenir à tel maître ou à tel autre, diſent les choſes bien moins comme ils les ſçavent, que comme ils les deſirent. Cette négociation prit beaucoup de temps. Elle eut toutes les épines qu'on ne manque guères de rencontrer, lorſque l'on traite avec des Miniſtres Turcs, & qui dérivent de la crainte attachée à la ſervitude de leur condition.

An. 1699.
SYLVISTRE VALIER, CIX. Doge de Veniſe.

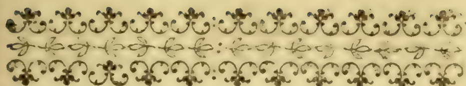
Lorſque tout fut applani à cet égard & qu'on fut d'accord ſur l'entière exécution du traité; le Sénat choiſit Laurent Soranzo pour aller réſider, en qualité de Bayle, à Conſtantinople. Soranzo porta au Grand-Seigneur la ratification de la paix, & reçut du Grand-Viſir l'acte réciproque de ratification, dans lequel Muſtapha II ju-

An. 1699.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

roit au nom de son Prophète, que la paix seroit établie à perpétuité, entre l'Empire Ottoman, le Doge, & la Seigneurie de Venise. L'échange des ratifications se fit avec beaucoup de solemnité, & il y eut dès-lors une entière liberté de commerce entre les deux Etats.





SOMMAIRE

DU

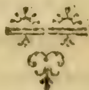
LIVRE QUARANTE-SEPT.

Affaire de la ſucceſſion. Second traité de Partage. L'Empereur le refuſe. Politique de la France. Teſtament de Charles II, & ſa mort. Sentiments des Vénitiens ſur ce ſujet. Louis Mocénigo, 110e Doge. Philippe V eſt reconnu Roi par toute l'Europe. Grande alliance contre la Maiſon de Bourbon. Vraies diſpoſitions des Vénitiens. Guerre en Italie. Mort de Jacques II. Mort de Guillaume III. Surpriſe de Crémone par les Impériaux. Philippe V arrive en Italie. Il eſt forcé de retourner en Eſpagne. Embarras des Vénitiens. Ils empêchent les deux partis de violer la neutralité du golfe. Ils donnent la chaſſe aux Uſcoques. Opéra-

tions de la Guerre. L'Archiduc Charles prend le titre de Roi d'Eſpagne & va à Lisbonne. Suite des opérations de la guerre. Bataille d'Hochstet. Guerre de Charles XII. Suite des opérations des deux Couronnes. Mort de l'Empereur Léopold. Inquiétude des Vénitiens. Bataille de Ramillies. Bataille de Turin. Pertes de Philippe V. La France abandonne l'Italie aux Impériaux. Ils ſoumettent le Royaume de Naples. Siége de Toulon. Conduite des Impériaux en Italie. Pertes de Philippe V. Dureté des ennemis des deux Couronnes. Aventures de Charles XII. Jean Cornaro, CXI[e] *Doge. Fâcheux état de la France. Opérations de la Guerre. L'Angleterre ſe détache de la grande alliance. Guerre des Turcs avec les Ruſſes. Charles VI élu Empereur. Congrès d'Utrecht. Victoire de Denin. Articles de la paix. Sentimens des Vénitiens. Les Turcs ſe prépa-*

rent à leur faire la guerre. Artifice des Turcs pour leur donner le change. Ils levent le masque. Les Vénitiens sont abandonnés de leurs Alliés. Hostilités en Dalmatie. Embarras du Gouverneur de Morée. Armée du Grand-Visir. Forces des Vénitiens. Tine se rend aux Turcs. Corinthe capitule, la ville est saccagée par les Turcs. Places de Candie attaquées. Siége de Naples de Romanie. Elle est surprise & saccagée. Le Capitan-Bacha évite le combat. Succès des Vénitiens en Dalmatie. Affaires du dehors. Modon se rend aux Turcs. Dureté du Grand-Visir. Malvoisie rendue sans coup férir. Progrès des Turcs. Négociation des Vénitiens avec l'Empereur. Ils font un traité d'alliance. Corfou menacée par les Turcs. Mort de Louis XIV. Ligue en faveur des Vénitiens. Arrivée de la flotte Turque devant Corfou. Combat naval. Attaques des Turcs. Sor-

tie de la garnison. Assaut général. Les Turcs levent le siège. Succès des Impériaux. Opérations navales. Grands succès des Vénitiens. Victoires des Impériaux en Hongrie. L'Espagne attaque les Etats de l'Empereur en Italie. Colere du Pape contre Alberoni. L'Empereur fait sa paix avec les Turcs. Opérations navales. Dulcigno assiégée par les Vénitiens. Paix conclue à Passarowits. L'Espagne attaque la Sicile. L'Empereur accède à la triple alliance. Manœuvres d'Alberoni contre les ennemis de l'Espagne. Accident terrible arrivé à Corfou. La France fait la guerre à l'Espagne. Situation peu favorable des Vénitiens. Congrès de Cambrai. Mort de Clément XII.





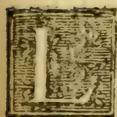
HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE QUARANTE-SEPT.

An. 1700.

SILVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Affaire de la succession.

ES Puissances Chrétiennes n'avoient fait la paix avec les Turcs, qu'afin de pouvoir se déchirer entre elles plus librement : attentives à l'ordre de succession qu'il falloit établir en Espagne, cette Monarchie étoit une proie qu'elles devoient se disputer avec fureur, & il n'étoit pas à présumer qu'on parvînt à en disposer sans répandre beaucoup de sang : triste effet des nuages répandus sur les loix les plus évidentes, & de l'espèce d'incertitude qui ouvroit la porte aux prétentions les plus contradictoires. Le

An. 1700.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Second traité de partage.

moindre doute sur l'hérédité d'un trône prépare toujours des tempêtes aux Nations, & tout arrangement qui présente deux têtes pour une seule couronne, nourrit un feu qui fera explosion tôt ou tard.

Le traité de partage avoit aigri les Espagnols, sans satisfaire l'Empereur. La mort du Prince Electoral de Bavière rendit ce traité tout-à-fait inutile. Le Roi Guillaume en proposa un second, toujours dans la vûe de conserver l'équilibre entre la Maison de Bourbon & celle d'Autriche, qui prétendoient exclusivement aux vastes États de la Monarchie Espagnole. La politique voyoit un égal danger pour l'Europe, si la Couronne d'Espagne venoit à se réunir sur une même tête, soit avec celle de France, soit avec celle de l'Empire. Ce double inconvénient parut sauvé par le traité qu'on signa à Londres & à la Haye dans le courant de Mai. L'Espagne, les Indes & les Pays-Bas étoient assignés à l'Archiduc Charles, second fils de l'Empereur. On ajoûtoit la Lorraine à l'ancien partage de M. le Dauphin, & on donnoit au Duc de Lorraine le Milanois en échange.

S'il n'étoit pas de la destinée des Peuples d'être perpétuellement immolés aux fantaisies & aux entêtements des Rois, ce dernier partage auroit prévenu la guerre. Il faisoit à l'Archiduc une fortune bien au-dessus de ses droits ; la France y gagnoit un degré de pouvoir infiniment préférable à la stérile gloire de donner un maître à l'Espagne ; l'équilibre entre les deux Maisons étoit assuré. Il avoit quelque chose de très-avantageux pour l'Italie, en ce que le Milanois, source de toutes les guerres qui l'avoient déchirée depuis deux siècles, acquéroit un Souverain particulier : par cet endroit le nouveau partage ne pouvoit que plaire aux Vénitiens ; & si leurs vœux avoient été exaucés, si leurs représentations avoient été écoutées, s'ils avoient pu se donner une certaine influence sur les affaires générales, on s'en feroit tenu à cet arrangement ; mais à peine sortis des embarras d'une longue guerre, ils ne pouvoient s'engager dans une seconde sans achever de s'épuiser, & dès qu'ils n'avoient pas de quoi se faire craindre, ils étoient hors d'état de se faire écouter.

An. 1700. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

L'Empereur le refuse.

L'Empereur refusa avec hauteur son

An. 1700.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

adhésion au second traité de partage. Il comptoit sur la fierté des Espagnols, qui n'avoient d'abord vû qu'avec colère les démembremens qu'on vouloit faire de leur Monarchie ; sur l'attachement de ce peuple habitué au joug Autrichien ; sur sa vieille antipathie contre la France; sur le caractère de Charles II & sur ses liaisons intimes avec l'autre branche de sa Maison ; enfin, sur le bonheur qui avoit couronné jusques-là ses entreprises les plus téméraires en apparence.

Politique de la France.

Louis XIV, faisant céder le solide intérêt de son Royaume à l'ambition d'aggrandir sa Maison, avoit signé les deux traités de partage sans envie de les effectuer & par le seul desir de leurrer la politique de ses rivaux. Ses intrigues à la Cour de Madrid avoient éloigné du Conseil de Charles II toutes les personnes qui y dominoient à son préjudice, pour ne laisser autour de ce Roi foible & mourant, que des gens ou persuadés de la justice des prétentions de Louis, ou déterminés à tout sacrifier à ses vûes. Charles II, accoutumé à n'avoir de volonté que celle de ses Ministres, avoit désigné dans un premier testament l'Archiduc

An. 1700. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Charles, pour l'héritier de tous ses Royaumes. Le nouveau Ministere l'engagea à faire examiner derechef le droit des parties dans son conseil d'Etat. Les renonciations qu'on opposoit aux enfants de Louis XIV, ne furent regardées que comme des formalités incapables d'ébranler la loi fondamentale de l'Etat qui appelloit à la Couronne l'héritier le plus prochain. On intéressa la conscience de Charles, naturellement scrupuleux & timoré. Les Grands ne voyoient de ressource que dans la puissance de Louis XIV pour conserver la Monarchie, & ce motif joint à l'inconvénient d'intervertir l'ordre de la succession les déterminoit.

Testament de Charles II, & sa mort.

Charles II ne voyoit point sans regret le transport qui alloit se faire de ses vastes domaines dans une Maison ennemie de la sienne. Il consulta les Théologiens & les Docteurs, & ne reçut que des réponses contraires à son inclination. Il eut recours au Pape; c'étoit Innocent XII. dont les lumières & la sagesse devoient donner beaucoup de poids à sa décision. Il répondit que, toute la Monarchie appartenant incontestablement après lui,

An. 1700.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

au Dauphin son neveu, pour éviter que les Couronnes de France & d'Espagne ne se réunissent sur une même tête, il devoit choisir pour héritier le Duc d'Anjou, second fils du Dauphin, en réservant qu'il ne pourroit monter sur le trône de France. Charles II fut encore quelque temps irrésolu; mais enfin il signa, les larmes aux yeux, un second testament, qui révoquoit le premier, & qui abandonnoit sa Couronne sans partage au Duc d'Anjou; & le premier Novembre termina ses jours.

Les Rois, simples usufruitiers de leur Couronne, ne peuvent en disposer par testament. L'ordre de la succession est établi dans toutes les Monarchies héréditaires par des loix qui tiennent à la constitution primitive. Les Princes ne peuvent, à cet égard, que rappeller le vœu de la loi. Le testament de Charles II avoit été rédigé dans cet esprit. Le seul inconvénient de la réunion des deux Couronnes fit exclure le Dauphin de France & tous ses successeurs en cette qualité. Cette atteinte donnée à la loi, fut regardée comme une politique néceſsaire au repos des deux Nations, & à la tranquillité

quillité de l'Europe. Le Duc d'Anjou fut appellé le premier à la succession, & à son défaut le Duc de Berri son frere, ensuite l'Archiduc Charles d'Autriche, & enfin, le Duc de Savoie. Monsieur, frere de Louis XIV, au droit d'Anne d'Autriche sa mere, devoit précéder les deux derniers, & il ne fut point nommé. Cette omission étoit injuste, & le Duc d'Anjou, parvenu au trône, rétablit les droits de Monsieur, par un decret.

An. 1700. SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

Sentiments des Vénitiens sur ce sujet.

Les Vénitiens partageoient avec le reste de l'Europe, l'inquiétude naturellement attachée à ce grand événement. L'ancienne animosité des Maisons de Bourbon & d'Autriche, leur faisoit appercevoir dans l'avénement d'un fils de France à la Monarchie d'Espagne, le principe d'un feu qui ne pourroit s'éteindre que par des torrents de sang. Le Sénat délibera sur le parti qu'il convenoit de prendre dans une conjoncture si critique. Il eut la sagesse de regarder cette querelle comme étrangère à ses vrais intérêts, & où l'on ne pouvoit lui réserver que le rôle malheureux d'un auxiliaire, que l'on expose à tous les risques, sur qui retombent toutes les oppressions & aux

An. 1700.

SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.

dépens duquel communément on s'accommode. La neutralité ſeule pouvoit prévenir tous ces dangers qui étoient à craindre, donner à la République de la conſidération dans les deux partis, laiſſer un libre cours à ſon commerce, dont les opérations ramenoient de jour en jour dans les coffres de l'Etat l'or abſorbé par la derniere guerre. Le Sénat réſolut de reſter neutre, & en même temps il prit toutes les meſures néceſſaires pour la ſûreté de ſes frontières, ſe réſervant de les défendre envers & contre tous.

Louis Mocénigo, 110e Doge.

Le Doge, Sylveſtre Valier, mourut vers la fin de cette année; on lui donna pour ſucceſſeur, Louis Mocénigo; & immédiatement après cette élection, le Sénat envoya des Ingénieurs dans toutes les places de la Lombardie Vénitienne, pour en examiner & en réparer les fortifications. Il ſoudoya des troupes pour mettre partout des garniſons ſuffiſantes; & ſa neutralité ainſi armée le mit à l'abri des inſultes de tous les partis.

An. 1701.

Philippe V eſt reconnu Roi par toute l'Europe.

Cependant le Duc d'Anjou, ſous le nom de Philippe V, arrivoit en Eſpagne & entroit dans Madrid aux acclamations de tout le Peuple. La Hol-

lande fut des premieres à le féliciter sur son avénement à la Couronne. L'Angleterre & toutes les Puissances du Nord, le Duc de Savoie, la République de Venise, le Pape, toute l'Europe, à la réserve du seul Empereur, le reconnut formellement en qualité de Roi d'Espagne. Le Roi de Portugal s'unit à lui & à la France dans le dessein de le maintenir sur le trône. L'Empereur se préparoit à l'en faire descendre. Il avoit cent mille hommes sur pied & les meilleurs Généraux. Il étoit assuré du concert de l'Electeur de Saxe, à qui il avoit procuré la Couronne de Pologne; de celui de Brandebourg, qu'il venoit de nommer Roi de Prusse; du Duc d'Hanovre, qu'il avoit élevé à la dignité d'Electeur, pour entraîner dans son parti tous les Etats de l'Empire, aigris & passionnés depuis long-temps contre les hauteurs de Louis XIV. Le seul Electeur de Bavière & celui de Cologne son frere, penchoient vers la France & furent la victime des espérances qu'elle leur donna.

An. 1701. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

Grande alliance contre la Maison de Bourbon.

Le Roi Guillaume, irrité de voir qu'on violoit la foi donnée à ses traités de partage, se livra à toute sa hai-

An. 1701. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

ne contre Louis XIV. Il trouva dans la Nation Angloise les dispositions les plus favorables : il inspira ses ressentiments aux Hollandois qu'il gouvernoit en vrai Souverain. Il forma la grande alliance, par laquelle l'Empereur & l'Empire réunis à l'Angleterre & à la Hollande, s'engagerent à soutenir contre Philippe V le parti de l'Archiduc : ainsi la politique de Guillaume conservoit jusqu'à la fin, dans les affaires de l'Europe, l'ascendant que la puissance de Louis XIV avoit toujours eu dans les combats.

La guerre commença par l'Italie ; les intérêts & les affections y étoient très-partagés. Clémant XI, qui venoit de succéder à Innocent XII, pensoit comme son prédécesseur, & favorisoit ouvertement le parti de Philippe V. La République de Gênes étoit dans les mêmes sentiments, ainsi que le Duc de Mantoue, qui avoit reçu chez lui garnison Françoise. Le Duc de Savoie, engagé dans le même parti par l'espérance de donner sa seconde fille à Philippe V, dont le frere aîné avoit déja épousé la premiere, étoit secrettement dévoué à l'Empereur, de qui il espéroit des avantages & en qui il

voyoit l'ennemi d'une Maison, que lui-même il n'avoit jamais aimée. Le Duc de Modène étoit dans les mêmes dispositions sans oser les déclarer.

An. 1701. LOUIS MOCENIGO C X. Doge de Venise.

Les Vénitiens déterminés à la neutralité, n'avoient point une impartialité absolue. Leur politique, justement allarmée de l'excès de puissance que la Maison de Bourbon alloit acquérir en Italie, faisoit tout bas des vœux pour l'Empereur, non qu'ils voulussent à ce Prince le même degré de pouvoir. Ils auroient conçu contre lui les mêmes ombrages, si la victoire avoit couronné tous ses desseins ; mais ils desiroient à ses armes assez de succès pour tenir les choses dans un juste équilibre : d'ailleurs ils n'avoient garde de prendre avec lui des engagements dont le parti contraire eut à se plaindre. Louis XIV leur envoya le Cardinal d'Estrées pour les porter à se déclarer en faveur de son petit-fils. Léopold leur fit faire des insinuations par son Ambassadeur, & en cette occasion les deux partis employerent vis-à-vis d'eux tous les ressorts de crainte & d'espérance capables de les émouvoir ; mais le Sénat se montra inébranlable, & fit notifier aux Cours de Vien-

Vraies dispositions des Vénitiens.

An. 1701.
LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

ne, de Verſailles & de Madrid, le ſyſtême de neutralité qu'il avoit embraſſé & auquel il étoit réſolu de ſe tenir. Les trois Cours reçurent cette déclaration des Vénitiens avec une ſatisfaction apparente. Elles promirent que les Etats de la République ſeroient reſpectés; que, ſi la néceſſité obligeoit de paſſer ſur ſes terres, la plus exacte diſcipline y ſeroit obſervée, & qu'on n'y prendroit rien qu'en payant. Le Sénat compta peu ſur ces aſſurances, & aſſembla une armée de vingt-quatre mille hommes pour faire reſpecter ſa neutralité.

Guerre en Italie.

Le Prince Eugène marchoit en Italie à la tête de trente mille hommes. Les Eſpagnols & les François, joints aux troupes de Savoie, en avoient ſoixante mille à lui oppoſer. L'habileté du Maréchal de Catinat qui les commandoit, & la bravoure du Duc Victor Amédée qui en étoit Généraliſſime, ajoutoient beaucoup à cette ſupériorité; mais le Duc de Savoie trahiſſoit les deux Couronnes en paroiſſant les ſervir, & étoit déja tout décidé à lever le maſque lorſque le mariage de ſa fille avec le Roi d'Eſpagne auroit été célébré, comme il le fut quelque

temps après. On auroit dû s'emparer des gorges du Trentin, pour fermer l'entrée de l'Italie au Prince Eugène. Victor Amédée opposa la neutralité qu'on venoit d'accorder à l'Etat de Venise, qu'il auroit fallu traverser, & vint à bout d'empêcher qu'on n'y donnât atteinte. Le Prince Eugène fut moins scrupuleux. Il entra hardiment sur les terres de la République, & marcha avec rapidité sur l'Adige. Le Duc de Savoie, qui ne vouloit pas se rendre suspect à un certain point, ne put éviter alors de conduire l'armée des deux Couronnes dans le Véronois, pour disputer à l'ennemi le passage de cette rivière, & les Vénitiens eurent le sort des Etats neutres en pareil cas. Leur pays devint le théâtre de la guerre, & essuya toutes les incommodités du séjour de deux grandes armées, qui se cherchoient pour se combattre. Le Sénat eut besoin & fit usage de toute sa dissimulation, pour ne donner à aucun des partis des mécontentemens capables de lui occasionner des désagrémens plus fâcheux.

An. 1701. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

Le Prince Eugène surprit & força le poste de Carpi occupé par les François, & obtint par cet avantage la

An. 1701.

LOUIS MOCENICO, C X Doge de Venise.

facilité de passer l'Adige. M. de Catinat soupçonnoit les perfides intentions du Duc de Savoie, & en écrivit son sentiment à Louis XIV; mais Victor Amédée obtint par la Duchesse de Bourgogne sa fille, le rappel de ce Général & l'envoi du Maréchal de Villeroy pour le remplacer.

Les deux Maréchaux se trouverent ensemble à l'affaire de Chiari, dans le Bressan. L'armée des deux Couronnes attaqua celle du Prince Eugène, & fut battue. Les Impériaux passerent l'Oglio & se répandirent dans le pays situé entre l'Adda & cette rivière. Tous les avantages du Prince Eugène étoient intéressants pour les Vénitiens, parce qu'ils tendoient à éloigner d'eux le théâtre de la guerre. Ils apprirent avec beaucoup de joie, le succès & les suites de la bataille de Chiari, qui lui ouvroit le Milanois, & qui portoit ailleurs les calamités dont les deux armées venoient d'affliger leurs Provinces.

La renommée qui trouve toujours cent bouches déterminées à mettre de l'exagération dans ses récits, donnoit dans l'éloignement aux succès du Prince Eugène un éclat qu'ils n'avoient

point. Le Peuple de Naples de tout temps porté aux révolutions, crut que la fortune tournoit le dos à Philippe V & se souleva contre le parti malheureux. Les rebelles prirent les armes; mais l'activité du Duc de Médina-Cœli étouffa la rébellion dans le sang des coupables, dont les chefs périrent les armes à la main ou sur l'échaffaud.

An. 1701.

LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

L'infortuné Jacques II mourut à Saint-Germain-en-Laye, le 16 Septembre. Il n'avoit jamais eu les qualités d'un Grand Roi, il manifesta sur la fin de ses jours toutes les vertus qui naissent dans le sein de l'adversité. La postérité lui reprochera à jamais d'avoir jetté sa maison dans le précipice, en se montrant hardi jusqu'à la témérité, lorsqu'il falloit être circonspect, timide jusqu'à l'abattement, lorsqu'il falloit être ferme. Son fils fut reconnu Roi d'Angleterre, par le Pape & par Louis XIV, sous le nom de Jacques III, & continua à Saint-Germain d'enchaîner son sort à la destinée de la France.

Mort de Jacques II.

Guillaume III, gendre de Jacques II & l'usurpateur de la Couronne, ne lui survécut que de quelques mois. Le Parlement d'Angleterre, qui avoit fait

An. 17[illegible].

Mort de Guillaume III.

An. 1702.
LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

l'entreprise de donner la Couronne à cet étranger, la rendit à la Princesse Anne, seconde fille de Jacques II; & si la voix de la justice ne put se faire entendre en faveur de l'héritier légitime, elle eut encore assez de force pour rappeller au trône le sang des anciens Rois.

Surprise de Crémone par les Impériaux.

Le Prince Eugène continuoit ses progrès en Italie. Le Duc de Modène lui livra sa forteresse de Bersello. La Mirandole lui ouvrit ses portes. Il avoit des intelligences dans Crémone & y avoit introduit trois cents grenadiers par un égoût. Ces grenadiers lui ouvrirent une porte; il entra de nuit avec une partie de son armée, fit le Maréchal de Villeroy prisonnier, & alloit être maître de la ville, lorsque les Officiers & les soldats François presque tous en chemise entreprirent de le repousser, & firent de si grands efforts, qu'ils l'obligerent d'abandonner la place, après y avoir laissé deux mille hommes tués, blessés ou prisonniers.

Philippe V arrive en Italie.

Philippe V venoit de s'embarquer pour se rendre à Naples, où il signala son entrée par des bienfaits qui lui gagnerent les cœurs de la multitude.

De-là il passa à Gênes, où il reçut les Ambassadeurs de toutes les Puissances d'Italie. Ceux de la République de Venise le complimenterent au nom du Sénat, & tâcherent de lui faire agréer le systême de neutralité auquel leur Gouvernement s'étoit déterminé & dont il étoit bien résolu de ne pas se départir, faisant les vœux les plus sincères, offrant même ses bons Offi-ciers pour la paix; mais refusant tout autre engagement, par la nécessité d'être en garde contre les Turcs. Le Duc de Savoie, son beau-pere, eut avec lui une entrevue, & se retira mécontent du traitement qu'il avoit reçu.

An. 1702.
LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

Le Duc de Vendôme avoit remplacé le Maréchal de Villeroy. Philippe arriva à Milan, au moment que le nouveau Général battoit un corps de cinq mille Allemands à Santa-Vittoria. Un détachement François surprit Reggio dans l'Etat de Modène; & le Duc de ce nom, en punition de sa partialité pour les Impériaux, fut dépouillé de toutes ses possessions. Le Duc de Vendôme força le Prince Eugène de lever le blocus de Mantoue. Le Roi d'Espagne parut à l'armée, & assista en personne à la bataille de Lu-

An. 1702.
LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

ſara, que le Prince Eugène perdit La priſe du château de Luſara & de Guaſtalla, fut la ſuite de cette victoire.

Il eſt forcé de retourner en Eſpagne.

Mais déja l'Eſpagne commençoit à ſe reſſentir des efforts de la ligue formée par Guillaume III, & qui perſévera après ſa mort. L'Empereur, l'Angleterre & la Hollande s'étoient engagés à réunir leurs forces contre les deux Couronnes. Leur objet étoit de démembrer l'héritage de Charles II, &, ſi le ſuccès couronnoit leurs entrepriſes, de détrôner Philippe V, de donner l'Eſpagne & les Indes à l'Archiduc Charles, l'Italie à l'Empereur, les Pays-Bas à la Hollande, & à l'Angleterre toutes les places maritimes qu'elle pourroit conquérir. La flotte combinée d'Angleterre & de Hollande aux ordres du Duc d'Ormond, avoit effectué une deſcente en Andalouſie; mais après avoir été repouſſé devant Cadix, ce Général tourna tout-à-coup vers la Galice, & bloqua dans le port de Vigo les galions du Méxique avec leur eſcorte. Il les fit attaquer dans le port même, & tout ce qui s'y trouva fut pris ou brûlé : perte immenſe pour un Roi, qui avoit ſa

Couronne à défendre contre une multitude d'ennemis publics, & contre tous les ennemis ſecrets que la défection de l'Amirauté de Caſtille ne tarda pas à lui ſuſciter dans le ſein même de l'Eſpagne. Philippe quitta l'Italie pour aller éclairer de plus près les mouvements qui agitoient ſon Royaume.

An. 1702. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Veniſe.

La guerre, moins vive dans les Pays-Bas, ſe faiſoit avec plus de chaleur en Allemagne. Les François perdirent Landau après un ſiége des plus opiniâtres ; mais les Impériaux furent battus à Fridelingue par le Marquis de Villars, qui leur tua trois mille hommes, leur fit neuf cents priſonniers, enleva une partie de leur artillerie, de leurs étendards & de leurs bagages.

Embarras des Vénitiens.

Les Vénitiens gardoient fidèlement leur neutralité ; mais il étoit difficile que les Parties belligérantes ne fuſſent pas quelquefois dans le cas de donner atteinte à leurs priviléges. Celui pour lequel la République a toujours marqué plus de jalouſie, c'eſt l'empire du golfe dont elle jouit excluſivement. Une des conſéquences de cet Empire, c'eſt qu'aucune Na-

An. 1702.
LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

tion ne peut naviger dans l'intérieur de la mer Adriatique ſans le conſentement de la Seigneurie de Veniſe, qui n'y ſouffre point d'autre marine militaire que la ſienne. Les Impériaux en Lombardie manquoient de munitions. On en avoit formé un magaſin dans la ville de Trieſte qui appartenoit à l'Empereur. La neutralité des Vénitiens ne permettoit pas de s'adreſſer à eux pour en faire le tranſport. On équipa dans le port même de Trieſte pluſieurs bâtimens, que l'on chargea des proviſions néceſſaires & qui les porterent au Prince Eugène, ſans qu'on eût pris aucune meſure vis-à-vis des Vénitiens.

Ils empêchent les deux partis de violer la neutralité du golfe.

Quelque temps après, une petite eſcadre Françoiſe, ſortie du port de Naples, entra hardiment dans le golfe avec deſſein d'intercepter les convois des Impériaux. Le Sénat craignit les conſéquences de ces atteintes données à ſon Empire, & que le golfe où il devoit dominer ſeul ne fût expoſé déſormais aux hoſtilités des Puiſſances Belligérantes : il fit faire à ce ſujet les plus fortes repréſentations aux deux Cours, en proteſtant que, ſi on n'y avoit pas égard, il ſe verroit dans la

douloureuſe néceſſité d'employer la force. Elles eurent leur effet à Vienne & à Verſailles, où, relativement aux affaires d'Italie, on avoit intérêt de ménager les Vénitiens. L'Empire du golfe fut reſpecté ; & le commerce de la République ne reçut de trouble que par les pirateries des Uſcoques.

An. 1702. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Veniſe.

Nous avons dit ailleurs, ce que c'étoient que ces brigands. Depuis long-temps ils avoient ceſſé d'infeſter les mers de la Dalmatie : Ils recommencerent à s'abandonner à leur goût pour la rapine, lorſqu'ils virent toute l'Europe en feu. Peut-être furent-ils ſecrettement excités par les Gouverneurs de la Dalmatie Impériale, qui n'étoient pas fâchés de donner cette inquiétude aux Vénitiens, dont la conduite au ſujet des convois de Trieſte leur avoit déplu. Quelle qu'en fût la cauſe, le Capitaine du golfe eut ordre de pourſuivre les Uſcoques. Ces Pirates furent chaſſés, arrêtés & punis avec tant de rigueur, qu'ils reſterent hors d'état de troubler la navigation & le commerce.

Ils donnent la chaſſe aux Uſcoques.

L'année ſuivante eut des ſuccès brillants pour les deux Couronnes. L'Electeur de Bavière, joint au Maréchal

Opérations de la guerre.

An. 1703. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

de Villars, pouſſoit vivement les Impériaux en Allemagne commandés par le Prince de Bade & le Comte de Stirum. L'Electeur en vouloit au Tirol ſur lequel il avoit de vieilles prétentions. Il s'empara d'Inſpruch ſa capitale. Le projet étoit de s'ouvrir par-là une communication avec la Lombardie, où le Duc de Vendôme, qui venoit de prendre Berſello, tenoit une partie des forces de l'Empereur en échec. Ce Duc devoit s'avancer par le Trentin, joindre l'Electeur de Bavière, & ſi cette jonction eût été effectuée, le Milanois étoit perdu pour l'Empereur. Le Comte de Staremberg, qui commandoit ſon armée en Italie à la place du Prince Eugène, n'étoit pas en état d'arrêter le Duc de Vendôme; mais le Duc de Savoie qui dès le 5 Janvier avoit fait ſon traité avec l'Empereur, rendit ce projet impraticable par ſa défection. Il fallut que le Duc de Vendôme déja en marche vers le Trentin, retournât ſur ſes pas pour en prévenir les ſuites. Il reçut ordre de faire arrêter & déſarmer les troupes Savoyardes qui étoient dans l'armée des deux Couronnes; & leur empriſonnement, juſte punition de la

An. 1703. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

trahiſon de leur maître, ne fut qu'un préliminaire aux vengeances dont on vouloit l'accabler. Victor Amédée brava le danger avec fermeté, dans l'eſpérance que le ſervice important qu'il venoit de rendre à l'Empereur, & la balance qu'il alloit tenir entre les deux Maiſons rivales, ne pouvoient manquer d'ouvrir une vaſte carrière à ſon ambition.

L'Archiduc Charles prend le titre de Roi d'Eſpagne & va à Lisbonne.

Preſque en même temps Pierre II, Roi de Portugal, ſe détacha de l'alliance des deux Couronnes & montra aux troupes de la grande alliance une porte ouverte pour pénétrer dans l'intérieur de l'Eſpagne. C'eſt à la défection de ces deux Princes qu'il faut attribuer tous les malheurs de Louis XIV & de Philippe V. On en prévit ſi bien les ſuites, que, malgré la défaite des Impériaux dans les plaines d'Hochſtet, où l'Electeur de Bavière leur livra bataille après avoir évacué le Tirol, malgré le ravage que le Duc de Vendôme exerçoit dans le Piémont, malgré la ſupériorité des François en Alſace & dans les Pays-Bas, Léopold rejetta avec fierté les inſinuations de paix, que Clément XI lui faiſoit faire; tous les Princes de l'Em-

An. 1703. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

pire, que la crainte avoit retenus jusques-là, se déclarerent ouvertement en sa faveur; il fit prendre à l'Archiduc Charles le titre de Roi d'Espagne, & l'envoya à Londres, d'où les Anglois devoient le transporter à Lisbonne.

Les Vénitiens souffrirent beaucoup cette année, du passage des troupes étrangères sur leurs terres. La défection du Duc de Savoie, en éloignant les forces des deux Couronnes, du Tirol & du Trentin, leur laissa quelques instants de tranquillité; mais quoi qu'on pût faire pour étendre jusqu'à eux l'ébranlement qui devenoit de jour en jour plus général, ils persisterent invariablement dans la neutralité.

An. 1704. Suite des opérations de la guerre.

Les deux Princes qui avoient trahi la Maison de Bourbon, subirent bientôt la vengeance qu'ils s'étoient attirée. Le Duc de la Feuillade conquit la Savoie, prit Suze, Pignerol, tandis que Verceil, Yvrée, Sansano se rendoient au Duc de Vendôme, & Victor Amédée étoit à la veille de perdre tous ses Etats. L'Archiduc Charles avoit débarqué à Lisbonne avec huit mille Anglois & Hollandois aux or-

dres du Duc de Schomberg ; mais Philippe V pénetra en Portugal avec trente mille hommes, prit dix ou douze places, fit dix mille prisonniers ; en sorte que Pierre II voyant une partie de son Royaume en feu, & des étrangers qui ne le laissoient plus maître dans sa capitale, eut bien des sujets de regretter la faute qu'il avoit faite de se livrer à eux.

An 1704.
LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

Bataille d'Hochstet.

Mais la fortune des deux Couronnes commençoit à chanceler. Philippe V fut obligé d'évacuer le Portugal. Les Anglois joints aux Impériaux manquerent Barcelonne, & prirent Gibraltar. Un combat naval que la flotte Angloise livra à celle du Comte de Toulouse à la hauteur de Malaga, se termina avec un égal désavantage de part & d'autre. Le bonheur qui avoit suivi l'Electeur de Bavière en Allemagne, tant qu'il avoit eu le Maréchal de Villars pour second, l'abandonna dès qu'il se fût brouillé avec lui & quil eut obtenu son rappel. Ayant à lutter avec les Maréchaux de Tallard & de Marcin, contre le Prince Eugène & le Duc de Marlbouroug, il perdit la fameuse bataille d'Hochstet, où une partie de l'armée Françoise &

An. 1704. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

Bavaroise fut détruite, une autre enveloppée & contrainte de mettre les armes bas, le reste se sauva au-delà du Rhin, & l'Allemagne fut perdue pour la France. Les Impériaux victorieux soumirent toutes les places qui s'étoient rendues au Duc de Bavière, chasserent les François de Traerbach, & leur enleverent Landau qui avoit été repris.

Guerre de Charles XII.

Pendant ce temps-là, Charles XII, Roi de Suéde, qui auroit pû être d'un grand secours, pour la guerre qui consumoit le Midi de l'Europe, mettoit sa gloire à embrâser le Nord. Seul contre toutes les forces de la Moscovie & de la Pologne, il vouloit humilier le Roi Auguste qu'il n'aimoit pas, & détruire la puissance de Czar Pierre, qui commençoit à devenir redoutable. Il chassa Auguste de son Trône, & y plaça Stanislas Leczinski, jeune Palatin de Posnanie, dont la destinée a tant varié & dont le nom est devenu si célébre; mais toutes les entreprises de Charles, après avoir eu l'éclat de la hardiesse, eurent le sort de la témérité.

An. 1705. Suite des opérations des deux Couronnes.

La fortune des François se soutenoit en Italie, parce qu'ils avoient le Duc de Vendôme à leur tête. Villefranche,

Nice, Verue, Chivas, la Mirandole avoient été forcés de se rendre à eux. Le Prince Eugene, qui venoit de leur être opposé avec une armée inférieure, cherchoit à passer l'Adda pour aller au secours du Duc de Savoie. Il fit attaquer le pont de Cassano, ce qui occasionna une bataille, où le Duc de Vendome lui tua sept mille hommes & lui fit dix-huit cents prisonniers. Le Prince Eugene y fut blessé, & abandonna le champ de bataille. Cette action fut suivie de la prise de Soncino sur l'Oglio, & de la reddition de Montmélian en Savoie.

An. 1705.
LOUIS MOCENIGO, C X, Doge de Venise.

Philippe V essuyoit des pertes en Espagne, parce que sa Cour étoit livrée aux intrigues & aux discussions. Le Maréchal de Tessé leva le siége de Gibraltar. Les Alliés prirent Salvatierra, Valence, Alcantara & Albuquerque en Estramadoure. L'Archiduc passa en Catalogne, où l'esprit de révolte naturel à la Nation, lui livra Lerida & Tortose. Barcelone fut assiégée par ses troupes & se rendit à lui comme à son légitime Roi.

Mort de l'Empereur Léopold.

La mort de l'Empereur Léopold arrivée sur ces entrefaites, laissa la Couronne Impériale à Joseph son fils

An. 1705. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

aîné, déja élu Roi des Romains. Ce changement n'en mit aucun aux affaires de l'Europe. La grande alliance trouva dans le Succeſſeur de Léopold, toute l'ardeur de la jeuneſſe jointe aux mêmes vues de politique & d'ambition. Il ne fut pas plûtôt le maître, qu'il mit au ban de l'Empire les Electeurs de Bavière & de Cologne, engagés dans les intérêts de la France, & qu'il exerça toutes ſortes de duretés contre les infortunés Bavarois.

An. 1706. Inquiétude des Vénitiens.

En Italie après la priſe du Château de Nice par les François, il ne reſtoit plus au Duc de Savoie que la Ville de Turin, & il étoit réſolu de s'enſevelir ſous les ruines de cette Capitale. Les Vénitiens, toujours attentifs à maintenir au-delà des monts l'équilibre de puiſſance, qui fait leur ſûreté, conçurent les plus vives allarmes, lorſqu'ils virent Victor Amedée ſur le point d'être dépouillé par les François. Ils avoient vû le Duc de Modène chaſſé de tous ſes Etats par le Duc de Vendôme, & obligé de ſe réfugier à Boulogne. Le Duc de Mantoue étoit ouvertement dans le parti des deux Couronnes, & dans un dernier voyage qu'il avoit fait en France, il avoit re-

doublé ſes engagemens par ſon mariage avec la Princeſſe d'Elbœuf. Tout le Milanois obéiſſoit à la Maiſon de Bourbon, la barrière des Alpes étoit franchie; ſi Turin dont la France projettoit le ſiége, venoit à ſubir ſon joug, l'Empire des Bourbons alloit s'étendre ſans interruption juſques aux deux rives du Pô, & il n'y avoit plus de digue qui pût réſiſter à ce torrent. On raiſonnoit de la ſorte dans le Sénat, & dans plus d'une délibération ſecrette; on agita ſi, dans les circonſtances, la République ne devoit pas ſe départir de ſon ſiſtême de neutralité. Les plus ſages furent d'avis, que le ſalut de la patrie exigeoit que l'on fît un effort pour arrêter les progrès des deux Rois. Avant d'éclater, on jugea qu'il convenoit de ſonder les diſpoſitions du Pape, du Grand Duc de Toſcane, du Duc de Parme, & de tous ceux qui, ayant à craindre pour leur liberté, étoient intéreſſés à agir de concert pour la défendre. Les inſinuations des Vénitiens furent par-tout reçues favorablement, & déja ſe préparoit ſourdement une ligue de tous les Etats voiſins pour ſauver l'Italie du joug des deux Couronnes, lorſqu'une révolu-

An. 1706. LOUIS MOCENIGO, CX. Doge de Venise.

tion à laquelle on n'avoit aucun ſujet de s'attendre, fit évanouir ce projet de confédération.

Bataille de Ramillies.

Le Duc de Vendôme avoit battu les Impériaux à Calcinato, & avoit repouſſé le Prince Eugène juſques dans le Trentin. Turin venoit d'être inveſti par le Duc de la Feuillade; mais Malbouroug avoit défait les François à Ramillies, commandés par l'Electeur de Bavière & le Maréchal de Villeroi, & cette défaite, occaſionnée par la ſupériorité des diſpoſitions de l'ennemi, avoit cauſé à la France la déroute entière d'une grande armée & la perte des Pays-Bas. On tira d'Italie M. de Vendôme, pour l'oppoſer en Flandres à l'ennemi victorieux. On a même dit qu'une intrigue de la Ducheſſe de Bourgogne, moins ſenſible aux malheurs d'un Etat où elle devoit régner, qu'aux diſgraces d'une Cour où elle étoit née, procura ce déplacement.

Bataille de Turin.

On confia l'armée de Lombardie au Duc d'Orléans & au Maréchal de Marcin; & la victoire, attachée au Duc de Vendôme, changea de parti, lorſqu'elle ne le vit plus à la tête des François. Ceux-ci étoient retranchés dans des lignes autour de Turin, dont ils pouſſoient

poussoient le siége avec vivacité. Le Prince Eugène, résolu de secourir la place, surmonta tous les obstacles avec autant de patience que de bonheur. Il attaqua les lignes des François, les força, prit tout leur canon, toutes leurs munitions & leur fit des prisonniers sans nombre. Le Maréchal de Marcin y perdit la vie, & le Duc d'Orléans fut blessé. L'armée Françoise chassée des environs de Turin, pouvoit se retirer sous Casal, & dans cette position couvrir le Milanois & le Mantouan. Le trouble des esprits fit diriger la retraite sur Pignerol; & dès-lors tout le pays resta à découvert: l'ennemi profita habilement de cette faute, & l'Italie fut perdue pour la France. La victoire que remporta quelques jours après le Comte de Médavi, contre le Prince de Hesse dans le Mantouan, ne put sauver cet Etat.

An. 1706. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

Les choses n'étoient pas mieux en Espagne. Philippe V avoit été forcé de lever le siége de Barcelonne, où il avoit tenu plus d'un mois l'Archiduc investi. Sa retraite & les cabales des Moines avoient fait triompher le parti de son rival dans l'Arragon & le Royaume de Valence. Il avoit fui de

Pertes de Philippe V en Espagne.

An. 1707.
LOUIS MOCENIGO, C λ. Doge de Venise.

la Capitale aux approches de quarante mille Anglois, & y avoit été rappellé par la fidélité des Castillans; mais il venoit de perdre Carthagene, Alicante & les Isles Baléares.

La France abandonne l'Italie aux Impériaux.

Les malheurs qui accabloient le parti des deux Couronnes, déterminerent Louis XIV à signer, dès l'année suivante, un traité avec l'Empereur & l'Archiduc, par lequel il s'obligeoit à retirer ses troupes & celles de son petit-fils de toute la Lombardie, & du Piémont. Il crut diminuer ses embarras & ne fit que les augmenter. Ferdinand Charles de Gonzague, Duc de Mantone, fut la premiere victime de ce découragement. Il renvoya sa femme en France, & se réfugia à Venise fort incertain de son sort. Les Vénitiens ne pouvoient, sans violer la neutralité, lui refuser l'asyle; mais ils avoient été trop mécontents de sa conduite pour lui accorder d'autres secours. Louis XIV lui assigna une pension de quatre cent mille livres, & il accompagna cette faveur de beaucoup de promesses pour son rétablissement. Le Duc de Mantoue promena quelque temps son chagrin, de Venise à Padoue, & mourut quinze mois après dans cette derniere

ville, de l'impreſſion que lui fit la Sentence prononcée à Vienne, qui le déclaroit coupable de félonie, & ordonnoit la confiſcation de ſes Etats. Il n'avoit point d'enfants, & la Maiſon d'Autriche ne rendit point Mantoue àu Duc de Guaſtalla, qui étoit Gonzague & couſin iſſu de germain de Ferdinand Charles.

An. 1707. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Veniſe.

Les Impériaux, maîtres de la Lombardie, firent un détachement vers le Royaume de Naples. Capoue leur fut rendu, Naples leur ouvrit ſes portes, & en moins de trois mois, cette Couronne fut ravie à Philippe V. Toute l'Italie trembla de nouveau de la ſupériorité du parti Autrichien. On crut à Veniſe que les temps de Charles Quint alloient renaître; mais comme on ne vit aucun moyen d'arrêter les progrès du parti dominant, on diſſimula la crainte qu'il inſpiroit, & on ſouffrit l'abus qu'il faiſoit de ſes avantages.

Ils ſoumettentle royaume de Naples.

En Eſpagne la bataille d'Almanza, gagnée par le Maréchal de Barwick, releva puiſſamment le parti de Philippe V. La conquête du Royaume de Valence & de tout l'Arragon, furent les ſuites de cette victoire.

Siège de Toulon.

Le Duc de Savoie voulut rendre à

An. 1707. LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

la France une partie des maux qu'il en avoit ſoufferts ; il entreprit le ſiége de Toulon, conjointement avec le Prince Eugène, ſecondé par la flotte Angloiſe & Hollandoiſe ; mais après une marche des plus pénibles, & un mois d'attaques, il vit tous ſes poſtes forcés, ſon canon pris ou encloué, ſes retranchemens détruits, & il évacua la Provence avant la fin d'Août. Il réuſſit auſſi peu dans une conſpiration tramée à Gênes par ſes Emiſſaires. La trame fut découverte, & la mort des Conſpirateurs trancha le fil de cette intrigue odieuſe.

En Allemagne le Maréchal de Villars força les lignes de Stolophen, ſoumit le Duché de Wirtemberg, & fit contribuer toute la Souabe ; mais ces avantages en déconcertant les projets des Alliés, n'eurent rien de déciſif pour la France, puiſqu'avant la fin de la campagne, les Impériaux contraignirent Villars à repaſſer le Rhin.

An. 1708. Conduite des Impériaux en Italie.

L'Italie n'éprouva l'année ſuivante des calamités de la guerre, que les fortes contributions qu'en exigerent les Impériaux, & qu'ils étendirent juſqu'aux Etats neutres, parce que rien ne pouvoit leur réſiſter. Les terres de

la République furent les plus ménagées ; mais elles se ressentirent du voisinage des Autrichiens. Le Milanois, le Mantouan, venoient d'être réunis au Domaine Impérial. Le Montferrat, l'Alexandrin, la Lomelline & la Valsesia avoient été cédés au Duc de Savoie. C'étoit le prix de la trahison faite aux deux Couronnes, dont l'une étoit destinée à la fille aînée de ce Prince ; & l'autre étoit déja possédée par la cadette. Les duretés des Allemands faisoient murmurer les Italiens. S'ils avoient osé se réunir, ils auroient pu diminuer le poids de leurs chaînes ; mais il leur falloit l'appui du Sénat de Venise, & son inaction détermina la leur. Le Pape Clément XI eut seul le courage de lever une armée pour défendre ses Etats de l'oppression. Il vint à bout d'assembler quelques mille hommes, où il n'y avoit ni Généraux, ni Soldats. La terreur eut bientôt dissipé cette foible Milice ; & Clément XI fut puni de sa hardiesse, par les dures conditions que les Impériaux lui imposerent, celle sur-tout de reconnoître l'Archiduc en qualité de Roi d'Espagne.

An. 170?.
LOUIS MOCENICO, C X. Doge de Venise.

Les deux Couronnes faisoient les

Pertes de Philippe V,

An. 1708.
LOUIS MOCENIGO, C X. Doge de Venise.

derniers efforts pour ſauver les débris de la Monarchie Eſpagnole ; mais la fortune ſecondoit mal leurs projets. Philippe V perdit la Sardaigne comme il avoit perdu le Royaume de Naples, par la ſeule infidélité des Peuples. Les Anglois ſoumirent le fort Saint-Philippe, dans l'Iſle de Minorque, & le Port Mahon leur reſta. Le Duc d'Orléans, ſur le point d'enlever la Catalogne à l'Archiduc, rencontra moins d'obſtacles dans l'activité des ennemis, que dans la haine de ſes rivaux, qui gouvernoient le Conſeil de Madrid. Le Duc de Vendôme en Flandres auroit beaucoup fait s'il avoit été le maître ; mais gêné lui-même dans ſes vues & eſſuyant des contradictions à tout propos, ſon armée fut repouſſée à Oudenarde ; & il eut la douleur de voir le Prince Eugène & Marlbouroug s'emparer ſous ſes yeux de Lille, de Bruxelles & de Gand. Les Ecoſſois, mécontents de la Reine Anne, qui en réuniſſant l'Ecoſſe à l'Angleterre avoit réduit ce premier Royaume à la condition d'une ſimple Province, appellerent le Prétendant pout venger cette injuſtice. La France ſaiſit avec ardeur cette diverſion. Jacques III s'embarqua

An. 1709.

LOUIS MOCENIGO, CX. Doge de Venise.

ſur une eſcadre, aux ordres du Chevalier de Forbin ; mais les vents contraires & la célérité des Anglois, rendirent inutiles les intelligences qu'on entretenoit à Edimbourg. L'eſcadre n'oſa rien tenter, & eut peine à regagner ſes ports.

Dureté des ennemis des deux Couronnes.

La rigueur de l'hiver de 1709 mit le comble aux calamités qui affligeoient la France. Louis XIV demanda la paix aux Alliés, qui, après avoir eſſuyé ſi long-temps ſes hauteurs, voulurent jouir pleinement de ſon humiliation. Ils exigerent que ſon petit-fils fût détrôné, & qu'il aidât lui-même à le chaſſer d'Eſpagne. Le réſultat de cette négociation fut rendu public. Les François & les Eſpagnols apprirent avec déſeſpoir l'inſolence de leurs ennemis, & rejetterent la paix avec toute la colère qu'inſpire le ſentiment d'honneur bleſſé. Les Puiſſances neutres virent avec effroi, que l'équilibre alloit ſe perdre, & que l'acharnement de la maiſon d'Autriche & des Anglois contre la France, dégénéreroit bientôt en tyrannie contre le reſte de l'Europe.

Cependant les nouveaux efforts de Louis XIV commencerent à balancer la ſupériorité des Alliés. Il perdit

An. 1709.

LOUIS MOCENIGO, C. X. Doge de Venise.

dans les Pays-Bas Bruges, Plassendal, Tournai & Mons; mais la bataille de Malplaquet coûta au Prince Eugène & à Marlbouroug, trente mille hommes tués ou blessés, & ne leur valut que l'honneur du champ de bataille. En Alsace les Impériaux furent défaits par le Comte du Bourg. Les Espagnols battirent les Anglois joints aux Portugais dans l'Estramadoure; & la guerre continua en Catalogne sans supériorité marquée pour aucun des partis.

Aventures de Charles XII.

Vers le Nord de l'Europe, Charles XII battu par les Russes à Pultawa, perdit le fruit de neuf ans de victoires. Il se sauva à Bender. Stanislas I, qu'il avoit placé sur le Trône de Pologne, fut obligé d'en descendre & d'aller joindre son ami dans sa retraite. La Couronne fut rendue au Roi Auguste, & il la garda jusques à sa mort. Jamais on ne vit tant d'États bouleversés & tant de révolutions dans la fortune des Souverains. Triste effet de leur ambition, qui, en versant des fleuves de sang, n'arrive pas toujours à son but, & qui, en fatiguant cruellement l'Univers, les expose eux-mêmes aux accidents les plus funestes!

JEAN CORNARO IIIe Doge.

Les Vénitiens perdirent cette année

leur Doge Louis Mocénigo, & ils lui donnerent pour successeur Jean Cornaro. Le froid fut si vif à Venise, que toutes les lagunes furent gelées à plusieurs pouces d'épaisseur, phénomène dont on n'avoit point encore vû d'exemple. An. 1709. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

La France étoit épuisée, & Louis XIV avoit déja consenti à abandonner son petit-fils. Il demandoit, pour toute grace, qu'on ne l'obligeât pas à le détrôner lui-même. Le Prince Eugène, Marlbouroug & le grand Pensionnaire Heinsius trouvoient chacun leur intérêt particulier à la continuation de la guerre. Elle assuroit leur considération, leur crédit & leur fortune. Ils se crurent en droit de tout obtenir d'un Monarque prosterné devant eux en suppliant; & dans le délire de leur orgueil, ils ne voulurent rien relâcher de la dureté de leurs propositions. Louis XIV rompit les conférences de Gertruidenberg, comme il avoit rompu l'année précédente celles de la Haye, espéra tout du zèle de ses sujets & s'abandonna à la Providence. An. 1710. Fâcheux état de la France.

L'ennemi en Flandres achevoit de lui enlever toutes ses anciennes conquêtes & se disposoit à pénétrer dans Opérations de la guerre.

An. 1710.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

l'intérieur de son Royaume ; en Espagne la perte de la bataille de Sarragosse obligeoit son petit-fils à s'enfuir de Madrid à Valladolid ; en sorte que les disgraces de la Maison de Bourbon augmentant la dureté altière de ses ennemis, ne pouvoient trouver de terme que dans quelque événement extraordinaire.

Philippe V demanda à Louis XIV le seul Duc de Vendôme, & tout changea en Espagne. Vendôme le rétablit dans Madrid, força les Anglois dans Brihuéga, & défit l'armée de l'Archiduc près de Villaviciosa. La victoire marchoit partout à sa suite. Il chassa les Alliés de tout l'Arragon & leur enleva la plus grande partie de la Catalogne.

An. 1711.

Le Maréchal de Barwick, opposé vers les Alpes au Duc de Savoie, tint constamment ce Prince en échec. Le Maréchal de Villars, chargé de défendre l'Artois contre Eugène & Marlbouroug, remporta sur eux divers avantages & rendit aux François la confiance qui devoit bientôt assurer leur triomphe.

L'Angleterre se détache de la grande alliance.

Ce retour de prospérité n'auroit peut-être servi qu'à allumer la guerre plus vivement, sans l'intrigue qui ou-

vrit les yeux de la Reine Anne d'Angleterre ſur les divers abus que la faction du Duc de Marlbouroug faiſoit de ſa faveur. Dès-lors les pouvoirs de ce Général furent reſtreints, & la réſolution fut priſe de lui ôter le commandement. La Cour de Londres prêta l'oreille aux ouvertures de paix qui lui furent faites par la France. La mort de L'Empereur Joſeph hâta le ſuccès de cette négociation. Son frere l'Archiduc Charles venoit d'être élu Chef de l'Empire à Francfort. Le ſyſtême de l'équilibre ne permettoit pas qu'on laiſsât la Couronne d'Eſpagne ſe réunir ſur ſa tête avec la couronne Impériale. L'Angleterre ſigna des articles préliminaires avec la France, & les fit communiquer à la Haye aux Miniſtres de ſes Alliés, dans l'intention ou de les amener à ſes vûes, ou de s'en détacher. L'Angletetre faiſoit un ſi grand poids dans la balance, que, dès qu'elle inclinoit vers la paix, la guerre ne pouvoit manquer de finir.

An. 1711.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Veniſe.

Tandis que la France & l'Eſpagne obſervoient avec joie cette premiere lueur d'eſpérance, la guerre étaloit ſes horreurs vers l'autre extrémité de

Guerre des Turcs avec les Ruſſes.

An. 1711.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

l'Europe. Les Turcs humiliés à l'excès par le traité de Carlowits, avoient négligé long-temps de profiter des divisions des Puissances Chrétiennes pour réparer leurs pertes. Le Roi de Suède Charles XII, retiré sur leurs terres, les réveilla de leur léthargie. Ce Prince, désespéré de ne pouvoir venger par lui-même le terrible affront qu'il avoit essuyé à Pultawa, souleva la Porte Ottomane contre les Russes. Le Sultan Achmet III saisit avec empressement l'occasion de reprendre sur eux l'importante place d'Azof. Il fit marcher le Grand-Visir à la tête d'une armée formidable. Le Czar Pierre I s'ébranla de son côté, & après des marches pénibles de part & d'autre, les deux ennemis se rencontrerent près de Falkzim sur la rivière de Prut. Le Czar avec des forces très-inférieures fit de mauvaises dispositions & se laissa envelopper par les Turcs, de maniere qu'il ne pouvoit ni fuir, ni combattre sans s'exposer aux dernieres extrémités. Il employa le piège auquel les Ministres de la Porte se prennent presque toujours. Il donna de l'argent au Grand-Visir & sortit d'embarras par un traité qui rétablit

là trève entre les deux Etats, moyennant la cession d'Azof. An. 1711.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

L'Archiduc Charles, appellé à la couronne Impériale, avoit passé d'Espagne en Italie. En traversant le Milanois pour se rendre en Allemagne, il reçut les hommages de tous les Princes voisins, qui ne firent aucune difficulté de le reconnoître pour Roi d'Espagne. Le Sénat de Venise lui fit rendre de grands honneurs dans son passage sur les terres de la République; & les Ambassadeurs qu'il lui envoya remplirent la vaine formalité de lui accorder le titre de Souverain d'une Monarchie qui devoit bientôt lui échapper.

Charles VI élu Empereur.

La joie de son couronnement à Francfort fut un peu troublée par la nouvelle qu'il reçut de l'ouverture du congrès d'Utrecht. Il envoya le Prince Eugène à Londres pour représenter à la Reine Anne, que la dissolution de la grande alliance alloit anéantir les fruits de dix ans de victoires; qu'augmenter les forces de la Maison de Bourbon de toutes celles de l'Espagne, c'étoit asservir l'Europe à ses volontés; que le trône de France, par la mort consécutive de trois Dauphins,

An. 1712.

Congrès d'Utrecht.

An. 1712.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

avoit pour dernier appui un enfant de deux ans, foible & mourant; & que Philippe V, qui devoit y monter après lui, préſentoit la perſpective la plus effrayante, s'il gardoit l'Eſpagne.

La Reine Anne avoit pris ſon parti & n'eut aucun égard aux repréſentations de l'Empereur. Le commandement des armées ôté au Duc de Marlbouroug, fut donné au Duc d'Ormond avec ordre de ſe ſéparer des Alliés, & d'annoncer un armiſtice avec la France. Toutes les Puiſſances furent invitées à envoyer leurs Plénipotentiaires à Utrecht, & elles ſe rendirent toutes à cette invitation, à la reſerve de Philippe V qui ne put y faire admettre le ſien, parce qu'il n'étoit pas reconnu par les Alliés. La République de Veniſe y envoya Sébaſtien Foſcarini.

La mort du Duc de Vendôme en Eſpagne auroit été une perte irréparable dans d'autres circonſtances; mais la retraite de l'Archiduc & les hoſtilités ſuſpendues par les Anglois, ôterent aux Impériaux tous les avantages de cette mort. Philippe V pleura ſon libérateur, & mit le comble aux diſtinctions dont il l'avoit honoré de ſon vivant, en lui donnant la ſépulture à

l'Escurial parmi les Rois ses prédécesseurs.

An. 1712.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Victoire de Denin.

Une derniere victoire assura la destinée des deux Couronnes. Ce fut celle que le Maréchal de Villars remporta à Denain. Ce succès éclatant, fruit des sages dispositions de ce Maréchal & de la téméraire sécurité du Prince Eugène, fut décisif pour la paix. L'Angleterre n'y trouva plus d'obstacle, lorsqu'elle eut obtenu les renonciations de Philippe V à la couronne de France pour lui & sa postérité, & des Ducs de Berri & d'Orléans à la couronne d'Espagne. Il est étonnant que la Reine Anne crût pouvoir changer l'ordre de succession dans ces deux Monarchies par des renonciations dont des exemples récents constatoient l'inefficacité ; mais elle vouloit la paix & elle n'y regarda pas de si près.

An. 1713.

Articles de la paix.

Dès le commencement de l'année suivante, les articles convenus à Utrecht furent rendus publics. L'Espagne & les Indes resterent à Philippe V. On accorda aux Hollandois une barrière dans les Pays-Bas. La succession à la couronne d'Angleterre fut réglée dans la ligne protestante ; Gibraltar & l'isle de Minorque furent cédés aux An-

An. 1713. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

glois : les chofes vis-à-vis du Portugal furent rétablies comme elles étoient avant la guerre. Le Duc de Savoie, qui, en trahiffant fes deux gendres, avoit déja obtenu le Montferrat avec une partie du Milanois, fut récompenfé de l'abandon qu'il fit de l'Empereur par la ceffion du royaume de Sicile. Ainfi il retira plus d'utilité que tous les autres de la guerre qui avoit paru d'abord devoir l'écrafer.

Toutes les parties belligérantes fignerent refpectivement leurs traités & convinrent d'une neutralité pour l'Italie. L'Empereur, abandonné de tout le monde, rappella d'Utrecht fes Miniftres, & continua feul la guerre contre la Maifon de Bourbon. Il avoit perdu fes forces en perdant fes Alliés. Il fentit l'embarras de fa fituation, & confentit enfin l'année fuivante à la paix qu'il figna à Raftadt. Les Electeurs de Bavière & de Cologne furent rétablis, on rappella le traité de Rifwick, pour fixer les limites de la France & de l'Allemagne, & on s'en tint pour les Pays-Bas aux limites déterminées par le dernier traité de la barrière. L'Empereur conferva en Italie le Royaume de Naples, le Milanois, & le

Mantouan, qui n'auroit point été dans le cas de la réunion par la mort du dernier Duc de Mantoue, sans postérité, si on avoit eu égard aux justes droits de Vincent de Gonzague, Duc de Guastalla. Tout ce qu'on put obtenir de l'Empereur, ce fut la promesse de rendre à ce Duc son appanage particulier, & la Mirandole au Seigneur de ce nom. Il rendit aux Génois le Marquisat de Final pour six millions; mais il refusa opiniâtrément de reconnoître Philippe V en sa qualité de Roi d'Espagne, quoique la conquête de Barcelonne par le Maréchal de Barwick & le consentement de toute l'Europe, eussent assuré au petit-fils de Louis-le-Grand, la paisible possession de son Royaume. Philippe V usa de représailles, en refusant de reconnoître Charles VI pour Empereur.

An. 1713. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Les Vénitiens avoient eu peu de part au traité d'Utrecht. La présence de leur Plénipotentiaire Foscarini n'avoit servi qu'à les informer de ce qui se passoit, sans leur procurer aucune influence. Les arrangements concernant l'Italie étoient ceux qui intéressoient plus directement leur politique. Ils virent avec satisfaction, dans

Sentiments des Vénitiens.

An. 1713.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

les avantages accordés à Victor Amédée, une balance qui ôtoit à la Maison d'Autriche sa prépondérance. Ils prirent pour systême de fomenter la division entre ces deux Puissances, & de se servir de l'une contre l'autre, pour conserver leur indépendance vis-à-vis des deux.

Les Turcs se préparent à leur faire la guerre.

Le reste de l'Europe commençoit à respirer; & les Vénitiens étoient menacés d'éprouver à leur tour le fléau de la guerre. La Porte Ottomane, encouragée par ses derniers succès contre la Russie, & par l'état d'épuisement où se trouvoient la Pologne & l'Empereur, crut la circonstance favorable au dessein de reconquérir la Morée sur les Vénitiens. Ce projet, formé dans l'intérieur du Serrail, germa sous le voile d'un secret impénétrable; mais on ne put empêcher l'éclat des préparatifs. Il fallut armer des vaisseaux, faire des amas de vivres & de munitions, rassembler les Milices des Provinces.

On ne prépare point sans bruit le mouvement d'une grande machine. Le Ministere Ottoman fit d'abord répandre que l'objet de cet armement étoit de contenir le peuple, dont le

An. 1713.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Grand-Visir Ali avoit excité la haine par ses rapines & ses concussions; mais la futilité de ce prétexte ne pouvoit faire illusion. Les fréquentes visites du Grand-Seigneur à l'Arsenal; une infinité d'Ouvriers employés à l'équipement de quarante gros vaisseaux & à l'attirail d'un train considérable de canons & de mortiers; & sur-tout, la défense faite aux Chrétiens Grecs & Latins d'en approcher, annonçoient avec certitude une expédition projettée contre quelque Etat de la Chrétienté.

Les soupçons augmenterent, lorsqu'on vit le Capitan-Bacha se transporter à Négrepont, pour en réparer & en augmenter les fortifications, & lorsqu'on apprit que le Bacha de Lépante vouloit rétablir le Château de Romélie, contre la foi du traité de Carlowitz. Une nouvelle circonstance éventa le secret de ces dispositions. Le Bacha de Bosnie assembla les Milices de la Province, pour resserrer & tenir bloqués les habitans de Monténéro, sur les confins de la Dalmatie & de l'Albanie. Ce Peuple vit sauvagement dans ses montagnes, & oppose sa férocité à tous les jougs auxquels on veut le soumettre. Il avoit toujours

An. 1712.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

montré une forte inclination pour les Vénitiens, servant sous leurs étendards en temps de guerre, & refusant le tribut aux Turcs en temps de paix.

Artifice des Turcs pour leur donner le change.

Le Ministere Ottoman, qui vouloit tromper la vigilance du Sénat, fit adroitement courir le bruit, qu'on en vouloit à Malte, & que les hostilités contre les habitans de Monténéro, tendoient uniquement à réprimer l'indocilité de ce Peuple féroce, accoutumé à soutenir son indépendance licentieuse à coups de sabre. Ce bruit parvint au Grand-Maître de la Religion & le détermina à citer tous les Chevaliers pour venir défendre leur isle contre les infidèles.

On ajoûtoit à Venise une aveugle foi à tous ces leurres présentés par les Turcs ; & le Sénat, persuadé que les malheurs de la derniere guerre avoient fait perdre au Divan toute idée d'attaquer la République, s'endormoit dans cette fatale présomption ; mais la Porte ne tarda pas à lever le masque. Le 8 Décembre, le Baile André Memmo fut mandé à l'audience du Grand-Visir, qui lui dit d'un ton dur & méprisant, que la République avoit envahi par surprise le Royaume de Morée, qu'elle

le retenoit ſous la garantie d'une paix inſidieuſe ; mais qu'inceſſamment les armes Ottomanes iroient le recouvrer. Il lui donna vingt jours de tems pour vuider les États du Grand-Seigneur, lui & tous les ſujets de la République, & le renvoya en lançant ſur lui un regard de colère.

An. 1713.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Veniſe.

Memmo ſe diſpoſa au départ ; mais au moment qu'il faiſoit embarquer ſon bagage & ſes gens, le Viſir Ali envoya ordre de l'arrêter & de le conduire aux priſons de l'Arſenal, d'où il le fit transférer au Château des Dardanelles, avec une partie de ſa ſuite, pour répondre des Sujets du Grand-Seigneur, qui pouvoient ſe rencontrer dans les pays de la domination de Veniſe. Le Viſir ne donna pas d'autre motif de cette détention.

An. 1714.

Le Sénat, informé de cette déclaration de guerre imprévue, ſe hâta de lever des troupes & d'armer ſes vaiſſeaux. Ces ordres exécutés d'abord avec empreſſement, furent bientôt après ſuſpendus ſur l'eſpérance que donna la Cour de Vienne que l'affaire pouvoit s'accommoder. Charles VI chargea en effet ſon réſident à Conſtantinople, de repréſenter au Grand-

An. 1714.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Visir l'injustice de son procédé, d'offrir sa médiation pour terminer l'affaire à l'amiable, & de faire craindre la jonction des forces de l'Empire à celles de la république, si la Porte persistoit dans son dessein; mais soit que le Ministere Ottoman regardât l'Empereur comme un ennemi peu à craindre, soit plus vraisemblablement que Charles VI, hors d'état de rentrer en guerre, ne prît aux Vénitiens qu'un intérêt médiocre, l'espérance qu'il avoit donnée s'évanouit tout-à-coup. Le Sénat eut plus d'une occasion de connoître que la Cour de Vienne craignoit de se brouiller avec les Turcs. Il avoit soudoyé un corps de troupes Allemandes, & vouloit le faire passer en Dalmatie. Charles VI leur refusa le passage sur ses terres. Il fut défendu dans le Royaume de Naples de vendre du bled aux Vénitiens. On arrêta dans le Milanois les Officiers qui y faisoient des soldats pour la République.

Les Vénitiens sont abandonnés de leurs Alliés.

Les Vénitiens, privés de l'appui de l'Empereur qui ne vouloit point exciter de nouveaux troubles en Hongrie, eurent recours au Roi de Pologne & lui envoyerent Jean Delfino, avec ordre de faire parvenir leurs sollicita-

An. 1714.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

tions au Czar Pierre I; mais ces deux Puiſſances, d'ailleurs ennemies des Turcs, refuſerent leurs ſecours à la République, par l'appréhenſion que leur donna le retour prochain de Charles XII, que la Porte étoit ſur le point de renvoyer dans ſes Etats pour troubler de nouveau le Nord. Les Vénitiens ſe virent donc réduits, vis-à-vis des Turcs, à leurs propres forces.

Hoſtilités en Dalmatie.

Les premieres hoſtilités eurent lieu en Dalmatie. Un corps de Milices Turques ſe porta ſur le Château de Sing & voulut s'emparer du pont de la Cétina. Il fut repouſſé avec perte. Les Gouverneurs Vénitiens lâcherent la bride aux Morlaques, qui ſe jetterent dans les Provinces voiſines, pillant, maſſacrant & mettant le feu partout. Les Milices de Zara & de Verlicca ſe ſaiſirent de pluſieurs poſtes avancés, juſques aux montagnes de Prolok, & firent un ſi horrible dégat ſur toutes les terres qui avoiſinoient la frontiere des Vénitiens, qu'il n'y eut plus de ſubſiſtance à eſpérer pour l'ennemi. Les habitans de ces contrées malheureuſes, Chrétiens la plûpart, ſe réfugioient en foule ſur les terres de la République; & la déſertion devenoit

An. 1714.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

ſi générale, que les Bachas des Provinces voiſines, pour en arrêter le progrès, enleverent les femmes & les enfants de tous ceux qui n'avoient pas eu le temps de s'évader.

Le Divan, peu touché du ſort de la Dalmatie, où il n'avoit point deſſein de faire la guerre régulierement, ne s'occupoit que de la conquête de la Morée, objet principal de ſes mouvements. Le Sultan Achmet, malgré ſon avarice naturelle, répandoit l'or à pleines mains pour avoir une bonne flotte & de bons ſoldats. Il tira toutes les Milices des Provinces de l'Aſie les plus reculées pour les joindre à celles de la Grece; & ces corps nombreux ne tarderent pas à s'ébranler.

Embarras du Gouverneur de Morée.

Jérôme Delfino, Provéditeur-Général de la Morée, parcouroit les places de ſon Département, & n'ayant pas encore reçu les renforts néceſſaires, il oppoſoit toutes les digues qui étoient en ſon pouvoir, au torrent dont il voyoit le débordement prochain. Arrivé près de l'Iſthme, pour avoir des nouvelles de l'ennemi, il apprit qu'il venoit d'arriver à la ville huit cents chevaux, pour tranſporter du bled à Lépante, que ſix mille Janiſſaires

étoient

étoient attendus dans peu à Thebes, & que les Turcs regardoient la conquête de la Morée, comme une affaire de peu de jours, à cause du peu de troupes que les Vénitiens avoient dans ce Royaume, & du desir que les Grecs du pays avoient de changer de domination, par animosité contre les Latins.

An. 1714. JEAN CORNARO, C X I. Doge de Venise.

Delfino tint à Naples de Romanie un Conseil de guerre avec les principaux officiers; & il fut résolu, qu'en attendant les secours de la Capitale, on feroit une juste répartition dans les places, des huit mille hommes qu'on avoit pour toute ressource; que les vaisseaux & les galères se tiendroient réunis dans la partie méridionale pour entretenir la communication avec le golfe; qu'à l'approche des ennemis on retireroit les garnisons & les habitans des villes de Mistra, Calamata, Calawica, Gastani, Arcadie, Patras; & qu'on se borneroit à défendre Corinthe, Naples de Romanie, Malvoisie, Modon, le Château de Morée & les Forts de Chiclafa & de Zarnata.

Armée du Grand-Visir.

Delfino n'avoit en son pouvoir que huit vaisseaux, & onze galères mal équipées; mais il comptoit sur l'armement qu'on préparoit à Venise & sur les pro-

An. 1714.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

messes du Sénat, qui sentoit la nécessité de faire un effort puissant contre la flotte Ottomane, commandée par Dianun-Cogia, l'un des plus grands hommes de mer qu'aient eu les Turcs. Les instances des Ambassadeurs Vénitiens dans toutes les Cours de la Chrétienté, trouvoient les unes dans l'embarras d'une guerre actuelle, & les autres occupées à réparer l'épuisement d'une guerre qui ne faisoit que de finir. Le Pape Clément XI versoit à son ordinaire des larmes sur les maux de la Chrétienté, & tout ce qu'il sçut faire pour les Vénitiens, fut de leur accorder une décime extraordinaire sur le Clergé Séculier & Régulier de leur dépendance.

Déja le Grand-Visir étoit à Andrinople à la tète de cent mille hommes. Il marcha à petites journées vers Salonique, attendant le retour d'un Courier qu'il avoit expédié à Vienne, pour sçavoir la derniere résolution de l'Empereur. Dès qu'il fut assuré de ses dispositions pacifiques, il se porta rapidement sur la Morée. Le Capitan-Bacha franchit en même temps le détroit avec trente-cinq sultanes, quinze vaisseaux de Barbarie, & une cinquantaine de petits bâtimens.

Le Sénat avoit envoyé des ſecours à pluſieurs repriſes ; & Jérôme Delfino, qu'il venoit d'élever à la dignité de Capitaine-Général, avoit à ſes ordres vingt-deux vaiſſeaux de guerre, deux galéaſſes, quinze galères avec un bon nombre de galiottes & de bâtimens de tranſport. Delfino renforça les garniſons de toutes les places, & entra avec ſa flotte dans le port de Climino, pour être à portée d'augmenter la défenſe partout ſuivant le beſoin.

An. 1714.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Veniſe.

Forces des Vénitiens.

Dianun-Cogia avoit relâché à Négrepont. Il remit à la voile, & ſe préſenta le 5 Juin devant l'Iſle de Tine. Ses troupes rencontrerent une foible réſiſtance en débarquant, & ſe porterent tout de ſuite ſur le Château, qu'il fit ſommer en lui offrant une capitulation honorable. Le Château de Tine étoit aſſez fort par ſa ſituation ſur un rocher près du rivage, expoſé aux vents les plus dangereux. La garniſon étoit ſuffiſante, & les gens de l'Iſle, réfugiés en foule dans ce Château, ne demandoient pas mieux que d'employer leurs bras à la défenſe de leur liberté ; mais ils ne purent jamais faire entendre raiſon à Bernard Balbi leur Gouver-

Tine ſe rend.

An. 1714. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

neur. Il jugea faussement que la place ne pourroit résister aux grandes forces de l'ennemi. Il ne sentit pas qu'en l'arrêtant seulement deux ou trois semaines, ce seroit autant de gagné pour l'arrivée des secours. Il capitula à la premiere sommation, obtint tous les honneurs de la guerre, & crut avoir fait un coup très-habile. La République perdit, par la faute de ce Chef, une Isle qu'elle possédoit depuis plusieurs siécles, & un de ses plus forts avant-murs. Le Capitan-Bacha fit démanteler la place sur le champ, & pour ôter aux habitans toute espérance de rentrer sous l'obéissance des Vénitiens, il fit transporter deux cents familles sur les côtes d'Afrique.

La conduite de Balbi étoit inexcusable. Le devoir de tout Officier est de conserver avec zèle le moindre poste qu'on lui confie, & de ne l'abandonner qu'à la derniere extrémité. Le salut de la patrie dépend du degré de résistance des obstacles qu'elle oppose à ses ennemis. Si le premier céde facilement, tous les autres s'ébranlent. Il est rare qu'il en coûte beaucoup de renverser un mur qu'on a entamé avec peu de peine. Le Sénat regarda la pré-

tendue prudence de Balbi, comme une lâcheté du plus dangereux exemple. Il le rappella à Venise & le condamna à une prison perpétuelle.

An. 1714.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

L'armée du Grand-Visir entra le 20 Juin dans l'Isthme de Corinthe, & l'incendie des villages annonça ses approches. Il fit ses dispositions pour attaquer les premieres places du Royaume. Ses mouvements sembloient menacer tout à la fois Corinthe, Naples de Romanie, & le Château de Morée. Le Provéditeur-Général Alexandre Bono, envoya à ces trois places tous les secours qui étoient en son pouvoir & qu'il recevoit successivement de Venise en petite quantité. Le Grand-Visir faisoit en personne le siége de Corinthe, dont le Gouverneur, Jacques Minotto, paroissoit dans la résolution de se bien défendre. Les Turcs dresserent une batterie contre la porte principale, & leur canon y eut bientôt fait brêche. Ils y firent tomber une grêle de bombes si serrée, que toute cette partie du rempart fut culbutée en peu de jours. Le Gouverneur vit la place à la veille d'être emportée d'assaut. Il arbora le drapeau blanc, & capitula après cinq jours de tranchée ouverte.

Corinthe capitule.

An 1714.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Au moment qu'on exécutoit les articles de la capitulation, le feu prit à un baril de poudre dans le Palais du Gouverneur où l'on étoit convenu que la garnison déposeroit ses armes. Les Janissaires prirent cet accident pour une trahison. Ils mirent le sabre à la main, & fondirent sur les Soldats & les habitans dont ils firent un horrible massacre. Le peu qu'il en resta fut embarqué sur les vaisseaux du Capitan-Bacha, qui conduisit ces malheureux devant Naples de Romanie, & leur fit trancher la tête sous les murs de cette Ville, pour intimider ceux qui la défendoient. Le Gouverneur Minotto fut sauvé par l'avarice d'un Janissaire qui le cacha pour en tirer rançon. On le transféra dans la Natolie, où il racheta sa liberté avec une grosse somme d'argent. La chûte de Corinthe entraîna celle d'Egene, dont la garnison céda, à la premiere sommation du Capitan-Bacha, & se crut trop heureuse d'obtenir son transport à Malvoisie.

La Ville est saccagée par les Turcs.

Pendant ce temps-là, le Bacha de Candie tenoit bloquées la Soude & Spinalonga, les deux seules places de l'Isle qui étoient restées aux Vénitiens.

Places de Candie attaquées.

Louis Magno qui commandoit dans la premiere, & François Juſtiniani qui défendoit la ſeconde, firent ſçavoir leur ſituation au Capitaine-Général Jérôme Delfino, & lui demanderent des ſecours d'hommes & de munitions, en l'aſſurant qu'ils ſauveroient les deux places, ou qu'il en coûteroit cher à l'ennemi; mais le Capitaine-Général ne pouvoit ſuffire aux demandes de cette nature, qu'il recevoit de plus d'un endroit. Il falloit s'ouvrir une communication au travers des vaiſſeaux ennemis qui étoient en nombre ſupérieur. Delfino avoit reçu depuis peu douze galères des Etats d'Italie; mais ces Auxiliaires refuſoient de s'expoſer au ſort d'une bataille; en ſorte que chaque jour augmentoit les embarras de Delfino.

An. 1714.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Veniſe.

Il apprit que le Grand-Viſir faiſoit courir dans la Morée des commandemens du Grand-Seigneur qui invitoit les peuples à ſe ſoumettre à leur ancien Souverain, avec menace de mort contre tous ceux qui entreprendroient de lui réſiſter. On lui manda que la fidélité des habitans s'ébranloit, & que la crainte ou l'amour du changement alloit rendre la défection générale. Il

An. 1714.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

résolut de leur ôter au moins les moyens de ſervir l'ennemi. Il envoya un corps nombreux de Dalmates & d'Albanois, avec ordre de brûler toutes les récoltes, & de ne rien laiſſer en avant dont l'ennemi pût profiter. Ces ſoldats d'Outremer (c'eſt le nom qu'on leur donne à Veniſe) effectuerent leur commiſſion avec beaucoup d'exactitude, & le pays fut dévaſté à plus de dix lieues.

Siège de Naples de Romanie.

Le Grand-Viſir marchoit à Naples de Romanie. Le Sénat n'avoit rien épargné de ce que l'art de la fortification pouvoit inventer pour la ſûreté de cette Capitale. Les travaux ne venoient que d'être finis, & l'ouvrage, en beaucoup d'endroits, n'avoit pas encore acquis toute ſa ſolidité. La place avoit abondance de vivres, de munitions, & on y avoit raſſemblé une artillerie formidable.

Ce fut le premier de Juillet que les premiers eſcadrons Turcs parurent dans les plaines d'Argos. Bientôt après toute l'armée ſe déploya & étendit une longue ligne, depuis Sérameti, juſqu'à Paléo-Caſtro. Les Eſcarmouches ſuccéderent pendant quelques jours. L'inveſtiſſement ſuivit. Le Grand-Viſir

fit ouvrir la tranchée en face de deux principaux bastions, & élever des batteries contre leurs deux angles saillans. Ses Soldats attaquerent une redoute qui étoit en avant, & l'emporterent après quelques assauts. Une mine qu'ils firent jouer, renversa la contrescarpe vis-à-vis de la porte de Terre-ferme. Les Janissaires accoururent pour s'emparer de cette porte. Il y eut là un combat sanglant dont l'avantage resta aux assiégés. Les Turcs s'apperçurent que, du côté de la porte de mer, le rempart étoit mal gardé. Ils y firent passer de nuit deux Compagnies de Janissaires, qui traverserent le fossé ayant de l'eau jusqu'au col. Le mur fut escaladé sans obstacle par ces soldats. Ils descendirent dans l'intérieur de la place, firent sauter la porte & introduisirent plusieurs bataillons envoyés pour les soutenir.

An. 1714.
JEAN CORNARO CXI, Doge de Venise.

Dans la surprise de cette escalade, le Provéditeur-Général Bono, qui s'étoit renfermé dans la place, se sauva avec une partie de la garnison dans le vieux Château, ordonna à la ville d'arborer le drapeau blanc, & défendit au Château de faire feu ; mais les Turcs sans avoir égard à ces marques

Elle est surprise & saccagée.

An. 1704.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

de soumission, se jetterent, le sabre à la main, sur tous ceux qui se présentoient & remplirent les rues de carnage. Ils n'épargnerent que les femmes & les enfants. Tout le reste fut massacré sans exception. Les Ecclésiastiques, les Religieux, l'Archevêque, tout périt; Le Provéditeur-Général fut obligé de se rendre prisonnier de guerre avec tous ceux qui l'avoient suivi dans le Château. Le Grand-Visir se fit amener tous ces prisonniers, & ordonna qu'on leur tranchât la tête, ne réservant que les Chefs pour assister en esclaves à son entrée triomphante dans la place.

Le Capitan-Bacha évite le combat.

Le Capitaine-Général avoit alors ses forces réunies près de l'Isle de Sapienza, comptant que la Capitale, qu'il avoit laissée dans le meilleur état, n'auroit pas sitôt besoin de son secours. Il fut frappé d'étonnement & de douleur, lorsqu'il apprit son malheureux sort. Il ne vit d'autre ressource, pour venger cet affront, que de chercher le Capitan-Bacha, & de le combattre. Il laissa une forte garnison dans Modon, & se porta sur la flotte Ottomane qui croisoit entre le canal de Vatica & le Cap Matapan; mais Dianun-

An. 1714. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Cogia n'étoit pas aſſez mal habile pour accepter la bataille dans de pareilles circonſtances. Il manœuvra de maniere à entretenir l'eſpérance de Delphino & à fatiguer ſon ardeur. Pendant ce temps-là, l'armée du Grand-Viſir s'approcha de Modon, & une de ſes diviſions fut détachée pour faire le ſiége du Château de Morée, qui ne fit qu'une foible réſiſtance. Pierre Marcello, qui y commandoit, capitula & obtint les honneurs de la guerre après cinq jours de tranchée ouverte; mais la foi de cette capitulation fut violée par les Janiſſaires, qui, dans l'intervalle de la ſignature des articles à leur exécution, entrerent tumultuairement dans la place, firent main baſſe ſur les ſoldats & ſur les habitants, & auroient tout maſſacré ſi le Séraskier qui les commandoit, n'eût accouru pour faire ceſſer le déſordre.

Succès des Vénitiens en Dalmatie.

Les pertes que la République faiſoit en Morée, trouverent un foible dédommagement dans le bonheur qu'elle eut de faire échouer en Dalmatie les entrepriſes des Infidèles. Le Bacha de Boſnie avoit raſſemblé dans cette partie, une armée de quarante mille hommes. Il menaça ſucceſſive-

An. 1711.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

ment Verlicca, Dernis & Knin. C'étoit au Château de Sing qu'il en vouloit, & le 7 Août il en forma l'investissement. George Balbi commandoit dans la place avec une poignée de soldats, deux canons & un mortier pour toute artillerie. Son intrépidité & sa constance furent ses meilleures armes. Il soutint plusieurs assauts : blessé d'un coup d'arquebuse à la tête, & sans espérance d'obtenir du secours, il eut les ressources qui n'abandonnent jamais un courage audacieux. L'ennemi ordonna un dernier assaut, & il fut terrible. Balbi s'y présenta à la tête de ses soldats, & montra, pour la résistance, une opiniâtreté qui coûta aux Turcs bien du sang. Après deux heures de combat ils se retirerent, & dès la nuit suivante, ils leverent le siége avec tant de précipitation, qu'on trouva dans leur camp plusieurs tentes toutes dressées, une grande quantité de munitions & beaucoup de cadavres restés sans sépulture.

Affaires du dehors.

La paix entre les Etats Chrétiens n'avoit été qu'imparfaitement rétablie. L'Empereur Charles VI n'avoit abandonné l'Espagne qu'à regret, & attendoit l'occasion de renouveller la

An. 1714.

JEAN CORNARO CXI. Doge de Venise.

guerre contre la Maison de Bourbon, enrichie des dépouilles de celle d'Autriche. La mort de la Reine Anne lui donnoit des espérances. Le Trône d'Angleterre, transmis dans la Maison d'Hanovre, lui présentoit, dans la Personne de George I, un Prince devoué à ses intérêts, par l'inclination & par reconnoissance; mais George, destiné à régner sur une Nation remuante, par une exclusion donnée à l'héritier le plus prochain, vit autour du Trône sur lequel il alloit se placer, des orages qui lui prescrivoient d'éviter la guerre; & la modération de son caractère, jointe à cette raison de politique, lui fit rechercher l'amitié de la France & de l'Espagne, qui s'empresserent de le reconnoître pour ne pas retomber dans les embarras dont elles ne faisoient que de sortir.

Philippe V, qui avoit perdu sa premiere femme, épousa cette année Elisabeth Farnese, héritiere de Parme, de Plaisance & de la Toscane, par l'intrigue de l'Abbé Albéroni, qui, de simple Curé de Village, devenu Négociateur, parvint bientôt auprès de la nouvelle Reine à la dignité de Cardinal & de premier Ministre: tant le

An. 1704. génie a de pouvoir pour enchaîner la fortune, qui ne fait que se prêter aux circonstances, sans regarder aux conditions. L'évènement de ce mariage soumettoit de nouveau l'Italie à l'ambition des Puissances étrangeres, & elle n'en éprouva que trop-tôt les effets.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Les Vénitiens virent avec inquiétude la Maison de Bourbon acquérir des droits sur des Etats qu'elle ne pouvoit réunir, sans ébranler l'équilibre de l'Italie. Leur politique apperçut dans l'éloignement tous les troubles que devoit exciter ce nouveau degré de chaleur donné à la rivalité de la Maison d'Autriche; mais les malheurs de la Morée ne leur laissoient que peu de sensibilité pour les autres objets.

An. 1715. Modène se rend aux Turcs.

Le Grand-Visir assiégeoit Modon. La garnison de cette place, qui avoit d'abord montré quelque courage, se laissa bientôt intimider par les menaces de l'ennemi. Les soldats quitterent leurs armes, & malgré les ordres, les représentations, les prieres de leurs Officiers, ils refuserent de se défendre. Marc Vénier, Commandant de Modon, & Vincent Pasta, Provéditeur-Général du Royaume, se virent dans

la dure néceſſité d'arborer le drapeau blanc. Pendant la ſuſpenſion d'armes, pour régler les articles de la capitulation, preſque tous les ſoldats de la place s'enfuirent par la porte du Mole, & ſe réfugierent ſur les galiotes que le Capitan-Bacha avoit fait avancer pour les recevoir. Les cruautés exercées par les Janiſſaires dans les autres places conquiſes, étoient le principe de cette terreur. Paſta, Vénier, & tous les Officiers effrayés de cette déſertion, prirent le parti de ſe donner eux-mêmes au Capitan-Bacha, qui paſſoit pour avoir plus d'humanité que le Grand-Viſir.

An. 1715. JEAN CORNARO I. CXI. Doge de Veniſe.

Mais à peine furent-ils à bord des galères de Dianun Cogia, que le Grand-Viſir lui envoya ordre de les faire tous tranſporter à ſon quartier général. Le Capitan-Bacha obéit, après avoir tiré parole qu'ils auroient la vie ſauve. Lorſqu'ils furent arrivés au camp, le Grand-Viſir demanda fiérement au Provéditeur Paſta, pourquoi il ne s'étoit pas rendu à la premiere ſommation. Paſta lui répondit avec un air de nobleſſe : » j'ai fait mon » devoir. J'aurois trahi la confiance du » Sénat en cédant lâchement à vos me-

Dureté du Grand-Viſir.

An. 1715.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

» naces ; & si mes soldats m'avoient » obéi, vous n'auriez jamais eu Mo- » don ».

Le Grand-Visir le somma de lui donner un détail exact des magasins de la place, au moment qu'il avoit été question de la rendre, pour être assuré qu'il n'en avoit rien été soustrait. Le courageux Pasta refusa hardiment de satisfaire à cette curiosité du Visir, qui de colere le fit mettre aux-fers. Pasta reçut de sang froid ces chaînes honorables, en disant que ni l'esclavage, ni la crainte de la mort, n'obtiendroient jamais de lui une déclaration qu'on n'étoit pas en droit d'exiger. Il reprocha au Visir la barbarie du traitement qu'il faisoit subir à des gens d'honneur, qu'il devoit respecter & plaindre. Sa fermeté étonna les Infidèles. Le Visir en rougit & le renvoya avec tous ses Compagnons au Capitan-Bacha, qui se fit un devoir de leur adoucir leur captivité, en reconnoissance du bon traitement qu'il avoit reçu de Pasta, lorsqu'il étoit ci-devant esclave sur les galères de Venise.

Malvoisie rendue sans coup férir.

Il ne restoit plus à la République dans toute la Morée que Malvoisie. Cette place forte par sa situation,

pourvue abondamment de munitions de toute espèce, avoit une garnison nombreuse & pouvoit arrêter long-temps les Turcs ; mais à peine le Capitan-Bacha se fut présenté devant elle, que le Commandant Frédéric Badouer demanda vingt jours, au-delà desquels, s'il n'étoit pas secouru, il promettoit de se rendre. L'ennemi rendit le secours impossible en tenant toute sa flotte réunie dans la rade de Malvoisie. Le Capitaine-Général Delfino, avec des forces inférieures, n'osa hazarder le combat, & au bout des vingt jours, la place fut rendue sans avoir essuyé un seul coup de canon. Cette lâche conduite de Badouer, excita contre lui une clameur générale. Il fut arrêté par ordre du Sénat, transféré à Venise & condamné à une prison perpétuelle.

An 1715. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Les Turcs, maîtres de toute la Morée, se proposoient d'étendre leurs conquêtes sur toutes les Isles adjacentes. Ils en vouloient particulierement à celle de Sainte-Maure, & le Séraskier Cara-Mustapha, avoit déja reçu l'ordre de se tenir prêt à y passer avec trente mille hommes. Le Capitaine-Général Delfino, informé de ce dessein par

Progrès des Turcs.

An. 1715.
JEAN CORNARO CXI. Doge de Venise.

les Transfuges du continent, jetta dans cette Isle une partie des renforts qu'il venoit de recevoir de Venise. Il visita & fit réparer à la hâte les fortifications des Châteaux, & y mit l'artillerie & les munitions nécessaires.

La Soude & Spinalonga dans l'Isle de Candie, après la plus longue & la plus belle défense, avoient enfin subi le joug Ottoman; & ce reste de lien par où ce Royaume, autrefois si florissant, tenoit encore à la République, venoit d'être rompu pour toujours. Les Vénitiens essuyoient pertes sur pertes; l'Isle de Cérigo leur fut encore enlevée par les Turcs. Ils comprirent qu'il étoit inutile de perdre du monde pour celle de Sainte Maure, qui n'étoit pas en état de résister long-temps. Ils en firent sauter les fortifications, embarquerent les garnisons, l'artillerie, les munitions, ceux des habitans qui voulurent accepter un asyle ailleurs, & l'abandonnerent. Le Capitaine-Général, après avoir poursuivi quelque temps le Capitan-Bacha dans sa retraite, contrarié par les vents de l'arrière-saison, ramena sa flotte à Corfou.

Négociation des Vénitiens avec l'Empereur.

Pierre Grimani, Ambassadeur de la République à Vienne, n'avoit pas cessé

An. 1715.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

de ſolliciter l'Empereur pour l'engager à faire une diverſion en Hongrie. Charles VI s'en étoit défendu, tant qu'il avoit eſpéré que le nouveau Roi d'Angleterre épouſeroit ſes reſſentimens contre la France & l'Eſpagne. Dès qu'il eut perdu cette eſpérance, il entra en négociation avec les Vénitiens. Ses Etats d'Italie étoient menacés par l'Eſpagne, où le génie d'Albéroni avoit déja fait des changemens capables de rendre à cette Monarchie ſon ancienne puiſſance. Ce Miniſtre vouloit venger le refus obſtiné qu'on faiſoit à Vienne de reconnoître Philippe V, en ſa qualité de Roi d'Eſpagne. Il voyoit dans le Duc de Savoie brouillé avec l'Empereur pour avoir accepté la Sicile, dans le Pape, le Grand Duc de Toſcane, & les Princes voiſins, irrités des hauteurs & des duretés des Allemands, une diſpoſition générale à s'affranchir du joug de la maiſon d'Autriche; & il arrangeoit ſur ce fondement le deſſein de lui enlever l'Italie.

Ils font un traité d'alliance.

Charles VI craignit les entrepriſes d'un Miniſtre dont le crédit & les ſuccès dans l'intérieur de l'Eſpagne annonçoient une habileté peu commune, & voulut s'appuyer contre lui des Vé-

An. 1715.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

nitiens. La garantie qu'il leur demanda de ses Etats d'Italie, & la diversion qu'il offrit de faire en Hongrie en leur faveur, furent le lien de leur alliance. Le Sénat crut avoir tout gagné en obtenant de ce Prince l'envoi en Hongrie d'une armée aux ordres du Prince Eugène. L'Empereur jugea qu'il n'avoit plus rien à craindre, dès qu'il eut intéressé la République au maintien de sa Puissance en Italie, & le traité fut signé de part & d'autre avec un égal empressement. Le Sénat, conjointement avec l'Empereur, sollicitoit le concours de la Pologne & de la Russie; mais elles furent retenues par la crainte que leur donnoit le Roi de Suéde, & par les troubles qui agiterent l'intérieur de ces deux Etats.

Corfou menacé par les Turcs.

On sçavoit à Venise que les Turcs projettoient la conquête de l'Isle de Corfou; qu'ils avoient trouvé le secret de faire reconnoître jusques dans les plus petits détails, le fort & le foible de ses défenses; qu'un nombre infini de Travailleurs étoit employé à réparer les chemins de Larisse à Tricala & à Janina, dont ils vouloient faire leur place d'armes pour cette expédition; & que le Grand-Visir y viendroit en personne.

Ces avis, qu'on reçut de divers endroits, firent effectuer avec plus de célérité les levées de soldats, les armemens de vaisseaux, & les mesures déja prises pour perfectionner les fortifications de Corfou. Le Sénat prit à son service le fameux Comte de Schulembourg en qualité de Général des troupes de terre, & l'envoya tout de suite dans cette Colonie avec les régimens Allemands qu'il avoit amenés. Il trouva, en arrivant, les Soldats, les Chioutmes & les Insulaires en mouvement pour les travaux ordonnés. Ils furent achevés pendant l'hiver sous sa direction & celle de Pisani, qui venoit de remplacer Delfino dans le commandement de la flotte.

An. 1715. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Il étoit à craindre que les projets de l'Espagne contre l'Italie ne fissent une fâcheuse diversion ; mais l'ambition particuliere d'Albéroni les fit suspendre. Il vouloit être Cardinal, il étoit par conséquent obligé de ménager le Pape, qui ne lui auroit pas pardonné de mettre obstacle aux opérations de la ligue contre les Turcs ; & pour gagner plus sûrement la faveur de Clément XI, il s'engagea à joindre les forces maritimes de Philippe V à

An. 1715.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Mort de Louis XIV.

celles des Vénitiens, pour sauver Corfou.

Un évènement qui servit encore à retarder la guerre dont l'Italie étoit menacée, fut la mort de Louis XIV, arrivée le premier Septembre de la présente année. L'esprit de révolte, que Richelieu avoit enchaîné, fit ses derniers efforts pendant la minorité de Louis. Il usa avec gloire du pouvoir devenu absolu dans ses mains. La subordination au-dedans, la terreur au dehors, le Royaume aggrandi de plusieurs Provinces, un second Trône acquis aux Bourbons, les siécles d'Alexandre & d'Auguste renouvellés en France par le progrès rapide des Arts & des Sciences, & par un concours de grands hommes dans tous les genres, furent les miracles de son régne. Le goût du faste & de la magnificence, l'esprit conquérant, l'Europe aigrie par des hauteurs, trop d'accès laissé à la flatterie & à la superstition, tous les ressorts de la machine usés par une tension trop forte & trop longue, les ressources pour la remonter détruites par le mauvais choix des Agents, occasionnerent ses derniers malheurs. Louis XIV eut un mélange de grandes qua-

lités & de grands défauts ; c'eſt le ſort de l'humanité. Il ſacrifia tout, le bonheur même de ſes Peuples au vain deſir d'éblouir l'Univers ; tant il eſt difficile aux plus grands Rois de connoître la véritable gloire. Il laiſſa pour Succeſſeur, un Prince âgé de cinq ans. Le Duc d'Orléans, parvenu à la Régence, avoit des intérêts à ménager qui ne pouvoient ſe concilier avec les vues d'Albéroni, & dès-lors il fut certain que le concours de la France lui ſeroit refuſé.

An. 1715. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Veniſe.

La ligue entre l'Empereur & les Vénitiens, fut rendue publique. Le Pape y adhéra & promit la jonction de ſes galères & de celles de Malte contre l'ennemi commun. La Porte Ottomane, obligée de diviſer ſes forces, envoya en Hongrie toutes celles qu'elle deſtinoit à enlever la Dalmatie aux Vénitiens. Sa flotte ſortit de bonne heure des Dardanelles, & s'avança à la hauteur du Cap Matapan, tandis que celle de la République mouilloit encore près de Zante. On remit au Capitaine-Général Piſani une lettre adreſſée par l'Amiral Turc aux Syndics de la Colonie de Zante, dans laquelle Dianun-Cogia invitoit les Inſulaires à

Ligue en faveur des Vénitiens.

An. 1715. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

rendre hommage à Sa Hauteſſe, offrant de ſe faire leur Médiateur pour la conſervation de leurs priviléges, & les menaçant de punir ſévérement leur refus.

Arrivée de la flotte Turque devant Corfou.

Le véritable objet de cette lettre étoit de donner le change à Piſani, & pour le tromper encore d'avantage, le Capitan-Bacha s'éloigna tout-à-coup, feignant de faire route vers les côtes d'Afrique. Il reparut ſubitement à la hauteur d'Otrante, & ſe porta par une courſe rapide à la Vallonne, où il devoit ſe pourvoir de beaucoup de choſes. Le 5 de Juillet il entra avec ſa flotte dans le canal de Corfou. L'épouvante fut générale parmi les Grecs de l'Iſle. Ils s'empreſſerent tous à cacher leurs meilleurs effets, & à chercher pour eux-mêmes des aſyles de ſureté. Leur terreur augmenta, lorſqu'ils virent Piſani, qui s'étoit rapproché d'eux, regagner le large. Son deſſein, en ſe retirant, étoit de hâter la jonction de tous les vaiſſeaux qui devoient renforcer ſa flotte, & de protéger les convois qui étoient partis de Veniſe.

Combat naval.

Le Provéditeur Cornaro apprit à Otrante, que la flotte ennemie étoit dans le canal de Corfou. Il partit avec

l'escadre qu'il commandoit, résolu de pénétrer dans le même canal, & de combattre la flotte Ottomane. Dianun-Cogia avoit laissé ses sultanes & ses galères mouillées à deux milles de la place, & il étoit allé à terre pour concerter le transport des troupes de débarquement. Averti de l'approche de Cornaro, il se rembarqua bien vîte & se mit en ordre de bataille. L'escadre Vénitienne entra à pleines voiles dans le Canal, approcha les sultanes & leur lâcha de terribles bordées. Le combat dura jusqu'à la nuit & fut très-meurtrier pour les Turcs, qui vers le déclin du jour se retirerent sous le canon de Butintro. Cette retraite laissa à Cornaro la liberté de jetter l'ancre au pied du vieux Château de Corfou. L'ennemi n'osa l'attaquer dans cette position. Il borna ses soins à favoriser le transport de trente mille hommes dans la partie Séptentrionale de l'Isle; & cette armée établit son camp aux Salines de Potamo.

An. 1716. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Un détachement qui osa s'avancer jusqu'aux palissades de la place, fut repoussé avec perte. On avoit établi deux postes retranchés sur les montagnes d'Abraham & de Saint Sauveur,

Attaques des Turcs.

An. 1716. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

que les Turcs attaquerent tout à la fois. Le premier étoit défendu par des Soldats esclavons, qui se firent tous tuer. Le second fut lâchement abandonné par les Soldats Allemands, à qui on en avoit confié la défense. L'ennemi, maître de ces deux postes, éleva une batterie de canons contre le Château neuf, & une de mortiers pour bombarder la ville. Le Provéditeur Antoine Loredan, & le Maréchal de Schulembourg travailloient sans relâche à détruire l'effet des attaques. Les renforts qu'ils recevoient d'un jour à l'autre, & l'abondance de leurs magasins leur donnoient de l'espérance & de l'encouragement.

Les escadres auxiliaires avoient joint la flotte de Pisani, & le 5 du mois d'Août, il fut résolu de livrer bataille au Capitan-Bacha; mais au moment qu'on alloit à lui, un gros vent suivi d'une tempête mit dans l'impossibilité de l'approcher. Dianun-Cogia évitoit de son mieux de s'exposer au sort d'une bataille, se contentant de se tenir à portée de soutenir les troupes du siége. Les ouvrages extérieurs de Corfou essuyerent plusieurs assauts. L'ennemi, constamment repoussé, dirigea sa tran-

chée sur le ravelin qui couvroit le Château-neuf & la porte de Rimanda. Il attaqua plusieurs fois un fortin à la pointe du chemin couvert, sans pouvoir s'en rendre maître. Il voulut arracher la palissade; mais on avoit pris la précaution de remplir le glacis de madriers garnis de clouds très-aigus sous une légere superficie de sable, en sorte que les soldats Turcs se trouverent arrêtés par ces pointes qui perçoient leur chaussure, & on en tua un grand nombre à coups de mousquets.

An. 1716.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Sortie de la garnison.

Ces assauts consécutifs fatiguoient la garnison. On résolut de les ralentir par une sortie vigoureuse. Deux gros bataillons d'Allemands & de soldats d'Outremer, sortirent de nuit par deux portes différentes. Deux escadres de galères postées dans le voisinage foudroyoient le camp ennemi, & en même temps tout le canon de la place & des postes avancés, faisoit ses décharges. Les soldats d'Outremer entrerent le sabre à la main dans la tranchée, tuerent tous ceux qui les gardoient, & se disposoient à bien recevoir quelques brigades Turques qui s'avançoient, lorsque les soldats Allemands arrivant d'un autre côté sans

An. 1716.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

les reconnoître, firent feu ſur eux à bout portant & en tuerent près de la moitié. Ce déſordre empêcha le ſuccès de la ſortie & détermina la retraite.

Aſſaut général.

L'ennemi ordonna un aſſaut général pour le 18 Août. Ce jour-là tout le camp prit les armes, & après les ſignaux convenus, l'aſſaut commença avec tant de fureur au ravelin qui couvroit l'ouvrage à corne du baſtion St. Antoine, que les Allemands qui le gardoient, plierent, prirent la fuite & ſe ſauverent dans le Château-neuf. Les Turcs, maîtres de ce ravelin, y dreſſerent une forte batterie, & faiſoient leurs diſpoſitions pour eſcalader le Château. La garniſon commençoit à perdre cœur, Lorédan & Schulembourg couroient partout, faiſant paſſer dans l'ame du ſoldat leur intrépidité naturelle. On fit pleuvoir ſur l'ennemi une grêle de boulets, de bombes, de pierres, de grenades, de feux d'artifice. L'aſſaut avoit duré ſix heures, & l'acharnement de l'ennemi n'étoit point ceſſé. Alors le brave Schulembourg ſe mit à la tête de huit cents hommes, ſortit & prit les Turcs en flanc. Ils ne purent ſoutenir cette charge impétueuſe. Ils ſe renverſerent les uns ſur les

autres, abandonnerent le ravelin où l'on trouva vingt étendarts & deux mille morts, & furent poursuivis jusques dans leurs lignes l'épée dans les reins.

An. 1716.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Les Turcs levent le siége.

Cet assaut fut le dernier. Le lendemain les Turcs apperçurent en mer un grand nombre de voiles, c'étoit le secours envoyé d'Espagne par Albéroni. Effrayés de cet accroissement de forces dont la flotte Vénitienne alloit jouir, dès la nuit suivante, ils leverent le siége & évacuerent l'Isle de Corfou, abandonnant cinquante-six piéces de canon, huit mortiers, toutes leurs tentes & leurs magasins. Le siége, qui avoit duré quarante-deux jours, coûta aux Infidèles, quinze mille hommes & près de trois mille aux Vénitiens. Les vents & les courants favoriserent la sortie du Capitan-Bacha, que se réfugia dans le golfe de Coron. Pisani, à qui les accidents de la mer avoient ôté toutes les occasions de le combattre, courut après lui; mais l'ennemi n'eut garde de l'attendre, & fit voile vers Constantinople.

Les Vénitiens, restés maîtres de la mer, forcerent sans beaucoup de peine la petite ville de Butintro sur le con-

An. 1716. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

tinent à l'opposite de Corfou. Ils se présenterent devant Modon, où ils avoient des intelligences; mais n'ayant apperçu aucun mouvement dans la place, ils se rejetterent sur l'Isle de Sainte-Maure, qu'ils trouverent abandonnée par les Turcs.

Succès des Impériaux.

Les succès des Impériaux en Hongrie eurent beaucoup plus d'éclat. Le Prince Eugène opposé avec des forces médiocres au Grand-Visir, qui avoit plus de cent mille hommes à ses ordres, gagna la bataille de Pétervaradin. Trente mille Turcs y périrent & le Grand-Visir lui-même. La prise de Témeswar & la terreur répandue dans les Provinces de la domination Ottomane, furent les fruits de cette victoire.

An. 1717.

Les Turcs, comme il leur est ordinaire dans les revers, proposerent la paix aux Alliés; mais les conditions qu'ils offroient furent jugées inadmissibles, & l'espérance presque certaine de remporter sur eux de nouveaux avantages, détermina Vienne & Venise à continuer la guerre.

Opérations navales.

Dès que la saison le permit, Louis Flangini se porta avec vingt-sept vaisseaux de ligne aux Dardanelles. La

flotte ennemie mouilloit auprès des Châteaux. Il s'avança pour la combattre, & comme il vouloit prendre le vent, les Turcs détacherent huit vaisseaux pour en attaquer trois de son arrière-garde. Ceux-ci soutinrent le choc avec beaucoup de fermeté. Le Capitan-Bacha courut sur le vaisseau de Flangini; l'action dès-lors généralement engagée dura jusqu'à la nuit, fut sanglante & laissa la victoire indécise. Flangini fit route vers l'Isle de Stalimène, & le lendemain matin arrivé à la pointe de Limno, il apperçut l'ennemi à quinze milles de distance. Un vent frais succéda à quelques heures de calme. Il en profita pour donner la chasse au Capitan-Bacha, qui prit la fuite dès qu'il se vit poursuivi. Les deux flottes furent deux jours entiers à courir la mer. Le troisième jour, les Turcs ayant sur les Vénitiens l'avantage du vent, revirerent de bord & les attaquerent. Le combat dura deux heures avec un avantage très-marqué du côté de Flangini, qui rompit la ligne ennemie, fracassa le navire du Capitan-Bacha, lui coûla à fond trois gros vaisseaux & un brûlot. La victoire eût été complette, si Flangini,

An. 1717.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

après avoir perdu une partie de ses mâts, n'eût été blessé à mort lui même. Le trouble occasionné par cet accident, donna le temps à l'ennemi de se réfugier dans le port de Stalimène. Flangini mourant vouloit qu'on ne suspendît point la poursuite. Il se traîna sur le pont pour en ordonner les mouvements & expira entre les bras de ses soldats.

Le Capitaine-Général Pisani étoit parti de Corfou avec toutes les galères renforcées des escadres auxiliaires de l'Eglise de Malte & de Florence, & de sept vaisseaux Portugais. Il joignit à la hauteur du Cap Matapan les vingt-sept vaisseaux qui venoient de combattre. Peu de temps après, la flotte Ottomane, qui avoit reçu les vaisseaux auxiliaires de Barbarie, se fit voir sur les côtes de Morée. On fut plusieurs jours à s'observer. De part & d'autre on vouloit combattre, & la bataille ne tarda pas à se donner. Les deux flottes s'approcherent, se mêlerent, & après huit heures de combat, l'ennemi, extrêmement maltraité, s'enfuit vers l'Isle de Cérigo. Pisani se rapprocha de Corfou, sur l'avis qu'il reçut que le Séraskier de la Morée menaçoit les Isles de

Sainte-Maure, de Zante & de Cephalonie. De concert avec le Maréchal de Schulembourg, il prit les mesures nécessaires pour la sûreté de ces trois Isles. Il resta à Sainte-Maure avec toutes les galères, & fit un détachement de tous ses vaisseaux aux ordres de Diédo contre le Capitan-Bacha, qui étoit entré dans le golfe de Coron, pour se radouber & pour recruter ses équipages.

An. 1717.
JEAN CORNARO CXI. Doge de Venise.

Diédo vint le chercher dans ce golfe; mais il apprit en y arrivant, que toute la flotte Ottomane venoit d'être rappellée à Constantinople en conséquence des mauvaises nouvelles que la Porte avoit reçues de Hongrie. La mer restant libre aux Vénitiens, le siége de la Prévésa fut résolu; le Maréchal de Schulembourg débarqua avec six mille hommes. Il établit son camp sur une hauteur nommée Méhémet Effendi. La garnison voulut le chasser de ce poste qui commandoit la place & n'y réussit pas. Il ouvrit la tranchée, & lorsque ses batteries furent prêtes, il vit le drapeau blanc arboré sur le rempart. Les Turcs demanderent la liberté de sortir avec armes & bagages. On ne voulut les recevoir qu'à discrétion. Ils

Grands succès des Vénitiens.

An. 1717. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

exigerent deux heures d'armiſtice pour ſe décider ; & l'inſtant d'après ils ſortirent le ſabre à la main, ſe firent jour au travers des quartiers des Vénitiens & ſe retirerent à l'Arta, laiſſant dans la place trente piéces de canon & des magaſins bien remplis.

La facilité de cette conquête détermina à en tenter une ſeconde. Schulembourg marcha à Vénizza. Cette place, ſituée ſur une hauteur, avoit la mer au Sud, des marais à l'Oueſt & au Nord, & la partie de l'Eſt, qui étoit la ſeule abordable, étoit défendue par une triple enceinte de murs non terraſſés. La garniſon n'attendit pas qu'on entreprît de l'inveſtir. Ella lâcha deux ou trois volées de canon, & abandonna la place où l'on trouva trente-deux canons de bronze, ſix mortiers, huit galiottes & un grand nombre de petits bâtimens. La ſaiſon trop avancée empêcha qu'on ne fît le ſiége de l'Arta ; mais cette ville, qui ſe vit menacée, ſe racheta du danger, moyennant un tribut annuel de deux mille ſequins, qu'elle offrit de payer aux Vénitiens.

En Dalmatie, le Provéditeur-Général Mocénigo, après avoir ſoumis les fertiles contrées de Munſtar, de Sca-

An. 1717. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

blat & de Goranze, désola le pays ennemi jusques à la Narenta, entreprit le siége du fort Château d'Imoschi dans l'Erzegovine. Il s'y porta avec un corps d'infanterie & de cavalerie, fit sommer la garnison qui refusa de se rendre, & commença les attaques. Il parut plusieurs bataillons ennemis du côté de Gliubigné, il les chargea & les mit en fuite. Dans un assaut donné par les Morlaques, la premiere enceinte du Château fut emportée. La garnison alors demanda à capituler & on lui accorda les honneurs de la guerre. Mocénigo ne se borna pas à ce succès. Il marcha à Antivari dans l'Albanie. Dès qu'il parut, tout le pays prit les armes en sa faveur, & l'aida à repousser les sorties de la garnison. Il attendoit les bâtimens qui devoient lui apporter sa poudre & son canon. Ils furent tellement retardés par les vents contraires, que le Séraskier de la Province eut le temps de former à peu de distance de la place un camp retranché de trente mille hommes. Mocénigo désespéré de voir son entreprise manquée par un accident dont il n'avoit pas été le maître, eut la sagesse de ne pas s'y opi-

An. 1717.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

niâtrer, & eut le bonheur de se retirer sans être poursuivi.

Victoires des Impériaux en Hongrie.

Mais rien ne fut comparable aux évènemens de la guerre en Hongrie. Le Prince Eugène assiégeoit Belgrade. Cent mille Turcs marcherent pour délivrer cette place, & le tenoient lui-même assiégé dans son camp. Jamais il ne se vit dans une situation si périlleuse & ne sortit d'embarras avec tant de gloire. Ce Héros attaqua l'armée qui l'enveloppoit. L'habileté de ses manœuvres suppléa au défaut du nombre. Il culbuta l'ennemi, lui tua vingt mille hommes, le mit dans une entière déroute, reprit le siège de Belgrade, & couronna ses travaux en soumettant cette place.

L'Espagne attaque les Etats de l'Empereur en Italie.

Des avantages si inespérés auroient procuré aux Alliés la paix la plus honorable, si Albéroni n'eût pas tourné tout-à-coup les armes de l'Espagne contre l'Italie. Il avoit reçu le chapeau de Cardinal en récompense du secours envoyé l'année précédente aux Vénitiens, & de plusieurs petites satisfactions données au Pape par la Cour de Madrid. Son ambition satisfaite ne vit plus de motif de retarder

l'exécution de ses premiers projets. Il ne fut point arrêté par l'obstacle imprévu de la triple alliance entre la France, l'Angleterre & la Hollande. Le Duc d'Orléans avoit voulu se donner cet appui contre l'Espagne, au cas que le jeune Prince qui régnoit en France vînt à mourir. Le but secret de cette alliance n'échappa point à Albéroni ; & en attendant l'occasion de tirer vengeance de ses auteurs, une flotte considérable sortit des ports d'Espagne, aborda en Sardaigne & conquit cette isle en peu de jours. Le secret avoit été si bien gardé, que partout on ne sçut le projet qu'après l'événement.

An. 1717.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Ce coup hardi ouvrit les yeux à Clément XI, il se vit la dupe des artifices d'Albéroni, & éclata contre lui en plein consistoire sans ménagement. Il lui refusa les Bulles de l'Archevêché de Séville auquel il venoit d'être nommé. Il fut question de lui ôter le chapeau de Cardinal. L'Empereur exigeoit cette punition contre un homme qui osoit trahir les devoirs de son état jusqu'à susciter la guerre à un Prince aux prises avec l'ennemi de la Religion ; mais l'intérêt du Sacré Col-

An. 1718.

Colère du Pape contre Albéroni.

An. 1718.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

lège n'étoit point d'habituer les Papes à user de cette autorité, & il mit des freins à l'indignation du Pape.

L'Empereur fait la paix avec les Turcs.

L'Empereur, contraint par l'Espagne de diviser ses forces, prêta l'oreille aux propositions de paix que le Sultan Achmet lui fit faire. Ces propositions avoient été dictées par la terreur que les événements des deux dernieres campagnes avoient imprimée au Grand-Seigneur. Dès qu'il vit la guerre allumée en Italie, il changea de ton & mit dans la négociation une fierté proportionnée aux espérances que lui donnoit cette diversion.

Les Vénitiens virent avec la plus grande douleur la nécessité imposée à Charles VI de finir la guerre avec les Turcs, & craignirent qu'il ne leur arrivât encore de rester seuls exposés à tous les efforts de la Puissance Ottomane, ou d'être forcés à recevoir la paix à des conditions bien au-dessous de leurs espérances. Le Sénat fit agir ses Ambassadeurs dans toutes les Cours, qui prenoient part au succès de la ligue, pour les engager à joindre leurs bons offices à ses représentations à la Cour de Madrid. Le Pape fut un des plus ardents. Il écrivit à Philippe V.

An. 1718.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

un Bref qui auroit peut-être fait effet sur la conscience timorée de ce Prince, si l'adroit Albéroni ne l'eût empêché de parvenir jusqu'à lui. Son parti étoit pris, ses ressources étoient prêtes, & sa politique voulant rendre à l'Espagne son ancienne considération, s'allarma peu du scandale qui devoit en résulter.

L'Ambassadeur de la République à la Cour de Vienne excitoit l'Empereur à négliger l'Italie, jusqu'à ce qu'on eût fait le recouvrement de tout ce que les Turcs avoient envahi dans les dernieres guerres, lui faisant entendre qu'alors ses forces réunies à celles de la République, seroient plus que suffisantes pour chasser les Espagnols de tous les endroits où ils auroient pénétré; qu'au surplus il devoit compter dès à présent sur l'appui de la triple alliance, qui s'étoit principalement formée dans l'intention de faire échouer les entreprises d'Albéroni; mais ces insinuations étoient combattues par la France & l'Angleterre, qui ne voyoient d'autre ressource pour rétablir la tranquillité au midi de l'Europe, qu'un prompt accommodement avec les Turcs. L'Angleterre en par-

An. 1718. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

ticulier toute dévouée aux vûes secrettes du Duc d'Orléans, agit si efficacement à Vienne & à Constantinople, que l'on convint de la tenue d'un congrès, qui fut fixé à Passarowits sur la Morave.

Operations navales.

Pendant que les Plénipotentiaires s'y assembloient & dans l'incertitude si on auroit la paix ou la guerre, la flotte Ottomane passa le détroit des Dardanelles & vint mouiller à l'isle de Négrepont. Celle de Venise ne tarda pas à se présenter. Les deux flottes se canonnerent un jour entier en louvoyant pour prendre l'une sur l'autre l'avantage du vent. Les Turcs coururent vers la Morée, les Vénitiens vers l'isle de Cérigo. Là les deux flottes se livrerent un second combat à coups de canon, & se séparerent au bout de deux heures. Quelques jours après la bataille fut générale. Les Turcs attaquerent l'arrière-garde des Vénitiens, & ce premier choc ne fut pas plutôt commencé, que les deux centres & les deux avant-gardes firent feu; la mêlée devint terrible, l'ardeur étant égale des deux côtés; mais sur le soir les deux flottes ayant beaucoup souffert se retirerent. Celle des Turcs

avoit été la plus maltraitée, & ils furent obligés de remorquer plusieurs de leurs vaisseaux, qui avoient perdu leurs arbres & leur gouvernail.

An. 1718.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Dulcigno assiégé par les Vénitiens.

Les troupes de terre, portées en Albanie, entreprirent le siège de Dulcigno. Le Maréchal de Schulembourg qui les commandoit, fit les approches, ordonna l'ouverture de la tranchée, & établit deux batteries qui eurent bientôt ruiné les défenses de la place. Un gros corps de Turcs campoit à peu de distance des lignes des Vénitiens. Il voulut en hasarder l'attaque; mais après sept heures d'un combat très-meurtrier, il fut repoussé & laissa plus de mille morts sur le champ de bataille. Dulcigno étoit sur le point de se rendre, lorsqu'il survint un ordre du Sénat de suspendre les hostilités en conséquence de la paix qui venoit de se conclure à Passarowits. Le Maréchal de Schulembourg fit arborer le drapeau blanc à la tête de la tranchée; mais la garnison craignant, ou feignant de craindre que ce ne fût un artifice pour l'attirer dans quelque piège, continua de faire feu sur le camp des Vénitiens. Le Maréchal de Schulembourg fit avertir les Turcs par un

An. 1718. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Trompette, que la paix étoit faite. Ils ne voulurent jamais le croire. Tous les bâtiments de Venise qui étoient à la côte furent brisés ou dispersés le lendemain par une tempête. Schulembourg se trouva alors dans un embarras extrême, ayant perdu par cet accident tous les moyens de se rembarquer & d'avoir des vivres. La tempête cessa au bout de quelques heures, & les bâtiments qui avoient été dispersés, se rapprocherent de la côte avant la fin du jour. Il décampa la nuit suivante, & fut vivement poursuivi par les Turcs. Il fallut toute son intrépidité & toute son expérience, pour effectuer une marche si difficile au milieu de cent pelotons d'Infideles, qui ne cessoient de le harceler. A la pointe du jour, il se vit environné d'ennemis de toutes parts. Il rangea ses troupes en un corps très-serré, fit face de tous côtés, & eut le bonheur de s'ouvrir un passage vers la mer, où il s'embarqua avec son bagage & son artillerie pour se rendre à Cattaro.

Paix conclue à Passarovvits.

La paix avoit été conclue à Passarowits. L'Empereur garda toutes ses conquêtes & fit une trève de vingt ans avec les Turcs. Les Vénitiens furent

obligés de renoncer à la Morée. On leur rendit les Isles de Cérigo & de Cérigoto ; on leur céda Imoschi dans l'Erzegovine. Cinq ou six places avec leurs dépendances dans la Dalmatie & dans l'Albanie ; & on modéra les droits de douane qu'ils payoient dans les échelles du levant de cinq à trois pour cent.

An. 1718. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Le traité ne fut si dèsavantageux pour la République, que parce que l'Empereur sacrifia ses intérêts à la nécessité de défendre ses Etats d'Italie contre les invasions des Espagnols. Le Cardinal Albéroni en vouloit à la Sicile, & s'étoit assûré de Victor Amédée, qui n'étoit pas éloigné de l'échanger contre le Milanois plus à sa bienséance, dont ce Ministre lui promettoit la possession. Une flotte de cinquante vaisseaux de guerre & de dix galères, avec trente-cinq mille hommes de troupes de débarquement, passa, dans le plus grand secret, d'Espagne en Sicile, & aborda à quatre lieues de Palerme.

L'Espagne attaque la Sicile.

Mais déja l'Empereur, après avoir publiquement accédé à la triple alliance, avoit signé un traité avec la France & l'Angleterre, où il fut convenu qu'il

L'Empereur accède à la triple alliance,

An. 1718. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

auroit la Sicile en échange de la Sardaigne qui fut transportée au Duc de Savoie; qu'il donneroit l'investiture de Parme & de la Toscane à Don Carlos, héritier de ces Principautés par sa mere; & qu'il reconnoîtroit Philippe V pour Roi d'Espagne & des Indes; que l'Espagne reconnoîtroit l'Empereur en qualité de Roi des deux Siciles, de Duc de Milan & de Souverain des Pays-Bas; & que, si elle refusoit de le faire, les forces de la France & de l'Angleterre se réuniroient à celles de l'Empereur pour l'y contraindre. Ce traité, chef-d'œuvre de la politique particuliere du Duc d'Orléans, souleva contre lui tous les Espagnols, & la pûlpart des François qui conservoient contre la Maison d'Autriche une rivalité dont ce Prince avoit intérêt d'être exempt.

Une des conséquences de ce traité, fut l'armement d'une flotte puissante, qui sortit des ports d'Angleterre, transporta en Sicile vingt mille Allemands, livra bataille à la flotte Espagnole, dont presque tous les vaisseaux furent pris ou brûlés. Ce terrible échec laissa la Sicile en proye aux hostilités réciproques des deux partis.

An. 1718.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Manœuvres d'Albéroni contre les ennemis de l'Espagne.

Alberoni, arrêté au milieu de ses vastes desseins, préparoit en secret le jeu des machines sourdes qui devoient délivrer l'Espagne de ses ennemis les plus à craindre. Il avoit formé en France un parti qui s'étoit obligé d'arrêter le Duc d'Orléans, d'assembler les Etats Généraux, & d'y faire déférer la Régence à Philippe V ; mais un hazard heureux découvrit au Duc d'Orléans la conjuration, au moment qu'elle devoit éclater. Il en punit les Auteurs, & la mine éventée fut sans effet. En Angleterre, Albéroni s'étoit assûré de tous les Jacobites. Charles XII & le Czar Pierre, qu'il avoit trouvé le secret de reconcilier, & à qui il avoit inspiré ses ressentimens, devoient agir de concert avec l'Espagne, pour faire triompher ce parti dans les trois Royaumes. Cette seconde conjuration, découverte encore par le Duc d'Orléans, fut étouffée par la vigilance de Georges I & par la mort de Charles XII, qui périt sous Fridericsal en Norvége. Albéroni préparoit contre l'Empereur une révolution en Hongrie ; son argent avoit gagné le Prince Ragotski, qui devoit se mettre à la tête des Mécontents ; & par ses intrigues indirectes, il excitoit les Turcs à soutenir, de

An. 1718.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

tout leur pouvoir, une faction capable de réparer les désavantages de leur derniere paix. Les Turcs craignirent le Prince Eugène, Ragotski n'osa rien entreprendre seul, & cette derniere ressource fut aussi vaine que toutes les autres. Si Albéroni avoit réussi, son nom l'auroit emporté sur celui de Richelieu; en échouant par des accidents supérieurs à toute prévoyance humaine, il demeura bien au-dessous; mais on ne peut lui refuser le mérite attaché aux grandes vues & à la justesse des combinaisons.

Accident terrible arrivé à Corfou.

Les Vénitiens, délivrés des calamités de la guerre, éprouverent en la finissant le plus cruel des malheurs. Leur Capitaine-Général Pisani avoit ramené sa flotte à Corfou, & donnoit ses soins aux réparations nécessaires de cette partie de l'Etat Vénitien, qui avoit le plus souffert. Le vingt-un Septembre, la foudre tomba sur Corfou, & mit le feu à trois gros magasins à poudre. La secousse fut si terrible, que toutes les maisons furent renversées; Pisani fut écrasé sous les ruines du Gouvernement, ainsi que Jean Morosini, l'un de ses Lieutenants-Généraux. Louis & Marc Buono, Vincent Georgi, Charles Minio, avec quatre

cents tant Officiers que Soldats, sauterent en l'air & furent mis en piéces. Quatre galiottes & une galère coulerent à fond ; & tous les autres vaisseaux furent fortement endommagés par la chûte des pierres & par l'ébranlement du terrein; toutes les fortifications de la place se trouverent détruites, & il en coûta des sommes immenses pour les rétablir. Le Sénat envoya promptement des Ingénieurs, qui élargirent l'enceinte, & réduisirent tous les ouvrages à l'état de régularité & de perfection où on les voit aujourd'hui.

An. 1719.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

La France étoit sur le point de déclarer la guerre à l'Espagne, & les deux nations alloient verser leur sang pour la querelle du Duc d'Orléans & d'Albéroni. Ce Ministre, qui joignoit l'audace à l'intrigue, arma une premiere flotte pour conduire le Prétendant en Ecosse, & elle fut dispersée par les vents. Une seconde flotte devoit en France appuyer la révolte des Bretons & n'osa y aborder, parce que le flambeau de la discorde avoit été éteint dans le sang des Chefs de cette aveugle conspiration. Le Duc d'Orléans voulut abattre cet ennemi, qui ne l'étoit que de sa personne. Une armée de

An. 1719. & 1720.
La France fait la guerre à l'Espagne.

An. 1720. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

François pénétra en Espagne dans la Province de Guipuscoa, prit Fontarabie & Saint Sébastien, brûla seize vaisseaux de guerre à Lantogna, tandis que les Anglois enleverent à Vigo les restes de la Marine Espagnole, & que les Impériaux en Sicile faisoient les progrès les plus dangereux. Ces grands mouvements n'avoient pour objet que la disgrace d'Albéroni, & dès qu'on y eut déterminé Philippe V, on obtint aisément l'accession de ce Prince à la triple alliance. L'évacuation de la Sardaigne, le rappel des Espagnols qui faisoient la guerre en Sicile, & le consentement donné à la tenue d'un congrès à Cambrai, furent les fruits de ce premier engagement. Albéroni sortit d'Espagne, débarqua à Gènes, où sa liberté courut les plus grands risques, se tint caché dans le Milanois, jusqu'à la mort de Clément XI, qui l'auroit dépouillé de la pourpre, si les Cardinaux avoient voulu concourir à cette violence: il se retira enfin à Rome, toujours attaché à l'Espagne dont il avoit reçu tant de bienfaits, toujours chéri de Philippe V, qui n'avoit consenti que forcément à sa disgrace, & plus d'une fois sur le point d'obtenir la Tiare.

Philippe

An. 1720. JEAN CORNARO, C X I. Doge de Venise.

Philippe V avoit accordé aux Alliés toutes leurs demandes, & il ne désarmoit point. Il faisoit équiper dans ses ports une nouvelle flotte, & vingt-quatre mille hommes de ses troupes étoient prêts à tenter une troisième expédition, dont l'objet étoit couvert des mêmes voiles. La France, l'Angleterre, le Portugal, l'Empereur & toute l'Italie s'allarmerent. On crut que la Cour de Madrid suivoit encore les impressions qu'Albéroni pouvoit lui donner du fond de sa retraite, & dès-lors l'inquiétude générale étoit fondée; mais Philippe fit cesser la terreur en rendant publics ses vrais desseins. Il porta ses forces en Afrique, où une bataille décisive fit lever aux Maures le siége de Ceuta, qui duroit depuis vingt-six ans.

An. 1721. Situation peu favorable des Vénitiens.

On avoit remis au congrès de Cambrai la décision de tous les différends qui avoient agité les principales Puissances de l'Europe depuis la paix d'Utrecht. L'Italie n'avoit pas moins d'intérêt que l'Espagne à sortir de l'état d'incertitude dans lequel la conduite de l'Empereur les retenoit. Les Vénitiens voyoient avec jalousie les Duchés de Mantoue & de la Mirandole entre

An. 1721.
JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

ses mains, ainsi que le parti qu'on prenoit à Vienne de laisser indécise la succession aux Etats de Toscane & de Parme. Ils connoissoient l'ambition de la Maison d'Autriche, accoutumée à s'approprier tous les Fiefs de l'Empire devenus vacants par le défaut d'Hoirs mâles. Ils voyoient Charles VI déja Maître du Milanois & des deux Siciles, & si sa puissance augmentoit encore, tout étoit à craindre pour leur liberté: mais ils n'avoient plus cet ascendant qui les rendoit autrefois les arbitres de l'Italie. Leur puissance affoiblie par la perte de leurs plus riches Colonies, les ressources de leur commerce envahies dans le Levant par les François, les Anglois & les Hollandois, & surtout leur neutralité entre les deux Maisons rivales, dans les circonstances les plus critiques ne leur avoit laissé que le souvenir de leur ancienne considération au-dehors, & ils ne pouvoient désormais influer pour beaucoup dans la balance de l'Europe. Toute Puissance qui refuse de prendre part aux grands événemens, établit le préjugé qu'elle n'est ni à craindre, ni à rechercher; on s'accoutume à se passer d'elle; on fait la guerre & la paix sans son intervention; & dès que ses vues &

ses intérêts n'entrent plus pour rien dans la politique générale, c'est une Puissance nulle. An 1721. JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

Si les Vénitiens, à l'exemple de Victor Amédée, avoient eu le courage de prendre parti dans la guerre de la succession, ils auroient souffert comme lui; mais comme lui ils auroient vendu cher leur alliance; du moins ils auroient eu un rôle à jouer; au lieu qu'en formant la résolution de n'en jouer aucun, l'Europe commença à les regarder d'un œil indifférent, & leur République, en ne perdant aucun des honneurs dont elle jouissoit au-dehors, n'y a plus obtenu d'influence dans les affaires. Aussi dans le temps dont nous parlons eut-on peu d'égards à leurs allarmes & à leurs réprésentations.

L'Espagne n'étoit pas dans le même cas. Elle pressoit la tenue du congrès de Cambrai, où son sort devoit être décidé définitivement. L'Angleterre profita de son impatience pour tirer d'elle de grands avantages rélatifs à son commerce, & pour l'endormir sur la restitution de Gibraltar & de Port-Mahon, à laquelle le Roi Georges s'étoit engagé sans l'aveu de son Parlement. Le Duc d'Orléans s'en prévalut Congrès de Cambrai.

An. 1721.

JEAN CORNARO, CXI. Doge de Venise.

pour marier sa fille aînée au Prince des Asturies. Le congrès fut assemblé à Cambrai, & ne finit que plusieurs années après.

Mort de Clément XI.

Le Pape Clément XI mourut cette année, âgé de soixante-douze ans. Il eut les mœurs, les lumières & le zèle qui conviennent à un Pasteur. Sa conduite dans la querelle des Maisons de Bourbon & d'Autriche, fut foible & timide. Il éprouva des deux côtés le sort que l'on fait toujours aux Princes de qui on attend beaucoup, qui donnent peu de satisfaction & qui n'inspirent aucune crainte. Le principal évènement de son Pontificat, fut la fameuse Bulle *Unigenitus*. La France l'avoit demandée pour terminer d'ancienne disputes. Cette Bulle y rencontra les plus grandes contradictions; & il a fallu toute la sagesse de Louis XV & toute la modération des Successeurs de Clément, pour éviter les suites du trouble dont cette affaire devint le principe. Clément XI eut pour successeur le Cardinal Conti, qui prit le nom d'Innocent XIII.

Fin du Livre XLVII.



SOMMAIRE
DU
LIVRE QUARANTE-HUIT.

Sébastien Mocénigo, 112e Doge. Sages arrangemens du Sénat. Allarmes des Vénitiens du côté des Turcs. Affaires de Perse. Fausseté des Turcs. La Porte prend parti dans les affaires de Perse. Affaires de la Chrétienté. Abdication de Philippe V. Inquiétude des Vénitiens. Paix conclue avec la Perse. Les Turcs ne désarment point. Fin du congrès de Cambrai. Sentimens des Vénitiens. L'Espagne se brouille avec la France. Mort du Czar Pierre I. Intrigues diverses. Situation des Vénitiens. Ministere du Cardinal de Fleury. La paix devient gé-

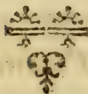
nérale en Europe. Voyage de l'Empereur à Trieste. Souplesse des Vénitiens. Affaires politiques. Mort de Benoît XIII. Abdication du Roi de Sardaigne. Affaires de Russie. Révolution à Constantinople. Mort du Duc de Parme. Suite de cette mort. Dom Carlos lui succède. Vains efforts du Pape. Conduite suspecte de l'Empereur. L'Espagne intrigue contre lui. Politique des Vénitiens. Charles Ruzini, 113e Doge. Démêlé des Vénitiens avec le Pape. Alliance des Cours de Madrid & de Turin. Affaires de Pologne. Stanislas Leczinski est élu Roi. La France déclare la guerre à l'Empereur. Stanislas est détrôné. Dom Carlos, Roi des deux Siciles. Succès des François & de leurs Alliés. Louis Pisani, 114e Do-

ge. Politique des Vénitiens. Articles préliminaires de la paix. La paix eſt rétablie. Soins des Vénitiens pour les intérêts de leur commerce. Brouillerie des Turcs avec la Ruſſie. Révolution en Perſe. L'Empereur veut faire la guerre aux Turcs. Il ſollicite en vain les Vénitiens. Opérations des Impériaux. Progrès des Turcs contre les Impériaux. Paix de Belgrade. Guerre entre l'Angleterre & l'Eſpagne. Soins des Vénitiens pour leur commerce. Mort de Clément XII, Benoît XIV lui ſuccède. Mort de Charles VI. Mort de la Czarine. Affaire de la Pragmatique-Sanction. Hoſtilités du Roi de Pruſſe, du Duc de Bavière & de l'Electeur de Saxe. Situation de l'Italie. Situation particuliere des Vénitiens. Leurs inquié-

tudes vis-à-vis des Turcs. Pierre Grimani, 115e Doge. Situation de la Reine de Hongrie. L'Electeur de Bavière élu Empereur. Guerre en Italie. Le Roi de Naples est forcé à la neutralité. Conduite des Vénitiens. Le Duc de Modène se déclare pour l'Espagne. Opérations de la guerre en Italie. Différend du Roi de Sardaigne avec Gênes. Guerre en Allemagne. Mort du Cardinal de Fleury. Passage des troupes Allemandes sur les terres de Venise. Opérations de la guerre en Italie. La France déclare la guerre à la Reine de Hongrie. Progrès des François dans les Pays-Bas. Maladie de Louis XV. Mort de Charles VII. Le Roi de Prusse fait la paix avec la Reine de Hongrie. Guerre en Flandres. Opérations en Italie.

Intrigues de l'Angleterre à Venise. Le Sénat persiste dans la neutralité. La Porte offre sa médiation aux Puissances Chrétiennes. Prise de Bruxelles par les François. Aventure du Prince Edouard. Opérations en Italie. Prise de Gênes par les Autrichiens. Le Peuple de Gênes se souleve contre eux. Constance des Génois. Opérations du côté des Alpes. Opérations des François en Hollande & dans les Pays-Bas. La France propose la paix. Paix d'Aix-la-Chapelle. Conditions de cette paix. Toutes les Puissances y trouvent de l'avantage. Protestations contre le traité. Situation des Vénitiens. Ils refusent un échange proposé par la Cour de Vienne. Réglement des limites du Ferrarois. Affaires de Perse. Ligue

des Puissances d'Italie contre les Corsaires. L'Espagne projette le bombardement d'Alger. Les Vénitiens font la guerre aux Corsaires. Insolence des Corsaires. Conjuration de Malte. Affaires du Patriarchat d'Aquilée. Décision du Pape. Les Vénitiens en sont mécontens. Ils se brouillent avec le Pape. Sage conduite du Pape. Plaintes des Vénitiens dans les Cours Etrangeres. Les Vénitiens sont obligés de céder.





HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE VENISE.

LIVRE QUARANTE-HUIT.

An. 1722.

SEBASTIEN MOCENIGO, CXII Doge de Venise.

E Doge Jean Cornaro termina ſes jours âgé de ſoixante & quinze ans. Sébaſtien Mocénigo lui ſuccéda. La ſatisfaction qu'on avoit eue de ſes ſervices pendant la derniere guerre, les preuves généreuſes qu'il avoit données en beaucoup d'occaſions de ſon amour & de ſon zèle pour la patrie, la grande intégrité de ſes mœurs & la parfaite modération de ſon caractère, déterminerent en ſa faveur le ſuffrage unanime des Electeurs. Il avoit été employé les deux dernieres années au réglement des limites de l'Albanie &

An. 1722.
SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

de la Dalmatie, conformément au traité de Passarowits. Cette opération fut longue & embarrassante par les lenteurs affectées & les contestations minutieuses du Commissaire Turc. Il fallut plusieurs fois interrompre le travail pour de petits objets sur lesquels ce Commissaire demandoit à consulter la Cour de Constantinople, & dont chacun devenoit la matiere d'une négociation entre le Grand-Visir & l'Ambassadeur de la République. Le Sénat eut plus d'un sujet de craindre que la Porte ne voulût renouveller la guerre, le Sultan lui ayant fait porter les plaintes les plus menaçantes du traitement que les vaisseaux de la République faisoient aux Corsaires de ses Etats. Les bâtimens que l'on armoit à Constantinople, les recrues que l'on faisoit dans toutes les Provinces de l'Empire Ottoman, & l'empressement avec lequel on fortifioit toutes les places frontieres de l'Etat de Venise, donnoient bien de la vraisemblance aux mauvais desseins du Sultan; mais la République eut le bonheur de terminer tous les différends qu'elle avoit avec ce voisin dangereux, & sa tranquillité ne fut point altérée.

An. 1722.

SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

Sages arrangemens du Sénat.

Le Sénat s'occupoit alors de deux objets bien essentiels. Il faisoit fortifier avec soin toutes les Isles du Levant destinées à lui servir de barrière contre les Turcs. Ses ingénieurs distribués à Corfou, à Sainte-Maure, à Zante, à Céphalonie, à Cérigo y épuisoient toutes les Régles de l'art pour la sûreté de cette barrière. Les lumières du Maréchal de Schulembourg étoient d'un grand secours. On se servit de ses idées, & il présida lui-même à l'exécution. Pour fournir à tant de dépense, le Sénat ouvrit une caisse d'emprunt, avec la liberté aux Etrangers d'y placer leurs fonds. Plusieurs Provinces de l'Etat de terre-ferme, étoient arrierées pour le paiement des taxes publiques ; le Sénat commit les Inquisiteurs d'Etat pour en faire le recouvrement. Ces Magistrats redoutables se transporterent à Bresse & à Bergame. Ils fixerent à tous les Débiteurs un terme, & pour leur donner une plus grande facilité de s'acquiter, ils offrirent à plusieurs de recevoir leurs denrées au défaut d'argent. Tous les arrérages furent exactement payés, & il en résulta des sommes considérables dans le trésor de l'État. La Commission des Inquisiteurs ne se

An. 1722. SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

bornoit pas à ce recouvrement. Ils furent chargés de réformer différents abus qui s'étoient glissés dans ces Provinces. Ils firent afficher dans les villes des placards, pour inviter tous les Sujets qui avoient à se plaindre, à se présenter devant leur Tribual, & à y exposer hardiment leurs griefs contre toute espèce de personne sans distinction. Cette liberté donnée aux foibles de réclamer contre la tyrannie des Puissants, fit pâlir l'injustice, & consola une foule de malheureux. Les atteintes données aux Loix furent punies, l'autorité eut les freins qui lui sont nécessaires, & l'attachement des Peuples augmenta pour un Gouvernement si attentif à déraciner les malversations.

Allarmes des Vénitiens du côté des Turcs.

Les allarmes que les Turcs avoient données, se renouvellerent vers la fin de cette année plus vivement. Les grands préparatifs de guerre qui se faisoient dans la Capitale & dans les Provinces de l'Empire Ottoman, annonçoient une entreprise prochaine; & la conduite mystérieuse du Serrail, justifioit la défiance des Etats Chrétiens. Malte se mettoit en défense, Venise armoit & toute l'Italie trembloit. On apprit par les Francs établis

An. 1722.
SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

en Afrique, que le Grand-Seigneur avoit donné ordre aux Barbaresques de rappeller tous leurs Corsaires, d'équiper tous leurs bâtimens, & de les envoyer au Printemps en Morée, où il vouloit les joindre à sa flotte.

Cet avis confirma les craintes. Le Sénat hâta & augmenta son armement. Le Grand-Maître de Malte cita ses Chevaliers, demanda du secours à l'Espagne, qui promit douze vaisseaux de guerre & six mille hommes de troupes de débarquement. Cette escadre avoit besoin qu'on lui accordât la liberté de relâcher dans les ports de l'Italie. Il fallut la demander à l'Empereur, qui, craignant que ce ne fût encore quelque trahison d'Albéroni, ne l'accorda qu'avec de grandes réserves, & après avoir reçu toutes les assûrances qui pouvoient garantir qu'on n'en abuseroit pas.

Le Baile de la République à Constantinople, Jean Emo, employoit toute sa dextérité a pénétrer les vues secrettes du ministere Turc. Le Grand-Visir lui déclara, qu'on n'en vouloit point aux Vénitiens, & que le traité de Passarowits ne recevroit aucune atteinte; mais le souvenir de ce qui

An. 1722.

SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

avoit précédé les guerres de Chypre, de Candie & de Morée, ne permettoit pas d'ajoûter beaucoup de foi à cette déclaration. Pour dissiper plus efficacement les ombrages des Vénitiens, la Porte, qui avoit pris d'abord, avec beaucoup de hauteur contre eux, la défense des Corsaires de Dulcigno, envoya dans cette Ville un Officier avec ordre de faire étrangler tous ceux qui avoient violé la paix, & de brûler leurs vaisseaux ; mais ce desir apparent de maintenir la bonne intelligence ne calmoit point les inquiétudes du Sénat, qui voyoit continuer les préparatifs pour une expédition dont on lui déroboit la connoissance.

Affaires de Perse.

La nouvelle de la révolution de Perse donna des espérances. On apprit que Miri-Mahmout, chef d'un gros parti de Rebelles, s'étoit soulevé contre le Sophi & vouloit usurper son Trône; qu'il sollicitoit l'appui du Grand-Seigneur en offrant de le reconnoître pour Chef de la Religion Musulmane ; que le Czar Pierre I, uni d'intérêt avec le Sophi, s'étoit transporté à Astracan avec des forces considérables ; & qu'il profitoit de cette division pour étendre ses conquêtes le long de la mer Caspien-

ne. On prévit que la Porte, ou par jalousie contre le Czar, ou par envie de s'aggrandir elle-même, s'intéresseroit contradictoirement dans cette affaire, & que cette diversion sauveroit les Etats Chétiens.

An. 1722. SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

An. 1723.

Cependant, comme les Turcs ne mettoient point à découvert leurs desseins, le Sénat eut recours à l'Empereur pour lui demander son appui, au cas que la République fût attaquée. Le Pape, le Grand-Maître de Malte joignirent leurs sollicitations à celles des Vénitiens, & Charles VI leur promit d'envoyer des troupes à leur secours. Ce Prince fit déclarer au Grand-Visir, que la République avoit de justes défiances de ses desseins, que ses anciens traités avec elle l'obligeoient à la défendre, & qu'on ne devoit pas douter qu'il ne fût exact à remplir ce devoir. Le Grand-Visir répondit, que les ombrages qu'on prenoit à Vienne & à Venise, n'étoient pas fondés; que la République n'avoit rien à craindre, & que le Sultan étoit résolu d'observer scrupuleusement le traité de Passarowits.

Fausseté des Turcs.

Lorsque ce Ministre faisoit cette réponse, on agitoit au Divan le projet

An. 1723.
SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

d'envahir l'Albanie Vénitienne; & il n'eſt pas bien ſûr qu'on ne s'y fût pas déterminé, ſi les affaires de Perſe n'euſſent pas préſenté un intérêt plus fort. Le Mufti & les Gens de Loi ſoutenoient que, pour l'honneur & l'avantage de la vraie Religion Muſulmane, la Porte devoit protéger Miri-Mahmout qui s'en déclaroit le Diſciple, contre le Sophi qui en étoit l'ennemi. Les autres Miniſtres vouloient qu'on profitât de cette diſcorde pour réunir à l'Empire les Provinces que la Perſe en avoit démembrées. Tous convenoient, qu'il étoit de la plus dangéreuſe conſéquence de ne pas arrêter les progrès du Czar, dont l'ambition étoit trop connue, & à qui le ſouvenir de l'humiliation qu'on lui avoit fait ſubir ſur le Pruth étoit trop amer, pour ne pas être en garde contre ſes entrepriſes.

La Porte prend parti dans les affaires de Perſe.

La Porte s'occupa ſérieuſement de ce dernier objet. Le Grand-Viſir fit diſtribuer à tous les Miniſtres étrangers, une eſpèce de manifeſte, dans lequel Sa Hauteſſe déclaroit, qu'elle avoit pris des engagemens pour obtenir la reſtitution des Provinces de Perſe conquiſes l'année précédente par les

An. 1723.
SEBASTIEN MOCENICO, CXII. Doge de Venise.

Russes, & qu'elle espéroit, que le Czar, dont l'intention étoit de vivre en bonne intelligence avec la Porte, ne refuseroit pas de les rendre. En même-temps le Sultan Achmet fit partir un Envoyé extraordinaire pour la Cour de Russie; & le résultat de sa négociation fut une promesse faite par le Czar, de ne rien entreprendre sur les frontières de Perse qui pût altérer la bonne intelligence avec Sa Hautesse.

Le Sultan, peu satisfait de cette promesse, envoya au Czar un second Négociateur, & fit marcher des troupes en Perse, qui y remporterent divers avantages. La Russie de son côté renforça celles à qui elle avoit confié la garde de ses conquêtes, & fit de nouveaux progrès. Son traité avec le fils du Sophi détrôné fut rendu public. La Porte se déclara onvertement pour l'usurpateur; & la guerre entre les Turcs & les Russes, parut inévitable.

Affaires de la Chrétienté.

Pendant ce temps-là, le congrès assemblé à Cambrai sous la médiation de la France & de l'Angleterre, travailloit inutilement à concilier les prétentions incompatibles de l'Empereur & & du Roi d'Espagne. La mort du Duc d'Orléans mit un obstacle de plus. Le

An. 1723. SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

Duc de Bourbon, qui lui succéda dans la place de premier Ministre, faillit à brouiller la France avec l'Espagne par le renvoi de l'Infante destinée à épouser Louis XV. L'Empereur promettoit à Don Carlos l'investiture de la Toscane & de Parme, mais avec des restrictions qui ne pouvoient convenir à la Cour de Madrid. Le Pape protesta solemnellement contre cet acte d'investiture donnée par l'Empereur, & pour sauver en apparence son droit de souveraineté sur les deux Etats, il en investit lui même l'Infant dans la forme la plus favorable. La Toscane érigée en grand Duché par un de ses Prédécesseurs, & Parme & Plaisance donnés aux Farneses par un autre, pouvoient prouver que ces Fiefs étoient dans la mouvance du Saint-Siége; mais les Empereurs avoient constamment prétendu le contraire; & les Médicis, ainsi que les Farnaises, avoient eu besoin de recourir à eux pour jouir paisiblement de leurs Etats. D'ailleurs le consentement de l'Europe ne laissoit aucune force à la réclamation du Pape, & décidoit la question en faveur de l'Empereur.

An. 1724. Abdication de Philippe V.

Côme III, Grand-Duc de Toscane

étoit mort, & n'avoit laissé qu'un fils, nommé Jean Gaston, dont les débauches avoient considérablement affoibli la santé. Cette circonstance, qui annonçoit une vacance prochaine, détermina enfin l'Empereur à donner à Don Carlos l'investiture telle qu'on la demandoit. Lorsque l'acte en parvint à Madrid, Philippe V avoit abdiqué la Couronne. Le dégoût des grandeurs humaines, & une piété plus tendre que courageuse, furent les vrais motifs de cette abdication. Elle laissa le Trône à Don Louis, âgé de dix-sept ans, qui mourut au bout de huit mois. Le repentir ne tira point Philippe de sa retraite. Il lui fallut du courage pour s'en arracher & se rendre au vœu de la Nation, qui le rappelloit au Trône.

An. 1724.
SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

Les Vénitiens ne pouvoient se rassurer, tant qu'ils voyoient les Turcs armés. Le Maréchal de Schulemboug, Général de leurs troupes, se rendit à Corfou par ordre du Sénat. Ils mirent en mer plusieurs escadres, & leurs Amiraux furent chargés d'en détacher quelques-unes vers l'Archipel, pour éclairer de plus près les mouvemens d'une Puissance dont la ressource la plus ordinaire est l'artifice. L'Empereur &

Inquiétude des Vénitiens.

An. 1724.
SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

le Roi de Pologne partageoient l'inquiétude des Vénitiens. Le Grand-Visir fit assûrer de nouveau le résident de Charles VI, qu'on ne devoit prendre aucun ombrage du mouvement des troupes Ottomanes, & qu'on ne les rassembloit que pour s'opposer aux entreprises du Czar, sur les frontières de Perse.

Paix conclue avec la Perse.

En effet, les Turcs firent marcher deux grandes armées vers Tauris & vers Ispahan, & ils répondirent à l'Envoyé du Sophi qui demandoit leur rappel, qu'on ne suspendroit leur marche, que lorsque son Maître n'auroit plus de liaison particulière avec le Czar; mais une bataille perdue par les Turcs près d'Erivan, changea tout-à-coup les dispositions de la Porte. Le Grand-Visir fit proposer un accommodement au Ministre de Russie, & on entra tout de suite en conférence. Malgré la signature des articles préliminaires, les hostilités continuerent en Perse de part & d'autre, & ne furent terminées que par le traité définitif entre les deux Cours, qui régla les bornes de leurs conquêtes, rendit le Trône de Perse au jeune Sophi, & ne laissa à l'Usurpateur que la liberté de choisir un asy-

le dans les Etats de Sa Hautesse.

An. 1724. SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

Cette paix fit revivre les allarmes des Vénitiens. La Porte ne désarmoit point. Le projet d'invasion dans l'Albanie avoit été remis sur le tapis. L'Empereur fit faire de nouvelles représentations, & quoique le Grand-Visir eût répondu à son résident, que par égard pour la Cour de Vienne, on n'entreprendroit rien contre cette partie du Domaine Vénitien, le bruit couroit qu'il en étoit toujours question au Divan. Cependant la flotte que le Grand-Seigneur avoit assemblée aux Dardanelles, ne fit, cette année, qu'un petit détachement pour chasser quelques bâtimens de Malte qui étoient venus croiser à la hauteur du détroit, & qui y avoient pris un vaisseau d'Aléxandrie.

Les Turcs ne désarment point.

Un Hollandois, connu sous le nom de Baron de Ripperda, termina, l'année suivante dans une courte négociation, l'affaire qui occupoit le congrès de Cambrai depuis plusieurs années. Cet homme, qu'un intérêt de commerce avoit fixé en Espagne, obtint de Madrid une commission secrette, pour la Cour de Vienne, & eut le bonheur de conclure un traité, qui fut si-

Fin du congrès de Cambrai.

An. 1724. SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

gné le trente Avril. Philippe V renonça à l'Italie & aux Pays-Bas, Charles VI le reconnut Roi d'Eſpagne & des Indes. Les deux Princes ſe garantirent réciproquement l'ordre de ſucceſſion établi dans leur Maiſon. L'inveſtiture des Etats de Toſcane & de Parme fut confirmée à Don Carlos, & la compagnie de commerce que l'Empereur venoit d'établir à Oſtende, eut la garantie de l'Eſpagne.

Ce traité, rendu public, opéra la diſſolution du congrès de Cambrai, fit perdre à la France & à l'Angleterre la conſidération attachée à leur qualité de Puiſſances Médiatrices, tira l'Eſpagne de la dépendance de la France, & rompit les liens de l'Empereur avec l'Angleterre. Le deſir qu'on avoit à Madrid de ſe venger du renvoi de l'Infante, & l'animoſité que l'Angleterre avoit excitée à Vienne par ſon oppoſition à la campagne d'Oſtende, causèrent cette révolution dans le ſyſtême politique de l'Europe.

Sentiments des Vénitiens.

Le Secrétaire Vicentini, que la République de Veniſe avoit envoyé au congrès avec ſes pleins pouvoirs, fut rappellé par le Sénat, & honoré de la dignité de Grand-Chancelier, qui

An 1724.
SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

qui étoit vacante. Les Vénitiens ne se consolerent du grand pouvoir que la Maison d'Autriche conservoit en Italie, que dans l'espérance de le voir contrebalancé par le prochain avénement d'un Prince de la Maison de Bourbon à l'héritage des Médicis & des Farnèses. Le Pape Benoît XIII, qui occupoit le Saint-Siége depuis un an, eut beaucoup de peine à obtenir de l'Empereur la restitution de Commacchio ; & tous les Souverains d'un moindre rang, que Charles VI avoit dépouillés en Italie, perdirent toute espérance de recouvrer leurs Etats.

L'Espagne se brouille avec la France.

La brouillerie de Philippe V avec la France ne tarda pas d'éclater. La veuve de Louis I sortit d'Espagne avec tous les Consuls François. Le Ministre de France fut renvoyé. Ceux d'Espagne dans les Cours étrangeres eurent défense de communiquer avec les Ministres de Louis XV. Philippe signa avec les Cours de Vienne & de Russie, une ligue offensive & défensive. Il vouloit en venir aux dernieres extrémités pour venger la préférence donnée par la Cour de Versailles à la Princesse de Pologne, fille d'un Roi détrôné, sur l'Infante, depuis Reine

An. 1725.

SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

de Portugal. Une intrigue particuliere, déguiſée ſous le prétexte de donner à Louis XV une femme qui aſſurât plus promptement des héritiers à la Couronne, occaſionna ces évènemens. Et ce mariage, qui fut alors tant blâmé, & que les vertus de Marie Leczinski ont rendu ſi heureux pour la France, fit échouer entre les deux Cours toute négociation, dont la diſgrace du Duc de Bourbon, auteur de l'intrigue, ne ſeroit pas le préliminaire.

Mort du Czar Pierre I.

Le Czar Pierre I, étoit mort au commencement de cette année, laiſſant, du conſentement des Etats, ſon Trône à la Princeſſe Catherine ſa veuve. L'exemple de ce Héros du Nord prouve, qu'il ne faut pas des ſiécles pour tirer les hommes de la barbarie; que le défrichement des mœurs ne demande que quelques opérations vives & hardies; qu'une Nation doit ſon exiſtence bonne ou mauvaiſe, au génie de ceux qui la gouvernent; & que la nature, en donnant les grands talents, n'exempte pas toujours des grands vices. Les Ruſſes, inconnus avant lui au reſte du monde & preſque dignes d'en être ignorés, devinrent ſous ſon régne Navigateurs, Commerçants, Conqué-

rants, Littérateurs, & acquirent, dans les affaires politiques de l'Univers, une premiere influence, qui a toujours été en augmentant. Le germe de leurs progrès en tout genre, fut l'heureux génie de Pierre I, à qui l'humanité consacreroit les plus beaux monuments, sans les cruautés qui déshonorerent son caractère. An. 1725. SEBASTIEN MOCENIGO CXII. Doge de Venise.

La Czarine accéda solemnellement avec la plûpart des Princes de l'Empire, au traité qui unissoit l'Espagne avec l'Empereur. De leur côté, la France, l'Angleterre & la Hollande, resserrerent les nœuds de leur alliance, & il en résulta un partage des Puissances Chretiennes en deux grands partis qui affectoient de se croiser réciproquement, & de dominer l'un sur l'autre par le nombre de leurs adherents. Rippierda, auteur du traité de Vienne, avoit été élevé à Madrid aux premiers honneurs & au plus haut degré de crédit, mais il ne parut qu'un instant sur la scène du monde. Sa fortune avoit eu la rapidité de celle d'Albéroni, & sa chûte fut encore plus prompte. Chassé du ministere pour son incapacité, relégué dans une prison pour ses crimes, il alla mourir dans l'indigence à An. 1726. Intrigues diverses.

An. 1726.

SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

Maroc, & ne doit être compté que parmi les aventuriers, qui retombent dans leur premier néant, après avoir fait une illusion passagere ; en France le premier ministere fut enlevé au Duc de Bourbon, auteur du traité d'Hanovre ; & l'Evêque de Fréjus, mis à la tête des affaires, ne tarda pas à rétablir l'union entre l'Espagne & la France.

Situation des Vénitiens.

Les Vénitiens ne prirent aucune part aux deux ligues qui divisoient l'Europe, & qui y entretenoient une guerre sourde sous le voile d'une paix apparente. Occupés à garantir leurs Etats de la peste qui ravageoit la Capitale & les Provinces de l'Empire Ottoman, & à mettre leur commerce à l'abri des violences d'une multitude de Corsaires, un intérêt plus direct tenoit leur principale attention fixée sur les armemens persévérans des Turcs. Les mouvemens continuels des troupes du Sultan, rendoient leur situation fort critique. En pleine paix, ils étoient obligés d'user de toutes les précautions requises quand on est à la veille d'avoir la guerre. Heureusement pour eux, les troubles de Perse n'étoient pas finis. Les rebelles de ce Royaume refusoient les conditions que la Porte avoit vou-

du leur prefcrire ; & la néceffité de les réprimer continua d'attirer vers cette frontière les principales forces de l'Empire Ottoman ; mais cette diverfion pouvoit ceffer par la foumiffon volontaire ou forcée des rebelles ; & le Sultan pouvoit reprendre fon premier deffein d'envahir l'Albanie Vénitienne ; en forte que le Sénat continuellement en garde contre l'ambition & les artifices des Turcs, n'étoit point dans le cas de s'intéreffer fortement aux affaires étrangeres à cet objet.

An. 1726. SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

L'Efpagne, confeillée par l'Empereur, entreprit l'année fuivante le fiége de Gibraltar, & eut occafion de fe convaincre de l'impoffibilité d'enlever cette place aux Anglois fans une Marine fupérieure. L'Evêque de Fréjus, devenu Cardinal Miniftre, travailloit à éteindre jufqu'à la derniere étincelle du feu que les traités précédens avoient laiffé couver fous la cendre. Exempt de l'ardeur qui rend l'autorité fi dangereufe dans les mains de ceux qui veulent en faire un ufage brillant, & mettant fa gloire à rendre fon Maître le Pacificateur des Nations, le Cardinal de Fleuri employoit avec foupleffe fon efprit de conciliation à infpirer à

An. 1727. Ministère du Cardinal de Fleuri.

An. 1727.

SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

toutes les Puiſſances l'amour de la paix. Leurs intérêts avoient paru juſques-là incompatibles. Il vint à bout de les rapprocher. Les deux ligues formées par les traités de Vienne & d'Hanovre ſignerent à Paris des articles préliminaires ; & il fut convenu d'aſſembler un congrès à Soiſſons, pour la concluſion du traité définitif.

La paix devient générale en Europe.

Dés-lors les hoſtilités entre l'Eſpagne & l'Angleterre demeurerent ſuſpendues, & Philippe V put lever ſans dèshonneur le ſiége de Gibraltar, que ſans cela il n'auroit jamais pû terminer avec gloire. La mort de la Czarine & du Roi d'Angleterre, n'apporterent aucun changement à ces diſpoſitions. En Ruſſie la Couronne paſſa ſur la tête de Pierre II, petit-fils par ſa mere de Pierre I, & le nouveau Czar ſe fit un devoir de marcher dans la route que ſa grand'mere lui avoit tracée. Georges II, en Angleterre, hérita avec le Trône des ſentimens de ſon pere Georges I. En Italie la mort de François, Duc de Parme, laiſſa cette ſouveraineté à ſon frere Antoine, qui n'avoit point d'Enfans & dont la ſanté ne promettoit pas de longs jours ; en ſorte que Don Carlos ne pouvoit

tarder d'entrer en jouiſſance d'une partie des Etats auxquels il étoit appellé par les traités & par ſa naiſſance.

An. 1728.
SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Veniſe.

Voyage de l'Empereur à Trieſte.

Pendant qu'on aſſembloit le congrès, l'Empereur fit un voyage à Trieſte. On avoit ſenti à Vienne, lors de la guerre de la ſucceſſion, la commodité dont cette ville pouvoit être, pour la communication des Etats d'Allemagne à ceux d'Italie, & combien on avoit eu tort de négliger une ſituation ſi favorable au commerce & à l'établiſſement d'une Marine Militaire. Charles VI, dont les vues étoient dirigées par la plus ſaine politique, ſe propoſoit d'entrer partout en coucurrence avec les Nations commerçantes. Il avoit obtenu la libre entrée de ſes vaiſſeaux dans toutes les échelles du Levant, & engagé les Régences d'Alger, de Tunis & de Tripoli, à reſpecter le pavillon Impérial. Les deux Siciles, qu'il poſſédoit, lui offroient ſes principales reſſources pour le commerce. L'établiſſement de la compagnie d'Oſtende devoit les augmenter conſidérablement ; mais cette compagnie, qui excitoit la jalouſie de l'Angleterre & de la Hollande, ne devoit ſubſiſter qu'autant qu'il ſeroit en état de ſe faire craindre

An. 1728.
SEBASTIEN MOCENIGO CXII. Doge de Venise.

de ces deux Puissances, ou qu'il n'auroit rien à ménager avec elles. Charles VI trouva plus de sûreté à faire usage du port de Trieste sur la mer Adriatique. Il excitoit la jalousie des Vénitiens; mais leur République n'étoit plus à craindre. Il fit donc ses arrangemens pour mettre cette place en bon état de défense, & pour y établir une Marine qui pût lui faire partager l'Empire de cette mer.

Souplesse des Vénitiens.

Le Sénat sentit toutes les conséquences de cette entreprise inspirée par le Prince Eugène, qui après avoir tant de fois triomphé à la tête des armées de l'Empereur, dominoit à Vienne dans ses Conseils. Les circonstances ne permettoient point aux Vénitiens d'opposer la force. Leurs allarmes vis-à-vis des Turcs étoient toujours les mêmes. Le Grand-Visir en faisant notifier dernierement à tous les Ministres étrangers la paix faite avec les rebelles de Perse, avoit affecté d'exclure de cette notification l'Ambassadeur de Russie & le Baile de la République. Le Sénat, justement affecté de cette inquiétude, n'osa multiplier ses embarras en se brouillant avec l'Empereur. Il employa toute la souplesse de sa politique, à dé-

tourner par ſes Ambaſſadeurs ce Prince de l'établiſſement qu'il vouloit faire à Trieſte ; & n'ayant pu y parvenir, il ſouffrit ce qu'il ne pouvoit empêcher. Lorſque l'Empereur ſe rendit ſur les lieux, le Sénat lui envoya André Cornaro & Pierre Capello, avec la qualité d'Ambaſſadeurs extraordinaires pour le complimenter au nom de la République. Ainſi les Vénitiens, chaſſés de l'Archipel par les Turcs, virent naître au fond de leur golfe une Marine étrangere, qui entroit en concurrence avec eux pour l'empire de la mer Adriatique & qui pourra le leur enlever avec le temps.

An. 1728.

SEBASTIEN MOCENICO, CXII. Doge de Veniſe.

La République n'envoya point de Miniſtre au congrès de Soiſſons, annonçant ainſi l'extrême diminution de ſon influence dans les affaires générales. Les lenteurs de ce congrès occaſionnées par les mauvaiſes difficultés de la Cour de Vienne, déterminerent la France & l'Angleterre à ſigner avec l'Eſpagne un traité à Seville, auquel la Hollande accéda dans la ſuite. Philippe V s'engagea à ne plus protéger la compagnie d'Oſtende, & rompit les liens qui depuis quatre ans le tenoient ſous la dépendance de l'Empereur. Les

An. 1729.

Affaires politiques.

An. 1729.

SEBASTIEN MOCENIGO. CXII. Doge de Venise.

trois autres puissances garantirent de la maniere la plus solemnelle à l'Infant Don Carlos, la succession éventuelle aux Etats de Toscane & de Parme, & tous les Plénipotentiaires abandonnerent le congrès de Soissons.

Un des articles du traité de Séville portoit, que six mille Espagnols seroient incessamment introduits dans les places de la Toscane & des Duchés de Parme & de Plaisance. L'Empereur s'éleva avec force contre cette disposition, qui selon lui offensoit les droits & la dignité de l'Empire. Il fit marcher des troupes dans le Tirol, avec ordre de passer dans le Milanois & de se mettre à portée de prévenir les Espagnols. Il fit armer tout ce qu'il avoit de vaisseaux à Trieste & à Fiumé, pour le transport des vivres, de l'artillerie & des munitions ; & les Vénitiens continuerent de dissimuler ces atteintes données à leurs priviléges.

An. 1730.

Mort de Benoît XIII.

Le Pape Benoît XIII mourut le 21 Février de l'année suivante. Sa vie sur le Trône Pontifical, fut celle d'un Religieux fervent. Ses vertus furent éminentes & ses qualités médiocres. La postérité lui reprochera toujours la faveur qu'il accorda au Cardinal Coscia, & la

Légende de Grégoire VII publiée par ses ordres. Il eut pour successeur le Cardinal Corsini sous le nom de Clément XII.

An. 1730.

SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

Le Roi de Sardaigne, Victor Amédée, abdiqua la Couronne en faveur de son fils Charles Emmanuel. Cette abdication étonna toute l'Europe, qui avoit idée de l'ambition & de la politique de ce Prince, & qui n'étoit pas fondée à lui supposer des sentimens d'abnégation. Sa vanité voulut sans doute se donner le relief du sacrifice ; mais quand un pareil motif conduit à la retraite, on y est bientôt suivi du repentir. Victor Amédée s'ennuia de n'être plus rien. Il voulut ravoir de force le Trône qu'il avoit abandonné volontairement. Cette inconstance le conduisit dans une prison où il mourut deux ans après, laissant un exemple frappant de l'instabilité des choses humaines, & de la difficulté de soutenir la vie privée, quand on a contracté l'habitude de régner.

Abdication du Roi de Sardaigne.

Le jeune Czar Pierre II, mourut à Pétersbourg ; & le Trône de Russie passa à la Duchesse de Courlande, niéce de Pierre I, qui prit le nom d'Anne Iwanowna, La préférence qu'elle

Affaires de Russie.

An. 17[illegible]

Sebastien Mocenigo, C[illegible] Doge de Venise.

obtint sur la Princesse Elizabeth, propre fille de Pierre I, fournit une nouvelle preuve de l'incertitude des Loix de cet Empire relativement à l'ordre de succession : incertitude qui a été & qui peut être encore la source des révolutions les plus funestes.

Révolution à Constantinople.

L'Empire des Turcs, auquel celui de Moscovie ressemble à bien des égards, éprouva cette année une de ces révolutions auxquelles les Etats despotiques se trouvent sujets. Le Sultan Achmet III fut déposé d'une maniere violente. Les Janissaires après lui avoir demandé la tête du Grand-Visir & des principaux Officiers du Serrail, le renfermerent dans la prison où il détenoit son neveu Mahmout, qu'ils éleverent sur le Trône à sa place. Il y eut à cette occasion bien du sang répandu. Le trouble qui agita quelque temps cet Empire, délivra les Vénitiens de leurs craintes. Les soins que le nouveau Sultan fut obligé de donner au rétablissement de l'autorité ébranlée par la discorde, & le changement de vues occasionné par le changement de ministere, rassurerent le Sénat contre les entreprises de la Porte, qui parut déterminée à ménager son amitié.

Mais une nouvelle ſemence de guerre venoit d'éclorre en Italie. Antoine Farneſe, Duc de Parme, mourut, & ſa veuve, d'intelligence avec la Cour de Vienne, feignit une groſſeſſe pour donner prétexte à l'Empereur d'introduire ſes troupes dans le Parmeſan & le Plaiſantin. En effet, les troupes du Milanois ſe ſaiſirent de ces deux Etats au nom de Charles VI, qui déclara en même temps, que, ſi la Ducheſſe de Parme n'accouchoit pas d'un fils, il remettroit les deux Duchés à Don Carlos, à condition que ce Prince viendroit en Italie ſans armée.

An. 1731. SÉBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Veniſe.

Mort du Duc de Parme.

Cette entrepriſe de l'Empereur déplut à tous les Princes d'Italie, qui ſçavoient l'uſage que la Maiſon d'Autriche avoit coûtume de faire de ces ſortes de ſéqueſtre, & qui n'avoient plus d'eſpérance pour leur liberté, ſi l'Empereur acquéroit ſur eux ce nouveau degré de pouvoir. On en murmuroit tout haut à Veniſe ; mais le Sénat, devenu timide de plus en plus, évita de ſe déclarer & attendit tout de l'oppoſition des Puiſſances alliées par le traité de Séville.

Suites de cette mort.

Ces Puiſſances ne manquerent pas de ſoutenir la garantie que l'Eſpagne

Don Carlos lui ſuccède.

An. 1731.

SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

avoit obtenue d'elles en faveur de Don Carlos. L'Empereur vit la France, l'Angleterre & la Hollande déterminées à lui faire la guerre, s'il faisoit naître des obstacles à la pleine exécution du traité de Séville. Il y donna son consentement ; la Douairiere de Parme déclara que sa grossesse étoit simulée. L'Angleterre profita de la crainte qu'elle avoit inspirée à l'Empereur, pour en obtenir la suppression de la compagnie d'Ostende ; elle se prévalut du besoin que l'Espagne avoit de son secours pour se faire accorder une augmentation de priviléges dans le commerce de l'Amérique. Une flotte Angloise conduisit en Toscane les six mille Espagnols dont on étoit convenu, & prit l'Infant Don Carlos à Antibes, pour le transporter à Livourne. Ce jeune Prince arriva à Florence où il fut reçu & honoré comme l'héritier présomptif des Médicis. Il passa ensuite à Parme, où il prit possession de ses nouveaux Etats, que les Impériaux vénoient d'évacuer ; & tout parut tranquille.

Vains efforts du Pape.

Clément XII protesta solemnellement en plein consistoire contre tout ce qui s'étoit fait à Vienne & à Ma-

drid, relativement aux Duchés de Parme & de Plaisance; & prétendit qu'ils étoient dévolus au Saint-Siége, par l'extinction de la Maison Farnèse, à laquelle Paul III les avoit inféodés. Il fit représenter ses droits à la Cour de France, qui lui fit répondre, que la prise de possession de Don Carlos n'avoit rien de contraire aux prérogatives du Saint-Siége, d'autant que Parme & Plaisance relevoient de l'Empire immédiatement. Le Pape ne s'en tint pas là; il fit signifier à Parme sa protestation par son Nonce, avec défense aux Sujets de reconnoître d'autre Souverain que celui qu'il leur auroit donné. Cette levée de bouclier tomba d'elle-même. Clément XII ne vouloit pas se brouiller avec les Puissances intéressées dans cette affaire, & on le laissa se consumer en protestations qui sont la ressource des foibles.

An. 1731. SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

Les Cours de Versailles & de Madrid trouverent un plus juste sujet d'inquiétude dans la difficulté que fit l'Empereur d'accorder la dispense nécessaire à Don Carlos, qui n'avoit point atteint l'âge prescrit par les Loix de l'Empire, pour en posséder les Fiefs. Charles VI n'avoit consenti que mal-

An. 1732. Conduite suspecte de L'Empereur.

An. 1732.
SEBASTIEN MOCENIGO CXII. Doge de Venise.

gré lui à l'établissement de ce Prince, & vouloit y mettre ce dernier embarras, en attendant que les évènements lui fournissent l'occasion de le déposséder. Il voyoit avec une peine extrême les Espagnols rentrés en Italie, & cette partie florissante de ses Etats exposée aux entreprises d'une Nation, qui,en cédant à la fatalité des circonstances, n'avoit jamais perdu le desir de s'y rétablir. Il éleva diverses questions pour gagner du temps. Il chercha à intéresser à ses allarmes l'Angleterre & la Hollande, qui lui garantirent ses Etats d'Italie, sans oser retirer la foi qu'elles avoient donnée pour assûrer à Don Carlos ses successions. Il se retourna du côté des Etats de l'Empire, qu'il espéra faire entrer aveuglément dans ses vues : mais il ne put vaincre leur indifférence pour une cause qu'ils jugerent tout-à-fait étrangere aux vrais intérêts de l'Allemagne. Charles VI avoit indisposé les Anglois & les Hollandois, par ses précédentes liaisons avec l'Espagne pour l'établissement & le maintien de sa compagnie d'Ostende. Il avoit mécontenté l'Empire en réunissant les Fiefs vacants en Italie aux Domaines de sa-

Maiſon & non à la ſeule dignité Impériale, comme il s'y étoit obligé par la capitulation qu'il avoit ſignée à ſon Sacre. Il rechercha l'amitié de la nouvelle Czarine, qui accepta ſon alliance ſans en étendre les engagemens auſſi loin qu'il auroit voulu.

An. 1732. SEBASTIEN MOCENICO, CXII. Doge de Veniſe.

L'Eſpagne intrigue contre lui.

A Madrid on étoit offenſé des procédés de l'Empereur, & la connoiſſance des diſpoſitions de l'Europe à ſon égard, détermina le projet de lui faire la guerre. On ſonda la Cour de Turin dont on n'ignoroit pas les reſſentimens contre ce Prince qui avoit manqué de parole à Victor Amédée, au ſujet du Vigevenaſque, & qui l'avoit forcé d'échanger la Sicile pour la Sardaigne. On trouva ſon ſucceſſeur Charles Emmanuel très-décidé à ſe venger de ce double affront. Les autres Etats d'Italie avoient trop long-temps gémi ſous l'oppreſſion des Allemands pour mettre obſtacle aux deſſeins de l'Eſpagne.

Politique des Vénitiens.

Les Vénitiens, qu'on voulut engager dans la cauſe commune, ſe renfermerent dans les bornes d'une exacte neutralité. Ils virent la guerre prête à s'allumer dans leur voiſinage, entre deux Maiſons à qui ils croyoient devoir les mêmes ménagemens. Leur ſûreté

An. 1732.
SEBASTIEN MOCENIGO, CXII. Doge de Venise.

demandoit que la puissance de Don Carlos augmentât en Italie, pour y balancer celle de l'Empereur ; mais il étoit dangéreux pour eux de marquer une partialité qui excitât l'Empereur à porter la guerre dans leurs Etats, & à achever de leur ravir l'empire du Golfe. Ces considérations furent sagement discutées dans le Sénat. Elles determinerent la resolution que l'on prit de bien munir les places de terre-ferme, d'entretenir sur la frontière une armée d'observation & d'éviter soigneusement toute démarche capable d'offenser l'un ou l'autre parti. Les Vénitiens suivirent en cela les impressions de la timidité attachée au souvenir de leurs malheurs, sorte de politique dont ils ne se sont plus écartés & qui a consommé leur décadence.

Charles Ruzini, 113e Doge.

Demêlé des Vénitiens avec le Pape.

Ils perdirent cette année leur Doge Sébastien Mocénigo, & lui donnerent pour successeur Charles Ruzini qui s'étoit fait une haute réputation de capacité dans diverses Ambassades & dans plusieurs négociations où il avoit rendu des services dont la République avoit reçu beaucoup de satisfaction.

Ils eurent bientôt après un démêlé assez vif avec le Saint-Siége, au su-

An. 1732.
CHARLES RUZINI, CXIII. Doge de Venise.

jet de l'immunité du Palais de leur Ambaſſadeur à Rome. Les meilleurs Papes avoient toujours gémi de l'abus des aſyles introduits en faveur des criminels dans des ſiécles d'ignorance & de barbarie, & de l'extenſion injuſte que les Ambaſſadeurs donnoient aux franchiſes qui leur ſont attribuées par le droit des Gens. Ces franchiſes, établies pour la ſûreté de leur perſonne & de leur maiſon, leur ſervoient de prétexte pour dérober à la Juſtice tous les coupables qui ſe refugioient chez eux. Quelques Prédéceſſeurs de Clément XII avoient entrepris inutilement de renfermer ces franchiſes dans leurs véritables bornes. Clément XII lui-même, connoiſſant combien il importe au bon Gouvernement que le bras de la Juſtice ne ſoit jamais arrêté, s'occupoit du deſſein de corriger cet abus. Un criminel, pourſuivi par les Sbirres, ſe réfugia chez l'Ambaſſadeur de Veniſe, & les Sbirres l'en tirerent de force.

L'Ambaſſadeur demanda juſtice de cet affront. On lui repréſenta les inconvénients du droit ſur lequel il inſiſtoit, & qui s'étoit introduit au mépris de toutes les règles. Il crut que la dignité

An. 1732.

CHARLES RUZINI, CXIII. Doge de Venise.

de la République étoit intéressée à le maintenir. On voulut mettre cette affaire en négociation. Il sortit de Rome & se retira à Frescati.

Le Sénat, à qui il avoit rendu compte de sa conduite, parut très-offensé de l'insulte faite à son Ambassadeur. Il fit défendre les audiences au Nonce du Pape, qui se retira lui-même à Ferrare. Le Cardinal Ottoboni, Vénitien de naissance, se donna de grands soins pour accommoder ce différend. Il adoucit l'esprit du Pape; mais il ne put vaincre l'inflexibilité du Sénat.

Clément XII publia un décret par lequel il étoit ordonné que les assassins ne pourroient jouir que trois jours du bénéfice des asyles, & que l'on prieroit les Ministres étrangers de ne point réfugier chez eux les criminels dont la punition importoit à la sûreté publique. L'opiniâtreté seule pouvoit refuser de se conformer à une Loi si sage. Elle ouvrit la voie à l'accommodement des Vénitiens avec le Saint-Siége. Le Cardinal Quirini, Evêque de Bresse, se rendit à Rome, chargé des pleins pouvoirs du Sénat; & après plusieurs mois de conférence, il eut le bonheur de terminer cette affaire à la satisfac-

tion des deux partis. Le Pape donna à l'Ambaſſadeur de la République la ſatisfaction de priver de leurs emplois les auteurs de l'atteinte donnée à la franchiſe de ſon Palais. Le Sénat conſentit à la ſage reſtriction donnée à cette franchiſe ; & la concorde ſe trouva rétablie après un an de conteſtation.

An. 1732. CHARLES RUZINI, CXIII. Doge de Veniſe.

Les Cours de Madrid & de Turin venoient de contracter une étroite alliance, dans le deſſein de faire recouvrer à l'Eſpagne les deux Siciles, de joindre le Milanois au Piémont, & de délivrer ainſi l'Italie du joug Autrichien. Ces deux Puiſſances vouloient s'aſſurer du concours de la France pour frapper leurs coups plus ſûrement & plus vîte ; mais le Cardinal de Fleuri, naturellement timide & temporiſeur, n'avoit pas perdu l'eſpérance de concilier les choſes par la voie de la négociation. Il avoit donné juſques-là toute ſon application à tirer la France de l'état d'épuiſement où Louis XIV l'avoit laiſſée ; ſes vues d'économie fondoient ſa répugnance à ſouſcrire à une guerre qu'il pouvoit éviter ; & il eſt à préſumer qu'il n'en ſeroit jamais venu à une rupture, ſi la conduite de

An. 1733. Alliance des Cours de Madrid & de Turin.

An. 1733.
CHARLES RUZINI, CXIII. Doge de Venise.

Charles VI n'avoit mis Louis XV dans la nécessité d'éclater contre lui.

Affaires de Pologne.

Auguste I, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, mourut le premier Février. Sa fermeté à refuser la signature & la garantie de la pragmatique-sanction l'avoit brouillé avec l'Empereur. Le Prince Electoral son fils, qui aspiroit au Trône de Pologne, & qui voyoit les brigues de la France pour le faire rendre au Roi Stanislas, sollicita & obtint l'appui de la Cour de Vienne, en signant cette fameuse pragmatique. L'Empereur lui procura l'influence de la Russie intéressée, à raison du voisinage, à faire élire aux Polonois un Roi, qui ne pût se tirer de sa dépendance.

Stanislas Leczinski est élu Roi.

Cependant la Nation Polonoise, dans une confédération générale, avoit fait passer en Loi, qu'on n'appelleroit à l'avenir au Trône qu'un Piaste, c'est-à-dire un Noble Polonois, & que tout Prince ayant des Domaines & des armées hors du Royaume, seroit pour toujours exclus de la Couronne. Stanislas Leczinski avoit pour lui la faveur de cette Loi, sa premiere Election, son affinité avec Louis XV, & ses qualités personnelles. Il passa secret-

An. 1733.
CHARLES RUZINI, CXIII. Doge de Venise.

tement à Warsovie, & la Couronne lui fut rendue avec la plus grande solemnité. Une poignée de mécontents se sépara de la confédération générale & proclama l'Electeur de Saxe; l'Empereur fit marcher ses troupes en Silésie; trente mille Russes entrerent en Pologne; & on apprit en France que le beau-pere du Roi, chassé de son Trône, étoit assiégé à Dantzick par le Général Munich.

La France déclare la guerre à l'Empereur.

Louis XV ne put supporter cette humiliation, & résolut d'en tirer vengeance; il se hâta de signer une alliance offensive & défensive avec les Cours de Madrid & de Turin. Il déclara la guerre à l'Empereur, envoya une premiere armée sur le Rhin, en fit passer une seconde en Italie, qui, jointe à celle du Roi de Sardaigne, conquit le Milanois avant la fin de l'année. Le caractère pacifique du Cardinal de Fleuri avoit eu le bon effet d'ôter toute défiance à Charles VI; & il se trouva pris au dépourvû lorsque les François passerent en Italie. L'Angleterre & la Hollande, trompées elles-mêmes par l'opinion qu'elles avoient eue que la France ne s'ébranleroit pas, & n'étant pas fachées de voir Charles VI

An. 1733. CHARLES RUZINI, CXIII. Doge de Venise.

humilié après les mécontentemens qu'il leur avoit donnés, résolurent de ne s'intéresser à cette querelle, que dans la vue de procurer des moyens de conciliation. La Hollande assura la neutralité des Pays-Bas, & l'Empereur, qui obtint les secours de l'Empire, réserva pour l'année suivante de faire ses principaux efforts en Italie & sur le Rhin.

An. 1734. Stanislas est détrôné.

Le Roi Stanislas, assiégé dans Dantzick par trente mille Russes, étoit trop éloigné de la France pour en recevoir les secours nécessaires à sa délivrance. La Pologne, divisée & envahie, faisoit pour lui des vœux impuissants. Il reçut trois régimens François, & prévoyant dès-lors sa malheureuse destinée, il se réfugia à Konigsberg en Prusse, à la faveur d'un déguisement qui le sauva. La Providence, qui l'avoit montré deux fois à la Pologne comme un de ses plus grands bienfaits, le réservoit pour faire le bonheur d'un autre Peuple.

Don Carlos Roi des deux Siciles.

Pendant ce temps-là trente mille Espagnols débarqués en Italie, marchoient à Naples. Une seule bataille décida en leur faveur la conquête de ce Royaume. Les Siciliens suivirent l'exemple des Napolitains, qui voloient au-devant

au-devant du joug Eſpagnol, & Don Carlos reſta paiſible poſſeſſeur des deux Royaumes.

An. 1734.

CHARLES RUZINI, CXIII. Doge de Veniſe.

L'Empereur avoit fait paſſer une armée en Lombardie, qui fut battue par les François ſous les murs de Parme. Elle eut ſur eux de l'avantage au paſſage de la Séchia; mais quatre jours après elle perdit la bataille de Guaſtalla, & le Milanois reſta aux Alliés. Sur le Rhin, les François faiſoient le ſiége de Philisbourg, qui coûta la vie au Maréchal de Barwich. Ils emporterent cette place à la vue du Prince Eugène, qui avoit plus de cent mille hommes à ſes ordres, & malgré les embarras du Rhin extraordinairement débordé.

Succès des François & de leurs Alliés.

Le Doge Charles Ruzini mourut le 6 Janvier de l'année ſuivante, âgé de quatre-vingt un ans. Le Procurateur Louis Piſani, qui avoit balancé quelque temps les ſuffrages lors de l'Election de Ruzini, fut élu d'une voix unanime pour lui ſuccéder. La derniere révolution de Conſtantinople, jointe aux troubles de Perſe qui n'étoient point entierement ceſſés, aſſûroit la tranquillité des Vénitiens du côté des Turcs. Le Sultan Mahmout

Louis Piſani, 114e Doge.

An. 1735.
LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

confirma les anciennes capitulations de la République avec la Porte ; & comme les Vénitiens se plaignoient à lui des fréquentes insultes qu'ils recevoient des Corsaires de Barbarie, il leur permit de les poursuivre & de les combattre sur toutes les côtes de la Turquie, pourvû que ce fût hors de la portée du canon des places.

Les Impériaux venoient d'être chassés de l'Italie. Trente mille Espagnols détachés du Royaume de Naples s'étoient joints au Roi de Sardaigne & au Maréchal de Noailles pour soumettre plus promptement les places de Lombardie & des côtes de la Toscane, qui tenoient encore pour l'Empereur, en sorte qu'il ne lui resta plus que la seule ville de Mantoue.

Politique des Vénitiens.

Les Vénitiens, qui avoient formé des vœux pour les Alliés, prirent contre eux de la défiance, lorsqu'ils virent leurs succès si généraux & si rapides. Le poids qui entraînoit la balance, n'avoit fait que changer de côté & l'équilibre restoit détruit ; mais les justes allarmes du Sénat auroient produit peu de chose, si les Puissances maritimes n'eussent pas cru qu'il étoit de leur intérêt d'arrêter des prospérités si inouies.

An. 1735.
LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

Articles préliminaires de la paix.

L'Angleterre & la Hollande dresserent un projet d'accommodement, & offrirent leur médiation. Elles voyoient la fierté de l'Empereur suffisamment humiliée, & parurent décidées à embrasser sa querelle, si les Alliés lui refusoient la paix. Le Cardinal de Fleuri, qui n'aimoit point la guerre & qui craignit un embrâsement général, entama une négociation secrette avec l'Empereur & parvint à lui faire signer des articles préliminaires, sans consulter l'Espagne & le Roi de Sardaigne. On convint d'un armistice en Allemagne & en Italie; & les deux Alliés de la France, avertis par-là qu'il étoit question de paix, comprirent qu'on vouloit la faire en sacrifiant une partie de leurs avantages.

On avoit promis le Milanois au Roi de Sardaigne, & on ne lui accordoit que la Seigneurie territoriale des Fiefs des Langues, avec le droit de choisir ou le Novarois & le Vigévénasque, ou le Novarois & le Tortonois, ou le Tortonois & le Vigévénasque. Don Carlos avoit conquis les deux Siciles & étoit héritier des Etats de Toscane & de Parme. On donnoit les Etats de Parme à l'Empereur pour les joindre

An. 1735. LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

au Duché de Mantoue & au reste du Milanois. On transféroit la succession éventuelle du Duché de Toscane au Duc de Lorraine, qui cédoit ses Etats au Roi Stanislas, reversibles à la Couronne de France.

An. 1736. La Paix est rétablie.

Lorsque ces articles préliminaires furent rendus publics, ils eurent aisément l'approbation des Puissances maritimes, ils calmerent les allarmes des Vénitiens; mais ils déplurent beaucoup aux Cours de Madrid & de Turin. Leurs murmures n'empêcherent point le Cardinal de Fleuri de signer à Vienne le traité de paix sur la base des articles préliminaires. Les Rois d'Espagne & de Sardaigne, qui refusoient d'y accéder, ne se sentirent pas assez forts pour résister aux Puissances qui leur donnoient la loi. La guerre cessa. Il restoit des difficultés à applanir, pour lesquelles l'Angleterre & la Hollande proposerent la tenue d'un congrès; mais la France & l'Empereur persisterent dans le dessein de tout terminer par des négociations de Cour à Cour. Celles de Madrid & de Turin accéderent, deux ans après, au traité qui excitoit leur mécontentement. Le Roi d'Espagne renonça aux droits que

An. 1736.

LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

les enfants de sa seconde femme avoient sur la Toscane & sur Parme ; le Roi de Sardaigne choisit le Novarois & le Tortonois ; & l'équilibre de l'Italie fut maintenu.

L'Empereur, par le traité qui assûroit à sa Maison le Duché de Parme, s'étoit obligé à ne pas poursuivre la désincamération du Duché de Castro, que la Cour de Rome n'avoit point effectuée. Cet engagement de Charles VI n'a point changé les droits de ses successeurs au Duché de Parme, concernant l'Etat de Castro. Cette souveraineté, reconnue par le Saint-Siége lui-même, au traité de Pise, comme faisant partie de l'héritage des Farnèses, ne put leur être disputée légitimement ; & ils peuvent faire valoir sur elle leurs justes prétentions, sans que les Papes aient à se plaindre.

Soins des Vénitiens pour les intérêts de leur commerce.

Les Vénitiens, délivrés de toute inquiétude à cet égard, s'occuperent avec plus d'attention des intérêts de leur commerce. L'Empereur avoit accordé la franchise au port de Trieste ; le Pape en avoit fait de même pour le port d'Ancône. Les Négocians de Venise représenterent au Sénat que cette double franchise attirant tous les Etran-

An. 1736.

LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

gers à Ancône & à Trieſte, le commerce des Vénitiens en recevoit un préjudice notable, & demanderent que le port de Veniſe fût rendu franc comme les deux autres. Le Sénat délibéra long-temps ſur les avantages & les inconvéniens de cette franchiſe. Il s'agiſſoit d'accorder l'entrée exempte de tous droits aux marchandiſes apportées par les Etrangers. Cette exemption privoit l'Etat d'un gros revenu; mais ſi on la refuſoit, il étoit à craindre que les villes d'Ancône & de Trieſte n'attiraſſent tous les Etrangers par la franchiſe de leur port. On ne pouvoit eſpérer d'obtenir du Pape & de l'Empereur la révocation de ce Privilége. Après bien des débats, le Sénat rendit un décret qui établiſſoit la franchiſe du port de Veniſe, avec la même étendue qu'à Trieſte & à Ancône.

Un Armateur de Malte s'empara, ſur les côtes d'Aſie, d'un vaiſſeau portant pavillon Vénitien, & qui étoit chargé pour des marchands Turcs. Ceux-ci porterent leurs plaintes à la Porte, & le Grand-Seigneur demanda qu'ils fuſſent dédommagés par la République. Le Sénat, forcé de ſubir la loi du plus fort, écrivit au Grand-

An. 1736.
LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

Maître, pour l'obliger à restituer le vaisseau & les marchandises, avec menace en cas de refus, de faire saisir les revenus de toutes les Commanderies que la Réligion possédoit dans les Etats de la République. Cette ménace eut son effet. Le vaisseau & les marchandises furent rendus; & le Sénat, en obtenant satisfaction de l'insulte faite au pavillon Vénitien, évita de se brouiller avec la Porte.

Les Corsaires d'Afrique & de Dulcigno continuoient d'infester les mers. On rendit à Venise un décret en faveur des Négocians qui feroient construire des vaisseaux assez forts pour se défendre contre les Corsaires. Le Gouvernement s'engagea à leur fournir gratuitement du canon & des soldats, à leur vendre à un prix modique les munitions de guerre, à leur accorder une diminution considérable sur les droits d'entrée & de sortie des marchandises, & à contribuer à un partie des frais de construction.

Brouillerie des Turcs avec la Russie.

Les affaires de Perse avoient brouillé la Russie avec les Turcs. Les grands avantages des troupes Ottomanes ayant déterminé le Roi de Perse à demander la paix à la Porte, Thamas-Kouli-Can,

An. 1736.
LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

ſon premier Miniſtre, avoit ſoulevé la Nation contre le Sophi, lui avoit ôté la Couronne pour la mettre ſur la tête d'un jeune Prince, & s'étoit allié étroitement avec la Czarine, pour reprendre toutes les Provinces du Royaume conquiſes par les Turcs. Cette union avoit déplu à la Porte. Des ſecours envoyés par la Ruſſie à Thamas-Kouli-Can, avoient augmenté la méſintelligence. La Cour de Pétersbourg cherchoit à rompre avec les Turcs, pour ſe relever de l'humiliation qu'elle avoit eſſuyée au traité de Pruth; & les victoires remportées par Thamas-Kouli-Can en Perſe, lui firent naître le deſir de profiter de la circonſtance pour reprendre Azoph. Cette Cour mit au nombre de ſes griefs contre celle de Conſtantinople, le paſſage des Tartares ſur les terres Moſcovites, pour aller groſſir l'armée du Sultan en Perſe; & comme l'ambition des Conquérans trouve des motifs de rupture dans les prétextes les plus légers, tandis que les Généraux de la Porte étoient aux priſes avec Thamas Kouli-Can, une armée de Ruſſes aux ordres du Général Munich inveſtit Azoph, & s'en empara après quatre mois de ſiége.

An. 1736.

LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

Révolution en Perse.

Thamas-Kouli-Can n'avoit excité cette diversion, que pour faciliter le dessein qu'il avoit formé d'usurper le Trône de Perse. Sa Nation éblouie par ses exploits, & séduite par ses intrigues, crut, en l'y plaçant, travailler pour la félicité publique. De Ministre devenu Roi, Thamas voulut assûrer son usurpation par une prompte paix avec les Turcs. La Porte, extrêmement irritée contre les Moscovites, y mit d'autant moins de difficulté, que cette paix lui laissoit l'usage libre de ses forces pour tirer de la Russie une vengeance d'éclat.

An. 1737.

L'Empereur veut faire la guerre aux Turcs.

La Czarine, privée de l'appui du nouveau Roi de Perse, eut recours à l'Empereur qui offrit sa médiation à la Porte. La Cour de Vienne n'étoit rien moins qu'impartiale. Elle ne vouloit se mêler du différend des Turcs avec la Russie, que pour avoir occasion de se dédommager en Hongrie de ce qu'elle avoit perdu en Italie par le dernier traité. En offrant sa médiation, qui fut acceptée à Constantinople, & en embarrassant les Turcs dans les piéges d'une négociation, l'Empereur se disposoit à leur déclarer la guerre. Il fit adroitement naître des difficultés au congrès qu'on étoit con-

An. 1737.
LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

venu d'aſſembler à Niémirowa. Il dicta les conditions dures qui déterminerent les Turcs à rompre les conférences, afin d'avoir un prétexte pour les attaquer.

Il ſollicite en vain les Venitiens.

Le Prince Pio, ſon Ambaſſadeur à Veniſe, ſollicita la République de ſe joindre à lui, & préſenta un mémoire où il expoſoit fort au long les avantages que les Vénitiens pouvoient retirer de cette union ; mais le Sénat, qui n'avoit pas oublié la maniere dont la Cour de Vienne l'avoit ſacrifié lors du traité de Paſſarowits, fit répondre au Prince Pio, que la République deſiroit de pouvoir ſeconder les vues de l'Empereur ; mais qu'elle étoit déterminée à ne contracter aucun engagement, qu'après avoir obtenu des ſûretés ſuffiſantes, ne voulant point être expoſée dans cette occaſion aux inconvéniens de la précédente guerre avec les Turcs.

La Cour de Vienne ne ſe rebuta point. Elle chargea ſon Ambaſſadeur de faire de nouvelles inſtances ; & comme le Sénat avoit repréſenté que la République n'étoit point en état cette année de mettre une flotte en mer, le Prince Pio ſe borna à deman-

der, que les troupes Vénitiennes attaquassent les Turcs du côté de la Dalmatie, tandis que les Impériaux agiroient contre eux en Bosnie. Dans le même temps, les Ministres de la Porte avoient de fréquentes conférences avec le Baile de la République, & insistoient auprès de lui pour qu'elle refusât de se joindre à l'Empereur. Le Sénat, ainsi recherché par ces deux grandes Puissances, éprouvoit un consolant retour d'influence dans les affaires du dehors; mais il étoit retenu par la crainte de succomber sous les engagemens que la Cour de Vienne vouloit lui faire prendre; & il eut la sagesse de s'en défendre.

An. 1737. LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

Les troupes Impériales s'avancerent sur les frontieres de l'Empire Ottoman. Tous les Bachas des Provinces eurent ordre de marcher contre elles; & la Porte se vit tout-à-coup deux puissans ennemis sur les bras. La Russie lui enleva Oczakou, & les Impériaux se rendirent maîtres de Nissa. Les succès des Russes continuerent sans interruption. Il n'en fut pas de même des Impériaux. Le Prince Eugène n'étoit plus à leur tête. Sa mort avoit précédé la déclaration de guerre; &

Opérations des Impériaux.

An. 1737. LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

Charles VI, qui devoit toutes ses victoires aux grands talents de ce Héros, réduit à confier le commandement de ses armées à des hommes médiocres, ne garda Nissa que bien peu de temps, & vit avec douleur ses troupes repoussées par les Turcs jusques dans le sein de ses Provinces.

Les Vénitiens, résolus de garder la neutralité, eurent à se plaindre d'une violence commise contre eux par les Turcs. Une felouque de la République ayant mouillé sur la côte de Dalmatie près d'Antivari, les Turcs tirerent sur ce bâtiment & blesserent quelques hommes de l'équipage. Le Sénat en demanda raison au Bacha d'Antivari, qui répondit, qu'il n'avoit eu aucune part à cette violence, & qu'apparemment ceux qui l'avoient commise, avoient cru que la felouque étoit un bâtiment de Trieste ou de Fiumé; parceque les Armateurs de ces deux ports arboroient souvent le pavillon Vénitien, pour insulter impunément les Sujets du Grand-Seigneur. On se contenta de cette excuse sans en approfondir davantage la solidité.

Quelque temps après, un vaisseau Vénitien fut attaqué par un bâtiment

An. 1737. LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

Turc de Dulcigno, qui avoit arboré pavillon de Corsaire de Barbarie. Le vaisseau se défendit long-temps. Il étoit sur le point de se rendre, lorsque le Capitaine du golfe, attiré par le bruit du canon, vint à son secours & coula à fond le bâtiment de Dulcigno. Ces petits accidens n'altérerent point l'intelligence entre les deux Nations; mais ils déterminerent le Sénat à augmenter le nombre des vaisseaux destinés à protéger la navigation des Sujets de la République.

Jean Gaston, Grand Duc de Toscane, mourut cette année. Il fut le dernier de la Maison de Médicis. François, Duc de Lorraine & gendre de l'Empereur, lui succéda en vertu des traités. L'extinction successive d'une multitude de Maisons Souveraines entre lesquelles l'Italie étoit partagée, a été une des principales causes de la décadence du pouvoir des Vénitiens. Tandis qu'ils eurent autour d'eux une quantité de Princes dont la Puissance leur étoit inférieure, ils eurent par leur supériorité le premier degré d'influence dans les affaires d'Italie. Cette considération diminua nécessairement par la réunion de ces petits Etats aux

An. 1737. LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

grandes Monarchies du dehors. Il ne reste plus des Souverains particuliers qui ont dominé l'Italie, que la Maison d'Est qui va bientôt s'éteindre, & celle de Savoye dont le pouvoir à toujours été en augmentant depuis deux siécles. Les Papes ont perdu leur influence dans le systême politique de l'Europe, & il est à présumer qu'ils ne la recouvreront jamais. Le sort de l'Italie sera donc à l'avenir entre les mains des Maisons de Bourbon & d'Autriche; & tant que durera leur union, la position de la Maison de Savoie elle même sera aussi désavantageuse que celle des Vénitiens.

Progrès des Turcs contre les Impériaux.

Les Turcs, qui se défendoient mollement contre les Russes, firent l'année suivante de grands progrès contre les Impériaux, & les pousserent jusques sous les murs de Belgrade. La Cour de Vienne fit une derniere tentative auprès des Vénitiens, pour les déterminer à une rupture avec la Porte; mais le Sénat confirma par un décret solemnel la résolution qu'il avoit prise de garder la neutralité; & en conséquence il fut décidé qu'on diminueroit le nombre des Troupes, & qu'on feroit une réduction dans la Marine.

An. 1738. LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

On craignoit beaucoup à Constantinople, que les Vénitiens ne cédassent aux insinuations de l'Empereur; & lorsque le Baile de la République assûra le Grand-Visir qu'on persistoit à Venise dans la résolution d'entretenir une bonne intelligence avec la Porte, ce premier Ministre lui répondit, qu'il comptoit sur la sincérité de cette assurance; mais qu'attendu les engagemens de la République avec l'Empereur, elle ne pourroit vraisemblablement éviter de joindre ses armes à celles de ce Prince, si la guerre continuoit; qu'ainsi la Porte n'espéroit pas de conserver la paix avec les Vénitiens; que le Grand-Seigneur souhaitoit seulement, que la République ne lui fît pas la guerre sans l'avertir de la rupture, & qu'il ne pardonneroit pas aux Vénitiens de le surprendre. Le Grand-Visir ne parloit de la sorte, que pour pénétrer les vraies dispositions du Sénat. Il ne marquoit de la défiance que pour recevoir des témoignages de sûreté moins équivoques. Le Baile eut ordre de le guérir entièrement de ses soupçons, & la République donna dans toute sa conduite des preuves de ses intentions, qui satisfirent beaucoup le Serrail.

An. 1739.
LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

Paix de Belgrade.

La France avoit offert sa médiation aux parties belligérantes. Cette médiation, sollicitée par la Porte, avoit été acceptée par les Cours de Vienne & de Pétersbourg. Les progrès des Turcs dans la Hongrie, rendoient la paix nécessaire aux Impériaux, & leur ôtoient toute espérance de la conclure à des conditions avantageuses. L'armée Ottomane assiégeoit Belgrade, & cette ville étoit sur le point de succomber. L'Ambassadeur de France se rendit au camp du Grand-Visir, & procura la signature du traité de paix, moyennant la cession de cette place, de toute la Servie, de la Walachie Impériale & d'une partie du Bannat de Tameswar, dont les Turcs resterent les maîtres. Par un second traité les différends avec la Russie furent terminés, moyennant la démolition d'Azoph & le rétablissement des limites conformément aux anciens traités.

Guerre entre l'Angleterre & l'Espagne.

Tandis que le feu de la guerre s'éteignoit dans cette partie de l'Europe, il se rallumoit à l'autre extrémité. L'Espagne reprochoit aux Anglois l'abus énorme qu'ils faisoient des priviléges qu'elle leur avoit accordés dans le commerce de l'Amérique. Les Anglois se

plaignoient des véxations exercées par l'Espagne sur leurs vaisseaux. Les torts de l'Angleterre étoient évidents; mais la foiblesse de la Marine Espagnole l'encourageoit à les augmenter. Vainement cette affaire fut mise en négociation; les Anglois, qui sentoient leurs forces, résolurent d'en abuser. Leurs flottes commencerent leurs hostilités, la guerre éclata de leur côté par la prise de Portobello en Amérique.

An. 1739.

LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

Les Vénitiens, que cet incendie ne pouvoit atteindre, profiterent des premiers instants de paix dont on jouissoit à Vienne, pour renouveller le traité de commerce, qu'ils avoient fait précédemment avec l'Empereur, pour assurer le transport libre des marchandises des deux Etats, accompagné de tous les priviléges qui sont d'usage entre Nations amies. Ils firent un traité semblable avec le Roi des deux Siciles. Comme ils avoient perdu depuis longtemps leurs droits exclusifs à cet égard, ils cherchoient au moins à se concilier la faveur des Puissances dont ils ne pouvoient empêcher la concurrence. Ils eurent moins de ménagement pour la Cour de Rome, qui commençoit à sentir la nécessité d'imiter l'industrie

An. 1740.

Soins des Vénitiens pour leur commerce.

An. 1740.
LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

des Nations commerçantes. Clément XII avoit ouvert dans ses Etats une premiere voie à l'introduction du commerce par la franchise du port d'Ancône. Il voulut donner une suite à ce commencement, par l'établissement d'une foire franche à Sinigaglia. Les Vénitiens craignirent que cette nouveauté n'arrêtât de plus en plus le cours du torrent qui les avoit enrichis & que tant de Nations avoient détourné par parties. Le Sénat défendit à tous les Sujets de la République, d'aller à la foire de Sinigaglia; & par représailles, Clément XII interdit tout commerce des Sujets de l'Eglise avec l'Etat Vénitien.

Mort de Clément XII. Benoît XIV. lui succède.

Cette affaire, qui pouvoit occasionner une rupture, demeura suspendue par la mort de Clément XII. Le Cardinal Lambertini qui lui succéda sous le nom de Benoît XIV, étoit destiné à faire revivre les temps où les Papes méritoient la confiance générale, par l'étendue de leurs lumieres, par la droiture de leurs sentimens, par la sagesse de leur caractere. Les Vénitiens se hâterent de lui donner une preuve de leur estime en faisant inscrire dans le livre d'or le Marquis Lambertini, son frere.

Ils auroient beaucoup fait pour leur commerce, s'ils avoient pû conclure la paix avec les Régences de Tunis, d'Alger & de Tripoli. Ils engagerent le Grand-Seigneur d'employer ses bons offices pour cet effet auprès de ces Régences; mais les Barbaresques représenterent, qu'étant en paix avec la plûpart des Souverains de l'Europe, leurs Corsaires n'auroient plus occasion de faire des prises, si on rendoit cette paix générale. Il fut même question à Alger de rompre les traités qui subsistoient entre cette Régence & les Puissances Chrétiennes. Ainsi la convention que les Vénitiens proposoient de faire avec ces Tributaires de la Porte, ne put avoir lieu.

An. 1740. LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

L'Empereur Charles VI mourut à Vienne le 20 Octobre. En lui finit la ligne masculine de la Maison d'Autriche; & sa mort donnant lieu aux prétentions & aux allarmes de toutes les Puissances contradictoirement intéressées à la destinée de cette Maison, causa en Europe un ébranlement général.

Mort de Charles VI.

Aussitôt que le Sénat de Venise fut instruit de cette mort, il envoya ordre à l'Ambassadeur qui résidoit à Vienne,

An. 1740. LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

d'assurer la Reine de Hongrie, que la République s'attacheroit soigneusement à cultiver son amitié; qu'elle continueroit d'observer avec la derniere exactitude les traités conclus avec le feu Empereur; & qu'elle feroit ses efforts pour prévenir tout ce qui pourroit troubler la paix entre les deux Puissances.

Mort de la Czarine.

Cette mort fut suivie huit jours après de celle de la Czarine Anne Iwanowa, fille de Jean Aléxiowits, frere de Pierre I. Cette Princesse avoit réglé l'ordre de succession, de manière à perpétuer le Trône dans sa branche, à l'exclusion d'Elizabeth Pétrowna, propre fille de Pierre I. Elle nomma pour son successeur Jean de Brunswich-Bevern, petit-fils de sa sœur la Duchesse de Mecklenbourg, & qui n'avoit alors que trois mois; mais dès l'année suivante, Elizabeth Pétrowna ayant trouvé le secret de se faire un parti puissant, détrôna le jeune Iwan, le fit enfermer dans un Château & fut reconnue Souveraine de toutes les Russies.

Affaire de la Pragmatique-Sanction.

La Pragmatique-Sanction de Charles VI avoit été garantie par les principaux Etats de l'Empire, & par tou-

An. 1741.
LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

tes les Cours étrangéres. Son objet étoit d'établir l'indivisibilité des Etats de la Maison d'Autriche en faveur de la postérité de Charles, en suivant toujours l'ordre de la primogéniture. Les lignes collatérales étoient substituées dans le même ordre. Cette Loi, qui, dans son origine, avoit rencontré les plus fortes oppositions, devint après la mort de l'Empereur, le principe d'une guerre cruelle. Le Roi d'Espagne rappella la disposition de Philippe III, son bisayeul maternel, qui, en cédant à Ferdinand II tous ses droits sur les biens héréditaires d'Allemagne, avoit stipulé, qu'au cas que la ligne masculine de Ferdinand vînt à manquer, les descendans de Philippe succéderoient à tous ces biens, à l'exclusion de la ligne féminine de Ferdinand. Le Roi d'Espagne, en vertu de cette disposition, se porta pour l'unique héritier de Charles VI. L'Electeur de Bavière se prévalut du testament de Ferdinand I, qui ordonnoit qu'au défaut de descendans mâles dans sa ligne & dans celle de Charles-Quint, la succession aux Etats d'Allemagne passeroit à la postérité de sa fille aînée, l'Archiduchesse Anne, épouse d'Albert

An. 1741. LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

V, Duc de Bavière. Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, prétendoit à cette succession du chef de sa femme Marie Josephe, fille aînée de l'Empereur Joseph. Le Roi de Prusse réclamoit une partie de la Silésie, usurpée par la Maison d'Autriche, contre les droits les plus légitimes de celle de Brandebourg. Le Roi de Sardaigne revendiquoit le Duché de Milan, en vertu d'un Diplôme de Charles-Quint, qui ordonnoit que, si la ligne masculine de Philippe II venoit à s'éteindre, ce Duché appartiendroit à la postérité de Catherine d'Autriche, fille aînée de Philippe II, & épouse de Charles Emmanuel I, Duc de Savoie.

Les dispositions contradictoires des différents Chefs de la Maison d'Autriche donnoient lieu à ce dangereux conflit de prétentions. Charles VI l'avoit prévu, & avoit cru y remédier suffisamment par la Pragmatique qui auroit en effet prévenu le désordre, si la foi des traités pouvoit mettre un frein à l'ambition des Princes. Du côté des peuples la Cour de Vienne fut sans inquiétude. Ils lui donnerent tous, les assurances les plus expresses de leur fidélité & de leur obéissance.

An. 1741.
LOUIS PISANI CXIV. Doge de Venise.

Hostilités du Roi de Prusse.

Le Roi de Prusse, qui avoit d'abord témoigné à la Reine de Hongrie un desir sincère de la secourir dans la circonstance critique où elle se trouvoit, donna à la Pragmatique-Sanction la premiere atteinte d'éclat. Ses troupes étoient entrées en Silésie dès la fin de l'année précédente. Il fit proposer à la Cour de Vienne de terminer à l'amiable le différend des deux Maisons au sujet de quelques Fiefs de cette Province. On rejetta avec hauteur toute espèce d'accommodement avec un Prince dont le procédé avoit donné beaucoup d'aigreur. On résolut contre lui la guerre, & le succès de ses armes victorieuses ne fit qu'augmenter ses prétentions.

Du Duc de Bavière & de l'Electeur de Saxe.

Il fallut abandonner la Silésie, pour s'opposer aux entreprises de l'Electeur de Bavière, qui ménaçoit l'Autriche & la Bohême. La France vouloit se servir de la circonstance pour démembrer les Etats de la Maison d'Autriche, & pour lui enlever la Couronne Impériale. Unie d'intérêt avec l'Electeur de Bavière, elle lui envoya un secours de quarante mille hommes, avec lesquels il pénétra en Bohême. Les troupes de Saxe joignirent cette

An. 1741.
LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

armée ſous Prague. Cette ville ſe ſoumit ſans réſiſtance, & l'Electeur de Bavière fut reconnu Roi de Bohême.

Situation de l'Italie.

L'Eſpagne, déja en guerre avec l'Angleterre, fit paſſer une armée ſur la côte de Toſcane. Les poſſeſſions de la Reine de Hongrie en Italie, étoient dégarnies de Troupes. Le Roi de Naples aſſembloit les ſiennes ſur les frontieres de l'Abruzze, pour agir conjointement avec les Eſpagnols. Ainſi la Reine de Hongrie étoit à la veille de perdre tous ſes Etats. Elle n'auroit pu conſerver ceux d'Italie, ſi le Roi de Sardaigne qui tenoit trente mille hommes prêts à appuyer ſes droits ſur le Duché de Milan, n'eût pas ſacrifié cet intérêt à une vue de politique plus profonde. Il voyoit ſa puiſſance ſans équilibre contre les forces de la Maiſon de Bourbon, maitreſſe de la France, de l'Eſpagne & de l'Italie. L'expérience de la guerre derniere ne lui permettoit pas d'accorder beaucoup de confiance aux promeſſes dont la Cour de Verſailles le leurroit. Il préféra de ſe joindre au parti opprimé: il en eſpéroit des avantages plus certains, & il conſervoit l'équilibre, en l'empêchant de ſuccomber.

Les

Les Vénitiens avoient promis beaucoup à la Reine de Hongrie, & ils étoient intéressés à remplir cet engagement par le même motif que le Roi de Sardaigne; mais ils furent retenus d'abord par les grands mouvemens des Turcs dans les Provinces voisines de leur Etat. La Cour de Constantinople avoit les yeux ouverts sur l'Allemagne, & vouloit avoir en Hongrie des forces pour tirer parti des évènemens. On apprit à Venise que vingt-cinq mille Turcs étoient en marche pour l'Albanie; que le Bacha d'Erzegovine faisoit préparer des quartiers pour quinze mille hommes; qu'on formoit de gros magasins à Albanopolis, à Trébégna, à Butintro & à Antivari; & que plusieurs Armateurs de Dulcigno équipoient des bâtimens pour aller en course. Quoiqu'on n'eût aucun sujet de supposer au Grand-Seigneur le dessein de déclarer la guerre à la République, qui, malgré les fortes sollicitations du feu Empereur, avoit constamment refusé de prendre part à la derniere guerre entre la Porte & la Cour de Vienne; le Sénat jugea qu'il étoit de sa prudence de se tenir prêt à tout évènement. Il crut que la sûreté

An. 1741. LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

Situation particuliere des Vénitiens.

An. 1741.
LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Venise.

particuliere des Etats de la République, devoit prévaloir ſur les conſidérations générales qui l'avoient engagé à rappeller de Dalmatie douze mille hommes ; & il ordonna qu'ils reſteroient.

Leurs inquiétudes vis-à-vis des Turcs.

Le Baile de la République repréſenta aux Miniſtres du Serrail les juſtes inquiétudes des Vénitiens. Le Grand-Seigneur lui fit répondre, qu'il pouvoit aſſûrer le Doge & le Sénat, que les mouvemens des troupes Turques ne devoient leur donner aucun ombrage, & que l'intelligence des deux Etats ne recevroit de ſa part aucune atteinte. Cependant le Bacha de la Dalmatie Turque, prétendant que les Habitans de la Dalmatie Vénitienne n'avoient pas obſervé les Loix du bon voiſinage, & qu'ils avoient cauſé aux Sujets de Sa Hauteſſe des dommages conſidérables, demanda au Sénat huit cens mille ſequins en indemnité, & menaça en cas de refus de faire entrer vingt-cinq mille hommes ſur les terres de la République. Cette demande exorbitante perſuada aux Vénitiens, que les Turcs cherchoient un prétexte pour leur déclarer la guerre. Ils négocierent. Le Grand-

Seigneur modéra ſes prétentions, & ſe contenta de cent ſoixante mille ſequins. Rien ne prouve mieux combien la République étoit déchue de ſon ancienne magnanimité, que la facilité avec laquelle les Vénitiens ſe ſoumirent à cette avanie.

An. 1741. LOUIS PISANI, CXIV. Doge de Veniſe.

Le Doge Louis Piſani mourut cette année au mois de Juin ; & on lui donna pour ſucceſſeur Pierre Grimani. Les Vénitiens eurent bientôt à ſe plaindre des troupes Autrichiennes qui étoient dans le Mantouan. Ces troupes avoient démoli les écluſes que la République avoit fait conſtruire ſur le Tartaro. Le Sénat ordonna à ſon Ambaſſadeur à Vienne, d'en porter des plaintes à la Reine de Hongrie, & de lui repréſenter que cette violence étoit une infraction manifeſte des engagemens que le feu Empereur avoit contractés avec la République. La réponſe de la Reine de Hongrie fut conforme à la néceſſité où elle étoit de ménager tous ſes Alliés ; & le Sénat en fut ſi content, qu'il ne fit aucune difficulté de prêter à cette Princeſſe une ſomme conſidérable, dont le recouvrement fut aſſigné ſur les revenus de l'Iſtrie Autrichienne.

Pierre Grimani, 115e Doge.

An. 1742.

PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

Situation de la Reine de Hongrie.

La faveur des Vénitiens & les dispositions du Roi de Sardaigne, firent que la Cour de Vienne ne désespéra pas de conserver l'Italie. Pour sauver les Etats d'Allemagne, elle eut recours à ses plus puissants Alliés, les Cours d'Angleterre & de Russie & les Etats Généraux. La Hollande offrit de l'argent. La Russie, qui préparoit un secours de troupes, fut obligée de les retenir pour les opposer aux Suédois, qui, à l'instigation de la France, lui déclarerent la guerre. Les seuls Anglois épouserent la cause de la Reine de Hongrie avec chaleur.

L'Electeur de Baviere élu Empereur.

L'Electeur de Bavière venoit d'être élu Empereur sous le nom de Charles VII. Toutes les Puissances de l'Europe l'avoient reconnu en cette qualité. La Cour de Vienne protesta contre son Election ; & revenue de son découragement par quelques succès en Bohême contre les François, elle porta la guerre en Bavière, soumit la Capitale & la plus grande partie de l'Electorat. La négociation diminua le nombre de ses embarras. Le Roi de Prusse, que l'Angleterre vouloit absolument détacher du parti des Alliés, fit sa paix particuliere avec la Reine de Hongri

qui lui céda la Siléſie haute & baſſe. Marie Théreſe n'avoit plus à ſe défendre que contre les Impériaux & les François réunis. Si la France, qui auroit dû prévoir la défection du Roi de Pruſſe, eût joint ſes principales forces à celles du nouvel Empereur, elles auroient été plus que ſuffiſantes pour faire la loi; mais la circonſpection timide du Cardinal de Fleuri, augmentée par ſon grand âge, y mit des obſtacles qu'on négligea de vaincre. Le Roi de Pologne retira ſes troupes & convint d'une ſuſpenſion d'armes avec la Reine de Hongrie. Les Impériaux & les François réduits à trente mille hommes bloqués par les Autrichiens dans les environs de Prague, après avoir perdu toute eſpérance d'être ſecourus, ſe virent forcés de pourvoir à leur ſûreté. Le Maréchal de Belle-Iſle trompa la vigilance des Généraux Autrichiens, & emmena ſon armée, dont la retraite, au milieu des neiges & des glaces, parut tenir du prodige. Prague capitula, & les troupes de Bavière avec les François qui y étoient reſtés, en ſortirent avec les honneurs de la guerre.

An. 1742. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Veniſe.

Guerre en Italie.

En Italie, le Roi de Sardaigne, après

An. 1742.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

s'être engagé à agir de concert avec la Reine de Hongrie, pour s'oppofer aux entreprifes des Efpagnols, joignit fon armée à celle du Comte de Traun dans le Parmefan. L'armée Efpagnole avoit traverfé la Tofcane & s'étoit jointe à celle du Roi des deux Siciles dans la Romagne.

Le Duc de Modène fut obligé d'abandonner fes Etats aux Piémontois & aux Autrichiens, & fe retira à Ferrare. Les Efpagnols & les Napolitains ne firent aucun mouvement & laifferent leurs ennemis s'avancer jufqu'au Panaro. Ils fe replierent fur l'Ombrie, & y furent fuivis par le Roi de Sardaigne & le Comte de Traun. Ces derniers vouloient donner bataille, lorfque le Roi de Sardaigne fut obligé d'emmener la plus grande partie de fes troupes, pour défendre fes Etats attaqués par un autre corps d'Efpagnols, qui, après avoir vainement tenté de pénétrer en Italie par la Comté de Nice, s'étoient jettés fur la Savoie, qu'ils étoient fur le point d'envahir.

Le Roi de Naples eft forcé à la neutralité.

Le Roi des deux Siciles fut obligé lui-même de rappeller les troupes qu'il avoit jointes à celles du Duc de Montemar. Une efcadre Angloife, qui

An. 1742.

PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

croisoit sur les côtes de ses Royaumes, entra tout-à-coup dans la Baye de Naples, & força Don Carlos à prendre le parti de la neutralité. Cette escadre, toute prête à bombarder sa Capitale, ne lui laissa que vingt-quatre heures pour se déterminer, & il n'évita les derniers malheurs, qu'en promettant solemnellement de ne plus donner aucune assistance aux ennemis de la grande Bretagne.

Le Comte de Gages, substitué au Duc de Montemar, profita de l'absence du Roi de Sardaigne, pour imposer une pareille loi au Grand Duché de Toscane. Charles Emmanuel, après s'être convaincu par lui-même qu'il ne pouvoit conserver la Savoie, l'abandonna aux Espagnols aux approches de l'hiver & rentra en Piémont avec son armée.

Conduite des Vénitiens.

Les Vénitiens voyant leurs allarmes dissipées par la conduite du Roi de Sardaigne, se déterminerent d'eux-mêmes à garder une exacte neutralité. Ils formerent une armée d'observation de dix-huit mille hommes sur la frontière de leur Etat de Lombardie; & lorsqu'ils virent les Napolitains réunis aux Espagnols, ils résolurent d'aug-

An. 1742.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

menter les troupes de la République de six mille hommes. Quelques Sénateurs s'opposerent à cette derniere résolution en représentant, qu'une augmentation de troupes dans les circonstances donneroit de l'ombrage aux Cours de Madrid & de Naples, qui soupçonneroient la République de vouloir agir pour les intérêts de la Reine de Hongrie ; mais le plus grand nombre soutint, que les principes de la République, déterminée à ne songer qu'à sa propre défense, étant connus des deux Cours, on ne devoit point présumer, que des mesures prises uniquement pour sa sûreté, leur causassent aucune inquiétude. Ce sentiment prévalut. L'armée de la République portée à vingt-quatre mille hommes s'assembla sur les bords de l'Adige ; & l'on en distribua quelques détachemens dans les principaux postes sur la frontière du Mantouan depuis Valeggio jusqu'à Ponté-Molino. Il fut résolu qu'on ne fourniroit aucun secours ni à leurs Majestés Catholique & Sicilienne, ni à la Reine de Hongrie ; que les troupes de l'un & l'autre parti pourroient acheter sur les terres de la République toutes les provisions dont elles auroient be-

ſoin, à condition de les payer argent comptant ; & que la République auroit attention qu'on les leur fournît à un prix raiſonnable.

An. 1742. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Veniſe.

Le Sénat forma cette armée d'obſervation avec d'autant plus de facilité, que les Turcs, dont il craignoit les entrepriſes, faiſoient alors défiler beaucoup de troupes vers l'Arménie & vers Bagdad, pour les oppoſer à Thamas Kouli-Can, qui, victorieux des rebelles de Canduhar, recommençoit à faire la guerre à la Porte.

An. 1743. Le Duc de Modène ſe déclare pour l'Eſpagne.

Le Duc de Modène, l'année ſuivante, ſe déclara ouvertement pour les Eſpagnols. Il prit le commandement de leur armée peu de temps après la bataille de Campo-Santo, dont les deux partis s'attribuerent avec auſſi peu de raiſon le ſuccès. Cette armée attendoit un grand convoi de munitions & d'artillerie, qui étoit parti de Majorque & qui entra dans le port de Gênes ; mais la flotte Angloiſe, qui croiſoit ſur les côtes de Provence, ſe tranſporta à Gênes, & l'Amiral Mathews, prétendant que l'aſyle donné au convoi Eſpagnol étoit une contravention à la neutralité ſouſcrite par les Génois, exigea avec beaucoup de hauteur qu'on

An. 1743.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

lui livrât le convoi, ſinon qu'il prendroit le parti de le brûler dans le port. Gênes, trop foible pour réſiſter à cette intimation menaçante, obéit à l'Amiral Anglois. Un ſecond convoi arriva à Civita-Vecchia. Le Commandant de cette place, craignant les inſultes des Anglois, refuſa l'entrée du port aux Eſpagnols. Ceux-ci débarquerent ſur la côte voiſine les munitions & l'artillerie deſtinées pour l'armée d'Eſpagne, qui les fit enlever par un détachement. Auſſitôt une eſcadre Angloiſe parut devant Civita-Vecchia, & menaça de traiter comme ennemis tous les Sujets du Pape, s'ils accordoient la moindre faveur aux Eſpagnols; mais les Cours de Vienne & de Turin, qui avoient intérêt de ménager le Saint-Siége, arrêterent les ſuites de cette bravade Angloiſe.

Opérations de la guerre en Italie.

Ainſi l'armée d'Eſpagne en Italie ſe trouvoit hors d'état de rien entreprendre de conſidérable. Le Roi de Sardaigne oppoſoit la barriere des Alpes à tous les ſecours qui pouvoient lui venir par terre. La flotte Angloiſe ne laiſſoit aucune liberté aux tranſports qui pouvoient ſe faire par mer. Il n'y avoit pas ſur toute la côte d'Italie un

An. 1743. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

ſeul État qui ne fût engagé à la neutralité; & la vigilance & les menaces de l'Amiral Mathews rendoient cette neutralité extrêmement circonſpecte. L'Armée Eſpagnole reſta, toute cette année, ſur la défenſive dans la Romagne. Le Prince de Lobkowits, qui avoit pris le commandement de l'armée Autrichienne, fit peu de progrès, parce que le Roi de Sardaigne étoit occupé à diſputer à celle de Don Philippe le paſſage des Alpes.

La Cour de Madrid négocioit avec celle de Turin, pour tâcher d'en obtenir quelque arrangement favorable à ſes vues; mais Charles Emmanuel, qui n'avoit entretenu cette négociation que pour obliger la Reine de Hongrie à convertir en traité définitif la convention proviſionnelle de l'année précédente, ne garda plus de meſures avec l'Eſpagne dès que cet objet fut rempli. Il s'engagea à employer quarante mille hommes d'Infanterie & cinq mille chevaux contre les ennemis de la Reine de Hongrie, & cette Princeſſe lui céda en toute ſouveraineté, le Vigévenaſque, la partie du Duché de Pavie, qui eſt entre le Pô & le Téſin, la ville de Plaiſance & toute la partie

An. 1743.

PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

du Plaisantin, qui est entre la Nura & le Pô, avec tous les droits de la Maison d'Autriche, sur la ville & le Marquisat de Final.

Différend du Roi de Sardaigne avec Gênes.

L'Empereur Charles VI avoit vendu aux Génois le Marquisat de Final en 1713, le Roi de Sardaigne leur offrit le remboursement de la somme qu'ils en avoient donnée au feu Empereur; mais il mit pour condition que la République lui livreroit Final dans le même état qu'elle l'avoit reçu. Cette condition devenoit très-onéreuse, les Génois ayant rasé les fortifications de cette place, & ne pouvant les rétablir sans qu'il leur en coûtât beaucoup plus que ce que le Roi de Sardaigne leur devoit rembourser. La Cour de Vienne sema adroitement ce germe de division entre Gênes & la Cour de Turin. Il en résulta une aigreur mutuelle qui eut des suites très-facheuses pour les Gênois & qui faillit anéantir leur République.

Guerre en Allemagne.

En Allemagne, les François, forcés d'évacuer la Bavière & le haut Palatinat, se replierent sur le Rhin. Le Ministre de France, à la diéte de Ratisbone déclara, que Louis XV avoit donné ordre à son armée de se retirer

An. 1743. PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Venise.

ſur les frontières de ſon Royaume, pour ne pas mettre d'obſtacle à la paix qui ſe négocioit entre l'Empereur & la Reine de Hongrie, par la médiation des Etats de l'Empire; mais la Cour de Vienne, qui avoit d'abord paru borner ſes vues à contraindre les François de ſortir de l'intérieur de l'Empire, enhardie par les promeſſes de l'Angleterre, & par le ſecours de vingt mille hommes obtenu récemment des Hollandois, ſe crut en état de faire repentir la France des ſecours qu'elle avoit fournis à l'Electeur de Bavière, pour le placer ſur le Trône Impérial. Les troupes Angloiſes & Autrichiennes s'aſſemblerent ſur le Mein dans l'intention d'effectuer le projet d'une invaſion en France, formé dès l'année précédente. Le Maréchal de Noailles, chargé de faire évanouir ce projet, engagea & perdit la bataille d'Ettingen. Les Alliés paſſerent le Rhin à Mayence, & après avoir vainement tenté de forcer les lignes de Lauterbourg, ils repaſſerent ce fleuve & ſe mirent en quartier d'hiver.

Mort du Cardinal de Fleuri.

Le Cardinal de Fleuri étoit mort au commencement de cette année. Ce Miniſtre, que la fortune avoit élevé

An. 1743.

PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Venise.

par degrés, se trouva placé à la tête des affaires dans un âge où communément les autres songent à s'en retirer. La France éprouva les bons effets de son économie & de son dèsintéressement. Sa modération gagna la confiance des Puissances étrangeres. Il fut aimé de son Roi jusqu'à la fin, & cette faveur ne lui fit point d'ennemis, parce qu'il n'en abusa jamais. Admirable pour gouverner un Etat dans des temps tranquilles, il n'eut ni l'ardeur ni la fermeté dont on a besoin dans des temps agités. Il causa, par ses irrésolutions & par ses craintes, tous les mauvais succès de la guerre en Allemagne, à laquelle il n'avoit consenti que malgré lui. Ses mœurs simples, ses sentimens humains, & sur-tout les larmes dont le meilleur des Rois honora sa mort, lui assurent une place parmi les Sages en petit nombre, qui ont joui de la grandeur sans étourdissement, & qui ont manié l'autorité sans exciter de trouble.

An. 1744.

Passage des troupes Allemandes sur les terres de Venise.

L'Etat de Venise éprouva, comme tous les autres Etats neutres de l'Italie, l'incommodité du passage des troupes, qui n'est pas un des moindres fléaux de la guerre. Il est vrai que le grand

An. 1744.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

ordre qui régne dans cet Etat, & une armée qui le rendoit respectable, mirent ses Provinces à l'abri des vexations que les Autrichiens commettoient hardiment sur les terres du Pape moins en état de les réprimer. Le plus embarrassant étoit l'indiscipline de leurs troupes irrégulieres. Un corps de Croates qu'ils avoient amené en Italie, voulut se retirer après avoir rempli un certain temps de service ; & comme on leur en refusa la permission, ils se révolterent contre leurs Généraux, & menacerent de faire feu contre quiconque entreprendroit de les retenir. Ayant ainsi pris leur congé de force, ils marcherent sur deux colonnes pour regagner leur pays en traversant l'Etat de Venise. Ils pilloient & saccageoient tous les lieux qui se rencontroient sur leur passage. Le Sénat, qui vit approcher ce torrent, chargea ses Commandans de lui opposer des digues. Les troupes de la République cotoyerent cette horde de brigands, & les obligerent de se contenter des étapes établies sur la route pour leur subsistance. Des ordres donnés à propos & exécutés avec sagesse, empêcherent le tumulte & la confusion.

An. 1741. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

Les Vénitiens eurent une autre mortification à essuyer, qui leur fut plus sensible. Contre les droits de leur Empire, ils virent la mer Adriatique couverte d'Armateurs Autrichiens & Anglois, pour désoler les côtes du Royaume de Naples. Ne pouvant remédier à cet inconvénient, sans sortir des bornes de la neutralité, ils doublerent les escadres préposées à la garde du golfe, & se contenterent de protéger ainsi la sûreté de leurs Navigateurs. Leurs sages précautions les garantirent constamment de la guerre qui environnoit leurs Etats ; & Thamas-Kouli-Can continua de donner assez d'occupation aux Turcs, pour que la République n'eût rien à craindre des entreprises de la Porte.

Opérations de la guerre en Italie.

Les Espagnols furent poussés cette année par les Autrichiens, jusques sur les frontières du Royaume de Naples. Don Carlos, qui vit ses Etats sur le point d'être envahis, vint à la tête de ses troupes joindre les Espagnols à San-Germano, & alla ensuite avec eux occuper un camp retranché à Velletri. Les Autrichiens voulurent attaquer ce camp & y échouerent. La difficulté des subsistances les obligea de se replier

ſur la Lombardie, & ils ne purent effectuer cette retraite en préſence d'un ennemi vigilant, ſans multiplier leurs pertes. Les Eſpagnols, après les avoir pourſuivis juſques dans le Boulonois, ſe cantonnerent dans la Romagne, & les Napolitains reprirent la route de leur pays.

An. 1744. PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Veniſe.

Du côté des Alpes, les François aux ordres du Prince de Conti, joints à l'armée de Don Philippe, forcerent les retranchemens de Montalban & ſoumirent toute la Comté de Nice. Ces Alliés auroient pu pénétrer en Italie par le territoire de Gênes, ſans la flotte de l'Amiral Mathews, qui empêcha tous les convois de vivres par mer, & qui menaça les Génois d'agir hoſtilement contre eux, s'ils accordoient le paſſage aux Alliés. Ceux-ci, qui ne pouvoient ſe fournir de vivres par terre que très-difficilement, ſe déterminerent à s'ouvrir un paſſage par le haut Dauphiné. Le Roi de Sardaigne, attentif à leurs mouvemens, avoit fortement retranché les deux uniques paſſages par où les Alliés pouvoient pénétrer, celui du Val-de-Sture & celui de Château-Dauphin. La valeur des troupes alliées rendit ces pré-

An. 1744.

PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

cautions inutiles. Les Deux retranchemens furent forcés. Les François emporterent le fort de Démont, & toute l'armée marcha sur Coni, qui fut investi sur le champ. Le Roi de Sardaigne se présenta, livra bataille & fut vaincu ; mais les Alliés leverent le siége de Coni, & furent obligés, par les approches de l'hiver, de se retirer au-delà des Alpes.

La France déclare la guerre à la Reine de Hongrie.

Les succès des Autrichiens en Allemagne, avoient tellement enflé les prétentions de la Cour de Vienne, qu'elle ne voulut jamais entendre aux propositions d'accommodement, qui lui furent faites par l'Empereur & par le Roi de France. Les Anglois l'excitoient à la vengeance, dans l'idée de faire retomber sur la Maison de Bourbon, l'orage qu'elle avoit excité contre celle d'Autriche, & pour tirer un meilleur parti de leur querelle particuliere avec l'Espagne. Louis XV, qui n'avoit été jusques-là qu'auxiliaire de l'Empereur, déclara la guerre à la Reine de Hongrie, & l'Europe fut avertie par les manifestes réciproques, que le sang alloit couler avec plus d'abondance qu'auparavant. En même temps le Roi de Prusse, l'Electeur Palatin, & le Roi

An. 1744. PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Venise.

de Suéde en sa qualité de Landgrave de Hesse, signerent à Francfort une ligue avec Charles VII, pour défendre l'autorité & les prérogatives de la dignité Impériale, pour contraindre la Reine de Hongrie à reconnoître l'Empereur, à lui remettre les Archives de l'Empire, & à lui restituer ses Etats héréditaires. Le Roi de Suéde, qui avoit fait sa paix avec la Czarine Elizabeth, étoit en état d'entrer dans cette confédération de maniere à en augmenter la force. La ligue de Francfort déconcerta les projets de la Cour de Vienne, mais elle ne put vaincre son obstination.

Progrès des François dans les Pays-Bas. Maladie de Louis XV.

Louis XV en Flandres à la tête d'une armée nombreuse, prit rapidement Courtrai, Menin, Ypres, Furnes & la Knoque. Il alloit pousser plus loin ses conquêtes, lorsque l'Alsace envahie par le Prince Charles, le força de voler à la délivrance de cette Province. Il fut arrêté à Metz par une maladie qui le mit à deux doigts de la mort. On vit alors toute la France, comme une famille qui voit son pere en danger, demander au Ciel sa conservation en pleurant, & faire éclater sa joie par des transports, lorsqu'il lui fut rendu.

An. 1744.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

Jamais dans la vie d'aucun Monarque, il n'y eut un moment plus beau. Cependant l'irruption du Roi de Pruſſe en Bohême, obligea les Autrichiens qui étoient en Alſace, à une retraite précipitée. Prague ſe rendit à Frederic, & Louis XV, revenu à la vie, termina la campagne par la priſe de Fribourg.

An. 1745.
Mort de Charles I.

Dès le commencement de l'année ſuivante, la Reine de Hongrie conclut à Warſovie une ligue avec le Roi de Pologne, l'Angleterre & les Etats Généraux, dont l'objet, outre la garantie de la Pragmatique-Sanction, étoit de balancer dans le ſein de l'Empire la ligue de Francfort, & d'oppoſer, moyennant les ſubſides de l'Angleterre, un corps de trente mille Saxons aux Pruſſiens qui étoient en Bohéme. La diverſion du Roi de Pruſſe & les ſecours fournis par les autres Alliés de Charles VII, avoient mis cet Empereur en état de rentrer en poſſeſſion de la plus grande partie de la Bavière. Il étoit ſur le point d'en chaſſer tout à fait les Autrichiens lorſqu'il mourut à Munich le 20 Janvier, âgé de quarante-huit ans. Il fallut mettre toute l'Allemagne en feu, pour lui procurer la Couronne Impériale. Elle devint pour lui la ſour-

An. 1745. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

ce des adverſités les plus cruelles. Il vit le ſein de l'Empire déchiré, ſes propres Etats horriblement dévaſtés, & juſqu'à ſon frere, l'Electeur de Cologne, recevoir l'argent de l'Angleterre, pour augmenter ſes embarras. Perſécuté par ſes ennemis, mal ſervi par ſes amis, trahi par ſes Sujets, il ne ſçut ni prevenir, ni ſupporter ſes malheurs; & le chagrin le mit au tombeau à la fleur de ſon âge. L'Electeur de Bavière ſon fils, fit bien vîte ſa paix avec la Reine de Hongrie, & obtint la jouiſſance paiſible de ſes Etats, en s'engageant à demeurer neutre, & à donner ſa voix au Grand-Duc de Toſcane dans la prochaine diéte d'élection.

Le Roi de Pruſſe fait ſa paix avec la Reine de Hongrie.

La mort de l'Empereur ne changea rien aux diſpoſitions du Roi de Pruſſe. Il gagna contre les Autrichiens & les Saxons réunis la fameuſe bataille de Friedberg en Siléſie, qui fut ſuivie quelque temps après d'une ſeconde victoire à Prandnitz en Bohême. Il continua le reſte de la campagne à pouſſer vivement ces ennemis en Saxe & dans la Luſace dont il ſe rendit maître, & força le Roi de Pologne à lui demander la paix. Dès qu'il eut rompu ainſi la ligue de Warſovie, à

An. 1745.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

laquelle la Czarine menaçoit de se joindre, il jugea la circonstance favorable à un accommodement avec la Reine de Hongrie, qui fut trop heureuse de le désarmer en lui garantissant de la maniere la plus solemnelle la Silésie & toutes ses dépendances. Ce Prince, toujours également habile à choisir les moments de déclarer la guerre & de faire la paix, garantit à la Reine de Hongrie ses Etats d'Allemagne, souscrivit à l'élection qui avoit été faite du Grand Duc de Toscane pour la Couronne Impériale, & acquit dès-lors ce degré de considération & de puissance dont on a vû depuis de si grands effets.

Guerre en Flandres.

En Flandres, le Maréchal de Saxe ouvrit la campagne par le siége de Tournai. Louis XV, averti que les Alliés se rassembloient avec des forces supérieures pour faire lever le siége, se rendit à la tête de son armée, donna la bataille de Fontenoi, dont le succés fut d'autant plus glorieux pour ses troupes, qu'il avoit été plus vivement disputé. La ville & la citadelle de Tournai se soumirent à lui. Le Maréchal de Saxe, à qui il donna le soin de recueillir les fruits de sa victoire, surprit

An. 1745. PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Venise.

Gand, força Oudenarde, Bruges, Ostende, Nieuport, mit à contribution la Flandre & le Brabant. Rien ne résista aux François, qui, commandés par le Maréchal de Saxe, & animés par la présence de leur Roi, renverserent avec facilité les plus fortes barrières.

Opération en Italie.

Les évènemens ne furent pas moins heureux en Italie pour les trois Couronnes. La République de Gênes se déclara en leur faveur, pour s'assûrer la possession de Final contre les entreprises d'un voisin redoutable. Don Philippe ayant cette porte assûrée pour pénétrer en Lombardie, franchit aisément les obstacles que le Roi de Sardaigne opposoit à son passage du côté d'Oneille. Les troupes Espagnoles & Napolitaines aux ordres du Comte de Gages, pousserent devant eux les Autrichiens, traverserent l'Apennin, & joignirent dans l'Etat de Gênes l'armée de Don Philippe & celle du Maréchal de Maillebois. Les Génois choisirent cette circonstance pour déclarer la guerre au Roi de Sardaigne, & renforcerent de dix mille hommes de leurs troupes l'armée de leurs nouveaux Alliés. Ceux-ci, après avoir emporté différents postes occupés par les Autrichiens & les

An. 1745.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

Piémontois, assiégerent Tortone & la forcerent de capituler, soumirent Parme & Plaisance, marcherent sur Aléxandrie & sur Valence, qui leur résisterent peu; prirent Casal, Asti, Lodi & Pavie. Milan leur ouvrit ses portes, & Don Philippe reçut le 19 Décembre le serment de fidélité du Sénat & des Habitans.

Intrigues de l'Angleterre à Venise.

Les Vénitiens avoient refusé constamment de prendre part à cette guerre. Les Anglois qui intriguoient dans toutes les Cours neutres, pour susciter de nouveaux ennemis à la Maison de Bourbon, envoyerent cette année à Venise le Comte de Holderneß avec la qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Il étoit chargé d'engager le Sénat à faire marcher au secours de la Reine de Hongrie, un corps de dix-huit mille hommes que la grande Bretagne prendroit à sa solde. Il eut plusieurs conférences avec les Sénateurs chargés de faire le rapport de ses propositions. Il représenta que la Reine de Hongrie étant obligée de faire face en plus d'un endroit, les forces qu'elle pouvoit conserver en Italie, jointes à toutes celles du Roi de Sardaigne, seroient trop inférieures pour sauver ses

Etats

Etats de l'invaſion dont Naples, l'Eſpagne & la France les menaçoient; qu'il n'étoit pas de l'intérêt des Vénitiens que ces trois Couronnes réuſſiſſent dans leur projet; que la République regretteroit long-tems d'avoir négligé l'occaſion de mettre un frein aux vues ambitieuſes de la Maiſon de Bourbon; qu'on ne lui demandoit qu'un ſecours d'hommes dont l'entretien ne ſeroit point à ſes frais; & qu'on auroit lieu de méconnoître la ſageſſe de la politique Vénitienne, ſi elle refuſoit cette foible marque de zèle pour une cauſe qui l'intéreſſoit ſi eſſentiellement.

An. 1745. PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Veniſe.

Le Sénat perſiſte dans la neutralité.

La propoſition du Miniſtre Anglois fut miſe en délibération dans le Sénat. Mais toutes les voix ſe réunirent pour perſiſter dans le ſyſtême de la neutralité la plus exacte. Les Sénateurs jugerent, qu'ils ne pouvoient faire agir leurs ſoldats, même avec une ſolde étrangere, ſans ſortir des bornes de cette neutralité. Ils ne voulurent point expoſer leurs Provinces aux hoſtilités des trois Couronnes. Ils ſentirent que ce premier engagement les ameneroit par dégrés à une rupture qu'ils vouloient abſolument éviter; & ils répon-

An. 1745.
PIERRE GRIMANI. CXV. Doge de Venise.

dirent au Comte de Holderneſſ, qu'ils faiſoient les vœux les plus ſincères, pour que la guerre fût favorable à la Reine de Hongrie ; mais que leur ſûreté particuliere ne leur permettoit pas d'acquieſcer à la demande qu'on leur faiſoit.

Les Vénitiens eurent d'autant plus de ſujet de s'applaudir de cette réſolution, qu'à Conſtantinople on paroiſſoit inquiet de l'augmentation faite dans les troupes de la République. Dans une conférence que le Grand-Viſir eut avec le Baile de Veniſe, ce Miniſtre lui déclara, que Sa Hauteſſe avoit été informée de cette augmentation ; qu'on devoit la regarder comme une précaution convenable, ſi elle avoit pour unique objet la ſûreté de l'Etat ; que le Grand-Seigneur ne pouvoit croire que la République ſe propoſât d'autres vues, puiſqu'elle avoit toujours paru diſpoſée à maintenir la paix générale ; qu'une pareille diſpoſition étoit conforme aux véritables intérêts de la République, & que Sa Hauteſſe exhortoit le Sénat à y perſévérer. En conſéquence le Baile eut ordre d'aſſûrer le Grand-Viſir, que ſi la République avoit augmenté ſes troupes, ce n'étoit qu'à l'imitation

An. 1745.

PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

des autres Puiſſances d'Italie, qui avoient jugé cette démarche néceſſaire à leur ſûreté, dans un temps où cette partie de l'Europe étoit expoſée aux calamités de la guerre, par le ſéjour des armées étrangeres.

La Porte offre ſa médiation aux Puiſſances Chrétiennes.

La Porte fit alors une démarche fort oppoſée à ſa politique ordinaire, dont le grand objet eſt d'entretenir la diviſion des Etats Chrétiens. Son premier Miniſtre conféra avec tous les Ambaſſadeurs étrangers ſur les moyens de rétablir la paix en Europe. Il déclara en particulier à celui de la Reine de Hongrie, que le Grand-Seigneur ne pouvoit regarder qu'avec peine la guerre qui troubloit tout l'Occident; que l'amitié qui ſubſiſtoit entre Sa Hauteſſe & pluſieurs Puiſſances Chrétiennes, & le préjudice du commerce de ſes Sujets, l'engageoient à offrir ſa médiation aux parties belligérantes, dans l'eſpérance qu'elles peſeroient à la balance de l'équité les droits & les prétentions qui cauſoient leurs diviſions, & qu'elles chercheroient les moyens de ſe réunir, en banniſſant toute paſſion capable de nuire à un objet ſi ſalutaire. La Cour de Vienne répondit, qu'elle étoit fort ſenſible aux diſpoſitions du Grand-

An. 1745.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

Seigneur, & que rien ne lui seroit plus agréable que d'en profiter, si les circonstances le permettoient; mais qu'elle étoit obligée de se concerter avec ses Alliés, avant de pouvoir s'expliquer sur les offres faites par Sa Hautesse.

On avoit été si satisfait à la Porte, de la médiation employée quelques années auparavant par la France, pour procurer la paix à l'Empire Ottoman, que ce souvenir fut sans doute le motif qui engagea le Grand-Seigneur à la démarche qu'il fit auprès des Vénitiens, pour les détourner de tout engagement avec les ennemis de la France; & auprès de la Reine de Hongrie, pour lui faire craindre que la Porte ne suivît vis-à-vis d'elle le plan tracé par le feu Empereur dans la derniere guerre des Turcs avec les Russes; mais on sçavoit bien à Vienne, que Sa Hautesse n'étoit pas en état de punir par une déclaration de guerre ceux qui refuseroient de se soumettre à sa médiation. Thamas-Kouli-Can attiroit toutes les forces des Turcs du côté de la Perse. La Porte fut obligée de faire marcher cette année trois grandes armées vers cette frontière. Dans cette situation, il étoit impossible au Grand-Seigneur de se

faire redouter de la Cour de Vienne, qui ne le craignit point en effet.

An. 1746. PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Venise.

Prise de Bruxelles par les François.

Au mois de Février de l'année suivante, la Reine de Hongrie perdit Bruxelles. Le Maréchal de Saxe avec vingt-huit mille hommes d'infanterie, en obligea douze mille qui étoient renfermés dans cette place à se rendre prisonniers de guerre. Louvain & Wilvorde s'étoient rendus quelques jours auparavant. Malines, Anvers, Mons, Charleroi & Namur, eurent le même sort. Tous les Pays-Bas Autrichiens subirent le joug de la France, & le Maréchal de Saxe en finissant la campagne, remporta une victoire complette sur les Alliés à Raucoux.

Aventure du Prince Edouard.

Les Anglois voulurent, par une descente en Bretagne, opérer une diversion qui suspendît ou compensât leurs dèsavantages en Flandres. Ils débarquerent en deux endroits de cette Province, & la résistance qu'on leur opposa les fit rembarquer précipitamment quelques jours après. Ils ne tirerent que cette vengeance foible de la faveur accordée par la France au Prince Edouard, pour allumer la guerre dans l'intérieur de l'Angleterre. Ce Prince qui avoit reçu l'hommage des Ecossois,

An. 1746.
PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Venise.

& qui, à la tête d'une armée qu'ils lui formerent, marchoit à Londres, vit tout-à-coup ses progrès arrêtés par une armée supérieure aux ordres du Duc de Cumberland, qui l'obligea de rétrogader. Il battit les Anglois à Falkirck, & cette victoire fut suivie de plusieurs avantages remportés par les troupes du Prince; mais il diminuoit ses forces par ses succès. La bataille de Kulloden termina son expédition. Elle fut décisive & mit son parti, qui avoit toujours été foible, hors d'état de se rétablir. Edouard, après avoir erré quelques mois dans les montagnes, & couru risque mille fois d'être livré à ses ennemis, s'embarqua sur une frégate qui le reconduisit en France. Le Roi Georges fit périr sur l'échafaut les principaux complices du trouble qu'il avoit excité. C'est le dernier effort que la Maison Stuard a fait pour recouvrer un Trône, auquel, malgré ses anciens droits, il sera toujours difficile qu'elle parvienne, tant qu'elle n'y sera pas appellée par le vœu de la Nation Angloise.

Opérations en Italie.

Les choses, cette année, changerent de face en Italie. Les Piémontois & les Autrichiens regagnerent tout l'a-

vantage qu'ils avoient perdu pendant la campagne précédente. On fut obligé de leur rendre Asti, Guastalla, Cazal, Parme & Valence. Les troupes de France & d'Espagne livrerent, à San-Lazaro, un combat très-vif au Roi de Sardaigne, & furent repoussés. La perte de Lodi leur ôta la communication avec l'Etat de Venise, d'où ils tiroient des vivres. Ces troupes successivement affoiblies dans plusieurs attaques de postes, se trouverent bient-tôt hors d'état de se maintenir en Lombardie par la difficulé d'y subsister, & prirent le parti de se replier sur le Comté de Nice.

An. 1746. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

L'Etat de Gênes resta à découvert. Les Autrichiens forcerent le passage de la Bochetta, & la ville de Gênes se rendit à eux à discrétion, tandis que le Roi de Sardaigne prenoit Savone & Final. Les Autrichiens userent avec beaucoup de rigueur de leur supériorité sur les Génois. Ils en exigerent des contributions exorbitantes, & le Marquis de Botta ne répondit aux représentations qu'on lui fit de l'impuissance où l'on étoit d'y satisfaire, que par des menaces d'exécution militaire. La ville de Gênes horriblement vexée par les Allemands, réclama la protec-

Prise de Gênes par les Autrichiens.

An. 1745. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

tion de l'Angleterre & des Etats Généraux, pour obtenir de l'adouciſſement à ſes malheurs. Les Cantons Suiſſes & la République de Veniſe interpoſerent avec zèle leurs bons offices en ſa faveur. L'Ambaſſadeur Vénitien eut ordre du Sénat, de repréſenter au Miniſtere de Vienne, que la République de Gênes n'avoit point mérité le cruel traitement qu'on lui faiſoit ſubir ; qu'elle s'étoit bornée à défendre ſes droits ſur le Marquiſat de Final, contre le Roi de Sardaigne ; que dans la néceſſité d'une ſi juſte défenſe, elle avoit ſoigneuſement évité de rien entreprendre contre les Autrichiens ; qu'elle n'étoit point en guerre contre eux ; & que ſa liberté opprimée étoit une tyrannie dont tous les Souverains auroient à ſe plaindre.

Le peuple de Gênes ſe ſouleve contre eux.

La Reine de Hongrie fut inflexible. Le Marquis de Botta pouſſa le Peuple de Gênes au déſeſpoir. Les murmures étoient déja très-grands dans la ville. Il voulut ôter aux habitans tous les moyens de remuer. Il fit enlever les canons & les mortiers de la place. L'affut d'un des mortiers ſe briſa dans une rue étroite. Le Peuple accourut pour remédier à cet accident. Le tra-

An. 1746. PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Venise.

vail n'allant pas au gré de l'Officier qui commandoit le détachement Allemand, cet Officier frappa de sa canne un des Habitans. Celui-ci furieux de l'insulte, lui donne un coup de couteau & crie aux armes. La populace s'assemble & fait pleuvoir une grêle de pierres sur les Allemands. Elle court à l'arsenal, brise les portes, prend toutes les armes qui se présentent & fait main-basse sur les Autrichiens. Le massacre dura toute la nuit. Le lendemain le Peuple pointa le canon contre un poste où le Marquis de Botta s'étoit retranché avec six bataillons. Les Gênois l'attaquent & sont repoussés. Le Marquis de Botta obtient une suspension d'armes. Le Peuple lui fait la loi aussi dure qu'il l'avoit reçue. Les hostilités recommencent; les Autrichiens sont chassés de la ville avec perte de deux mille sept cents hommes; poursuivis jusqu'à la Bacchetta, ils sont encore forcés d'abandonner ce poste en laissant aux Génois leurs équipages & leur artillerie. Tout ce qui étoit resté d'Autrichiens dans l'Etat de Gênes fut taillé en piéces ou mis en fuite; & en moins de quinze jours cette République se trouva dans un état de

An. 1746.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

liberté & de repos. Jamais le désespoir d'un Peuple libre ne triompha si rapidement & si pleinement de la cruauté de ses tyrans.

Pendant ce temps-là les troupes de France & d'Espagne, retirées dans le Comté de Nice, étoient poursuivies par les Piémontois & les Autrichiens, qui les pousserent jusqu'au-delà du Var. Ces ennemis pénétrerent en Provence où ils firent le siége d'Antibes. Le Maréchal de Belleisle avoit été substitué au Maréchal de Maillebois, pour le commandement de l'armée Françoise, qui se renforçoit d'un moment à l'autre. Ce nouveau Général fit des dispositions, qui procurerent la levée du siége d'Antibes, & qui mirent les Autrichiens & les Piémontois dans la nécessité d'évacuer la Provence. La révolution de Gênes ne contribua pas peu à cette retraite. Le Peuple de Gênes, également en garde contre les Allemands qui firent plusieurs vaines tentatives pour l'assujettir de nouveau, & contre la politique des Chefs de la République, qui vouloient qu'on négociât un accommodement avec la Reine de Hongrie, arma quarante mille hommes pour en imposer aux uns & aux autres.

An. 1747. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

Constance des Génois.

L'armée Autrichienne & Piémontoise, repliée dans le Comté de Nice, y souffrit beaucoup de la disette des vivres & des maladies. Le Marquis de Botta harcela pendant tout l'hiver le Peuple de Gênes, sans gagner sur lui un pouce de terrein. Le Comte de Schulembourg, qui lui succéda dans le commandement, ne fut pas plus heureux. Un convoi parti de Marseille & de Toulon, arriva à Gênes & y débarqua quatorze cents hommes de troupes Françoises & Espagnoles, avec une grande quantité de provisions & de munitions de guerre. L'arrivée de ce secours, qui en faisoit espérer de plus grands, redoubla l'ardeur du Peuple & rendit le courage au Sénat. Le Comte de Schullembourg occupa le poste de la montagne du Diamant, d'où il fit sommer la ville de se rendre. Le Peuple & le Sénat de Gênes réunis dans les mêmes vues, répondirent avec une fermeté noble & mesurée. Les combats de postes continuerent sans que les Autrichiens pussent faire de progrès.

Opérations du côté des Alpes.

Le Maréchal de Belleisle conduisoit alors les troupes Françoises & Espagnoles au-delà du Var. Il reprit sans

An. 1747. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

beaucoup de difficulté tout le Comté de Nice, & fit passer successivement à Gênes plusieurs convois de troupes & de munitions; il tenta une diversion en Dauphiné par la Vallée de Sture; ce qui obligea le Roi de Sardaigne de rappeller les troupes qu'il avoit autour de Gênes, & força le Comte de Schullembourg abandonné des Piémontois, à se replier hors des terres de cette République. Le Chevalier de Belleisle, chargé de cette diversion, attaqua avec peu de précaution les retranchemens que le Roi de Sardaigne avoit fait construire sur le plateau de l'assiette. Il fut repoussé & il y périt. L'armée des deux Couronnes qui étoit dans le Comté de Nice, s'efforça inutilement de déposter les Autrichiens & les Piémontois de la Principauté d'Oneille & de la partie du terroire de Gênes qu'ils occupoient. L'hiver survint & obligea les deux partis à suspendre les hostilités.

Opérations des François en Holland. & dans les Pays-Bas.

Dans les Pays-Bas, les François maintinrent avec beaucoup d'éclat leur supériorité. Louis XV, qui jusques-là avoit menagé les Hollandois, mécontent des secours illimités qu'ils fournissoient à l'Angleterre & à la Reine de Hongrie, prit le parti de faire entrer

An. 1747. PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Venise.

ſes troupes ſur le territoire des Etats Généraux, pour prévenir ou arrêter les dangereux effets de leur partialité. Un corps de troupes Françoiſes aux ordres du Comte de Lowendalh, entra dans le pays de Waes, prit le Fort de l'Ecluſe, le Sas de Gand, & ſoumit toute la Flandre Hollandoiſe. Louis XV ſe rendit à la tête de ſon armée, livra bataille aux Alliés près de Laufelt, & les défit. Les Alliés ſauverent Maſtricht que les François vouloient aſſiéger; mais le Comte de Lowendalh fut détaché pour faire le ſiége de Bergopzoom, & après deux mois de tranchée ouverte, cette place, l'une des plus fortes clefs de la Hollande, fut emportée d'aſſaut. Cette opération termina la campagne. Louis XV retourna à Verſailles; & le Maréchal de Saxe mit ſes troupes en quartier d'hiver.

La France propoſe la paix.

Louis XV, au milieu de ſes proſpérités, manifeſtoit un deſir conſtant de rendre la paix non-ſeulement à ſes Sujets, mais à toutes les Nations qui ſouffroient les malheurs de la guerre. Il fit déclarer aux Etats-Généraux, que plus touché du malheur public, qu'occupé de ſon aggrandiſſement, il ſouhaitoit toujours avec le même empreſſe-

An. 1747.

PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Venise.

ment, que leurs Hautes Puissances ne fissent usage de leur crédit auprès de leurs Alliés, que pour leur inspirer le desir d'une conciliation générale ; & que c'étoit avec le plus sensible regret qu'il se voyoit obligé de recourir à la force, pour parvenir à la paix qu'on devoit attendre de sa seule modération. Les Etats-Généraux répondirent à cette déclaration ; que réduits à la nécessité d'employer les moyens que Dieu leur avoit mis en main pour conserver leur liberté & leur Religion, ils étoient résolus de tout risquer jusqu'à la derniere extrémité pour leur légitime défense ; qu'au surplus ils seroient toujours disposés au rétablissement de la paix, dès qu'ils verroient jour à pouvoir la conclure à des conditions justes & raisonnables. Il y avoit eu déja des conférences tenues à Breda. La France & l'Angleterre convinrent de les transporter à Aix-la-Chapelle ; & toutes les parties belligérantes y ayant consenti, on expédia réciproquement des passeports à leurs Ministres Plénipotentiaires ; en sorte que l'Europe put espérer dès-lors, que la paix ne tarderoit pas de se rétablir.

La guerre continua pendant l'hiver

tout autour de Gênes & ne produisit que les effets ordinaires. Elle étoit sur le point de se rallumer avec plus de vivacité, lorsqu'on apprit que les articles préliminaires avoient été signés à Aix-la-Chapelle le trente Avril. La prompte accession de toutes les Puissances à ces articles, occasionna une générale suspension d'armes, & rendit inutile la prise de Mastricht qui venoit de se rendre au Maréchal de Saxe.

An. 1748. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

Les Plénipotentiaires de France, d'Angleterre & de Hollande, assemblés à Aix-la-Chapelle, étoient convenus, qu'on se restitueroit de part & d'autre toutes les conquêtes qui avoient été faites depuis le commencement de la guerre, tant en Europe que dans les Indes Orientales & Occidentales; que les Duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalla seroient cédés à Don Philippe, avec clause de réversion aux présents possesseurs, en cas que ce Prince passât au Trône des deux Siciles, ou qu'il mourût sans postérité; que le Duc de Modène seroit remis en possession de ses Etats, biens, prérogatives & dignités, de la même maniere qu'il les possédoit avant la guerre; qu'on en useroit de même à l'égard de la Républi-

Conditions de cette paix.

An. 1748. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

que de Gênes ; que le Roi de Sardaigne garderoit le Vigévénasque, le Comté d'Anghierra & la partie du Pavesan, qui lui avoit été cédée ; que le traité de l'Assiento de 1713 & l'article du vaisseau annuel seroient confirmés en faveur de l'Angleterre, ainsi que l'article du traité de Londres de 1718, concernant la succession au Trône de la grande Bretagne ; que François I seroit reconnu en sa qualité d'Empereur, & que la garantie de la Pragmatique-Sanction seroit renouvellée ; qu'enfin toutes les parties contractantes garantiroient au Roi de Prusse le Duché de Silésie & le Comté de Glatz.

Aucune des parties intéressées n'ayant fait difficulté d'accéder aux articles préliminaires, le traité définitif fut signé le 18 Octobre conformément à ces articles. La Reine de Hongrie & le Roi de Sardaigne dans l'acquiescement qu'ils donnerent à la cession des Duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalla faite à Don Philippe, stipulerent le droit de réversion aux présents possesseurs, aussitôt que le Roi des deux Siciles auroient passé au Trône d'Espagne, ou au cas que Don Philippe mourût sans enfants. Philippe V étoit mort ;

Ferdinand VI, ſon fils aîné, occupoit le Trône d'Eſpagne ; il n'avoit point d'enfants, & ſa mauvaiſe ſanté ne lui promettoit pas une longue vie. Ainſi ſelon l'eſprit du traité d'Aix-la-Chapelle, le Duché de Plaiſance devoit revenir au Roi de Sardaigne, qui en étoit le poſſeſſeur actuel, & ceux de Parme & de Guaſtalla à l'Impératrice Reine, auſſitôt après la mort de Ferdinand. Cette diſpoſition n'a pas eu lieu. Les évènemens d'une nouvelle guerre, qui a changé le ſyſtême de l'Europe en mettant les maiſons de Bourbon & d'Autriche dans la néceſſité de s'allier enſemble, ont maintenu la poſtérité de Don Philippe ſur les Trônes de Parme, de Plaiſance & de Guaſtalla. Le Roi des deux Siciles a paſſé au Trône d'Eſpagne, & ſon troiſième fils occupe celui de Naples.

An. 1748. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Veniſe.

La confirmation du traité de l'Aſſiento & de l'article du vaiſſeau annuel fut bornée par le traité aux quatre années de jouiſſance que la guerre avoit interrompues.

Toutes les Puiſſances y trouvent de l'avantage.

Le traité d'Aix-la-Chapelle ne rencontra ſi peu de difficultés, que parce que toutes les Puiſſances engagées dans la guerre, ſe trouvoient dans l'épuiſe-

An. 1748.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

ment, & parce qu'il leur offroit à toutes, des avantages qui sauvoient leur honneur. La Reine de Hongrie perdoit la Silésie & une partie considérable de ses Etats en Lombardie ; mais elle recouvroit les Pays-Bas, la dignité Impériale étoit rentrée dans sa Maison, & la Pragmatique-Sanction se trouvoit garantie de maniere à ne plus recevoir d'atteinte. L'Angleterre & la Hollande n'étoient point dédommagées des frais immenses qu'elles avoient faits ; mais elles avoient empêché la Maison d'Autriche de succomber, & le but de la guerre étoit rempli à leur égard ; l'Angleterre même recouvroit en plein les droits dont la contestation avoit occasionné la rupture avec l'Espagne. La France n'avoit point réussi à enlever la Couronne Impériale à la Maison d'Autriche ; mais elle avoit procuré le démembrement de la Silésie ; elle avoit démantelé les plus fortes places des Pays-Bas ; elle avoit assuré au gendre de son Roi, un établissement en Italie. L'Espagne n'avoit point affranchi son commerce du joug des Anglois ; mais elle voyoit l'héritage des Farnèse rendu à un de ses enfants. Le Roi de Sardaigne étoit obligé de renoncer au Mar-

quis de Final & au Plaisantin ; mais il conservoit une partie du Milanois avec des droits sur le Duché de Plaisance. Gênes & le Duc de Modène recouvroient leurs Etats ruinés, mais ils les recouvroient en totalité.

An. 1748. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

Le traité d'Aix-la-Chapelle fit quelques mécontents ; mais leur chagrin n'étoit pas de nature à donner beaucoup d'inquiétude. Le Pape protesta contre l'atteinte donnée au droit de suzeraineté, qu'il prétendoit sur Parme & Plaisance. L'Electeur de Bavière prétendit que sa Maison avoit obtenu des Empereurs Ferdinand II & Ferdinand III, l'expectative de la succession du Duché de la Mirandole & du Marquisat de la Concordia ; que le feu Empereur Charles VI avoit reconnu la validité de cette expectative ; & comme ces deux Etats se trouvoient garantis par le traité au Duc de Modène, qui les avoit acquis de Charles VI par un contrat d'achat, sans assigner à la Maison de Bavière un équivalent en terres ou en argent, l'Electeur protesta contre tout ce qui avoit été fait au préjudice de ses droits, se réservant en entier la liberté de les faire valoir. La Duchesse de la Tremoille & le Prince de Tal-

Protestations contre le traité.

An. 1748. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

lemond protesterent, au nom du Duc de la Tremoille mineur, pour le maintien & la conservation de ses droits au Royaume de Naples, comme descendant en ligne directe de Catherine d'Arragon, Princesse de Tarente, fille de Frederic d'Arragon Roi de Naples, & la seule des enfans de ce Prince qui ait laissé postérité. Enfin le Prince Edouard se plaignit de la France, qui, en souscrivant à l'ordre de succession nouvellement établi en Angleterre, s'étoit engagée à ne plus lui donner d'asyle. Louis XV le fit conduire sur la frontière de Savoie, afin qu'il se rendît à la volonté de son pere qui le rappelloit à Rome. Edouard aima mieux mener une vie errante sous des noms déguisés. Et depuis ce temps-là, il a disparu de la scène du monde, où il s'étoit montré avec tant d'éclat.

Situation des Vénitiens.

Les Etats d'Italie les plus neutres n'avoient pas été les moins exposés aux calamités de la guerre, pendant qu'ils en étoient presque tous le théâtre. Celui de Venise n'éprouva que l'incommodité du passage des troupes Autrichiennes. Les précautions prises par le Sénat, adoucirent beaucoup cette incommodité. Il fixa la route que ces troupes

An. 1748. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

devoient prendre en traverſant les terres de la République. Des frontières du Trentin, elles ſuivoient l'Adige jusqu'à Goſſolengo, & de-là elles ſe rendoient ſur les bords du Mincio dans le Mantouan. Cet arrangement abrégeoit beaucoup la traverſée des troupes, & l'Etat n'étoit point expoſé à leur voir faire de longs ſéjours. Divers détachemens de Croates voulurent cette année prendre une route moins aſſujettie en paſſant par le Vicentin. Cette innovation mécontenta les Payſans de cette Province, & ils prirent les armes pour s'y oppoſer. Il en réſulta, entre eux & les Croates, pluſieurs eſcarmouches très-vives, dans leſquelles les Payſans profiterent de l'avantage que leur donnoit la connoiſſance des défilés. Pour remédier à ce déſordre, la République fit avancer du Veronois & du Breſſan divers Régiments, qui eurent ordre de marcher toujours à la même hauteur que les troupes Allemandes; & celles-ci ſe trouverent par-là ſuffiſamment contenues.

A la réſerve de cette incommodité, les Vénitiens ne tirerent que de l'utilité de la guerre qui ſe faiſoit à leur voiſinage. Comme neutres, ils ven-

An. 1748.

PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

doient librement leurs denrées aux deux partis, & ce commerce leur produisit des sommes considérables.

La République, qui n'avoit point eu de part à la guerre, vit avec beaucoup de joie le principal objet de sa politique, rempli par la paix d'Aix-la Chapelle, qui rétablissoit en Italie un juste équilibre de puissance.

An. 1749.

Ils refusent un échange proposé par la Cour de Vienne.

Les cessions considérables que la Cour de Vienne avoit été obligée de faire au Roi de Sardaigne & à Don Philippe, la déterminerent à proposer aux Vénitiens un échange de quelque terres sur la frontière du Trentin & du Milanois, pour un équivalent en Istrie. Le Sénat prit de l'ombrage de cette proposition. Il soupçonna que la Cour de Vienne avoit dessein de regagner sur la Lombardie Vénitienne, l'étendue de territoire qu'elle avoit perdu dans le Milanois. Outre que l'opposition à toute nouveauté est un des grands principes du Gouvernement Républicain, un Etat foible ne peut trop éviter d'habituer un voisin puissant à des arrangemens de cette espèce. Le Sénat, par ces considérations, refusa l'échange que la Cour de Vienne lui proposoit, & montra à cet égard

une répugnance si décidée, que l'Impératrice Reine laissa tomber sa proposition.

An. 1749. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

La République, délivrée de cette inquiétude, eut le bonheur de terminer les contestations, qui subsistoient depuis long temps entre elle & le Saint-Siége au sujet des limites du Duché de Ferrare. Le Pape Benoît XIV apporta à la discussion de cette affaire particuliere l'esprit de modération & de paix, dont-il faisoit usage en toute occasion. On nomma des Commissaires de part & d'autre, & les bornes pour servir de limites, furent posées du consentement & à la satisfaction des deux Etats.

Réglement des limites du Ferrarois.

Les affaires de Perse continuoient à occuper les Turcs de maniere à mettre les Vénitiens à couvert de leurs entreprises. Depuis la révolution qui avoit enlevé le Trône & la vie à Thamas-Kouli-Can, le sein de la Perse étoit déchiré par les divisions des divers Prétendans à la Couronne. La paix avoit été sur le point de se conclure entre les Persans & les Turcs avant la mort de Thamas-Kouli-Can : mais cet événement avoit changé les dispositions de la Porte, qui trouvoit son

Affaires de Perse.

An. 1749.

PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

avantage à fomenter la discorde des Persans ; & toutes ses vues se bornoient alors à profiter de ce nouveau trouble, pour reculer ses frontières du côté de ce Royaume.

Ligue des Puissances d'Italie contre les Corsaires.

Les Vénitiens auroient été parfaitement tranquilles, si l'éloignement des flottes Chrétiennes n'eût rendu aux Corsaires Mahométans toute leur hardiesse. Ceux de Dulcigno surprirent le Château de la Prévésa, appartenant à la République de Venise, le pillerent & en enleverent toute l'artillerie. Ceux d'Alger & de Tunis infestoient toutes les côtes de la Méditerranée. Le Pape réclama contre eux l'assistance du Roi des deux Siciles, du Grand-Maître de Malte, des Républiques de Venise & de Gênes ; & il fut convenu que toutes ces Puissances armeroient de concert pour purger la Méditerranée de ces Pirates. Le traité fut signé à Rome. On spécifia le nombre des galères & d'autres vaisseaux que chaque Puissance devoit fournir, & on stipula que le Roi d'Espagne seroit invité d'accéder à cette convention.

L'Espagne projette le bombardement d'Alger.

Ferdinand VI avoit déja reçu beaucoup de plaintes de la part des Commerçans

merçans Eſpagnols, contre l'inſolence des Corſaires. Il ſaiſit avec empreſſement l'occaſion de les faire repentir du dommage qu'ils cauſoient au commerce de ſes ſujets. Il prit la réſolution, de concert avec les Puiſſances d'Italie, d'attaquer Alger & de le bombarder. La Régence de cette ville ſe voyant ainſi menacée, envoya des Députés à Conſtantinople pour demandes du ſecours au Grand-Seigneur; mais Sa Hauteſſe, qui ne vouloit point ſe brouiller avec les Puiſſances Chrétiennes, leur fit reprocher par ſon Grand-Viſir les excès auxquels ils ſe portoient tous les jours, ſans égard même à la foi des traités, avec menace de leur retirer ſa puiſſante protection, s'ils ne changeoient pas de conduite. Cette menace jetta la conſternation dans Alger, & la Régence ſe hâta de donner des ordres pour retenir dans ſes ports tous les Corſaires qui étoient ſur le point de mettre à la voile.

An. 1749.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Veniſe.

L'Eſpagne projette le bombardement d'Alger.

On faiſoit en Eſpagne les préparatifs du bombardement d'Alger. Un vaiſſeau de guerre de Malte, quelques galères de l'Egliſe & de Naples avoient déja mis en mer pour donner

Les Vénitiens font la guerre aux Corſaires.

An. 1749.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

la chasse aux Pirates. Ces brigands tenterent une descente dans l'Isle de Cérigo ; mais le Gouverneur Vénitien, averti à temps de leur témérité, prit de si justes mesures, & fit faire sur eux un si grand feu, qu'ils se retirerent avec précipitation. Une escadre de Gênes leur enleva quatre galiotes. La République de Venise envoya sept vaisseaux de guerre pour croiser dans la Méditerranée, & une escadre de plusieurs frégates à l'entrée de la mer Adriatique. Un navire Vénitien fut attaqué par une tartane de Tripoli, qui avoit pénétré bien avant dans le golfe. Le Provéditeur-Général, informé de ce combat, détacha sur le champ deux de ses galères, avec ordre de poursuivre le Pirate & de ne lui faire aucun quartier. Les deux galères le joignirent, & s'en emparerent après quatre heures de combat. Tout l'équipage fut passé au fil de l'épee, & on coula à fond la tartane, conformément à un article du traité de Passarowits, par lequel la République & la Porte étoient convenues d'user de cette rigueur en pareil cas.

La ville d'Alger, dans la crainte d'être attaquée par les Puissances Chré-

tiennes, faiſoit de grands préparatifs pour ſe mettre en défenſe. On réparoit les ouvrages de la place, & on y en ajoûtoit de nouveaux. Le Dey s'étoit aſſûré d'une armée auxiliaire de quarante mille Maures. Il armoit deux vaiſſeaux de guerre, ſur leſquels il avoit fait tranſporter une nombreuſe artillerie pour la défenſe des dehors. A Tunis & à Tripoli, on prenoit à-peu-près les mêmes meſures.

An. 1759. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Veniſe.

Une eſcadre Angloiſe de ſept vaiſſeaux de guerre, arriva ſur ces entrefaites à Alger, pour demander la reſtitution d'un paquebot enlevé par les Algériens, & qu'on lui accordât la ſatisfaction qui étoit due, à ce ſujet, à la grande Bretagne. Le Dey fit au Commandant de cette eſcadre les excuſes les plus ſoumiſes, & s'obligea d'envoyer à Londres deux des principaux membres de ſon Divan, pour demander pardon du paſſé & promettre pour l'avenir plus de retenue.

Inſolence des Corſaires.

L'Eſpagne n'avoit voulu qu'intimider les Algériens en faiſant courir le bruit qu'elle avoit deſſein de bombarder leur ville. Dès qu'ils virent que cette menace étoit vaine, ils donnerent toute liberté à leurs Corſaires.

An. 1749.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

Les côtes de Sicile & de Naples furent insultées plus d'une fois par ces brigands, quelque attention que l'on eût à leur donner la chasse. Trois vaisseaux de Venise allerent croiser pour cet effet à la hauteur de Gibraltar. La Cour de Madrid, pour faire craindre aux Algériens que le bombardement étoit prochain, envoya dans leur rade deux vaisseaux de guerre & trois chebecs portant pavillon Hollandois. Ces bâtimens entrerent sans donner le salut à la Ville, & on remarqua que ceux qui les commandoient, observoient avec soin les ouvrages & en faisoient lever le plan. Le Dey, à qui cette conduite donna du soupçon, se transporta sur le rivage. Il ordonna de reconnoître ces navires & de les canonner en cas qu'ils fussent ennemis; mais ils revirerent de bord & se retirerent après avoir arboré pavillon Espagnol & l'avoir assuré d'un coup de canon chargé à balle.

Les Algériens ne douterent plus que l'Espagne n'eût arrêté le projet de les attaquer. Ils furent pendant quelques jours dans d'extrêmes allarmes, parce que le plus grand nombre de leurs Armateurs étoit en course, & qu'ils crai-

An. 1749.
PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Venise.

gnoient qu'ils ne fussent interceptés par les escadres que la République de Venise & les autres Puissances d'Italie tenoient en mer ; mais leur retour les rassura. Ils résolurent d'envoyer incessamment en Angleterre un Ambassadeur chargé de magnifiques présents, afin d'engager cette Puissance à ne point agir offensivement contre la Régence, & à employer sa médiation pour que le Roi d'Espagne ne portât pas plus loin son ressentiment.

L'Ambassadeur partit en effet pour Londres, & pendant qu'il entroit en négociation pour le renouvellement du traité d'amitié entre les deux Etats; les Corsaires de Barbarie continuerent leurs pirateries contre l'Italie & l'Espagne avec la même hardiesse qu'auparavant. Ils firent des prises considérables sur les Siciliens, les Génois & les Vénitiens. Le vrai moyen de ranimer ce brigandage eût été de se réunir en force, & de faire contre les villes d'Alger, de Tunis & de Tripoli les exécutions les plus séveres ; mais faute de concert de la part des Puissances intéressées à exterminer ces perturbateurs de leur navigation, ce projet formé plus d'une fois

An. 1749.

PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

ne fut point effectué : on se borna à leur donner la chasse, & ils eurent presque toujours le bonheur d'échapper à ceux qui les poursuivoient.

Conjuration de Malte.

Il y eut cette année à Malte une conjuration de tous les esclaves Turcs pour se rendre maîtres de l'isle, après avoir massacré le Grand-Maître & tous les Chevaliers. Le Bacha de Rhodes, qui étoit au nombre de ces esclaves, avoit arrangé le plan de cette conjuration. Il entretenoit des intelligences avec les Corsaires de Barbarie, qui devoient lui fournir des armes & tous les secours dont il auroit besoin. Il s'étoit assuré de tous ceux de sa Nation, & d'une foule d'étrangers qui servoient dans les arsenaux & sur les galères de la Religion. Ils devoient égorger le Grand-Maître. Le feu mis dans plusieurs maisons à la fois devoit servir de signal. Alors tous les conjurés devoient prendre les armes, briser les portes à coups de hache, massacrer tous les Chevaliers, attaquer les corps-de-garde, piller la ville, & faire main-basse sur tous ceux dont on auroit sujet de se défier.

Un Juif & un négociant Grec que l'on voulut faire entrer dans cet hor-

An. 1749.

PIERRE GRIMANI, CXV, Doge de Venise.

tible complot, en donnerent connoiſſance au Grand-Maître, qui fit arrêter en un même jour l'auteur de la conjuration & tous ſes complices. L'inſtruction du procès fournit contre le Bacha de Rhodes les dépoſitions de plus de quatre-vingt témoins, qui l'accuſoient d'avoir ourdi cette trame déteſtable, en promettant à tous ceux qui voudroient en aſſurer les ſuccès, de leur procurer à la Porte des dignités & des récompenſes. Les plus coupables furent écartelés; on enferma les autres dans des ſacs & on les jetta dans la mer.

Le danger que l'iſle de Malte avoit couru fit ſentir plus vivement aux Puiſſances expoſées aux entrepriſes des Barbareſques, la néceſſité ou de les lier par des traités, ou de les contenir par la terreur. Les traités étoient un frein trop foible pour ces Nations barbares qui n'ont qu'une legere idée du droit des gens. Les Vénitiens, de concert avec leurs Alliés, renouvellerent le projet de bombarder les villes qui ſont la retraite de ces pirates; mais les grandes précautions qu'on avoit priſes à Alger, à Tunis & à Tripoli, pour ſe mettre à l'abri du bombarde-

An. 1749. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

ment, firent renoncer une seconde fois à ce projet ; & on se borna à la ressource des escadres qu'on avoit armées pour assurer contre eux la navigation des flottes marchandes.

An. 1750. Affaires du Patriarchat d'Aquilée.

La République étoit depuis quelque temps en contestation avec la Cour de Vienne au sujet de la partie du Patriarchat d'Aquilée, soumise à la domination Autrichienne. Par une ancienne convention entre les Archiducs d'Autriche & les Vénitiens, il avoit été réglé que les deux Puissances jouiroient alternativement du droit de nommer à ce Patriarchat ; mais les Archiducs n'avoient jamais joui de leur droit, par le soin que les Patriarches d'Aquilée, Vénitiens, avoient toujours eu depuis ce temps-là de se choisir des Coadjuteurs, agréés par le Sénat, & munis de Bulles du Saint-Siège pour leur succéder. L'Impératrice Reine réclamoit contre cet usage. Elle prétendoit que la tolérance de ses prédécesseurs n'avoient pu prescrire le droit qu'ils avoient de nommer à leur tour le Patriarche. Les Vénitiens fondoient leur prétention exclusive sur le non-usage de l'alternative. Après une longue négociation, les deux Puis-

ſances avoient pris le parti de rendre le Pape arbitre de ce différend. Le caractère de Benoît XIV leur faiſoit eſpérer une déciſion peſée à la balance de la raiſon & de l'équité. Les Vénitiens avoient fait d'autant moins de difficulté de ſe ſoumettre à ſon jugement, que juſques-là le Saint-Siège n'avoit point eu d'égard à l'alternative, & qu'à Rome une poſſeſſion non interrompue équivaut au droit le plus inconteſtable.

An. 1750. PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Veniſe.

Cependant le Pape, voulant agir en pere commun & avec l'impartialité convenable à un Juge, avoit pris un tempérament qu'il avoit cru propre à ſatisfaire également les deux Puiſſances. Il avoit maintenu les Vénitiens dans la poſſeſſion dont ils étoient ſi jaloux de nommer ſeuls le Patriarche d'Aquilée, & avoit pris le parti d'établir dans la partie Autrichienne de ce Patriarchat un Vicaire Apoſtolique, pour ſouſtraire les Sujets de l'Impératrice Reine à la Juriſdiction d'un Prélat étranger.

Déciſion du Pape.

Ce tempérament déplut au Sénat. Il jugea que, dès qu'on lui conſervoit le droit excluſif de nommer au Patriarchat, on ne pouvoit ſans injuſtice,

Les Vénitiens en ſont mécontens.

An. 1750. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

limiter & reſtreindre la Juriſdiction, qui de tout temps avoit été attachée à ce ſiège; & que, ſans le conſentement de la République, le Pape de ſa ſeule autorité ne pouvoit faire cette innovation. L'opinion du Sénat auroit été fondée dans toute autre circonſtance. Il eſt certain que la Cour de Rome ne peut rien changer dans le reſſort ſpirituel des diocèſes ſans le concours de la puiſſance temporelle; mais le compromis de l'Impératrice Reine & du Sénat, par lequel le Pape étoit conſtitué arbitre du différend, lui donnoit le droit de prononcer ſouverainement ſur cette affaire; & les Vénitiens, après s'être ſoumis à la déciſion de Benoît XIV, avoient mauvaiſe grace de refuſer d'y ſouſcrire.

Ils ſe brouillent avec le Pape.

Le Sénat, inſenſible à cette conſidération, fit éclater ſon reſſentiment contre le Pape, en rappellant le Chevalier Pierre-André Capello, ſon Ambaſſadeur ordinaire à Rome, & en faiſant ſignifier au Nonce qui réſidoit à Veniſe l'ordre de ſortir inceſſamment des Etats de la République. Capello, en partant de Rome, voulut remettre aux Cardinaux Miniſtres une proteſtation contre la déciſion de Sa Sainteté;

mais ceux-ci s'excuſerent de la recevoir, ſous prétexte qu'elle ſeroit peut-être conçue dans des termes qui pourroient mécontenter le Pape, & que Sa Sainteté ne ſeroit plus maitreſſe de ſuivre ſes diſpoſitions naturelles pour l'accommodement de cette affaire. Ce refus n'empêcha pas que la proteſtation ne fût connue dans Rome, où l'Ambaſſadeur en avoit laiſſé pluſieurs copies entre les mains de différents particuliers.

Sage conduite du Pape.

La République, dans la ferme réſolution de ne point abandonner ſa prétention, fit armer ſes vaiſſeaux & ſes galères, recrûta & augmenta ſes troupes de terre. Le Pape ſe contenta de déclarer que, quelque loin que les choſes puſſent aller, il ne ſe croiroit pas reſponſable des ſuites de ſa déciſion, qu'en établiſſant un Vicaire Apoſtolique dans la partie du territoire Patriarchal ſoumiſe à la domination de l'Impératrice Reine; qu'il n'avoit rien fait que de conforme à la juſtice; que, par cette raiſon, ſe regardant déſormais comme n'ayant aucun intérêt dans cette affaire, il avoit réſolu de ſe repoſer des ſuites ſur la

An. 1750.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

Cour de Vienne & ſur la République de Veniſe qui étoient les parties intéreſſées.

On ne peut trop louer cette ſageſſe & cette modération de Benoît XIV, qui, en évitant d'attiſer le feu, ne compromit point l'autorité de ſon Siège & s'épargna les déſagrémens que pluſieurs de ſes prédéceſſeurs s'étoient attirés par leurs vivacités pour des cauſes beaucoup plus légères.

Plaintes des Vénitiens dans les Cours Etrangères.

La République ſe hâta d'informer les Cours Etrangères du différend qui s'étoit élevé entre elle & le S. Siège. La déclaration que ſes Ambaſſadeurs eurent ordre de faire, portoit, que par un Bref du 19 Novembre de l'année précédente, le Pape avoit établi un Vicaire Apoſtolique pour exercer la Juriſdiction ſpirituelle dans la partie du Patriarchat d'Aquilée, ſituée dans les Etats de l'Impératrice Reine; que par les ouvertures d'accommodement qui s'étoient faites enſuite, on avoit eu lieu d'eſpérer que ce bref ſeroit révoqué; mais que, bien loin qu'il l'eût été, la Cour de Rome, par un ſecond Bref du 27 Juin dernier, avoit créé Evêque *in partibus* & Vicaire Apoſtolique d'Aquilée, le Comte d'At-

An. 1750. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

timis, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Basle; que la République n'avoit pu considérer ce Bref que comme préjudiciable à son droit de Patronage, reconnu & confirmé par les prédécesseurs de Benoît XIV; que ce droit étoit fondé sur une possession non interrompue de plusieurs siècles, suivant laquelle l'élection du Patriarche actuel devoit être regardée comme légitime & canonique; que la République ayant fait faire au Pape des représentations inutiles à ce sujet, avoit été dans l'obligation de rappeller de Rome son Ambassadeur, après l'avoir chargé de protester solemnellement contre les deux Brefs & contre tout ce qui pourroit être fait en conséquence; qu'au surplus, comme elle n'avoit pour but que de conserver un droit dont elle étoit depuis si longtemps en possession, elle auroit toujours pour le S. Siège les mêmes sentimens de vénération & d'obéissance filiale; & qu'elle étoit dans la ferme intention d'y persévérer invariablement. Le Cardinal Delfino nouvellement élu Patriarche d'Aquilée, publia en son nom une protestation contre la décision du Pape. Il la motiva sur

An. 1750. PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

le préjudice causé aux droits de son Siège ; & il l'envoya à Rome au Cardinal Quirini pour la présenter au Pape & au Sacré Collège.

La Cour de Turin offrit sa médiation aux Vénitiens, qui ne lui répondirent que par des expressions générales de reconnoissance. Il fut proposé un expédient pour terminer la querelle, c'étoit de diviser le Patriarchat d'Aquilée en deux Evêchés, dont l'un auroit pour siège Udiné & l'autre Gorice, à condition que le premier, situé dans la partie du Frioul dépendante de la République, seroit à la nomination du Sénat, & que l'Impératrice Reine nommeroit au second. Ce tempérament, moins favorable encore aux prétentions des Vénitiens que celui de Benoît XIV, fut rejetté avec beaucoup de hauteur par le Sénat.

Le nouveau Vicaire Apostolique ne tarda pas à se rendre à Aquilée, ancien siège du Patriarchat, qui avoit été transféré à Udiné, depuis qu'Aquilée faisoit partie du Frioul Autrichien. Lorsqu'il voulut prendre possession de sa dignité, le Chapitre de l'Eglise Patriarchale se divisa. Ceux des Chanoines qui étoient attachés au

An. 1750.

PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

parti de la République, refuserent d'être présents à cette prise de possession. Après qu'ils se furent retirés, le Comte d'Attimis, fit faire en présence des autres Chanoines qui étoient dans les intérêts de la Cour de Vienne, la lecture du Bref du Pape, qui l'établissoit Vicaire Apostolique, & du rescrit de l'Impératrice Reine, qui le confirmoit dans cette qualité.

Les Vénitiens sont obligés de céder.

La fermeté de la Cour de Vienne faisoit tout l'embarras des Vénitiens dans cette affaire. S'ils n'avoient eu que la résistance du Pape à fléchir, ils auroient trouvé bien des moyens d'en triompher; mais ils étoient trop foibles pour lutter contre la puissance de la Maison d'Autriche, & trop circonspects pour encourir son inimitié, en défendant opiniâtrément une prérogative si peu essentielle dans le fond. Ils voulurent engager à ce sujet une querelle particuliere avec le Pape; mais Benoît XIV étoit trop éclairé pour prendre le change. Il se tint sagement à l'écart, & laissa les deux Puissances intéressées se débattre, sa décision ayant mis l'affaire sur un pied qu'il n'en pouvoit plus résulter de préjudice ni à l'honneur, ni à l'autorité

An. 1750.
PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

du S. Siège. Le Sénat se donna de vains mouvemens pour engager les Puissances neutres à protéger sa cause. On jugea par-tout que la Cour de Vienne montroit beaucoup de modération en se contentant d'un Vicaire Apostolique pour la partie du Patriarchat qui lui étoit soumise, au lieu d'insister sur l'alternative qu'elle étoit en droit de faire revivre, malgré le non-usage, ce droit faisant partie de ceux de la souveraineté, qui sont de leur nature imprescriptibles. On crut aussi qu'il étoit indifférent pour la dignité de la République, qu'un de ses Prélats perdît sa Jurisdiction Spirituelle sur des Diocésains qui n'étoient pas Sujets de l'Etat de Venise.

Après bien des négociations infructueuses, le Sénat ne pouvant surmonter l'obstacle que lui opposoit la Cour de Vienne, jugea lui-même qu'il lui convenoit d'y céder. Le tempérament d'un Vicaire Apostolique établi dans le Frioul Autrichien n'étoit que provisoire ; mais comme par-là les droits du Patriarche n'étoient pas moins restreints, il consentit enfin à la cession définitive qui avoit d'abord été proposée. La circonstance favorisa cet arran-

An. 1750.

PIERRE GRIMANI, CXV. Doge de Venise.

gement. Le Cardinal Delfino n'avoit point encore reçu ses Bulles de Rome. On convint que le tirre de Patriarche d'Aquilée seroit éteint ; que le Diocèse d'Aquilée seroit partagé en deux Archevêchés, conformément à la division temporelle du territoire ; qu'un des Archevêques siégeroit à Udiné, auroit dans son ressort toute la partie du Frioul Vénitien & seroit à la nomination du Sénat ; que l'autre Archevêque siégeroit à Gorice, auroit dans son ressort toute la partie du Frioul Autrichien, & seroit à la nomination des Archiducs. Cet accommodement tout-à-fait raisonnable termina la dispute. Le Cardinal Delfino reçut ses Bulles en qualité d'Archevêque d'Udiné. La Cour de Vienne nomma le Comte d'Altan, Archevêque de Gorice. Le Chevalier Capello retourna à Rome pour y remplir sa fonction d'Ambassadeur, & le Nonce du Pape, qui n'étoit pas allé plus loin que Ferrare, fut rappellé à Venise.

Fin du Tom. XII. & dernier Volume.

Fautes à corriger dans ce douzième Volume.

PAGE 35, *ligne* 20, ils se consultrient, *lisez* ils consultoient.

P. 75, *lig.* 9, Laville, *lis.* Larisse.

P. 78, *lig.* 13, même faute.

P. 249, *lig.* 28, de la Couronne, *lis.* de sa Couronne.

P. 251, *lig.* 8, ses bons Officiers, *lis.* ses bons offices.

P. 253, *lig.* 4, de l'Amirauté, *lis.* de l'Amirante de Castille.

P. 261, *lig.* 18, aux discussions, *lis.* dissensions.

P. 288, *lig.* 28, Laville, *lis.* Larisse.

P. 401, *lig.* 9, leurs hostilités, *lis.* les hostilités.



TABLE

DES MATIERES

DU TOME DOUZIÈME.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

G uastalla

H.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

V.

U.

Z.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Histoire de Venise, Tomes dix, onze & douzieme;* & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris, ce vingt Décembre mil sept cent soixante-sept.

COQUELEY DE CHAUSSEPIERRE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, Notre amé NICOLAS-BONAVENTURE DUCHESNE, Libraire à

Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre : *La Grammaire Françoise & Allemande de Gottsched ; Histoire de la République de Venise ; Dictionnaire Généalogique, portatif, de toutes les Maisons Royales de l'Europe ; Essais Historiques sur Paris ; la Bibliotheque amusante & instructive* : s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *dix* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, à peine de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele, sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copies à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque pu-

blique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde-des-Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Sécrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-deuxiéme jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cens soixante-quatre, & de notre Regne le quarante-neuviéme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 312, folio 147, conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 31 Août 1764.

LE BRETON, *Syndic.*